

Tournage, montage
Dynamisez vos films de famille



n° 203 avril 2006

DOSSIER ARCHIVAGE

Les meilleurs supports et les bonnes méthodes pour

- protéger
- classer
- stocker
- retrouver



FRANCE METROPOLITAINE : 5,50 € - DOM : 6,50 € - BEL : 6,50 € - CH : 11,00 FS - CAN : 14 CAN - ESP : 7,60 € - GR : 6,00 € - LUX : 6,50 € - MAR : 70 DH - TUN : 8000 DTU

MATERIEL

Camescope Sanyo Xacti HD1
La haute définition sur carte mémoire

Graveur Samsung SH-B022A
Le premier modèle Blu-Ray

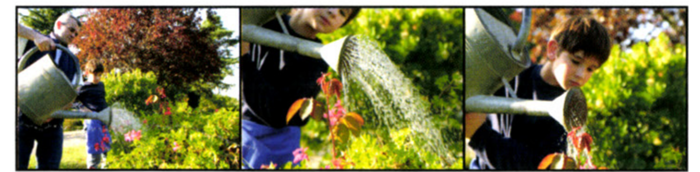



L 12169 - 203 - F: 5,50 €

Et aussi : DVDCam Sony DVD405, vidéoprojecteur Sony VPL-HS60, Apple iLife '06…

SOMMAIRE

n°203 Camera Vidéo





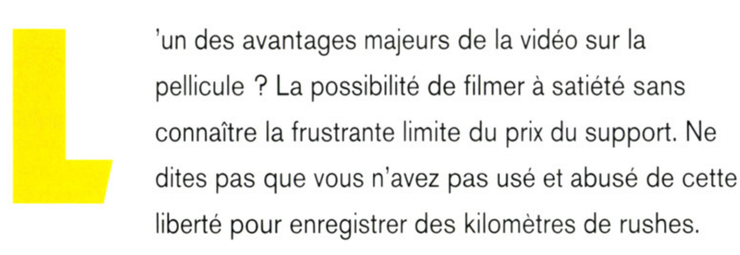








PHOTOS COUVERTURE & SOMMAIRE : THIERRY CONCORD.



L'un des avantages majeurs de la vidéo sur la pellicule ? La possibilité de filmer à satiété sans connaître la frustrante limite du prix du support. Ne dites pas que vous n'avez pas usé et abusé de cette liberté pour enregistrer des kilomètres de rushes. Emotions, découvertes, témoignages, démonstrations, émerveillements, curiosités, pulsions créatives… Tout était bon pour appuyer sur la touche *Rec*. Résultat, chez vous comme chez moi, les cassettes de tous formats se sont accumulées. Que contiennent-elles ? Difficile à dire dans le détail. Même pour celles qui ont connu les honneurs du revisionnage, voire du dérushage et du montage. Le problème que rencontrent les vidéastes est en fait plus aigu que celui que connaissent les photographes depuis l'avènement de la photo numérique. Or, si les outils de classement et d'indexation se sont multipliés pour ces derniers, le sujet est souvent escamoté dans l'univers de la vidéo grand public. Comme si un film devait forcément se solder par un montage immédiat et définitif. Comme si tout ce qui n'y était pas inclus était forcément synonyme de déchet. De plus, si la question « Comment s'y retrouver ? » se pose avec les cassettes, elle devient cruciale dès que l'on exploite les nouveaux supports. En effet, cartes mémoire et disques durs embarqués dans les camescopes sont obligatoirement transitoires et réutilisables, quand ils ne sont pas aussi faciles à égarer qu'un ticket de métro.

Comment faire pour s'y retrouver ?

En clair, le délicat sujet de l'archivage n'a rien d'accessoire et ne prendra au fil des années que plus d'importance. Aussi est-il temps de commencer à trouver des réponses. Nous vous livrons dans ce numéro le résultat de nos recherches.

Danielle Molson



Système externe tri-écran

On connaissait les cartes bi-écran permettant de bénéficier de deux moniteurs simultanément lors des montages. Voilà que Matrox lance la TripleHead2Go, un dispositif tri-écran pour ceux qui multiplient palettes et menus. Ce système externe se connecte à la sortie de très nombreuses cartes graphiques récentes (même non Matrox), évitant à l'utilisateur d'ouvrir son ordinateur. Le périphérique, disponible dès avril, est compatible Windows 2000 et XP. Pour plus d'informations, rendez-vous à l'adresse : www.matrox.com/mga/workstation/3dws/products/home.cfm

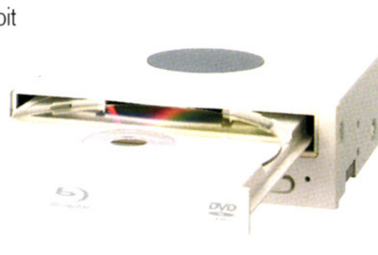
Matrox
TripleHead2Go
Prix : env. 299 dollars
Revendeur :
www.shopmatrox.com



Un graveur Blu-Ray chez Pioneer

Dans la guerre des formats qui l'oppose au HD-DVD, le Blu-Ray prend de l'avance grâce à Pioneer qui lance pour le printemps son graveur exploitant cette technologie. Baptisé BDR-101A, il offre de stocker jusqu'à 25 Go de données sur une galette, soit deux heures de vidéo haute définition.
Ce graveur de type interne sera compatible avec tous les DVD ainsi que les BD-R (enregistrables une seule fois) et BD-RE (réenregistrables).

Pioneer
BDR-101A
Prix : NC
Disponibilité : avril



Le Chiffre du Mois

790 000

c'est le nombre de camescopes qui devraient être vendus en 2006. (source GFK)

L'authoring en haute définition



Ulead réagit parmi les premiers à l'arrivée des graveurs HD. Dans la version 5 de son logiciel d'authoring, DVD MovieFactory, il s'attaque notamment au support des HD-DVD et Blu-Ray Discs. De fait, il permet de capturer à partir d'un camescope (ou autre source) HDV pour produire un disque HD interactif. Il assure même la copie directe sur galette Blu-Ray sans passer par le disque dur de l'ordinateur.
Les autres évolutions concernent le développement de fonctions plus intuitives, d'une interface clarifiée et d'un système de guidage étape par étape. A cela s'ajoutent de nouvelles possibilités de capture, dont celle de la télévision haute définition. Des outils de création perfectionnés figurent aussi au programme. Ils comprennent l'obtention de diaporamas améliorés, mais surtout la confection de menus avancés (modèles fixes, animés, voire avec incrustations Flash) et affichant des formes très variées (menus texte, transitions, incrustations mobiles). De nouvelles options audio et d'édition, qui assurent des coupes plus précises au cœur des vidéos, ont également été implémentées.

Ulead
DVDMovieFactory 5
Prix : env. 30 euros
Disponibilité : fin avril

Résultats du Concours Spécial Anniversaire CV&M

A l'occasion de la parution du n° 200 de *Caméra Vidéo et Multimédia*, afin de marquer cet anniversaire, nous avions organisé un concours. Voilà donc les 15 heureux gagnants !

- Le 1er prix (vidéoprojecteur Nec HT410) revient à Gil Jouvenel (Poleymieux-au-Mont).
- 2e prix (camescope JVC Everio GZ-MG20) : Alain Preghenella (Vidauban).
- 3e prix (enregistreur DVD Pioneer DVR-433H) : Charles Lemonnier (Bauge).
- 4e prix (photocamescope Sanyo Xacti C40) : Gregory Molinier (Vergeze).
- 5e prix (enregistreur DVD Panasonic DMR-ES10) : Georges Assef (Chambray-les-Tours).
- 6e prix (Show Center Pinnacle et PCTV) : Jean-Marie Tissier (Bretteville-sur-Odon).
- 7e prix (disque dur Iomega, logiciel Magix VideoDeLuxe) : Rachid Kheloufi (Clichy-sous-Bois).
- 8e prix (disque dur Iomega, logiciel Magix VideoDeLuxe) : Claude Formet (Ternuay).
- 9e prix : (lecteur DVD Sony, disques TDK) Gérard Cocus (Suce-sur-Erdre).
- 10e prix : Romain Pascaud (Rennes).
- 11e prix : Madjid Benchabane (Nîmes).
- 12e prix : Antonio Pinto Alhais (Vauchretien).
- 13e prix : Pascal Verdes (Tredaniel).
- 14e prix : Frederic Brossat (Roche-la-Moliere).
- 15e prix : Francois Naud (Castelnaud-la-Chapelle).

Magnétoscope numérique pour le HDV

Faute d'enregistreurs HD autonomes et face à l'arrivée au compte-goutte des graveurs Blu-Ray, le problème de la diffusion des sources HDV se pose, au montage notamment. D'où l'intérêt de ce magnétoscope numérique signé Macrosystem.
Dépourvu de trappe de cassette, mais doté d'un disque dur amovible de 250 Go, soit 23 heures de HDV, il accueille les rushes haute résolution via sa prise FireWire. Il peut ainsi servir de lecteur/source afin de préserver les têtes du camescope et assurer le transfert sans perte des images vers le système de montage.
Mieux, il joue aussi les convertisseurs pour permettre de diffuser sur diverses sortes d'écrans et afficheurs. En effet, il sait convertir en temps réel ce qui entre par le FireWire en DVI et VGA (pratique pour les petits moniteurs dépourvus de prises Composantes). Compatible avec les appareils Pal et NTSC, il gère aussi bien le 720p que le 1080i en Full HD. Il dispose des commandes de pause, avance/retour rapide, lecture en boucle ou playlist. Leur gestion s'effectue sur l'écran ou à partir d'un mini-clavier externe. Evolutif, il est doté d'un lecteur DVD pour les prochaines mises à jour et l'installation de disques durs additionnels.

Macrosystem
HDV Recorder
Prix : env. 1 673 euros HT
Disponibilité : avril

Focus, le stockage en direct

Video'Neill reprend la distribution des produits d'enregistrement Focus en France. La gamme comprend notamment les fameux disques durs FireStore qui enregistrent directement sur camescope. Un système attractif quand on sait que la capture représente 25 heures dans l'emploi du temps mensuel d'un monteur pro.
Quelques prix : FS4 40 Go, 740 euros HT (mise à jour HDV 99 euros) ; FS4 40 Go HDV, 900 euros HT ; FS480 Go, 1 500 euros HT (version HDV 1 650 euros HT).

Photoshop Elements 4.0 pour Mac

L'incontournable logiciel de retouche photo est désormais disponible en version 4.0 sur Mac. Parmi ses fonctions, on trouve le *Sélecteur magique* qui règle les couleurs, l'éclairage et les effets de contraste, et un outil qui joue sur la coloration de la peau pour la rendre plus réaliste. Un *Extracteur magique* supprime des éléments ou sert à réaliser des collages.
Mac OS X 10.3 ou 10.4. Prix : env. 89 euros (99 euros sous Windows)

DVD imprimables

Sony annonce des DVD-R personnalisables par impression. Ce procédé thermique, différent de la technologie LightScribe, s'appuie sur une nouvelle surface de disque qui présente une haute résistance aux UV et facilite l'archivage. Ces disques s'avèrent compatibles avec de nombreuses imprimantes à jet d'encre. Un procédé qui connaît un certain succès : Verbatim et Imation proposent aussi des galettes de ce type.

▸▸▸

News

Formations

L'Ecole des médias et l'Institut supérieur de Formation aux médias numériques sont spécialisés dans la formation des étudiants à partir du bac. L'Ecole des médias prépare plutôt aux métiers de l'animation, la réalisation, la production et du journalisme. L'Institut supérieur de formation aux médias numériques dispense, quant à lui, un enseignement à la pointe de l'évolution des technologies numériques. La scolarité en cinq ans offre un panel de qualifications : technicien, chef de projet, ingénieur multimédia. Des stages de formation spécifiques (montage, réalisation de site Web, tournage, apprentissage ou perfectionnement sur des logiciels comme After Effects, Premiere Pro, etc.) sont aussi organisés pour les pros voulant se perfectionner, ou acquérir de nouvelles compétences.

17, rue de l'Amiral Hamelin 75016 Paris www.ecoledesmedias.com/

Les bonnes cartes

Parmi les sociétés de conseil et d'assistance généralistes qui se développent autour du PC, peu étendent aussi leurs services aux matériels et logiciels de montage grand public. D'où l'intérêt de l'As du PC qui propose sur Paris et l'Ile-de-France des conseils personnalisés, avant et après achat, en plus de ses activités d'installation, configuration et dépannage.

L'As du PC
Tél. : 01.48.07.17.17.

Plus d'effets pour Studio



Cette nouvelle solution autour de Studio 10 associe le logiciel de montage grand public de Pinnacle et un pack de 25 effets vidéo supplémentaires, le RTFX Vol.1. Cela porte à 55 le nombre d'effets global, voire davantage si l'on tient compte des multiples combinaisons possibles entre les différents trucages.

Pinnacle Studio Plus v.10 Titanium Edition
Prix : env. 99 euros

Stockage musclé

Très investi dans la problématique du stockage, Avid vient d'acquérir la société Medéa Corporation. Le ténor des solutions de montage pros renforce ainsi sa position sur ce segment et lance une gamme économique de VideoRAID offrant plus de 5 To de capacité évolutive et un accès temps réel pour plusieurs flux de vidéo SD ou HD. Ces performances restent constantes y compris pendant la reconstruction du disque. Deux modèles inaugurent la série, les Video RAID RTR320 et 320X, qui disposent d'un châssis contenant respectivement 5 et 10 disques de 250 ou 500 Go. Ils conviennent aux systèmes de montage Avid : LiquidT Chrome, Liquid Pro, Xpress Pro, Xpress Studio, Xpress Studio Toolkit HD, NewsCutter XP, Media Composer AdrenalineT et Adrenaline HD, NewsCutter Adrenaline, DS Nitris et SymphonyTNitris. www.avid.fr/fr/products/videoRAID

Avid
RAID RTR320 et 320X
A partir de 3700 euros HT.

Sony lance un disque

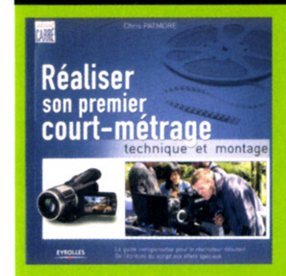
Sony, acteur majeur de l'univers du Blu-Ray, annonce enfin la commercialisation en Europe de ses disques grand public. La marque, qui a déjà une expérience avec les Professional Discs destinés aux XDCam, proposera mi-mars ses supports Blu-Ray inscriptibles, BNR25A, et en avril les réinscriptibles, BNE25A. Simple couche, ils offrent une capacité de stockage de 25 Go et une vitesse d'écriture de x2.

Sony entend par ailleurs se démarquer en intégrant à ses supports la technologie maison AccuCore qui garantit une très bonne stabilité d'écriture et une préservation dans le temps garantie. Elle assure aussi une meilleure résistance thermique, limitant les risques de distorsion ou de déformation (qui deviennent deux fois inférieurs par rapport à un CD ou DVD classique), ainsi qu'une fiabilité à la réécriture grâce à une meilleure longévité de la couche d'enregistrement. Ajoutez un système anti-rayures basé sur un revêtement dur qui offre aussi la protection contre les taches et diminue de moitié l'électricité statique et donc le dépôt de poussière. La durée de vie des images archivées est évaluée à 30 ans par le constructeur.

Sony, BNR25A, BNE25A



Les Livres du Mois



Une livraison exceptionnelle ce mois-ci chez Eyrolles avec trois livres très tentants et complémentaires.

• Le premier, *Réaliser son premier court-métrage*, détaille la création d'un film. Du scénario à la distribution, il aborde, forcément rapidement, toutes les étapes, mais de façon toujours pertinente et pratique. Même pour ceux « qui s'y connaissent » les idées à glaner abondent et les rappels bienvenus aussi.

Chris Patmore
Réaliser son premier court-métrage
Prix : 28 euros



• Plus spécialisé, *Mettre en scène pour le cinéma*, rappelle un peu un classique du genre, la *Grammaire du langage filmé*, mais il est plus simple d'accès et donc plus efficace. Les mouvements de caméra et d'acteurs sont ici explorés dans plusieurs types de situations dramatiques. Le propos s'appuie sur une série de dessins et alterne explications pédagogiques et entretiens avec des pointures de la réalisation.

Stephen D. Katz
Mettre en scène pour le cinéma
Prix : 26 euros



• Livre au format 16/9, *Les Techniques narratives du cinéma*, présente les 100 principaux procédés cinématographiques permettant de construire un film. De la valeur du plan symbolique dans *Metropolis*, à la lumière dans *Léon*, en passant par le flash forward dans *Larry Flint*. Sens du mouvement, composition d'image, techniques de montage, bruitages, optiques, échelle des plans… Tout y est.

Jennifer Van Sijll
Les Techniques narratives du cinéma
Prix : 25 euros

en hausse

Avec 29 % pour les DVDCam et 9 % pour les HDD/mémoire, ces modèles de camescopes devraient représenter 40 % des ventes en 2006. (GFK)

65 % des camescopes vendus durant l'année 2005 coûtaient moins de 500 euros. (GFK)



Capturer pour les consoles et baladeurs



Particularité du boîtier d'acquisition USB, DVD Xpress DX2 d'ADS Tech, il permet d'encoder pour la console Sony PSP, l'Apple iPod ou encore le baladeur multimédia Creative Zen Vision. Une originalité certes partagée par plusieurs boîtiers de ce début d'année, notamment chez le concurrent Dazzle.
Le DVD Xpress DX2 encode en temps réel les cassettes provenant de toute source analogique (y compris la sortie analogique d'un camescope DV) dans les formats DivX, mpeg-1, mpeg-2, et mpeg-4. Destination des captures : la gravure sur DVD ou le stockage sur disque dur.
Le logiciel Capture Wizard, le plus souvent fourni avec les matériels ADS, se charge de l'acquisition et on retrouve la fonction *Direct to Disc* permettant de transférer directement ses images de la source sur DVD. La nouveauté, c'est Ulead Video Studio fourni ici en version 9 SE pour le montage.

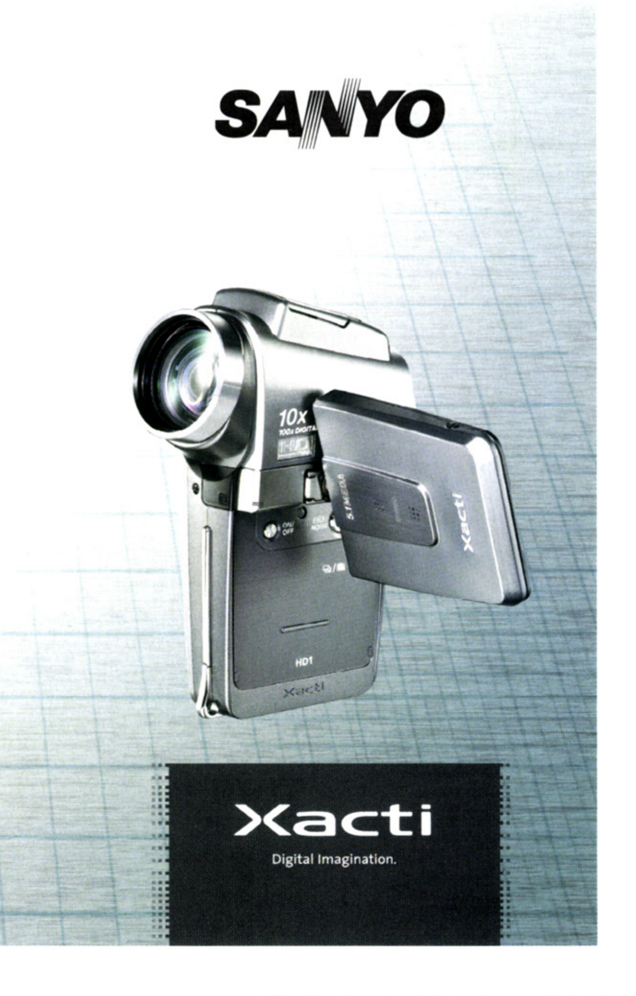
ADS Tech
DVD Xpress DX2
Prix : env. 99 euros

Précisions concernant la Panasonic HVX200

Suite au passage trop rapide de la HVX200 entre mes mains, j'ai écrit un peu trop rapidement aussi que la caméra enregistrait en 1080/50p. C'est inexact dans la mesure où selon Panasonic, si la tête de caméra capture « tout en 1080p » avant retraitement du signal, le système d'enregistrement normé donne un enregistrement en « i ». Il en retourne une précision un peu ésotérique dans les modes décrits par la documentation que j'ai téléchargée en version US : 1080/30p over 60i. Cela étant, si la caméra n'enregistre effectivement pas en 1080/50p (en version européenne) comme indiqué dans mon article, le rendu de ce mode est cependant différent du « i ». Mea culpa. En synthèse, je demeure convaincu, comme je l'ai écrit, que cette caméra donne le meilleur d'elle-même en 720p avec, dans cette configuration, une exhaustivité des modes disponibles uniques.
Sébastien François



↗ Écran OLED
Diagonale: 5,58 cm (2,2")



en bref

Le HD-DVD reprend de l'avance

Dans la lutte qui oppose les partisans du HD-DVD et du Blu-Ray, Toshiba a dévoilé son premier PC portable doté d'un lecteur HD-DVD. Portable haut de gamme, il sera vendu entre 2 500 et 3 000 euros. Il sera doté d'un écran HD, d'un processeur Intel dual-core 2 GHz, de deux disques durs 120 Go et d'un tuner TNT.
Disponibilité : avril 2006.



L'enregistreur DVD de salon à 1 Téra

Hitachi présentait au Cébit un enregistreur DVD de salon multiformat (DVD-Ram/ DVD-R/-RW/+R/+RW) équipé de deux disques durs de 500 Go, soit 1 Téraoctet (1 000 Go), pour stocker les sources vidéo reçues. Il enregistre, via la prise Péritel, les signaux en RVB.



Mini-Dual TV

Les tuners hybrides analogique-numérique pour PC ne sont pas nombreux. D'où l'intérêt de ce Mini-Dual TV d'ADS Tech. Il permet aussi de transformer les émissions enregistrées pour les graver sur CD/DVD ou les copier sur un baladeur vidéo.
Prix : env. 99 euros.



News



Samsung, convergence et mobilité

Samsung a profité du Cebit de Hanovre, salon européen consacré aux technologies de l'information et de la communication, pour présenter ses derniers équipements audiovisuels. Deux mots résument les innovations : convergence et mobilité.



Le PC ultramobile

Microsoft, soutenu par Intel, a profité du Cebit pour dévoiler son projet Origami, mélange de console PSP et d'iPod. Située entre le PC de poche et la tablette PC, une famille de mini-PC appelée UMPC *(Ultra Mobile PC)* va apparaître pour concurrencer Apple et sa célèbre gamme iPod, qui monopolise actuellement le marché. Les modèles, qui pourront bientôt utiliser le futur système d'exploitation Vista, disposeront d'une option GPS, d'un clavier rétractable ou en connexion Bluetooth, d'une webcam intégrée et d'un tuner TNT. Ces produits s'adressent surtout aux nomades et leurs prix seront compris entre 600 et 1 000 euros.

Au Cebit, Samsung a donc présenté son Origami/ UMPC, le Q1 UMPC, qui offre les fonctions de base d'un PC conventionnel. Léger (779 g) et ultracompact (22,75 x 23, 95 x 2,65 cm), il dispose d'un écran tactile LCD de 17,8 cm en 800 x 480, de Windows XP, d'un processeur Intel Celeron M ULV 900 MHz et d'un disque dur de 40 Go. Il est compatible Wi-Fi 802.11bg et Bluetooth 2.0. Disponibilité : avril 2006.

La télé dans son caméraphone

Le premier caméraphone 10 mégapixels est capable de recevoir la télévision par satellite. Il intègre un zoom optique x3, un écran LCD 5,5 cm, un flash et un système de mise au point automatique à diodes électroluminescentes, utile dans les lieux sombres. Il stocke des clips vidéo en QVGA (320 x 240) à 15/30 images/ seconde et il s'avère compatible avec les cartes mémoire de type MMCmicro. On trouve une sortie TV pour afficher photos et clips vidéo. Par ailleurs, l'appareil supporte le Bluetooth pour une écoute sans fil des fichiers mp3.

La face avant rassemble les fonctions de téléphonie mobile et la face arrière celles d'appareil photo/ camescope. Compatible Pictbridge, il imprime les photos sans ordinateur. Il n'est pas adapté aujourd'hui aux réseaux européens, mais sera commercialisé en Corée durant le deuxième trimestre 2006.

En préparation aussi, le Samsung SGH-P910 dédié à la télévision mobile à la norme DVB-H. Si aujourd'hui, recevoir des programmes TV sur son mobile 3G est possible en Europe, la norme DVB-H *(Digital Video Broadcasting Handheld)* arrivera en fin d'année.

Deux autres modèles sont compatibles avec le futur réseau dit à « très haut débit mobile » (HSDPA pour *High Speed Downlink Packet Access*) dédié aux entreprises et dont les tests sont en cours en France actuellement, avec un débit de 1,8 Mb/s au lieu de 350 kb/s pour l'UMTS (3G). Autre innovation, le téléphone intelligent SGH-i310, qui comprend un disque dur de 8 Go. Outre sa fonction de base, il combine un appareil photo 2 mégapixels, l'enregistrement de clips vidéo en mpeg-4, un lecteur mp3, Windows Mobile 5.0 pour la gestion des fichiers de musique et vidéo, un port USB 2.0, un slot pour microSD Card et le Bluetooth stéreo pour l'écoute sans fil. Il sera commercialisé en Europe durant le second semestre 2006.

Le vidéoprojecteur nomade

Enfin, on pouvait voir un mini-projecteur DLP équipé d'un DMD en 800 x 600, sans effet arc-en-ciel, dont la particularité est d'utiliser comme source de lumière des diodes électroluminescentes dont la durée de vie est de 10 000 heures. Le SP-P300M est très léger (700 g) et très compact (12,72 x 9,45 x 5,08 cm), et il fonctionne sur batterie (2,5 heures d'autonomie) et secteur. Il offre une luminosité de 25 lumens ANSI pour afficher des images de 31 cm à 1,6 m de diagonale, avec un contraste de 1000:1. Silencieux (25 dB), il peut suivre partout.



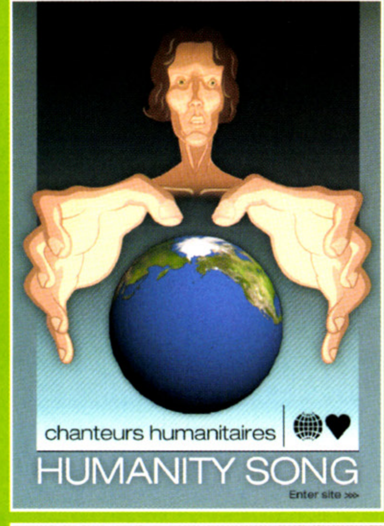
Le site du mois http://humanitysong.org/

Faux clips et vrais talents

Bienvenue sur le site des Chanteurs humanitaires. En fait une formidable parodie de « charité bizness », avec *Humanity song*, un clip façon *We are the world* ou Les Enfoirés. Il est tellement crédible que plusieurs internautes n'ont pas remarqué la supercherie. Attention, même si la charge semble féroce, le propos vise plus à faire rire qu'à dénoncer, et c'est réussi. En résumé, il s'agit de réunir des fonds pour les victimes de catastrophes avant que celles-ci ne surviennent, grâce à l'astrologie et à l'étude de la tectonique des plaques ! Le bouche à oreille a parfaitement fonctionné avec déjà plus de 100 000 visites au compteur.

L'idée est née dans le cerveau prolifique de Thierry Jullien, auteur-interprète et autoqualifié chanteur pudique. Sur son site perso (http://thierryjullien.free.fr), il nous présente ses chansons et vidéos dérangeantes. Réfractaires à l'humour noir, passez votre chemin ! Il a aussi filmé « à l'arraché » de nombreuses personnalités en leur demandant ce qu'elles pensaient de lui (Poivre d'Arvor, Patrice Leconte, Benjamin Biolay, Guy Carlier…) et nous livre les images.

A propos du clip *Humanity song*, il faut aussi saluer la musique impeccable d'Olivier Vincent et le filmage « en situation » de monsieur Moyen, vidéaste bien plus éclairé qu'il ne le prétend et qui justifie modestement son pseudo en prétendant tout savoir faire mais moyennement. Son nouveau site www.monsieurmoyen.com est sur le point de voir le jour, il va présenter ses perles en vidéo. Que du bon !









Kino Vidéo

www.kino640.org

Rejoignez les kinoïtes. C'est ainsi que l'on appelle les membres des associations Kino, dont celle-ci.

Leur vocation est de réaliser des courts métrages en vidéo, souvent fabriqués dans des délais imposés très restreints, afin de les présenter lors de soirées dédiées, thématiques ou non, mais toujours très animées. Ce site propose de consulter les fiches plus ou moins renseignées des membres participants.

C'est un bon moyen de découvrir quelques sites personnels richement dotés. Et sur Kino 640, environ 70 films sont proposés. Une mine !

Signalons parmi tous ces talents, la créativité foisonnante de David Chabot (www.davidchabot.com).



Les courts du service public

http://librecourt.france3.fr
http://commeaucinema.france2.fr



France Télévision propose deux émissions de courts métrages. Histoires courtes est diffusée sur France 2, chaque mardi soir, en troisième partie de soirée. Libre court est visible sur France 3 au même horaire, le lundi.
Dans les deux cas, ce sont des fictions, animations et documentaires qui sont proposées. Excellente nouvelle pour les passionnés de ces programmes et/ou les couche-tôt sans magnétoscope, le Web s'occupe de la mémoire de ces émissions. Sur les sites dédiés, il est possible de visionner de larges extraits doublés d'interviews des réalisateurs concernées. Les archives remontent à 2002 pour l'émission de France 2 et à 2004 pour celle de France 3.

Vidéo vintage

www.marskyetbutch.com

Ce site, qui présente les aventures de Marsky et Butch (suivez mon regard), fleure bon la parodie ! C'est kitchissime à souhait mais drôlement soigné, précis, brillant. Le sympathique trio bordelais fait actuellement une pause dans les tournages, pour cause d'heureux événement entre autres.
Mais en attendant leur retour, il nous reste les trésors déjà en boîte, les vidéos déjantées, hommages purs et respectueux aux séries américaines d'antan, comme le revendiquent les auteurs.
« Ce site est fait par des fans pour des fans : fans des années 70, fans des séries télé poussives, fans des blousons de flics étriqués, fans du funk 100 % déjanté, fans de la parodie débile, fans des perruques à la con, fans des chemises à carreaux ouvertes sur une moquette brune avec une chaîne en or dessus... ».
Le visionnage nous a laissés cois d'admiration. C'est peut-être encore mieux que les orignaux.



La valeur n'attend pas le nombre des années

www.kertoonstudio.com

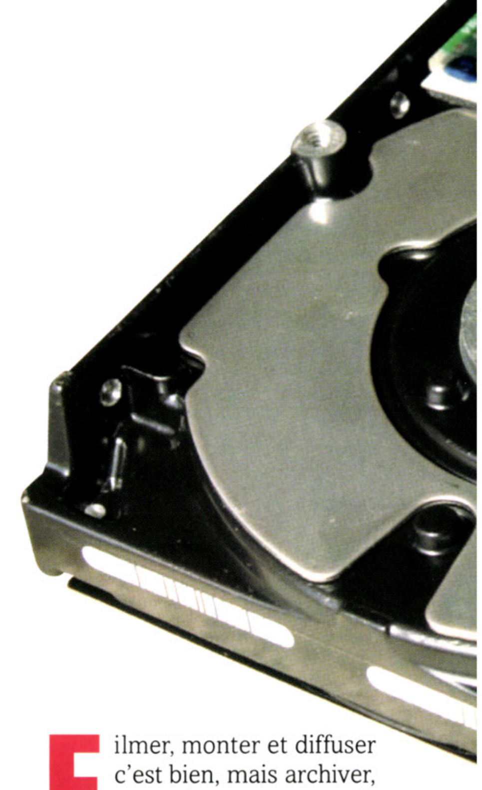
L'équipe de Kertoon assure ! Il ne s'agit pas ici de petites vidéos tournées à la sauvette, mais de projets ambitieux mis en œuvre par de très jeunes talents. Ainsi, le long métrage *Amazone, ultime alliance* est réalisé en DV par une équipe dont la moyenne d'âge n'excède pas 16 ans ! Et comme si ça n'était pas déjà assez compliqué, il s'agit d'un film en costume avec chevaux et combats. Un peu guidés par quelques aînés, les jeunes ont assuré, du scénario et story-board au montage, en touchant même à la 3D. De la belle ouvrage rendue possible grâce aussi aux apports matériels de la mairie de Ploërmel, l'énergie d'un guide, Roger Malo, et surtout un enthousiasme à toute épreuve.
Les nombreuses explications et les vidéos du making-of disponibles en ligne montrent bien l'ampleur du projet. Sur le site, d'autres rubriques percutent autour de la musique, du cinéma, des effets spéciaux (avec démos). Sympa aussi cet autre projet : *Les Cop's* (les copines en langage jeune). Il relate le quotidien pittoresque d'une vingtaine d'ados (14 écoles impliquées). Moyenne d'âge de l'équipe technique : 11 ans ! Kertoon c'est aussi Les Rencontres de Brocéliande, du 22 au 24 avril, avec une quinzaine d'ateliers autour de l'image.



Les meilleurs supports et les bonnes méthodes pour

PROTEGER CLASSER STOCKER RETROUVER

Les formats de captation se multiplient. Les images occupent un espace croissant. Et nous voilà, plus que jamais, confrontés au problème de l'archivage. En outre, nos stocks de rushes grossissant allégrement, une nouvelle exigence apparaît dans cette équation déjà complexe. Elle porte le nom d'indexation. Autrement dit, il ne suffit pas d'archiver ses prises de vues, il faut aussi pouvoir les retrouver facilement.



Filmer, monter et diffuser c'est bien, mais archiver, consulter et pouvoir réutiliser ses images, c'est mieux. Problème à résoudre en premier lieu, le choix du support et du format. Or, depuis des années, aucune solution réellement pérenne et à peu près abordable n'est proposée au vidéaste.

L'ère du DVD ?

On a vaguement cru à l'avènement du DVD, mais malheureusement, le disque comporte de nombreux inconvénients : il offre des garanties aléatoires au niveau de la conservation dans le temps, sa compression est légèrement destructive et surtout, il n'est plus adapté aux nouveaux besoins faute de capacité de stockage suffisante. Seul bon point offert par l'évolution des logiciels de montage et l'augmentation de la puissance des machines, le mpeg-2 est plus facilement remontable qu'avant. Bref, le DVD fut un bon support de diffusion mais il n'a jamais répondu réellement aux besoins d'archivage des films personnels. Et à l'heure où les industriels s'égosillent sur la disparition de la bande magné-

tique, on est en droit d'attendre des révolutions technologiques actuelles qu'elles nous apportent enfin des solutions pour stocker notre volume grandissant de vidéos.

Pléthore de supports de stockage

Pour l'heure, la seule certitude concerne le fait que la donne se complexifie encore. Certes, le HDV vient prolonger encore un peu le sursis du bon vieux support magnétique. Mais d'un autre côté, on découvre une foule de nouveaux supports.

On y trouve dans le désordre : les cartes mémoire classiques (au format SD, XD, Microdrive et Memory Stick pour Sony), les cartes P2 propres à Panasonic, les disques durs REV d'Iomega que l'on rencontre en informatique, mais aussi sur la gamme de camescopes et magnétoscopes professionnels Thomson Grass Valley.

Et ce n'est pas tout. Ajoutez les disques durs classiques 3,5 pouces, qui devraient doubler de capacité dès le début de l'année prochaine, et la guerre toujours d'actualité entre le Blu-Ray et le HD-DVD, et vous obtenez une offre qui n'a jamais été aussi obscure… ni aussi prometteuse.

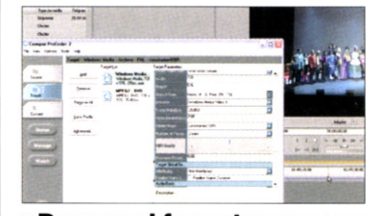
Une recherche facilitée

Comme d'habitude, il est absolument impossible de savoir quelle solution s'avèrera pérenne dans le temps, quelle autre, soutenue par un seul constructeur, restera marginale et donc coûteuse ou encore quel système sera purement et simplement mort-né.

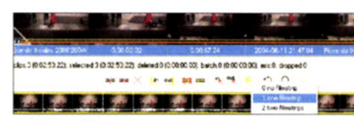
Heureusement, dans ce monde incertain, il existe des bonnes nouvelles. Elles concernent le fait que les éditeurs de logiciels semblent prendre conscience que le grand public a lui aussi besoin de classer, retrouver, indexer tous types de contenus multimédias.

Il est donc nécessaire d'apprendre à maîtriser les savoir-faire et les possibilités qui permettent, par exemple, de ne numériser que des fichiers basse définition sur une machine, de les indexer à sa convenance et de rouvrir ces fichiers des années plus tard pour renumériser en pleine qualité en cas de besoin. ■

SOMMAIRE







Quel support choisir pour

Le support est sans doute l'élément le plus difficile à choisir. Jusque-là, les possibilités étaient assez limitées : elles se cantonnaient à la bande, au DVD et au disque dur. Désormais, de nombreuses nouvelles options vont s'offrir à nous. Certaines promettent un archivage plus ergonomique, alors que d'autres sont mieux adaptées à la diffusion ou à une conservation temporaire.

par Sébastien François





Média d'échange ou de stockage

Les supports ont ceci de particulier qu'ils se destinent à différents types d'applications. On trouve tout d'abord des médias d'échange. Ils disposent d'une certaine universalité qui sous-entend que l'on peut les relire ailleurs que sur leurs enregistreurs. Les DVD vidéo, les cassettes DV ou HDV appartiennent à cette catégorie. Ils semblent, a priori, les mieux adaptés à l'archivage de nos vidéos. Cependant, ces médias d'échange imposent non seulement un support particulier (cassette disque), mais aussi des normes d'enregistrement spécifiques. Concrètement, si vous essayez de lire une bande HDV sur un lecteur DV, ça ne marchera pas alors que le média est identique. Traduction : on ne peut pas enregistrer n'importe quoi sur ce type de média et il faut se plier à un format.

C'est pourquoi, on peut se tourner vers une autre race de médias d'archivage : les supports de stockage. Les cartes mémoire, disques durs, bandes DLT font tous partie de cette catégorie. Ces supports ont un gros intérêt : à défaut d'être échangeables facilement, ils peuvent enregistrer n'importe quoi. De manière opérationnelle, par exemple, il est possible de capturer l'intégralité d'un montage avec tous ses éléments (photos, projets, musiques, vidéos) sur le même support. Ainsi, vous pouvez modifier le montage original ultérieurement et ne pas vous contenter du seul Master. Un problème toutefois, ces périphériques ne savent pas de lire un contenu sans liaison informatique.

A retenir :

- **Deux catégories de supports existent : les médias d'échange et les médias de stockage.**
- **Plusieurs critères sont déterminants : la fiabilité, la non-linéarité, la compatibilité, la capacité.**

1 Les critères de choix

Qu'ils soient d'échange ou de stockage, les médias proposés doivent tous suivre le même cahier des charges pour répondre à des besoins d'archivage. Intéressons-nous tout d'abord à ce que l'on nomme la linéarité du média. Faut-il parcourir une bande pour lire les données ou y accède-t-on directement ? Quand on choisit de tout stocker sur DLT, ou sur cassette DV/HDV, il faut prendre en considération le fait que la navigation pour trouver un plan ou un fichier implique la lecture linéaire du média. A contrario, l'accès à une carte mémoire est non seulement immédiat, mais en plus, les séquences sont symbolisées par des vignettes qui aident à retrouver les vidéos.

Deuxième facteur, la fiabilité. Il est bien plus obscur, cependant, plusieurs éléments établissent le taux de « confiance » d'un support : plus on trouve de parties mécaniques, plus les sources de panne prévisibles sont importantes. Le disque dur, bien que désormais garanti par les constructeurs jusqu'à 5 ans, est un composant fragile et sujet aux chocs. La bande, elle, est très sensible aux attaques des éléments extérieurs tels que température, humidité, champs magnétiques. Et à ce petit jeu, les nouveaux médias comme les cartes mémoire tirent de mieux en mieux leur épingle du jeu : on atteint des garanties de 10 ans. Sony de son côté promet 50 ans de durée de vie à ses Professional Disc (Blu-Ray) alors qu'Iomega donne pour 5 ans ses cartouches REV ou 30 ans pour la gamme Rev Pro (disques durs encartouchés).

Viennent ensuite les critères de compatibilité du support et

sécuriser ses données ?

d'ergonomie. Si une bande professionnelle DVCam est bien packagée, il n'en va pas de même pour les cassettes mini-DV, petites et fragiles dans leurs boîtiers transparents. Il n'est pas non plus très pratique de ranger des disques durs et surtout de savoir ce qu'ils contiennent. Enfin, on peut gager que toute interface et tout matériel qui relit les données d'un support dispose d'une durée de vie plus ou moins limitée. Par exemple, on ne trouve plus de quoi lire le Video8. Il en sera de même un jour pour le DV : dans 10 ans vous aurez bien du mal à acquérir un magnétoscope acceptant les bandes VHS si le vôtre est tombé en panne. Cette problématique se pose pour presque tous les médias et a fortiori pour les supports rares ou exotiques : rien ne dit que les cartes Compact Flash seront encore à l'ordre du jour dans une décade et que l'on trouvera facilement des lecteurs disponibles. Il faut donc toujours envisager non seulement le support, mais aussi son opérabilité dans des systèmes futurs. Et force est de reconnaître que tout est très vite dépassé.

Enfin, reste le prix de ces supports. Le calcul ne doit pas se faire en terme d'espace de stockage, mais plutôt en tenant compte de la durée enregistrable et en partant du principe que l'on souhaite sauvegarder majoritairement dans des formats natifs (DV/HDV/DVC-PRO HD…). A raison de 13 Go de l'heure, voire plus pour le DVCPRO HD, il faut diviser le prix d'acquisition par la durée qui peut être atteinte. Et dans ce domaine, la cassette est toujours aussi rentable.

A retenir :

- **La (non) linéarité du média pour vite accéder aux données.**
- **L'ergonomie liée au packaging, au système et à la nécessité de disposer d'un matériel spécifique pour relire les données.**
- **La fiabilité qui est déterminée par la qualité de l'enveloppe et la sensibilité du média aux conditions extérieures.**
- **La pérennité du matériel censé relire les données.**
- **Le prix déterminé par le nombre d'heures qui peuvent être stockées sur un média.**

2 L'équation à résoudre

L'offre de médias d'archivage a très peu changé depuis des années alors que, parallèlement, celle des formats de captation et de diffusion est en plein bouleversement. Du coup, si l'on prend l'exemple d'un vidéaste qui tourne depuis une vingtaine d'années, on va retrouver dans sa médiathèque de la pellicule, du Video8, du DV et du HDV. Ce vidéaste a commencé par faire des transferts sur VHS puis sur DVD tout en conservant toutes ses bobines ainsi que toutes ses bandes DV et HDV. Un véritable casse-tête qui démontre que c'est toujours l'archivage et le classement des données dans le temps qui représentent les maillons faibles de la chaîne de l'image.

L'archivage répond à plusieurs besoins. On veut tout d'abord retrouver un film et le lire facilement sur un écran d'affichage. Deuxième nécessité, celle de retrouver des images afin de pouvoir les réutiliser ultérieurement dans un nouveau montage. Troisième élément, on peut vouloir se constituer une bibliothèque de rushes afin d'avoir, là encore à disposition, n'importe quel type d'image pour ses nouveaux projets. Enfin, quatrième besoin, on commence toujours par archiver dans le but de mettre à l'abri des séquences « périssables », et notamment tout ce qui a trait à la vidéo analogique ou aux pellicules.

Si l'on essaie de réunir ces quatre types d'applications, il n'existe pour l'heure aucun support capable de concilier toutes les qualités requises. On obtient presque toujours une note de trois sur quatre, mais jamais un sans faute. Un DVD vidéo sera archivable, lisible immédiatement au salon, indexable, mais il n'est pas remontable. Même si l'opération est possible, on passe forcément par une perte légère de qualité. Le disque dur combine tous les autres points mais n'est pas directement lisible sur téléviseur. C'est pourquoi, jusque-là, la cassette offrait la couverture la plus large de nos besoins. Je veux diffuser, je branche mon camescope sur le téléviseur. Je désire remonter, je renumérise les données en pleine qualité. Seul inconvénient, la linéarité du média. Cette solution est donc encore la plus adoptée par les vidéastes malgré de nombreuses insuffisances : effacement partiel des données de manière aléatoire et aspect peu pratique de la linéarité de la bande.

Actuellement, nous sommes donc à la recherche de nouvelles solutions, car si le HDV va grandement prolonger la vie de ce système (les camescopes HDV savent tous lire le DV), des contraintes demeurent : le système est très lourd à gérer !



Rappel

Les cassettes doivent être conservées à 20° dans un contexte dépourvu d'humidité, à l'abri de la lumière et loin des champs magnétiques (baffles audio, téléviseur…). Ces recommandations s'appliquent aussi aux DVD (insensibles, eux, aux champs magnétiques). Les cartes mémoire sont a priori les plus résistantes. Quant aux disques durs, ils craignent les chocs, les vibrations et l'humidité.

A retenir :

	Bandes vidéo	Disques optiques	Systèmes à disques durs	Systèmes de mémoires
Lecture directe sur afficheur	Relativement facile	Facile	Rare	Rare
Remontage ultérieur pleine qualité	Oui	Non, à moins de faire des disques de données	Oui, très facile	Oui, facile
Indexation facile des vidéos	Oui, mais classement physique	Oui	Oui, très facile	Oui
Conservation de média périssable	Oui, mais durée de vie aléatoire	Oui, mais durée de vie aléatoire	Oui, mais durée de vie aléatoire	Oui, mais espace limité
Avantages/inconvénients annexes	Coût et facilité de mise en place/encombrement, linéarité et durée de vie.	Coût, relative facilité/encodage, durée de vie.	Espace, souplesse/sujet à panne au bout de quelques années.	Encombrement, fiabilité/coût, espace disponible pour le moment.

3 Ce qui va changer avec les nouveaux supports



Malgré l'immobilisme de ces dernières années concernant les solutions d'archivage grand public, la donne est en train de changer. D'abord du côté des supports optiques. Dans ce domaine, l'arrivée des disques Blu-Ray (jusqu'à 50 Go pour le moment, puis 100 et 200 Go) et des HD-DVD (15 Go pour commencer, puis 30 Go) ouvrent enfin des horizons. Il s'agit sans doute de LA solution attendue pour les prochaines années. A cela plusieurs raisons.

Comme ces disques sont destinés à recevoir des contenus HD, on peut gager que la pérennité dans le temps sera assurée : la HD aura certainement la même durée de vie que la SD... Ensuite, les capacités offertes sont enfin adaptées au stockage de fichiers « natifs ». Sans parler de normes et de compression, une heure de HDV natif tiendrait donc sur la plus étroite de ces futures galettes. Enfin, si des inconnues en terme de fiabilité demeurent au sujet du HD-DVD-R (inscriptible), le Blu-Ray est déjà en service via les Professional Disc de Sony et la garantie associée est d'un niveau jamais atteint.

Ce n'est pas tout. S'il semble aberrant pour l'heure de penser que les cartes mémoire puissent trouver des applications d'archivage, il n'en ira pas de même dans les trois prochaines années. On atteint déjà 8 Go sur Compact Flash ou Microdrive. En 2007, les 32 Go devraient devenir une réalité. Actuellement, une carte 1 Go se négocie autour de 50 euros. Il y a un an, elle valait le triple. Autrement dit, quand les cartes de 16 Go atteindront la commercialisation de masse, elles pourront devenir des supports alléchants en terme d'archivage. D'ailleurs, une foule d'ingénieurs travaillent à une nouvelle génération de disques durs qui serait constituée de cartes mémoire.

Et justement côté disques durs, le portage de la technologie « perpendiculaire » (voir page 66), vers les périphériques au format 3,5 pouces devrait doubler les capacités dès l'année prochaine. Ainsi, des disques de 1 To apparaîtront, et par extension, des systèmes de stockage personnels configurés, pour la sécurité, en RAID 5 (voir page 38) non seulement de forte capacité, mais aussi abordables. Ces systèmes existent déjà et coûtent entre 1 000 et 2 000 euros auxquels il faut ajouter le prix des disques que vous souhaitez insérer à l'intérieur.

Ces solutions ont de nombreux points communs avec ce que l'on peut trouver dans les structures de production en terme d'archivage. Qu'il s'agisse de stockage on ou off-line, les nouveautés pourraient enfin pallier la carence chronique de solutions pour le particulier. ■

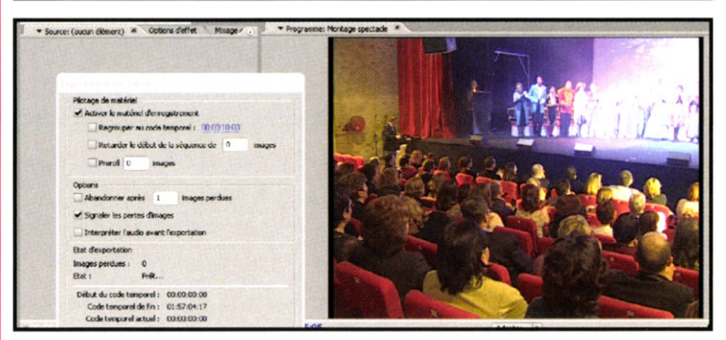
A retenir :

	Avantages	Applications pour l'archivage
Stockage optique : HD-DVD / DVD Blu Ray	Forte augmentation de la capacité(de 15 à 200 Go) pour un prix abordable. La fiabilité devrait croître.	Possibilité d'effectuer des stockages en formats de montage natifs ou de sauvegarder directement en HD.
Stockage Mémoire	Augmentation linéaire des capacités. Baisse des prix. Augmentation de la fiabilité (déjà très bonne).	Capacités qui devraient rendre compatibles les mémoires avec certains archivages. Interopérabilité croissante.
Disques durs	Doublement des capacités en 2007, développement de produits dédiés au stockage personnel sécurisé.	Support toujours le plus vaste. Solutions on-line qui devraient être abordables et fiables.

Dans quel format

Dès que l'on choisit un média de stockage, il convient de déterminer « comment » on va sauvegarder un montage ou des séquences. Autrement dit, dans quel format les films doivent être conservés. Il existe de multiples réponses en fonction de l'utilisation ultérieure qui sera faite du métrage. par Sébastien François

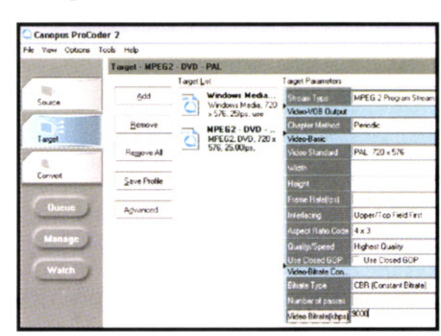
1 Le film sera un jour ou l'autre remonté



Attention, ne confondons pas remontage et création d'une compilation de plusieurs films. Si vous souhaitez archiver un montage ou des rushes en vue d'une réutilisation ultérieure dans un nouveau film, vous devrez choisir le format le moins compressé possible : un format natif. De cette manière, quel que soit le nombre de réutilisations, la séquence originale ne subira aucune altération. Pour les compilations sans remontage, le mpeg-2 fait très bien l'affaire puisqu'il ne sera pas recompressé.

• **Première méthode, en natif :** Il existe peu d'alternatives. Vous pourrez placer le film sur bande DV, disque dur ou DVD de données (à condition que la séquence n'excède pas 20 minutes). Pour cela, vous allez utiliser votre logiciel de montage afin d'exporter une séquence au format DV/HDV natif en choisissant la cible. Dans le cas du DVD, vous exporterez d'abord un fichier avi que vous graverez ensuite en DVD de données via un logiciel tiers.





• **Seconde méthode, en compression minimale :** Si vous désirez tout de même gagner de la place et éviter à tout prix les bandes, vous pouvez compresser votre film en mpeg-2 en employant un débit très élevé (9 Mb/s). De cette manière, vous parviendrez à faire tenir une heure de vidéo sur un DVD. Son utilisation ultérieure ne montrera presque aucune différence avec le fichier natif. En revanche, à moins que vous n'ayez envie de lire vos archives directement sur votre platine DVD, nous vous

conserver ses rushes ?

recommandons d'éviter de créer un DVD vidéo. Préférez un encodage sous forme de Program Stream (video + audio) avant une gravure en DVD de données. Ainsi, vous obtiendrez des fichiers .mpg bien plus faciles à utiliser que les fichiers .vob. Ils se comporteront exactement comme des avi, alors que les vob portent des numéros. Résultat, avec ces derniers, impossible de s'y retrouver ensuite.

Conseil :
Evitez, lors d'une exportation avi, d'utiliser un codec propriétaire comme celui de votre carte de montage. En effet, rien ne vous indique que vous la posséderez plus tard. Ce codec vous fera alors défaut pour la lecture.



A gauche, une image au format Windows Media encodée à 2 Mb/s et à droite, la même au format H264 en 2 Mb/s aussi. Bien malin qui peut trouver une différence.

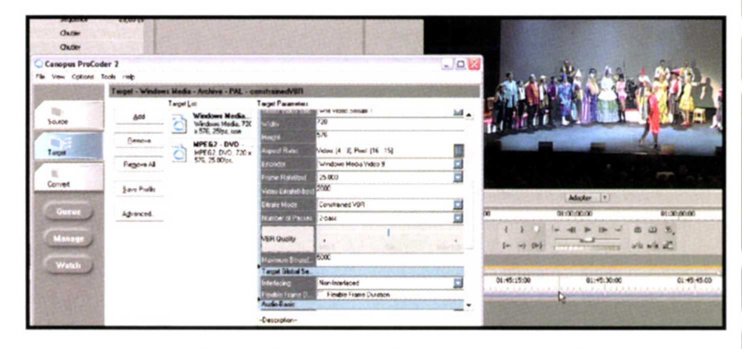
2 Le film sera uniquement diffusé et consulté

Dans cette hypothèse, vous souhaitez simplement conserver vos films en très bonne qualité sans pour autant occuper une place démentielle sur le support choisi. En revanche, les possibilités de remontage ou de réutilisation sont plus limitées, mais pas interdites si la qualité est bonne. Seule contrainte, le logiciel de montage sera plus lent car il devra décompresser vos images, ce qui suppose plus de calculs. Quels que soient les supports de destination, vous avez le choix entre trois types pérennes : le DivX, le H264 et le Windows Media.

• Première méthode, en DivX : On ne compte plus le nombre de logiciels capables de faire gratuitement du DivX. Même les softs de montage le proposent. L'avantage de ce format, c'est qu'il est déjà pris en charge par un grand nombre de platines de salon. Nous vous recommandons cependant d'utiliser des débits d'encodage situés entre 2 et 4 Mb/s pour obtenir d'excellents résultats. Certains programmes de très bonne qualité vous permettront de descendre encore légèrement. Si vos logiciels ne savent pas encoder en DivX, utilisez FairUse Wizard, très simple et en français : http://www.fairusewizard.com/

• Deuxième méthode, en H264 : Les utilisateurs de Mac en ont l'habitude puisque c'est le type de compression prôné par Apple. On attend sa prise en charge par les futures platines de salon. Sur PC, il faut encore un peu se casser la tête pour trouver des outils qui l'acceptent





à la lecture et à l'encodage car ce format est le concurrent de Microsoft. Cependant, le soft MPEG StreamClip, issu du monde Mac est porté sous Windows. Il est gratuit et surtout, il permet de réaliser tous les types d'encodages. Vous le trouverez à l'adresse suivante : http://www.squared5.com/. Attention, vous devez avoir installé la dernière version de QuickTime 7 pour qu'il fonctionne correctement. Lancez ensuite le logiciel, ouvrez le fichier à encoder et choisissez la commande *Export to QuickTime* (plutôt que *Export mpeg-4* qui pose encore des problèmes de lecture). Dans la fenêtre qui s'ouvre, sélectionnez simplement *H264* dans la rubrique *Compression*. Poussez la qualité à fond, cochez *2 pass* et choisissez le type de compression à appliquer au son. Enfin, appuyez sur le bouton *Make Mov* pour lancer l'encodage. Notez que ce logiciel prend en charge les formats les plus exotiques.

• Troisième méthode, en Windows Media : Il s'agit sans doute de la plus simple puisqu'elle est disponible dans tous les logiciels. Cependant, on a plus tendance à y recourir pour la diffusion Web, alors que le codeur de Microsoft est tout aussi excellent pour l'archivage. Il suffit d'en changer les paramètres. Choisissez un *Constrained VBR* de *3 Mb/s*, c'est à peu près tout ce que vous aurez à régler pour obtenir des fichiers très corrects pour le poids qu'ils occupent.

Conseil :
Tous les débits que nous donnons s'entendent pour des fichiers en SD.
Pour encoder en HD, il est évident qu'il faut au moins les tripler.

Savoir classer ses supports



Qu'il s'agisse de cassettes, de DVD ou encore de cartes mémoire, les médias accumulés au cours d'années de tournages ont tendance à terminer sur des étagères, ou pire dans des casiers. Difficile alors de retrouver ses séquences à moins de parcourir ses rushes à vitesse accélérée. Il faut donc déterminer des moyens de classement « physiques » cohérents. Car malheureusement, les placards n'ont pas de moteur de recherche…

par Sébastien François

Rien n'est plus frustrant que de savoir qu'on a un jour filmé une magnifique scène de foule à New Delhi, mais de ne pas se souvenir de l'endroit où elle se trouve. Et pour cause, si l'on prend l'exemple des bien nommées cassettes mini-DV, elles sont si compactes qu'il est difficile d'y inscrire la littérature nécessaire à décrire ce qu'elles contiennent. Ajoutez à cela la négligence qui nous pousse à oublier de préparer nos cassettes pendant que nous tournons et nous voilà avec une multitude de médias qui ne portent même pas d'étiquettes. Qui plus est, on n'emporte pas toujours un stylo avec soi…
Malgré les contraintes de manque d'espace ou de temps, il existe cependant quelques principes de base à appliquer au classement et quelques outils qui, à défaut d'être magiques, aident à retrouver un contenu précis. Mais une chose est sûre, il est impossible d'éviter la case « écriture » sur les cassettes, ou presque.

Fainéants : décrivez ce que vous tournez

Quelle que soit votre science du rangement, surtout si elle est très limitée, vous avez intérêt à prendre un réflexe qui ne coûte ni temps, ni argent et qui consiste à décrire vocalement en début de bande ce que vous allez filmer, ou à défaut, la date et le lieu de tournage. Ce réflexe est à conjuguer avec un autre : forcez-vous à rembobiner toutes vos cassettes avant de les éjecter d'un camescope ou d'un magnétoscope. Ces deux trucs semblent basiques, pourtant, il suffit de comparer le temps nécessaire pour visionner intégralement une bande sans étiquette après avoir attendu son rembobinage et la durée requise pour écouter « Paris, 22 août 2002, manifestation d'étudiants ».

Qu'écrire sur l'étiquette ?

Dans l'hypothèse où vous avez franchi le stade suivant vers la méticulosité et que vous nommez vos bandes, reste à savoir quelle information est la plus pertinente à inscrire dans l'espace imparti. S'agit-il de la date, de l'événement ou du numéro de la cassette s'intégrant dans un reportage qui en comporte plusieurs ? Dans l'idéal, il faudrait tout noter. Comme c'est rarement possible, nous devons trier. Et commencer par la date.
En effet, en imaginant qu'ensuite, vous classerez peut-être vos médias sur une étagère, il faut trouver un moyen d'organiser leur rangement. La date est alors la méthode la plus astucieuse. Il existe bien des justifications à ce choix. Imaginons que vous préfériez commencer par écrire le nom de l'événement que vous tournez et que vous faites beaucoup de vidéos en voyage. Vous allez vous retrouver avec des dizaines de cassettes du type « Voyage en Chine », « Voyage en Grèce ». Vous tenterez alors de réaliser un classement alphabétique avec pléthore de lettre V et presque rien ailleurs. Inutile. Autre argument, un nom est limitatif. Si vous tournez beaucoup, vous vous rendez compte que vous n'avez pas forcément le mot le plus approprié pour nommer un reportage en extérieur qui contient des couchés de soleil. Sur le coup, vous l'appellerez « Soir sur le Nil », mais des années plus tard, votre esprit recherchera peut-être « Soir » ou « Nil », et vous tâtonnerez dans votre étagère alphabétique.
Contrairement au mot-clé, la date n'a presque que des avantages. Il est en effet bien plus facile de savoir à peu près quand on a tourné tel type d'images et surtout, cela évite les doublons. Pour aller plus loin, nous vous recommandons d'utiliser la méthode de notation de date anglo-saxonne. Au lieu de 22/05/2006, écrivez plutôt 2005/12/31 (année-mois-jour). Pourquoi ? Parce qu'ainsi, vous pourrez effectuer un classement chronologique cohérent. En format français, vous allez encore rencontrer des doublons. Vous aurez ainsi plusieurs 22 du mois qui ne correspondront pas forcément à la même année. Il est donc visuellement plus logique de classer en format anglais de gauche à droite et d'associer ensuite votre mot-clé afin de préciser ce que contient la bande. Vous allez ainsi vous retrouver avec une étagère dont les informations apparaîtront comme décrit dans le tableau ci-dessous.

L'index : la solution la plus élaborée

Ce type de classement a ses limites. Si vous êtes professionnel et que vous tournez une

A retenir :

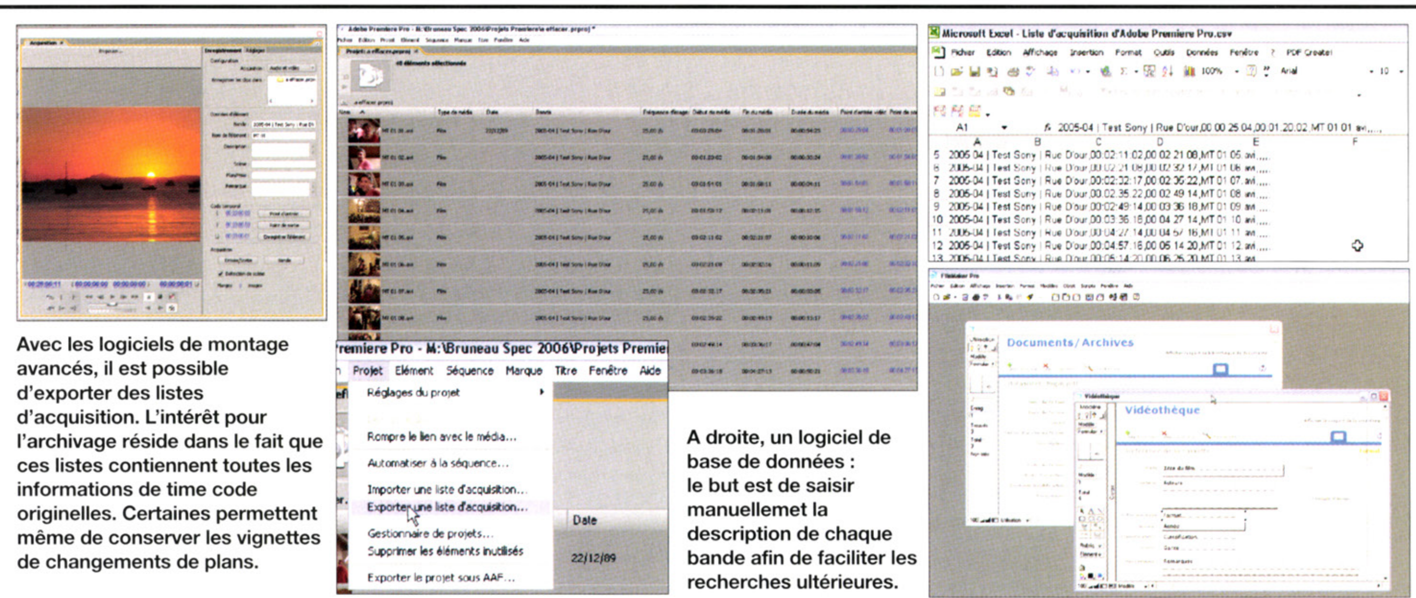
Type de classement recommandé :

2003/12/25	2003/12/31	2004/02/25	2004/03/18	2004/05/18	2004/08/03	2004/09/18	2004/09/30	2004/10/22
Noël à Paris	Jour de l'an à Monaco	Week-end chez Antoine	Reportage à Manille	Anniversaire Mammy	Vacances Ile de Ré	Interview de Jules Panini	Plans de nuit à Paris	Soirée d'entreprise

Ce qui est plus logique que :

25/12/2003	31/12/2003	25/02/2004	18/03/2004	18/05/2004	03/08/2004	18/09/2004	30/09/2004	22/10/2004
Noël à Paris	Jour de l'an à Monaco	Week-end chez Antoine	Reportage à Manille	Anniversaire Mammy	Vacances Ile de Ré	Interview de Jules Panini	Plans de nuit à Paris	Soirée d'entreprise





Avec les logiciels de montage avancés, il est possible d'exporter des listes d'acquisition. L'intérêt pour l'archivage réside dans le fait que ces listes contiennent toutes les informations de time code originelles. Certaines permettent même de conserver les vignettes de changements de plans.

A droite, un logiciel de base de données : le but est de saisir manuellemet la description de chaque bande afin de faciliter les recherches ultérieures.

dizaine de bandes par sujet (par exemple, un mariage avec plusieurs cadreurs), les mots-clés seront identiques, les dates peu éloignées et vous vous retrouverez avec 10 heures qui ne pourront être différenciées que par un numéro.

Dans ce cas, il n'existe guère de parade « physique », il faut indexer le contenu sur ordinateur ou sur une feuille de papier (avec les risques de perte que cela comporte). Il existe pourtant une manière pas trop contraignante de garder une trace du contenu des bandes. En imaginant que celles-ci sont à un moment donné numérisées sur un ordinateur, exploitez cette étape pour en garder une trace numérique ou écrite. Exemple, vous travaillez avec Premiere Pro et vous faites l'acquisition d'une cassette en activant la *Détection de scène automatique*. Si vous avez pris le soin de nommer la bande à l'identique de ce qui est noté sur son étiquette, votre fenêtre *Projet* affichera toutes les informations dont vous avez toujours rêvé : nom de la cassette, time code, description et même vignette de prévisualisation de chaque plan. Il suffit donc d'exporter cette fenêtre ou de l'imprimer pour l'associer à une ou plusieurs bandes.

Premiere, comme tous les logiciels avancés, dispose d'une fonction d'*Export de Liste d'acquisition au format texte* (compatible Excel). Ce fichier servira non seulement à renumériser tous les éléments ultérieurement, mais il contiendra en plus les informations précédemment décrites. Vous pouvez aussi conserver une copie d'écran de la fenêtre *Projet* et même l'imprimer. Malheureusement, la fonction directe d'impression depuis le soft a disparu dans sa dernière version.

Autre moyen, plus classique, pour gérer vos médias : un programme de base de données. FileMaker Pro, par exemple, propose un module spécialement dédié à la gestion de vidéothèque. Il vous suffit de personnaliser les champs et de rédiger une petite fiche par cassette. Au fil du temps, vous pourrez facilement profiter de la puissance de la base de données pour recouper informations, date, genre…

En effet, l'intérêt de ce type de programme réside dans le fait que l'on peut croiser une infinité de critères de recherche. Par exemple, dans vos fiches vidéo, vous avez pris l'habitude d'indiquer la date de tournage, le lieu, le format, la longueur mais aussi le type de plan, et plusieurs mots-clés associés au sujet. Ainsi, un reportage sur une manifestation parisienne contiendra les termes « étudiants », « grève », « manifestation », « Paris », « 2003 », « mini-DV ». Lors d'une recherche future, vous allez simplement saisir les mots « Paris » et « grève » pour obtenir ainsi directement la référence de la cassette recherchée. Vous auriez aussi pu choisir aussi « 2003 » et « mini-DV » pour obtenir la liste de toutes les cassettes répondant à ces critères. ■

Tout retrouver sur ses disques

Tout passe un jour par la case ordinateur : même en étant soigneux, les fichiers s'accumulent sans que nous sachions au final à quoi ils correspondent. Qui plus est, les capacités des disques étant désormais énormes, il est fréquent de ne plus jeter de rushes après un montage. Cette nouvelle habitude s'assortit, là encore, d'une prolifération de fichiers qui finissent par devenir inutiles faute de pouvoir être retrouvés. Heureusement, de nouveaux outils existent pour nous aider.

par Sébastien François

Le problème avec les fichiers multimédias, c'est que contrairement aux données de texte, leur contenu est « invisible » pour les outils de recherche. Explications : vous pouvez évidemment trouver un nom de fichier, mais vous ne pourrez jamais indiquer au moteur « localise-moi le plan où Martine fait du ski ». Il n'existe donc pas de lien entre la sémantique de recherche textuelle et l'analyse visuelle. En effet, un ordinateur ne sait pas interpréter ce qu'il pourrait « voir » ou « entendre ».

De plus, les fichiers vidéo demandant des opérations complexes lors de leur transfert vers un disque dur, l'utilisateur a tendance à bâcler les saisies textuelles qui pourraient décrire leur contenu ultérieurement. Les logiciels n'étant pas devins, ils numérotent tant bien que mal les fichiers une fois que vous leur avez donné un nom de base. Typiquement, on rencontre des dossiers nommés « mariage de Philippe aux Caraïbes », mais à l'intérieur, les vidéos sont classées en clip001, clip002… etc.

Et quand bien même vous essaieriez d'être explicite, la longueur du nom des fichiers est limitée et ne permet pas d'être exhaustif. Il faut donc utiliser des combines, en attendant que l'ordinateur soit capable de « penser » à notre place ou qu'il gère parfaitement les métadonnées.

Pour gagner un peu de temps

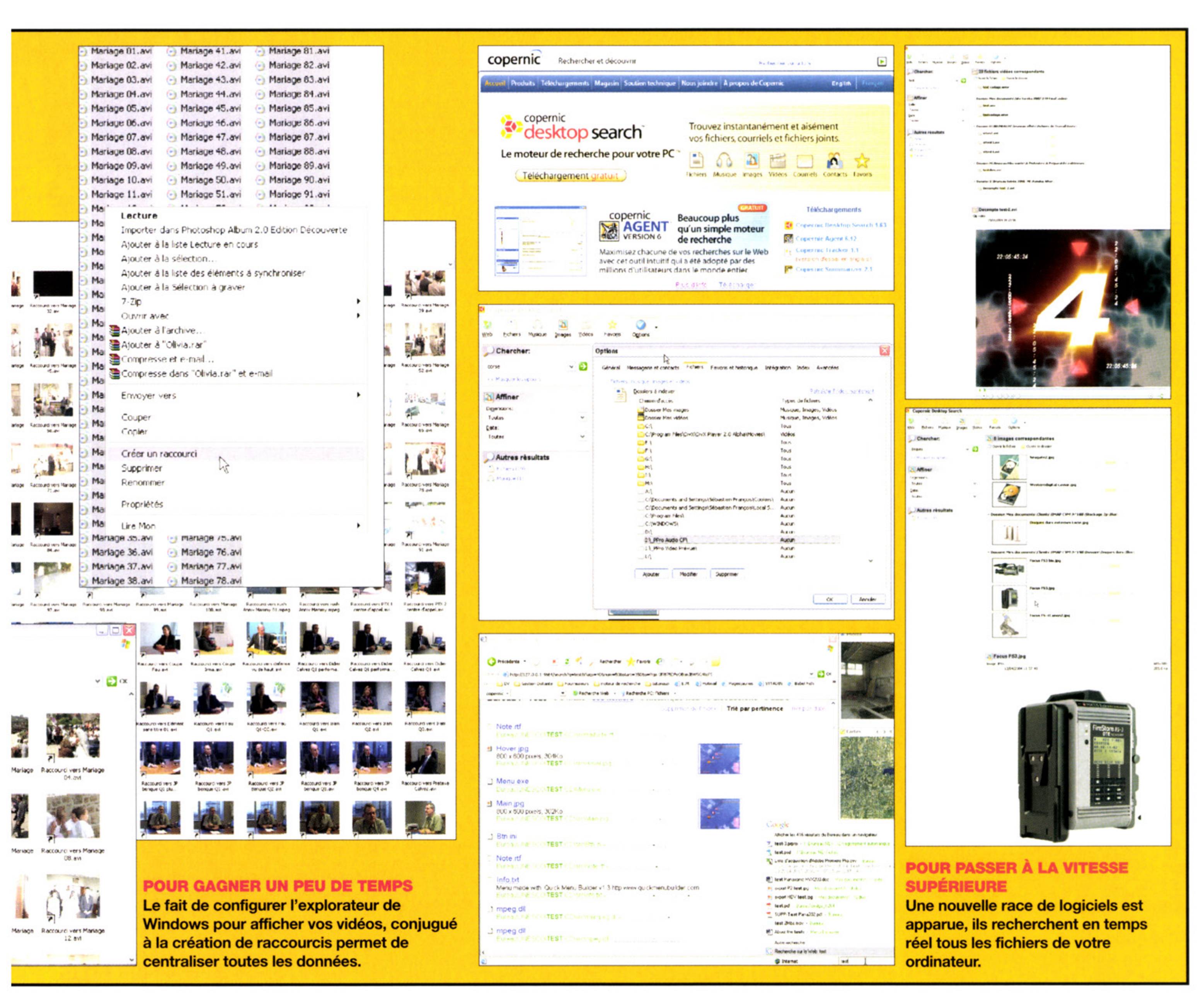
Sans parler d'indexation, il existe une méthode qui n'utilise aucun logiciel supplémentaire et permet de retrouver ses fichiers vidéo plus facilement moyennant un minimum d'efforts. Windows gérant mal l'affichage des dossiers puisqu'il faut systématiquement « choisir » ses options de visualisation sans pouvoir les combiner (on ne peut pas avoir les vignettes ET les détails par exemple), on va commencer par aller dans *Mes Documents/Mes Vidéos* et créer un nouveau dossier intitulé *Index Vidéo*. On va l'utiliser pour centraliser tous les raccourcis vers tous les fichiers vidéo de la machine. Il sera donc bien plus facile d'organiser ce dossier plutôt que de courir à travers les disques durs.

Cliquez sur le bouton *Affichage* et sélectionnez *Miniatures* : tous les fichiers stockés ici seront présentés sous forme de vignettes. Parcourez un par un les dossiers qui contiennent des séquences et réalisez l'opération suivante : sélectionnez toutes les vidéos d'un dossier et d'un clic droit, choisissez la commande *Créer un raccourci*. Windows en générera autant que de fichiers sélectionnés. Glissez-déposez ensuite les raccourcis vers le dossier *Index Vidéo*. De cette manière, vous rassemblez des prévisualisations de toutes les vidéos dans un seul et même dossier. Il sera alors très simple de les réorganiser par date, thème, etc., sans pour autant toucher aux originaux. Si, entretemps, vous effacez des séquences originales depuis leur emplacement, ce n'est pas grave : Windows indiquera que le raccourci est brisé. Après chaque numérisation, prenez donc les quelques secondes nécessaires pour appliquer cette méthode et ainsi avoir un aperçu immédiat de toutes les vidéos de votre PC.

Avec le temps, en imaginant que vous ayez des centaines de raccourcis et qu'il soit nécessaire d'utiliser le pénible outil de recherche de Windows, vous

ET DANS LE FUTUR ?

L'indexation de contenus vidéo est un enjeu crucial si l'on considère la multiplication de l'offre de télévision sur IP. C'est pourquoi, de nombreux laboratoires cherchent des moyens de mettre au point des outils capables de décrire ce qui se passe à l'image. Mais avant d'en arriver là, des offres intermédiaires existent. France Telecom, par exemple, planche sur un projet à la fois basé sur l'analyse d'image, mais aussi sur la reconnaissance vocale. La démonstration en est faite sur son site R&D à Rennes. L'exemple est celui d'un classique journal télévisé diffusé à 20 heures. Le logiciel va tout d'abord être capable de distinguer les changements entre les phases de présentation et les phases de reportages pour « découper tout seul le journal ». Simultanément, il va analyser les commentaires pour associer des mots à des time code. Une fois l'analyse effectuée, l'utilisateur tape un mot comme clé de recherche. Il se voit suggérer une liste de résultats « contextualisés » dans la phrase orale dont le mot est extrait. En cliquant sur un résultat, le reportage débute à son lancement (grâce à l'analyse d'image) et parle du bon sujet (grâce à l'analyse vocale).



POUR GAGNER UN PEU DE TEMPS
Le fait de configurer l'explorateur de Windows pour afficher vos vidéos, conjugué à la création de raccourcis permet de centraliser toutes les données.

POUR PASSER À LA VITESSE SUPÉRIEURE
Une nouvelle race de logiciels est apparue, ils recherchent en temps réel tous les fichiers de votre ordinateur.

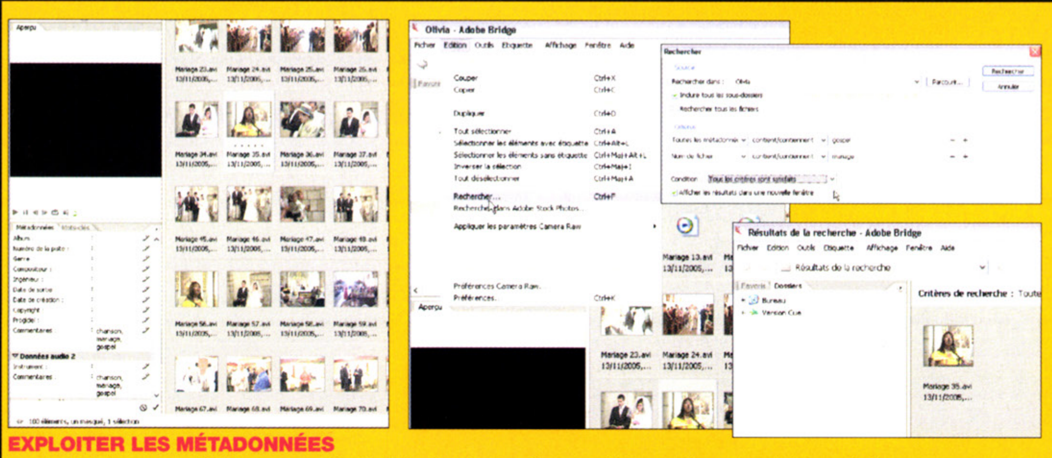
pourrez le cantonner au seul dossier *Index Vidéo*, ce qui rendra la requête quasi instantanée.

Pour passer à la vitesse supérieure

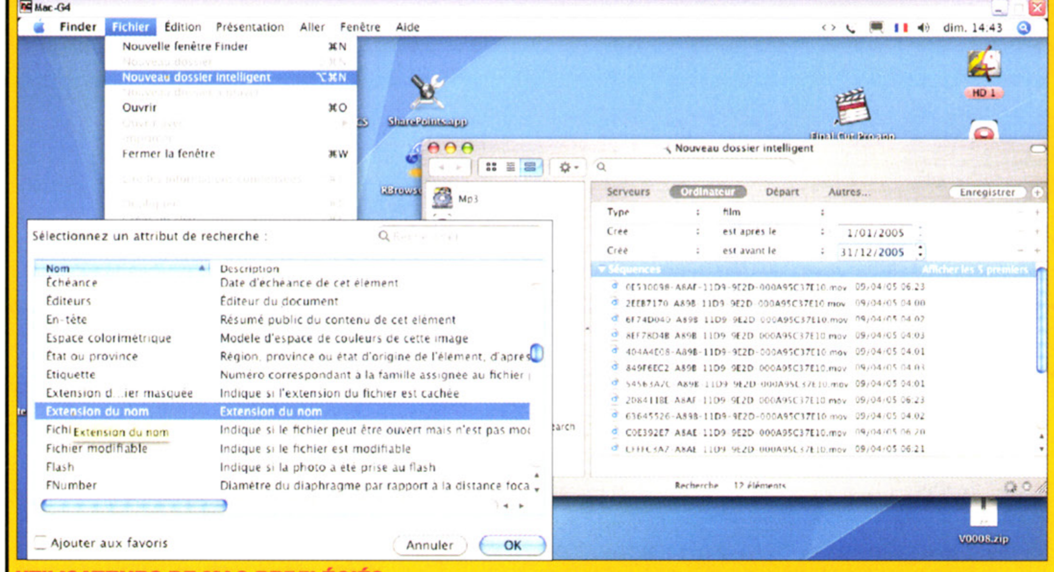
Comme Windows XP dispose sans doute du plus mauvais moteur de recherche locale, on assiste depuis deux ans à la sortie de nombreux outils portant le nom de Desktop Search. C'est une révolution rendue possible par la puissance croissante de nos machines. L'idée est d'indexer en permanence le contenu d'un ou de plusieurs PC afin de ne pas avoir à parcourir tous les disques durs à chaque fois que l'on frappe une requête. Le principe est le même que quand vous cherchez une information sur Internet : le moteur ne sillonne pas la Toile mais simplement son index.
Il suffit d'utiliser ces « moteurs locaux » pour trouver en un clic nos vidéos. Mais dans ce domaine précis, seuls trois outils sortent du lot : Yahoo, Google et Copernic, tous estampillés de la mention Desktop Search.
Notre préférence va au dernier car il est le seul à proposer une recherche vidéo directe, les autres vous obligeant à trier les résultats. Attention, la première utilisation de ce genre d'outils nécessite l'indexation totale de vos disques durs : plusieurs heures seront requises pour peu que vous ayez beaucoup de données. Mais ce processus ne se fera qu'une unique fois. Lancez-le pendant la nuit.
Téléchargez Copernic à l'adresse suivante : www.copernic.com/fr/products/desktop-search/index.html . Installez-le et lancez-le. L'interface se découpe en trois zones : une barre de boutons pour spécifier le type de fichiers (mails, photos, vidéos…), une zone de saisie et une fenêtre de résultat avec prévisualisation. Ouvrez le menu *Options/Fichiers* et sélectionnez éventuellement des emplacements de vos disques durs à exclure de l'indexation. En effet, si vous avez indiqué à votre logiciel de montage un dossier ou un disque particulier qui lui sert à stocker les fichiers de prévisualisation temporaires, spécifiez cet emplacement et cliquez sur le bouton *Supprimer* : lors de vos recherches ultérieures, vous apprécierez de ne pas voir ces fichiers affichés dans les résultats. Validez, et laissez Copernic réaliser la première indexation. Redémarrez votre ordinateur. Vous constatez qu'une fenêtre de recherche est apparue à droite de la barre des tâches de Windows. Cliquez dedans, appuyez sur le bouton *Vidéo* pour limiter la recherche aux seuls fichiers vidéo. Enfin, saisissez tout ou partie d'un nom de fichier. Validez par *Entrée*. Une fenêtre s'ouvre et affiche instantanément la liste des résultats : le mot recherché

▶▶▶

est surligné pour plus de clarté, et surtout on peut prévisualiser et lire la vidéo en direct. Le moteur va évidemment rechercher dans le nom du fichier, mais aussi dans le répertoire qui le contient ou encore dans son extension.
Mieux, vous pouvez étendre la recherche à d'autres types de documents comme les fichiers Word, les e-mails, les photos. En cliquant sur un résultat, Copernic vous amène à l'endroit du texte qui contient le mot surligné sans avoir à lancer Word. Ce type de programme est donc incroyablement pratique et permet de chercher n'importe quelle donnée sans aucun temps d'attente.
Google Desktop Search fonctionne suivant le même principe, mais utilise Internet Explorer pour présenter les résultats. Cet outil est cependant susceptible de communiquer certaines de vos habitudes de recherche à la maison mère : gare donc à la vie privée.



EXPLOITER LES MÉTADONNÉES
Les logiciels comme Bridge permettent d'ajouter de nombreuses informations aux fichiers vidéo. Ces métadonnées pourront ensuite être utilisées comme critères de recherche.



UTILISATEURS DE MAC PRIVILÉGIÉS
Mac OS X 10.4 dispose de deux fonctionnalités redoutables : *Spotlight* indexe le contenu en permanence, tandis que les dossiers intelligents regroupent automatiquement les données suivant vos propres critères.

Exploitez les métadonnées

Les métadonnées commencent à être connues en photographie car il existe une sorte d'unité des formats qui les rend exploitables. En vidéo, elles sont encore balbutiantes, mais elles connaîtront leur heure de gloire à très court terme. Le principe est simple et déjà fonctionnel. Il s'agit d'enregistrer avec le fichier vidéo un ensemble d'informations, qui vont des réglages utilisés lors de la prise de vues jusqu'à des mots-clés décrivant les scènes capturées. Par exemple, si vous employez la dernière version de la suite Adobe, vous pouvez éditer/rechercher des fichiers via les métadonnées.
Lancez le gestionnaire de fichiers de l'éditeur baptisé Bridge et naviguez jusqu'à un dossier contenant des clips. Sélectionnez-en un, et ouvrez le volet *Métadonnées* en cliquant dessus. Remplissez les champs qui vous intéressent et particulièrement le champ *Commentaires*. A l'intérieur, saisissez les mots qui décrivent l'action du clip. Appliquez les modifications. Faites de même pour d'autres clips. Ensuite, dans le menu *Edition*, cliquez sur la commande *Rechercher*. Dans la boîte de dialogue, choisissez *Toutes les métadonnées*, puis *Contiennent*, et saisissez l'un des mots appartenant à l'un de vos commentaires. Bridge va afficher le clip concerné. Cette méthode permet enfin d'identifier des types de plan contenus dans un même fichier. Vous pouvez aussi, bien sûr, croiser les critères en utilisant les métadonnées et le nom du fichier ou la date de création. Certains outils d'indexation prennent déjà en charge la lecture des métadonnées, ce qui va permettre des recherches bien plus précises.

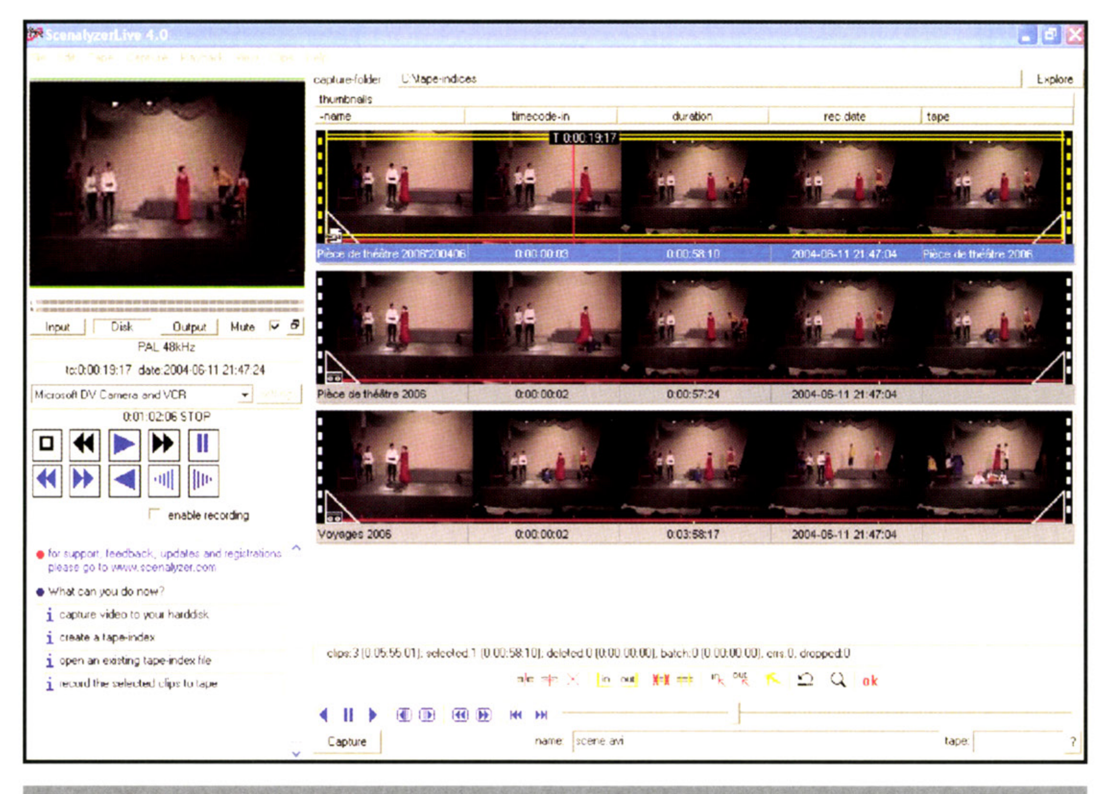
Les utilisateurs de Mac privilégiés

Oui, les utilisateurs du système Apple ont un avantage certain. Du moins depuis que la version Tiger est apparue. Pourquoi ? D'abord parce qu'en terme d'indexation, ils n'ont pas besoin de télécharger de softs supplémentaires : *Spotlight* est intégré au système. Ensuite, et la chose est moins connue, parce qu'ils peuvent créer des « dossiers intelligents » aux propriétés spéciales. Imaginons que vous créiez un dossier intelligent destiné à contenir les vidéos de l'année 2005. Avec un dossier normal, vous devrez rechercher tous les fichiers générés en 2005, avant de les copier dans ce dossier. Avec ce nouveau système, il suffit de lancer le *Finder*, puis *Fichier/Nouveau dossier intelligent*. Nommez-le *Vidéos 2005*, et dans la barre des paramètres supérieurs, indiquez que le *Type de données* doit être *Film*. Ensuite, établissez que vous ne souhaitez afficher que les fichiers créés entre le 1er janvier et le 31 décembre 2005. Miracle, le répertoire affiche toutes les données recoupant vos critères. Mieux, les dossiers sont dynamiquement mis à jour : pour un dossier *Vidéo 2006*, tous les films créés cette année seront affichés par le répertoire. D'autant que vous pouvez personnaliser autant de critères que souhaité : mot-clé dans le nom du fichier ou dans les métadonnées, etc. Une sacrée avancée qui place les Mac loin devant Windows XP. ■

Dérusher et indexer en basse résolution

Vous croulez sous les bandes DV à dérusher et ne vous y retrouvez plus ? ScenalizerLive est fait pour vous ! Cet utilitaire sait, entre autres, analyser les contenus des cassettes automatiquement, les organiser et les archiver en basse résolution sous forme de vignettes pour constituer un catalogue virtuel.

par Nadia Ladjeroud



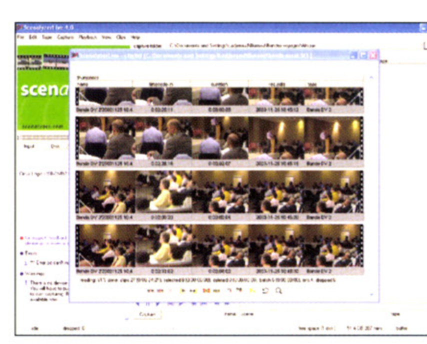
Tous les logiciels de montage proposent aujourd'hui d'effectuer des dérushages automatiques, mais rares sont ceux qui offrent une fonction d'indexation. D'où l'intérêt de ScenalizerLive qui permet de créer une véritable base de données de ses rushes sans saturer l'espace disque. Le processus d'indexation est simple : il suffit de configurer le fichier qui contiendra les informations afférentes à la bande et les vignettes en basse résolution. Le logiciel dérushe ensuite les bandes DV en fonction du mode de détection de scènes choisi, et il enregistre le tout dans un dossier à l'emplacement de votre choix.
Mieux, vous pourrez préparer vos séquences en vue du montage grâce à des outils qui offrent de hiérarchiser, scinder ou encore joindre des clips… Une méthode qui évite d'avoir à numériser les plans inutiles à l'édition. Il suffira, au moment du montage, de choisir les scènes et d'insérer la cassette correspondante dans le camescope pour transférer celles-ci en pleine qualité de la bande vers le PC.

TÉLÉCHARGER ET INSTALLER

• ScenalizerLive est un utilitaire d'origine germanique créé par Andreas Winter. Vous pouvez le tester en téléchargeant la version d'essai. Contrairement à la mouture payante qui existe en français, celle-ci n'est proposée qu'en anglais. Pour la télécharger, rendez-vous sur le site http://www.scenalyzer.com/main.html. Cliquez ensuite sur la rubrique *Download* puis sur le lien *Download ScenalizerLive 4.0* pour enregistrer le fichier .zip sur le disque dur. Double cliquez ensuite sur ce dernier et sur le fichier Sclive qui porte l'extension .exe. Activez alors le bouton *Executer* pour installer et lancer le logiciel. Si vous souhaitez acquérir la version payante (39 euros), rendez-vous sur la page Buy Online. Pour entrer dans l'espace sécurisé en français, cliquez sur *French*. Il suffit ensuite de remplir l'ordre de paiement pour commander le programme.

Étape 1 — Préparer le dérushage





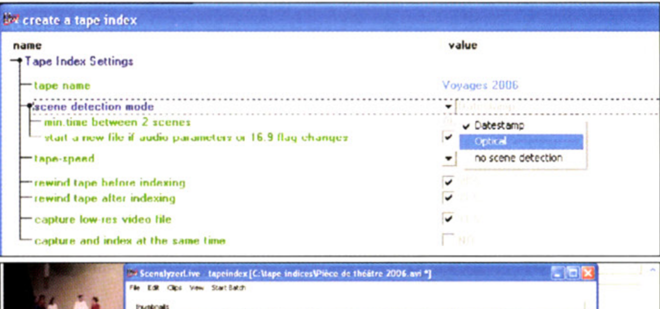
Dès le démarrage du logiciel, une boîte de dialogue apparaît vous demandant de déterminer un dossier de destination sur le disque dur pour les fichiers .avi qui vont être générés. Créez donc un nouveau dossier, nommez-le et enregistrez-le à l'emplacement souhaité. Validez par un clic sur ***OK***. Vous constatez que le chemin de votre dossier est rappelé dans la zone ***Capture folder*** dans la fenêtre principale du soft.
Pour dérusher le contenu d'une cassette, commencez par connecter votre camescope à l'ordinateur via la prise DV. Dans le champ situé sous le moniteur de contrôle, cliquez sur la flèche et choisissez l'option ***Microsoft DV Camera and VCR***. Ensuite, placez le camescope en position ***VCR*** et lancez la lecture de la bande. La vidéo défile alors simultanément dans l'écran de contrôle du logiciel. Des commandes apparaissent également sous l'écran permettant de gérer la lecture. A noter aussi que le logiciel est capable de dérusher automatiquement des fichiers que vous auriez déjà numérisés sur la machine par la commande ***Clips/Add avi files***.

Étape 2 Créer l'index

Avant de procéder au dérushage de la cassette, vous devez lui créer un index. Il s'agit d'un fichier portant l'extension .scl qui contiendra les clips en basse résolution ainsi que les informations afférentes à la bande. Pour le générer, cliquez sur le menu ***Tape*** et choisissez la commande ***Create index...***

Il s'agit ensuite de renseigner les différents champs de la boîte de dialogue qui s'affiche pour configurer l'index selon vos préférences. Commencez par lui attribuer un nom qui identifie le contenu de la cassette. Nous vous recommandons d'utiliser le même que celui que vous avez noté sur l'étiquette.

Étape 3 Paramétrer l'indexation





Dans le champ suivant, intitulé ***Scene detection mode***, cliquez sur la flèche pour afficher les trois méthodes de dérushage proposées. La première option ***Datestamps*** indique une détection de scènes en fonction du changement de Data code. Autrement dit, à chaque fois qu'au tournage vous serez passé de la position Pause à Rec, une scène différente sera créée. Vous pouvez affiner cette détection en définissant une durée minimum entre deux scènes. Indiquez cette dernière dans la zone ***Min.time between 2 scenes***. Ce mode est conseillé si vos séquences sont variées. Il n'a pas d'intérêt pour les plans fixes sous peine de vous retrouver avec de nombreuses scènes identiques. Dans ce cas, l'option ***Optical*** est plus appropriée puisque c'est le logiciel qui analyse les images et crée les scènes en fonction des changements qu'il détecte. Si vous sélectionnez ce mode, vous pouvez en régler la sensibilité, de la plus basse à la plus haute en déroulant la liste ***Optical sensitivity***. Enfin, vous avez également la possibilité de choisir un dérushage sans détection de scènes via l'option ***No scene detection***.

Le réglage suivant ***Tape-speed*** concerne la vitesse d'indexation. Par défaut, elle est paramétrée à vitesse réelle 1x. Pour gagner du temps, vous pouvez l'accélérer jusqu'à 12x. Indiquez ensuite si vous souhaitez que la cassette soit rembobinée avant et ou après l'indexation via les options ***Rewind tape before indexing*** et ***Rewing tape after indexing***. Enfin, n'oubliez pas d'activer l'option ***Capture low-res video file*** pour indiquer que vous souhaitez générer un fichier en basse résolution. Validez vos réglages par ***OK*** pour lancer le processus.

Une fois l'opération réalisée, vous obtenez une nouvelle fenêtre dans laquelle les scènes apparaissent sous forme de vignettes. L'ensemble de ces scènes constitue ce qui est appelé dans le logiciel une cliplist. Dans un index, vous pouvez répertorier autant de cliplist que vous le désirez.

Étape 4 Organiser les rushes

A ce stade, vous pouvez décider de laisser votre cliplist en l'état et archiver le fichier basse résolution sur le disque dur afin de l'ajouter à votre catalogue. Cependant, vous pouvez aussi préparer vos rushes au montage. Scenalizer dispose d'outils qui savent non seulement organiser les scènes afin de ne conserver que les séquences utiles, mais aussi déplacer des plans, modifier les points d'entrée et de sortie, scinder, trimmer ou encore joindre les clips. Ces outils sont accessibles dans la barre située sous les vignettes.

Vous pouvez opérer avec plus de précision en travaillant à l'image près. Pour cela, cliquez sur la loupe

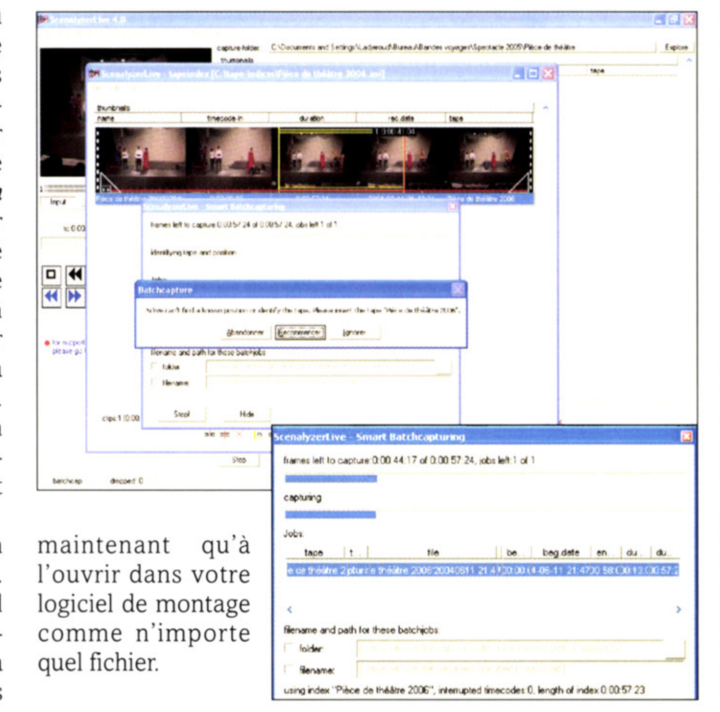


dans la barre d'outils et sélectionnez ***One filmstrip*** ou ***2 filmstrip*** pour faire apparaître un ou deux strips symbolisant l'échelle choisie. Parmi les autres manipulations, notez la possibilité d'ajouter à votre cliplist un fichier .avi stocké sur le disque. Pour cela, rendez-vous dans le menu ***Clips*** et cliquez sur ***Add avi files to List...*** Il suffit d'ouvrir le fichier concerné pour qu'il soit intégré à la cliplist. Cette étape achevée, enregistrez par ***File/Save as*** et fermez la fenêtre.

Étape 5 Numériser une cliplist en pleine qualité

Si vous souhaitez passer au montage, il est temps de numériser la sélection des scènes que vous venez d'effectuer. Pour cela, cliquez sur le menu ***File*** de la fenêtre principale, et choisissez ***Open Tape-Index***. Recherchez sur le disque dur l'index concerné et ouvrez-le. Cliquez ensuite sur le menu ***Start Batch***. Un message vous invite à insérer la cassette qui correspond à l'index dans le camescope. Placez ensuite ce dernier en mode ***VCR***. Démarrez l'acquisition par un clic sur ***Start*** et patientez.

Une fois la numérisation achevée, fermez la fenêtre. Quant au fichier .avi généré, il a été automatiquement enregistré dans le dossier prévu à cet effet. Vous n'avez plus maintenant qu'à l'ouvrir dans votre logiciel de montage comme n'importe quel fichier.



L'INA, 30 ans d'archives au

Depuis 1975, l'Institut National de l'Audiovisuel collecte et conserve les programmes télévisés et radiophoniques du service public. Pour faire vivre ce patrimoine, l'INA a dû s'adapter à l'ère numérique et à l'émergence de nouveaux supports. Gérard Mathiot et Loïc Trochet nous expliquent le processus d'archivage à travers deux étapes au cœur de la chaîne : la sauvegarde et la numérisation.

par Nadia Ladjeroud

CV&M : Pouvez-vous esquisser un petit historique de l'INA ?

Gérard Mathiot : L'INA est né de l'éclatement de l'ORTF. En 1974, cette dernière a été dissoute et sept sociétés sont apparues, dont l'INA qui a regroupé trois services : la recherche, la formation aux métiers de l'audiovisuel et les archives. Depuis quelques années, la priorité a été donnée au département des archives. Aujourd'hui, la mission principale de l'INA est la conservation des documents audiovisuels depuis le début de la télévision et de la radio dans l'objectif de les mettre à la disposition des générations futures.

La technique d'archivage a-t-elle beaucoup évolué ?

GM : L'organisation technique a toujours été un peu la même. Hélas, à l'époque la conservation physique des bandes magnétiques n'était pas optimale. On ne prêtait pas suffisamment attention à certains éléments comme la température et l'humidité des locaux de conservation. Cela fait environ une dizaine d'années que les conditions de stockage ont réellement été prises en compte.

Et aujourd'hui ?

GM : Depuis cinq ans, l'INA a entamé un plan massif de sauvegarde de l'ensemble des archives, auquel a été associée une numérisation des cassettes fabriquées. Aujourd'hui les documents d'époque sont transférés sur des cassettes de génération actuelle (Béta numérique). La difficulté de ce travail est qu'il s'effectue à partir de magnétoscopes capables de lire les anciennes bandes. Il est donc essentiel d'apporter un soin particulier à l'entretien de ce matériel qui souvent n'est plus fabriqué. La cassette servira aussi à la numérisation et à la création des fichiers informatiques.

Quel est le parcours des images quand elles arrivent à l'INA ?

GM : Les documents passent d'abord par le service Documentation et subissent un décryptage pour créer une notice d'informations. Cette notice accompagne le document et toutes les copies qui vont en être faites. Ainsi, à partir de la dernière génération de supports, on est capable de remonter jusqu'au support initial.

Loïc Trochet : Aujourd'hui, les chaînes fournissent en Béta numérique, donc après l'indexation, les cassettes ne passent pas par la case sauvegarde mais sont directement envoyées à la numérisation. Seuls les documents sur anciens supports subissent en plus une sauvegarde avant d'être numérisés.

Sous quel format les fichiers informatiques sont-ils numérisés et à partir de quels outils ?

LT : les documents sont sauvegardés sous deux formats. L'un est le mpeg-1 (1 Mbit) dédié à la consultation et l'autre est le mpeg-2 (8 Mbits) pour la livraison. Nous effectuons l'opération à partir de cartes d'encodage traditionnelles intégrées dans des PC. Dans les stations de numérisation, un PC est associé à un codeur, lui-même relié à un magnétoscope. Ce dernier sert à lire la cassette, et via les cartes d'encodage mpeg-1 et mpeg-2, on produit les deux fichiers parallèlement. Il faut absolument que les images des deux fichiers affichent le même time code pour pouvoir les retrouver.



Gérard Mathiot est responsable de la sauvegarde qui consiste à reporter les images stockées dans d'anciens formats sur des supports actuels.

Où en êtes-vous dans ce travail de numérisation ?

LT : Globalement, en ce qui concerne la vidéo et l'audio, à peu près 250 000 heures sont en ligne, dont environ 30 000 heures d'audio. En fait, il y a deux types de numérisations. L'une est liée à la demande, c'est-à-dire qu'elle est effectuée lorsqu'un client commande des images pas encore numérisées. La seconde est la numérisation systématique. Celle-ci est décidée par une commission qui détermine que tel document est important ou bien que le fond de telle année est en péril et qu'il faut le sauvegarder en priorité.

GM : Ce travail concerne aussi la sauvegarde puisque les deux maillons numérisation et sauvegarde sont liés et donc traités

de la même façon. Le but étant qu'un jour tout le fond de l'INA soit numérisé et sauvegardé.

Intervenez-vous sur la qualité des documents ?

GM : Si le document est de mauvaise qualité, il passe par le service restauration qui effectue un traitement au cas par cas. Mais cette opération ne fait pas partie de la chaîne. Quand elle a lieu, elle est l'objet de tractations commerciales avec le client car, financièrement, on ne peut pas se permettre de lancer des restaurations systématiques sur 500 000 heures de programmes.

En revanche, il arrive que des bandes détériorées ne soient plus lisibles. Elles sont alors envoyées dans ce que l'on appelle la clinique. On y procède à des réglages mécaniques et électroniques fins sur les machines afin de tenter le transfert. En cas d'échec, il reste la solution de placer le support dans une enceinte thermique qui permet d'améliorer certaines caractéristiques de la bande et notamment d'en minimiser l'encrassement. Globalement, on parvient à sauvegarder 99 % des bandes.

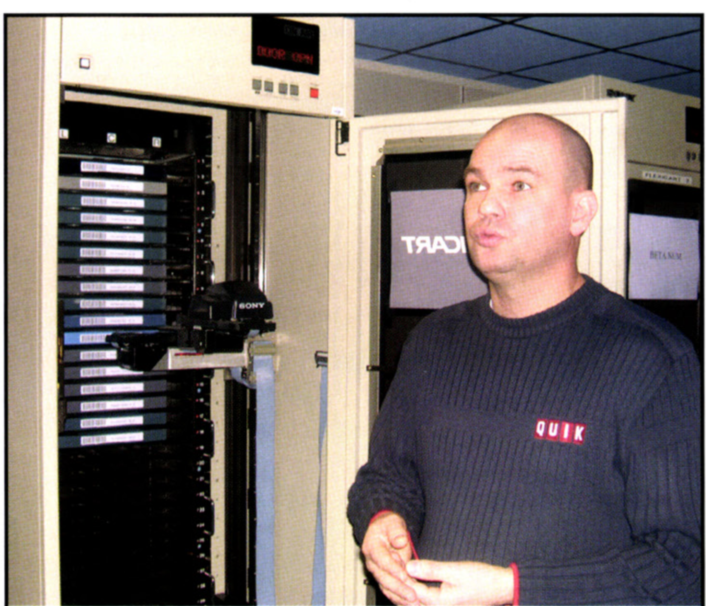
Où les documents sont-ils physiquement conservés ?

LT : Dans deux lieux, ici à Bry-sur-Marne et, dans une proportion beaucoup plus importante, dans des locaux spécifiques situés aux Essarts-le-Roi dans les Yvelines.

Pour donner un ordre d'idée, si l'on mettait tous les rayonnages bout à bout, on obtiendrait environ 120 km d'archives dans ces hangars des Yvelines. Evidemment dans ces locaux de stockage, la température et l'hygrométrie sont parfaitement maîtrisées pour une conservation optimale.

Sur quels supports les fichiers informatiques sont-ils stockés ?

LT : Les fichiers mpeg-1 sont stockés sur disque dur pour bénéficier d'un accès rapide. Pour des raisons de sécurité, ils sont conservés dans deux sites miroir, chacun rassemblant quelque 250 milliards de fichiers. Quant au format mpeg-2, il est transféré sur deux bandes. L'une est intégrée au sein d'un robot pour être toujours prête en cas de commande. L'autre est stockée sur étagère.



Loïc Trochet est en charge de la partie numérisation des documents et de la communication, c'est-à-dire de la livraison aux clients des supports commandés.

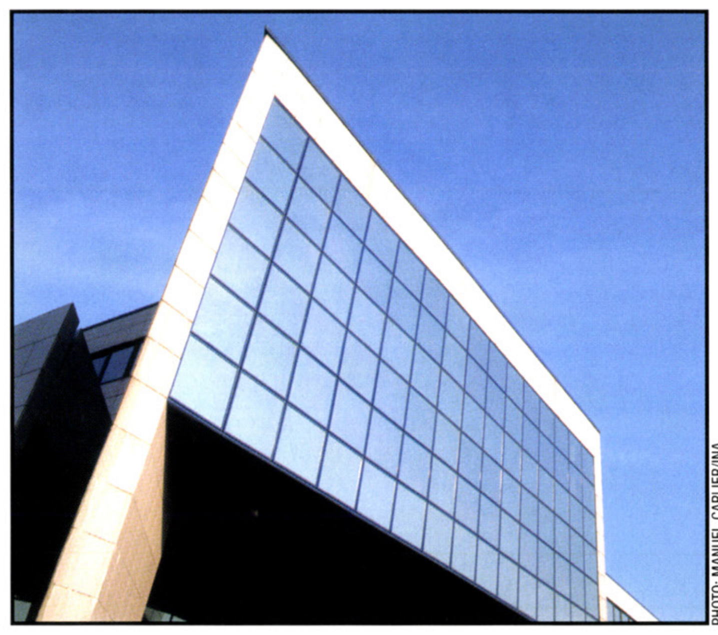


PHOTO: MANUEL CARLIER/INA

Au vu de l'évolution incessante du numérique, pensez-vous devoir encore multiplier les supports ?

LT : En effet, ça évolue très vite et nous allons devoir suivre le mouvement, mais aussi nous adapter aux choix des chaînes. En outre, au fil des évolutions, les anciens matériels disparaissent. Je pense que régulièrement, tous les cinq ans environ, nous serons amenés à migrer l'ensemble du fond numérique. Cela étant, ce n'est plus la même problématique qu'au début, car on gagne beaucoup de temps lors du transfert de documents déjà numérisés grâce à des débits beaucoup plus rapides.

Que ferez-vous des anciens supports ?

LT : Ce qui est prévu, c'est que l'ancienne génération serve de sauvegarde à la nouvelle. Il y a des chances pour que la génération n-2 soit détruite et la n-1 soit utilisée comme back-up au nouveau support.

GM : Concernant la partie sauvegarde, certains supports ont déjà un demi-siècle et même après leur transfert on les a conservés. Le film, support majoritaire, ne se transforme pas vraiment, en tout cas, pas de manière à être incompatible avec les nouveaux outils. En fait, on peut considérer qu'une nouvelle génération de produits deviendra peut-être plus performante dans l'avenir mais permettra toujours de visionner un film ancien. Ce n'est pas la même chose pour les supports vidéo, car même si pour l'instant nous parvenons à maintenir les machines en état de fonctionnement, elles sont amenées à mourir. On a du mal à savoir comment on pourra lire les cassettes sans les machines. Elles disparaîtront donc peut-être par la force des choses.

Quel est le support de l'avenir pour vous ?

GM : Pour l'instant, la bande présente de nombreux avantages. Elle commence à dater et pourtant on lui découvre encore de nouvelles forces et faiblesses au fil du temps. Même si un support paraît intéressant a priori, il pourra être remis en cause par son manque de fiabilité dans le temps. Par ailleurs, l'évolution technologique est telle qu'on ne peut pas trop s'avancer. Des tests sont réalisés mais pour l'instant rien n'émerge.

LT : En informatique, c'est pareil. Pour l'heure, essentiellement pour des questions de coût, le mpeg-2 reste intéressant pour la conservation sur bande. J'ignore si, dans quelques années, la bande existera encore car les nouveaux supports, même s'ils sont encore un peu limités en capacité, vont connaître des améliorations. Je pense toutefois que LE support reste à inventer. On en voit les prémices, mais il n'est pas encore au point. ■

APPRIVOISEZ cadrages et mouvements

Toute la famille est réunie pour une activité commune en extérieur ensoleillé ? Voilà l'occasion de réaliser un véritable reportage vidéo sur cet événement ! Mais il ne s'agit pas pour autant de bâcler le tournage. Afin que votre film reste un souvenir inoubliable pour tous, sachez exploiter les meilleures astuces des pros. Elles vous aideront à capter des images plus soignées et plus percutantes.

par Gérard Galès







Jouer avec la profondeur de champ

Un plan fade est souvent aussi un plan « plat ». Renforcer la sensation de relief donne du punch à la séquence et la rend plus attractive. Pour cela, le camescope doit être réglé sur une profondeur de champ maximale : diaphragme très fermé (le cas ici avec un beau soleil), distance assez grande avec le sujet et focale courte (grand-angle). Sur ce plan du père et son fils de dos (en haut, à droite), la netteté est aussi bonne sur les légumes en premier plan que sur la maison en fond. Mais la sensation de relief peut s'accentuer artificiellement en disposant comme ici un plateau de fruits et légumes très en avant-plan tandis qu'une action se déroule en arrière-plan lointain. Cela peut aussi être l'occasion de montrer deux actions simultanées, par exemple la mère qui trie les légumes pendant que le père et l'enfant travaillent derrière elle.







Adopter une vision subjective

Au lieu de vous contenter d'un simple plan fixe « compte rendu », profitez des éléments présents dans les parages pour justifier un mouvement de caméra. Par exemple, un zoom sur les enfants peut suivre le joli, mais statique, cadrage montrant la brouette au premier plan. Puis, un geste ou regard de l'un des jeunes démarrera un panoramique aboutissant sur ce qui suscite leur intérêt. Ici en l'occurrence, la maman qui s'est lancée dans le ratissage d'une allée. Le plan agit alors comme une véritable vue subjective et permet au spectateur de mieux comprendre l'action tout en soutenant son intérêt. Ensuite, coupez et revenez éventuellement en plan plus serré sur les enfants afin de détailler leurs expressions de visages.





Guetter les bonnes actions

Le papa s'amuse à transporter dans la brouette une partie de la famille ? Voilà une séquence à ne pas rater ! Avec le camescope tenu souplement à bout de bras, accompagnez latéralement ce déplacement en cadrant en légère plongée afin de saisir en continu les visages rieurs des passagers.
Le travelling avant, comme ci-dessus lorsque les enfants, s'étant emparés de la brouette, foncent droit vers l'objectif, sont aussi un bon moyen de « rencontrer » son sujet voire de provoquer un choc visuel.

On peut aussi imaginer que ce soit vous qui vous installiez dans cette brouette afin de faire le tour du jardin pour réaliser des vues originales à partir de ce chariot de travelling inédit. A condition d'avoir un bon « pilote » évidemment ! Mais attention aux cahots.









Filmer sous tous les angles

Pour dynamiser encore davantage votre reportage vidéo, ne vous contentez pas d'un point de vue classique et neutre à hauteur d'homme.
Observez l'environnement afin de repérer tout ce qui peut vous servir de support pour réaliser des plans en plongée. Du haut de la table, on obtient par exemple ici un cadrage original sur les mains du père qui donne des indications détaillées à son fils. Cet angle inattendu va accroître la curiosité du spectateur. A l'inverse, vous pouvez promener le camescope à bout de bras au ras du sol afin d'imiter la vue subjective d'un animal, puis vous arrêter en contre-plongée sur un personnage. Celui-ci prendra alors dans le cadre une importance particulière. Attention toutefois aux angles trop extrêmes qui exagèrent démesurément un élément corporel et finissent par dévaloriser le personnage en le caricaturant.

Varier les mouvements de caméra

Tirez parti du déplacement de personnages pour combiner plusieurs mouvements de caméra qui, en modifiant constamment l'échelle de cadrage, soutiendront mieux l'intérêt du spectateur. Par exemple ici, cette scène du père et du fils qui discutent en marchant est plus dynamiquement rendue si l'on commence par un plan d'ensemble et que l'on panoramique à vitesse constante dans le sens de déplacement que les sujets. Au fur et à mesure qu'ils se rapprochent, on zoome lentement sur leurs visages, puis on recadre de manière à cibler ce que le père porte sous le bras. Il convient alors de rester en plan fixe (stabilisateur activé, bien calé pour ne pas trembloter) et de laisser les personnages sortir du champ pour conclure la séquence. Bien que le plan ait été réalisé d'un point de vue fixe, cette combinaison de mouvements lui apporte un vrai dynamisme.

Astuce camescope

En extérieur avec une forte luminosité, le contre-jour peut être très marqué. Exceptionnellement, il est possible de l'exploiter pour créer un effet amusant de silhouette. Dans ce cas, faites en sorte que le soleil se trouve face à l'objectif et placez le sujet devant vous. L'automatisme de l'exposition va alors tellement fermer le diaphragme que le sujet au premier plan deviendra noirâtre. Si l'effet est insuffisant, passez en mode *Manuel* et fermez-le davantage. Attention : faites un plan aussi court que possible. En effet, les CCD n'aiment guère prendre une lumière violente (solaire ou artificielle) dans les mirettes trop longtemps !

▶▶▶

APPRIVOISEZ cadrages et mouvements

Alterner champs et contrechamps

N'hésitez pas à vous déplacer fréquemment pour aller « chercher » un point de vue différent sur un même sujet. La séquence sera bien plus nerveuse et offrira souvent des informations plus claires sur l'action filmée. Le plus efficace est d'essayer d'obtenir le contrechamp du plan (champ) que vous venez de réaliser juste auparavant, tout en conservant la continuité de l'action. Il peut s'agir du visage de celui à qui parle une personne vue dans le plan précédent ou bien cette même personne de face alors qu'on ne l'avait montrée jusqu'à présent que de dos. Le spectateur dispose ainsi d'une vision plus large de la situation et/ou plus explicite sur des détails invisibles auparavant (les gestes du travailleur par exemple). L'effet d'opposition peut se jouer aussi sur l'angle de prise de vues. Par exemple, faites le champ de dos en plongée et le contrechamp de face en contre-plongée.







Mettre ses « acteurs » en confiance

Un adulte ou un enfant qui grandit perd souvent sa spontanéité lorsqu'il sent que la caméra est subitement braquée sur lui. Si c'est le cas, inutile d'insister, le plan sonnerait faux. Eloignez-vous plutôt pendant un moment afin de vous faire oublier un peu. Profitez-en par exemple pour engranger des plans de coupe sur divers détails intéressants. Puis, tout en restant à distance respectable, retournez-vous discrètement vers le sujet originel et zoomez pour obtenir des cadrages serrés, par exemple sur son visage. Le gros plan au téléobjectif est d'ailleurs idéal pour réaliser de beaux portraits. Rapprochez-vous ensuite lentement. Votre présence sera ainsi peut-être mieux acceptée. Une autre bonne solution pour « amadouer » le sujet est de poser le camescope et d'entamer la discussion avec lui. Au bout d'un moment, dans le flot des paroles, il ne se rendra même plus compte que vous avez repris l'appareil… et appuyé sur le bouton *Record*.





Récolter une matière première variée et savoureuse

La première règle à respecter : ne pas se cantonner à un seul type de cadrage (plan moyen neutre par exemple). Modifiez-le chaque fois qu'il est susceptible d'apporter du neuf à la scène et de relancer ainsi l'intérêt du spectateur. Pour cela, usez du zoom (avec parcimonie), des mouvements de caméra, des déplacements physiques (les vôtres et ceux de vos sujets). Bien qu'il n'y ait qu'un seul sujet dans votre film (votre famille), les séquences ne seront pas ennuyeuses si elles contiennent des points de vue variés, des plans d'ensemble larges, des gros plans très serrés, des cadrages intermédiaires, etc. « Pistez » les expressions fortes de visages, gestes, attitudes intéressantes. Profitez, voire suscitez des situations insolites et/ou amusantes qui vous fourniront matière à des plans savoureux.

Attirer l'attention du sujet

S'il faut parfois se montrer discret, il peut aussi s'avérer utile d'attirer l'attention d'un sujet pour capter son regard. C'est le cas lorsque celui-ci se trouve dos à la caméra et qu'il est difficile de se positionner devant lui, à cause d'une haie, un mur, une clôture, etc. En effet, les plans de dos auront peu d'utilité au montage. Lorsque, suite à votre geste ou appel, la personne fait enfin face à la caméra, profitez-en pour lui poser quelques questions sur son activité (même si vous savez pertinemment de quoi il s'agit…). Ne la prenez pas « de haut », mais placez-vous au contraire à sa hauteur. Vous éviterez ainsi une posture figée et bénéficierez d'une gestuelle dynamique. Pour « enfoncer un peu plus le clou », intervenez physiquement (ici les légumes tendus) afin de susciter une action ou renforcer l'intérêt du cadrage.



Bien clore le film

Votre séquence mérite une fin à la hauteur. Prévoyez-la et fabriquez-la, si nécessaire, en demandant par exemple à toute la famille de se réunir devant la caméra. Afin d'éviter l'effet « photo » et les postures trop figées, demandez-leur de commenter cette journée ou posez des questions faussement innocentes du genre : « Qui a le plus travaillé aujourd'hui ? ». L'objectif étant de provoquer des réactions tranchées et quelques explosions verbales finissant souvent en rires généralisés. Une conclusion idéale pour une si belle journée en famille. Parfois, le hasard offre aussi des images utiles pour une conclusion en douceur, comme par exemple ce plan de la maman siestant sur son fauteuil avec le panier de légumes à côté d'elle et… la satisfaction d'une journée bien remplie.



CONSTRUISEZ des séquences efficaces

Votre tournage est terminé ? Même s'il est réussi, vous pouvez améliorer son efficacité avec des techniques de raccords éprouvées, par exemple. Appliquez au montage les principaux points-clés que voici, ils donneront à votre vidéo familiale davantage de pep's et d'attractivité.

par Gérard Galès


Mauvais


Bon



Utiliser la règle des tiers pour trier

La célèbre règle des tiers est très utile pour choisir entre plusieurs prises. Divisez mentalement chaque plan à raccorder en trois parties égales (hauteur et largeur) et observez chaque élément se trouvant sur les quatre points de force qui en résultent. Dans l'exemple ci-contre la première prise a été faite avec un arbuste au premier plan. Celui-ci n'a aucun intérêt pour le raccord puisque le sujet principal est l'arrosoir. Il détourne inutilement le regard du spectateur et bouche la perspective. Alors que dans la deuxième prise, plus proche, l'arrosoir est le seul sujet qui attire l'œil à gauche. La partie droite de l'image ouvre l'espace (laisse de l'air devant le sujet) et autorise une plus grande sensation de relief grâce au coin de ciel bleu. L'image est mieux équilibrée, plus compréhensible et plus dynamique. On pourra facilement raccorder ce plan avec le cadrage serré sur l'arrosoir, même si en réalité il ne s'agit pas du même lieu d'arrosage (création d'une ellipse temporelle). Ce gros plan reprend en effet la même construction : sujet principal sur la ligne de force de gauche et espace ouvert sur la ligne de force de droite avec verdure en diagonale.

Bien choisir : continuité ou ellipse

Tout dépend de l'intérêt du plan. Un long plan zoomé peut être conservé en entier ou élagué en début et fin tant qu'il reste dynamique de bout en bout. Cela signifie que les variations de focale qu'il suppose apportent un changement continu de centre d'intérêt dans l'image. Une condition sine qua non pour que le spectateur n'ait pas l'impression d'un simple et artificiel grossissement optique sur le sujet. C'est le cas ci-dessous pour ce zoom sur le père en train d'arroser alors que le fils arrive du fond de l'image. Un premier recadrage rapide est réalisé sur la pomme d'arrosage tandis que le garçon entre dans le champ. Un second recadrage en fin de zoom rééquilibre le cadre en captant l'expression intéressée du visage de l'enfant. Inutile ici de tronçonner le plan au montage pour le raccourcir. Par contre, si un défaut majeur (exemple : un flou) dans le zoom oblige à supprimer la partie « malade » (ci-contre), les sections restantes doivent se situer dans des focales bien différenciées, mais pas trop, afin d'éviter un effet de « saute » visuelle. Cela peut aussi être un moyen de raccourcir un zoom trop long ou trop lent.


Ellipse

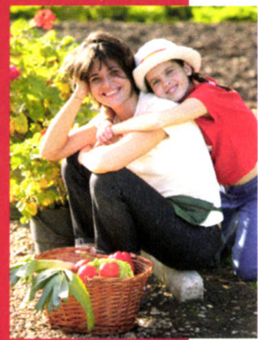



Plan continu

Astuce pour une apparition « magique »

Alors que vous étiez en plan fixe sur la maman, la petite fille arrive pour lui faire un câlin. Voilà une situation très courante dans une réunion de famille. Profitez-en pour créer un effet spécial amusant qui fera de vous un prestidigitateur de l'image. Il suffit de couper le milieu du plan, juste avant que la fillette n'entre dans le champ. Accolez ensuite les deux bouts de plans restants, celui du début où la maman est encore seule et celui où la petite est déjà serrée contre elle. Comme le cadrage n'a pas changé entre les deux, la subite apparition de l'enfant semblera être « mystérieusement » venue en surimpression sur l'image précédente.





Se méfier de quatre mauvais raccords

Un certain nombre de raccords maladroits sont susceptibles de perturber la belle harmonie de votre montage et le rendre boiteux. Pour que le résultat final soit fluide et agréable à regarder, faites la chasse à ces « mauvaises herbes ».
La solution se trouve la plupart du temps dans l'insertion d'un plan de coupe plutôt que dans le placage artificiel d'une transition trop voyante qui ne ferait que mettre le doigt sur le problème.

1) Inversion subite de position dans le cadre
La fillette regardait vers la gauche et la voilà brusquement orientée sur la droite. C'est vous qui avez changé de côté pour filmer sans penser que vous transgressiez ainsi la règle des 180°. Le résultat est que l'enfant semble s'être subitement et étrangement retournée en un instant. L'insertion d'un plan de coupe constitue ici le remède. Cependant, le raccord peut « passer » si les focales sont plus nettement différentes d'un plan à l'autre que ci-contre.

2) Le petit détail qui ne se raccorde pas
Entre ces deux plans, pourtant filmés à très peu d'intervalle, la maman a changé de bras pour tenir son chapeau qui menaçait de s'envoler avec le vent. Si nous les juxtaposons au montage, il y a faux raccord. On peut insérer un plan de coupe, mais cela aura l'inconvénient de créer un trou sonore entre les deux plans. On peut adoucir le raccord en conservant le son synchrone du plan aval sous l'image du plan de coupe (split audio).

3) Deux plans consécutifs trop différents
Il y a une désagréable impression de bond visuel lorsqu'on raccorde des valeurs de focales trop extrêmes sur un même sujet. Par exemple, lorsqu'un gros plan fait suite à un plan large. Un fondu enchaîné peut ici convenir pour adoucir ce choc visuel.

4) Deux plans consécutifs trop semblables
Vous avez coupé l'enregistrement durant quelques secondes pour vous reculer. Au moment du raccord, les sujets semblent alors bizarrement sauter en avant. Hormis le classique plan de coupe, vous pouvez aussi adopter la solution de l'audio split. Si ce « saut » se situe vers la fin de la scène, vous pouvez même prolonger le recouvrement par le plan de coupe jusqu'au raccord suivant.


Inversion


Détail qui cloche


Valeurs trop éloignées


Valeurs trop proches

N'oublier personne

Face à la caméra, il y a ceux qui monopolisent l'objectif et puis ceux qui préfèrent rester dans l'ombre. Ne vous laissez pas « manipuler » par les adultes ou enfants qui ont tendance à jouer les stars et vont représenter le gros de vos rushes. Ils sont d'ailleurs souvent les premiers à vous reprocher ensuite de ne pas avoir suffisamment montré d'autres personnages plus discrets. Essayez de respecter dans le montage une certaine parité entre les éléments de la famille, serait-ce pour ne vexer personne. Cela pourrait être le cas ici du grand-père, absent au début car arrivé après la sieste. Même s'il n'y a que peu d'images sur lui, veillez à inclure quelques plans individuels, comme par exemple lorsqu'il cueille des fruits avec son petit-fils.
Les gens timides ont une tendance naturelle à tourner le dos à la caméra et à baisser la tête. Vous devrez donc aller pêcher quelques plans en contrechamp afin que le visage soit un minimum visible. Profitez d'un moment où la personne est absorbée par son activité pour vous déplacer rapidement devant elle en position accroupie. Vous bénéficierez ainsi d'une contre-plongée surprise sur son visage.



Sélectionner le bon effet

Mieux vaut des raccords cut à un tartinage de transitions, mais si vous optez pour des effets choisissez-les bien. Par exemple, passer au ralenti une partie de la séquence des enfants transportés dans la brouette mettra l'accent sur leurs rires et leurs gestes désordonnés. Un PinP multi-image permettra de comparer de manière amusante les actions simultanées des différents représentants de la famille. Quant aux transitions, elles serviront à ouvrir ou fermer une longue séquence afin d'indiquer un changement temporel ou de lieu. Choisissez un style de transition adapté au ton du film. Par exemple, pour faire sobre, rabattez-vous sur un simple fondu au noir entre l'arrosage et la cueillette et pour un raccord plus « clin d'œil », incorporez une transition de type « dissolve gouttes d'eau ».

▶▶▶

CONSTRUISEZ des séquences efficaces



Garder les actions-clés et varier la longueur des séquences

Dans un reportage, il est rarement utile de montrer une action en entier. Il est beaucoup plus efficace de la tronçonner en plusieurs parties-clés qui détaillent les moments remarquables.

Les ellipses temporelles ainsi créées permettent de raccourcir la durée du montage tout en le dynamisant. Ici, la séquence où la petite fille arrose les plantes dure à l'origine plus de trois minutes. Pour la réduire, déterminez quelles en sont les « sous-actions ». On peut, dans notre cas, en dégager quatre et les limiter à des plans de 3 à 6 secondes chacun. 1) Elle prend en main l'arrosoir. 2) Elle le remplit d'eau à la pompe. 3) Elle arrose. 4) Elle se repose avec la satisfaction du travail accompli. Le spectateur pourra ensuite aisément reconstituer mentalement les actions intermédiaires non vues. Le plan 3 peut être un peu plus long que les deux précédents afin de bien détailler l'arrosage. Le plan 4 donne une sensation de repos, de pause temporelle et sert ici de conclusion logique à la séquence.

Astuce montage

Le dynamisme peut parfois s'appuyer sur l'humour d'une situation. Les rushes de ce reportage comportent plusieurs séquences d'arrosages, exécutées par le père et la petite fille. Ces scènes répétitives, qui deviendraient vite ennuyeuses si on les assemblait bout à bout en totalité dans le montage, peuvent être source de gags visuels. Par exemple en alternant des plans très courts (1,5 ou 2 secondes maxi) sur eux deux en train d'arroser. Construisez une mini-séquence humoristique pour amplifier encore plus cette similitude d'action en répétant cinq ou six fois ces mêmes plans courts qui prendront ainsi un aspect mécanique à la Charlot.





Alterner individus et groupes

Aligner à la queue leu leu les actions de chacun est répétitif et ennuyeux, variez donc. Montez un premier plan large présentant l'ensemble de la famille, puis des plans serrés sur chacun. Passez ensuite à des petits groupes en mouvement, etc. Revenez de temps en temps à des plans larges pour resituer l'action dans sa globalité, sans oublier les plans de coupe. Si vous avez plusieurs prises sur un sujet, attention au cadrage. Celui-ci modifie l'impact psychologique du plan. Ici, la contre-plongée sur la mère laisse penser qu'elle est isolée pour réaliser ce travail. Tandis que la prise à hauteur neutre permet de voir derrière elle le père et la fille. Dans cette perspective, on doit considérer cette image comme un plan de groupe car la mère y est visuellement intégrée.







Réaliser des panoramiques au montage

En règle générale, évitez les plans trop statiques qui font « photo ». C'est souvent le cas lorsqu'un sujet vous voit le filmer et qu'il a tendance à poser devant l'objectif au lieu de continuer son activité. Si, malgré tout, ces plans sont indispensables au montage, vous pouvez les « redynamiser » en créant des pseudo-mouvements de caméras (zooms et panoramiques) sur l'image avec la fonction *Trajectoire* que possèdent la plupart des logiciels de montage.
Cet outil est également très utile pour insérer une véritable photo dans le montage vidéo et lui ôter ainsi son aspect trop figé. Certains programmes (Studio, VideoStudio…) possèdent même une fonction nommée *Pan and Zoom* spécialement adaptée à la gestion dynamique des images fixes. C'est en combinant divers recadrages et de légers zooms que vous donnerez l'impression que la caméra s'est « promenée » sur le sujet.



DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5
PC

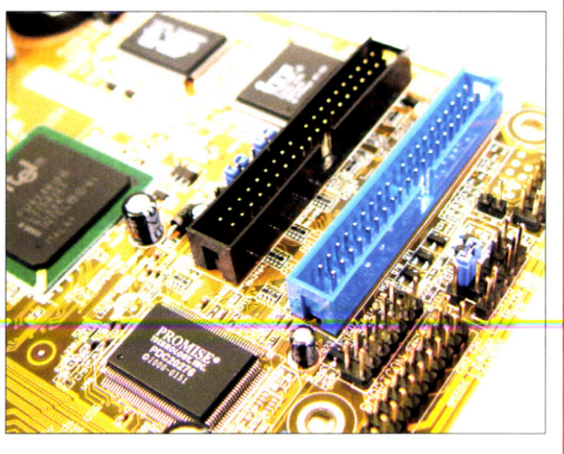
Montez votre système RAID

Avec l'arrivée des images haute définition et l'évolution des fonctionnalités des cartes-mères, il devient plus que jamais pertinent de s'interroger sur la nécessité de monter un système RAID. Si l'acronyme semble terrifiant pour le néophyte, la méthodologie est plus simple qu'il n'y paraît.

par Sébastien François

1 Déterminer son système RAID

• Nous allons partir de l'hypothèse que vous souhaitez monter deux disques en RAID 0. Ce système fera office de « disque vidéo » dédié, par exemple, au montage de vos images HD. Le RAID 0 permettra de cumuler les performances des deux disques et de doubler les débits par rapport à un disque classique. La méthode est la même en RAID 1 (voir encadré *« Qu'est-ce que le RAID »*), si vous souhaitez plutôt sécuriser vos données.



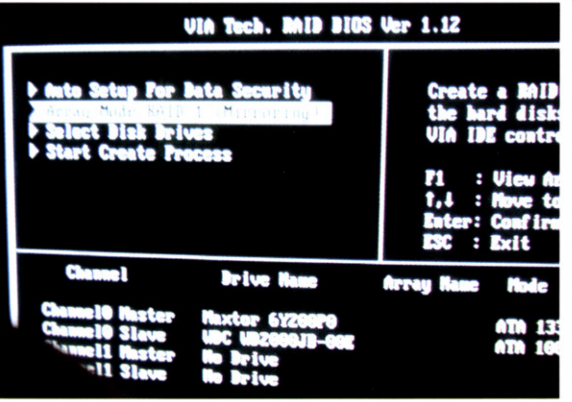
• Mais auparavant, vous devez savoir si votre carte-mère supporte le RAID. Vous trouverez cette information dans la documentation ou sur Internet en saisissant ses caractéristiques ou celles de votre ordinateur. Vous saurez aussi via quel standard vous pouvez gérer le RAID : IDE, SATA ou les deux.

• Une fois que vous avez obtenu ces réponses, il ne vous reste qu'à choisir vos disques au bon format (SATA ou IDE). Le RAID aime les périphériques de même marque et de mêmes capacités, cependant, de nombreux contrôleurs tolèrent l'utilisation de disques différents. Toutefois, dans ce cas, le disque le plus petit déterminera la capacité des autres. Par exemple en RAID 0, en utilisant un disque de 200 Go et un autre de 300 Go, on obtiendra une capacité totale de 400 Go, les 100 derniers Go n'étant pas utilisés.

Repères

Les systèmes RAID ne sont plus l'apanage de stations professionnelles ultra-sophistiquées. Pas plus qu'il ne faut des disques durs spéciaux pour en bénéficier. En effet, les cartes-mères gérant les disques en SATA, embarquent souvent à l'insu des utilisateurs, des contrôleurs RAID. Il existe aussi des cartes qui disposent d'une puce spécialement dédiée au RAID et sur laquelle on peut relier de classiques disques IDE. Mieux, Windows XP, moyennant quelques modifications, est capable de gérer le RAID de manière logicielle. Autrement dit, il n'est pas nécessaire d'acquérir une carte spéciale pour disposer de la technologie sur une machine récente. Seule limite, les cartes-mères ne permettent pas en général de connecter plus de huit disques simultanément. C'est déjà pas mal.

2 Trouver l'utilitaire de configuration



• Par défaut, si vous ne faites rien, les nouveaux disques connectés à votre machine se comporteront comme des unités classiques. Vous devez donc intervenir. Une fois que vous avez connecté les deux nouveaux disques à votre carte-mère, deux méthodes de gestion du système RAID s'offrent à vous, en général.

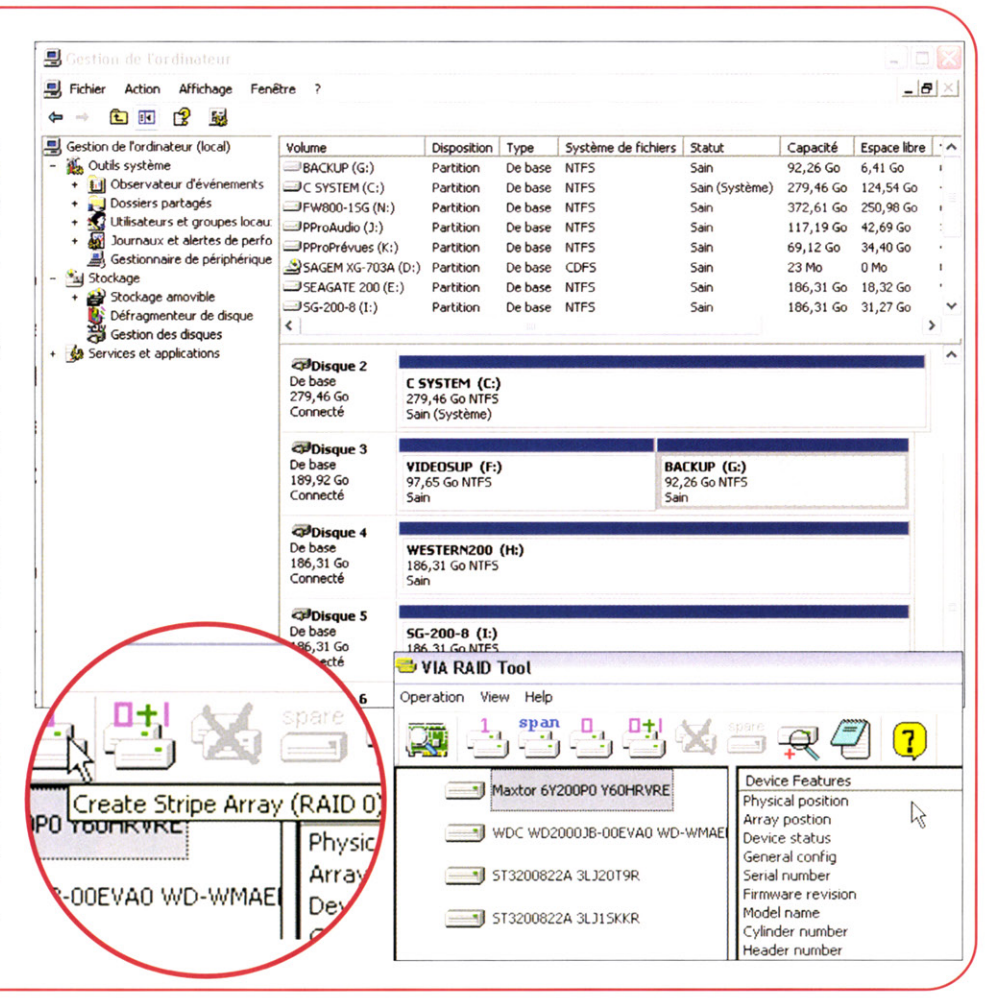
• La première consiste à utiliser le gestionnaire RAID au démarrage de la machine. En effet, tout comme pour le bios (le microprogramme de la carte-mère), la puce qui contrôle le RAID dispose de son propre menu. L'avantage réside dans le fait que vous n'avez aucun logiciel à installer sous Windows et que c'est « nativement » que vous interviendrez. Pour y accéder, relancez votre machine et observez les différents écrans qui défilent. En général, un message du type ***« Press TAB to access RAID menu »*** apparaît rapidement. Pressez cette touche rapidement pour ouvrir la configuration.

• Seconde méthode, utiliser le programme fourni avec votre carte-mère. Il se peut aussi qu'il ne soit pas installé. Dans ce cas, insérez le CD fourni avec la carte-mère et implémentez le programme. Que vous utilisiez l'une ou l'autre des méthodes, les commandes sont les mêmes.

3 Paramétrer le système RAID

• Dans le cas de disques neufs et donc non formatés, il est tout à fait normal qu'ils n'apparaissent pas dans le ***Poste de travail*** de Windows. Cliquez sur le ***Panneau de Configuration/Outils d'administration/Gestion de l'ordinateur***. Dans la nouvelle fenêtre qui s'ouvre, sélectionnez la rubrique ***Gestion des disques*** dans l'arborescence de gauche. Vérifiez alors que les disques nouvellement raccordés apparaissent bien (en noir) dans la liste. Quittez l'outil et lancez le programme de configuration RAID. Il va en général afficher les disques. Vous obtiendrez aussi toutes les informations relatives à vos disques en cliquant dessus (mode le plus rapide, capacité...).

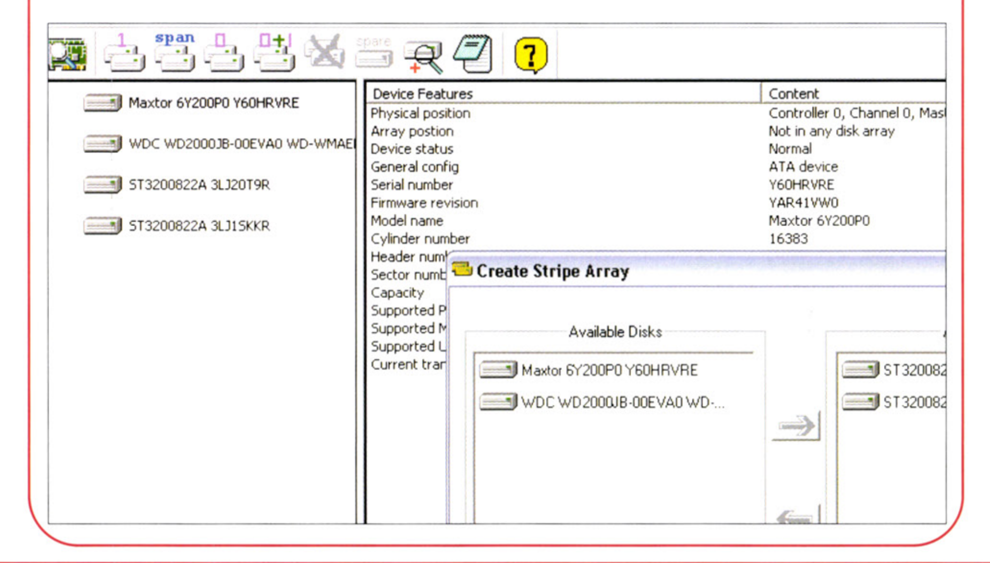
• Dans notre exemple, quatre disques sont connectés à notre contrôleur, dont deux parfaitement identiques. Ce sont eux que nous allons paramétrer en RAID 0. Cliquez sur la commande qui paramètre les disques dans ce mode. Attention ! Si vous utilisez des disques de récupération, sachez que toutes les données qu'ils contiennent seront détruites.



4 Lancer la construction du système

• L'utilitaire va vous proposer une méthode automatique et une manuelle. Contentez-vous de la méthode automatisée qui ne vous demandera quasiment aucune intervention.

• Cependant, un paramètre est à retenir. Il est baptisé ***Stripe Size***. C'est ici que vous allez déterminer la taille des paquets qui seront répartis sur les deux disques. Si vous choisissez, par exemple, une taille de 128 Kb, cela signifie que vous n'utilisez que des petits fichiers (documents texte, par exemple, de moins de 128 Kb). Ceux-ci ne pourront être « coupés » et le RAID 0 n'offrira donc aucun gain de performance. Mais en vidéo, les fichiers sont tellement volumineux que vous devrez sans aucun doute retenir la valeur la plus haute (64 ou 128 Kb suivant les logiciels).



QU'EST-CE QUE LE RAID ?

Le RAID signifie *Redoudant Array of Independant Disk*, autrement dit, système de disques redondants. Cette technologie permet de gérer une grappe de disques suivant plusieurs méthodes. On en retient en général trois principales.

• <u>Le RAID 0</u> (stripping) :
C'est le système le plus intéressant pour la HD puisqu'on va chaîner plusieurs disques et additionner leurs performances en termes de débit et de temps d'accès. Seul problème, si un disque tombe en panne, tout est perdu.

• <u>Le RAID 1</u> (mirroring) :
Cette option place les disques en miroir. Les données sont copiées sur deux disques différents. Idéal pour la sécurité, mais on ne gagne rien en performances.

• <u>Le RAID 5</u> :
C'est une sorte de compromis entre les modes 0 et 1. Les informations sont réparties sur plusieurs disques par parité. On augmente les performances tout en préservant la sécurité. Cependant la place disponible sera équivalente à n-1 disques. De plus, ce mode est rarement pris en charge par les contrôleurs embarqués sur les cartes-mères.

LOGICIEL UTILISÉ
MPEG Streamclip
MAC/PC
DIFFICULTÉ 1 **2** 3 4 5

Mélangez des images DV, DVDCam, HDD

Ce mariage était superbe ! Mais avec votre caméra DV, vous avez raté quelques scènes importantes. Par chance, les fastes ont aussi été filmés par l'Everio à disque dur d'un cousin et le DVDCam d'un ami. Votre défi : réunir les trois sources pour en faire un montage. Et sans écart de qualité si possible. Heureusement, MPEG Streamclip est là !

par Thierry Philippon



1 Extraire et lire les séquences



• Dans notre exemple, vos séquences à traiter proviennent d'un camescope à disque dur et d'un modèle DVDCam. Dans le premier cas, il suffit de copier les rushes sur le disque dur de votre ordinateur en reliant à celui-ci, par cordon USB, le camescope à disque dur. Dans le second cas, la présence du camescope devient inutile, il suffit que le mini-DVD soit introduit dans le lecteur DVD de votre Mac. Vos fichiers sont bien présents, notez toutefois qu'ils sont « invisibles » avec les .mod et réduits à une vignette avec l'application ***Aperçu*** pour les fichiers .vob du DVDCam.

• Lancez MPEG Streamclip et glissez-déposez votre première séquence à convertir dans le visualiseur de l'application. La séquence « invisible » s'affiche instantanément (un bonheur !), y compris en plein écran si souhaité. Seule accroche possible : des ruptures de time-code vous seront signalées dans le cas d'un flux provenant de fichiers DVDCam principalement, mais vous pouvez les corriger par la commande ***Réparer les ruptures de time-code*** qui recolle les morceaux.

2 Editer les séquences

• De ce côté-là, on a rarement vu aussi rapide et bien conçu. Même les possibilités d'édition de QuickTime Pro, pourtant simplifiées, sont moins immédiates. Sur Streamclip, il suffit de placer la tête de lecture à l'endroit désiré, de valider un point In par le raccourci ***« i »*** du clavier, et/ou un point Out par le raccourci ***« o »***. La section à conserver se colorie alors en gris foncé. Puis, il suffit de faire appel à la fonction ***Elaguer***. C'est tout ! La précision extrême ne s'impose pas à ce stade sachant qu'il est possible après coup d'affiner ses coupes grâce au logiciel de montage.



• Toutefois, si vous le pouvez, éliminez d'emblée les 4 à 6 dernières images de chaque plan. En effet, en mpeg-2, particulièrement avec les .mod (mais certains camescopes DVD sont aussi concernés), des coupures, qui n'affectent que l'audio, s'observent. Une écoute attentive repère facilement un tel « heurt sonore » assez caractéristique. A noter une aide bien pratique, la liste des éditions réalisées, que l'on peut consulter à tout moment par la commande du même nom.

Repères

Ce n'est là qu'une des applications possibles de ce lecteur-convertisseur-exportateur qui a le culot d'être gratuit ! Capable de lire en plein écran, compatible avec le H264, MPEG Streamclip (1.5.1) sait éditer, convertir et exporter les fichiers mov, DV, avi et mpeg-4. Il jongle aussi avec les fichiers démultiplexés (m2v, aiff…) et les flux de transport (m2t…). Il lit le DivX (moyennant installation d'un codec à cette norme) et offre même le support du compresseur HDV. Les deux seules vraies restrictions sont l'obligation d'acquérir le composant mpeg-2 d'Apple (env. 20 euros), si vous souhaitez lire ou exporter dans ce format, et la nécessité d'acheter un lecteur spécifique pour ouvrir des fichiers Windows Media.

• A l'origine Mac, compatible Jaguar, Panther et Tiger, MPEG Streamclip a développé une version pour Windows XP qui rend l'application plus œcuménique. Une version uniformisée (Mac/PowerPC, Mac/Intel, Windows/Intel) devrait même voir le jour.

• L'application, écrite par Squared 5 (nom de l'auteur), bénéficie d'un code non « recyclé », gage d'une meilleure qualité. A noter la compatibilité iPod (notamment).

• La traduction française de l'interface de MPEG Streamclip a été assurée avec beaucoup de soin par le responsable du forum http://mac-video.desir.fr, Antoine Desir. La notice explicative a été traduite par Frédéric Artheau et supervisée par A. Desir.

• **Téléchargements :**
Lien direct (pour Mac) : www.alfanet.it/squared5/MPEG_Streamclip_1.5.dmg
Version Mac ou PC : www.alfanet.it/squared5
Version HTML du manuel : http://mac-video.desir.fr/articles/MPEGStreamclip/Guide.html

3 Préparer l'export, affiner les réglages

• Une fois vos fichiers édités, convertissez-les en .dv dans l'***Exportateur*** via ***Fichier/Exporter en DV***. Retenez qu'en dehors du .dv, de très nombreuses possibilités existent (*). En export DV, on peut (et doit) bien sûr choisir la proportion 4/3 ou 16/9, MPEG Streamclip restant sur 4/3 par défaut. L'export est toujours paramétré sur *Pal 720x576 25 ips* mais pour des besoins spécifiques, on peut choisir *NTSC 720x480 en 29.97 ips*.

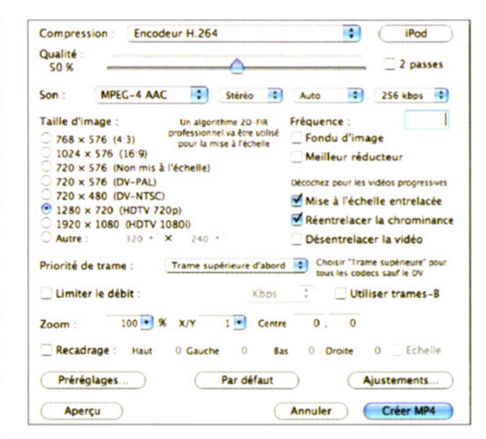
• A chaque fichier source peut être affecté un réglage distinct. Parmi les plus utiles, le désentrelacement de la vidéo, qui s'avère précieux si votre film final se destine à un visionnage sur écran informatique. On peut aussi zoomer légèrement si, par exemple, le fichier source est en 720 x 576 pixels mais avec des bords « parasites » sur les côtés.



• Autre option, le recadrage qui permet de rogner n'importe quel bord de l'image. Vous pouvez aussi *Diviser le flux DV en segments*, ce qui est conseillé si vous comptez utiliser une version d'iMovie antérieure à la 5 (HD) ou si vous avez remarqué que votre iMovie n'appréciait pas les fichiers volumineux.

• Attention, si vous quittez Streamclip puis le rouvrez, il perd ses réglages d'origine.

(*) MPEG Streamclip convertit exporte dans tous les principaux formats tels que mpeg-4, avi, ou bien un des formats QuickTime comme le H264 (si QuickTime 7) ou le fameux Sorenson Vidéo



3 très utilisé pour le Web… Le freeware permet aussi de choisir la taille d'image que l'on souhaite exporter parmi une liste proposée ou d'entrer ses propres paramètres de taille. Enfin, il sait démultiplexer les formats m2v et aiff ou AC3.

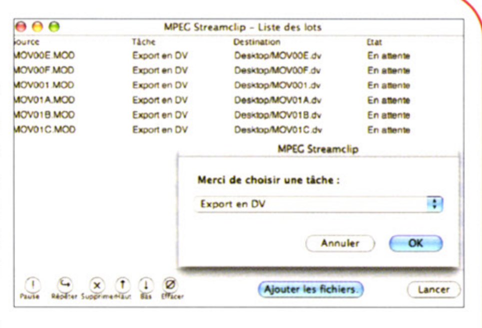
4 Convertir par lots

• Si vos besoins de conversion sont modestes, vous n'êtes pas concerné par cette étape. Mais dans le cas contraire, le traitement par lots présente l'avantage de convertir et d'exporter une liste de fichiers en un seul jet. Pour cela, il faut appeler une liste vide ***(Liste/Liste des lots)***, ajouter les fichiers à convertir, définir la tâche à accomplir, sélectionner l'emplacement de destination, puis définir les réglages de l'exportateur. Rassurez-vous, tout cela est presque automatique, vous n'aurez qu'à sélectionner vos choix à chaque fois !

• Détail important, on peut combiner le traitement par lots et l'édition de séquences. Car, dès l'instant où la fenêtre ***Liste des lots*** est active, votre fichier, une fois élagué et prêt à être converti, viendra se placer en attente dans la liste des lots. Si vous ajoutez des tâches de cette façon, tous les élagages, points de montage, et autres, sont enregistrés dans la liste des lots. Magique !

Ce traitement par lots vous permet par ailleurs de tenter des expériences. Vous pouvez ainsi exporter un même fichier dans deux formats différents pour apprécier les distinctions de rendu. Seule contrainte, dans le cadre du traitement par lots, MPEG Streamclip n'accepte pas deux fichiers portant le même nom : vous devrez donc modifier ce dernier entre deux opérations.

5 Lancer le fichier DV



• Quand tout est prêt, on ***Crée le fichier DV*** tandis qu'une fenêtre de progression s'affiche ainsi qu'un aperçu. Pour aller un peu plus vite, si le poids de vos rushes à convertir est très important, vous pouvez cocher dans les ***Préférences***, ***Ne pas ouvrir l'aperçu lors de l'export***. Vous gagnerez 1 % du temps d'export…

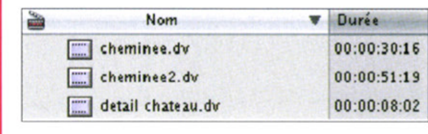
• Une fois le fichier converti, notez qu'un fichier 16/9 anamorphosé s'affiche en 4/3 si vous l'ouvrez avec QuickTime (*) ou même avec un lecteur multimédia tel que VLC. Rien de très grave. D'ailleurs, vous pouvez contrôler aisément le bon format en glissant le fichier obtenu de nouveau dans MPEG Streamclip : il s'affichera bien en 16/9 ! Dans notre exemple, vous obtiendrez deux types de fichiers : des .dv issus des .mod de l'Everio et des .dv issus des .vob du DVDCam.

(*) à moins que vous n'ayez défini un .mov avec une taille d'image 16/9 précise, par exemple 720 x 404 pixels.

6 Importer sous iMovie ou Final Cut

• La procédure diffère légèrement avec les fichiers .dv selon qu'on les importe sous iMovie ou Final Cut. Sous iMovie, on peut importer directement via la fonction du même nom ou, c'est moins intuitif, en glissant-déposant chaque fichier dans le package du projet-cible.

• En clair, si vous souhaitez intégrer votre plan dans le projet iMovie intitulé ***Mariage***, faites un control-clic sur l'index étoilé de ce projet (situé dans ***…/Users/Vous/Séquences***) et sélectionnez ***Afficher le contenu du paquet***. Puis, dans ***Media***, glissez votre projet. A la réouverture d'iMovie, ce dernier vous prévient qu'un fichier se trouve dans la corbeille. C'est le vôtre ! Nous vous recommandons cette procédure qui est à la fois plus rapide, puisqu'elle vous évite de recopier le clip, et moins gourmande en espace disque, le fichier n'étant pas dupliqué.



Nom	Durée
cheminee.dv	00:00:30:16
cheminee2.dv	00:00:51:19
detail chateau.dv	00:00:08:02

• Pour Final Cut, le .dv est importé tout aussi facilement par la commande éponyme. En revanche, les .dv sont « compris » par Final Cut mais exigent un rendu. D'ailleurs, la barre rouge de rendu, typique de Final Cut, ne vous laissera aucun doute !



LOGICIEL UTILISÉ
Process Tamer
PC
DIFFICULTÉ 1 2 **3** 4 5

Rendez Windows plus réactif lors des compilations

Les tâches lourdes peuvent paralyser Windows, notamment la compression. Comment concilier des lectures fluides ou le fonctionnement souple d'autres applications et le calcul de votre film par le PC ? Pour profiter d'un Windows plus réactif, tentez l'aventure avec le freeware Process Tamer.

par Sylvain Pallix

D'ordinaire, Windows gère plus ou moins bien l'utilisation simultanée de plusieurs programmes. Quand une tâche de fond pollue l'ensemble, on peut observer une lenteur excessive avec parfois du mal à déplacer la souris ou travailler sur un logiciel. Process Tamer, application très légère (140 Ko), surveille les softs et services Windows qui tournent et freine ceux qui asphyxient le processeur. A vous de décider des priorités ! Nous avons utilisé la version 2.03.01 qui requiert une clé d'activation et donc une inscription. Le logiciel est gratuit, mais les dons pour le développement sont les bienvenus.

Repères

• Windows XP (et 2000) est un système d'exploitation qui tente de partager de façon équilibrée l'exécution entre les différents programmes actifs. Mais la gestion plus ou moins souple de ces priorités peut être handicapée par les applications « ressourcivores ». Avec Process Tamer, vous entrez dans l'exécution préférentielle des tâches.

• Parmi les concurrents, signalons : Process Lasso (partiellement freeware), Priorisai Master et Watchdog - O - Matic (payants). PCBoost (payant), lui, se contente de doper l'application principale. ThreadMaster (gratuit) freine l'application la plus gourmande pour libérer les autres.

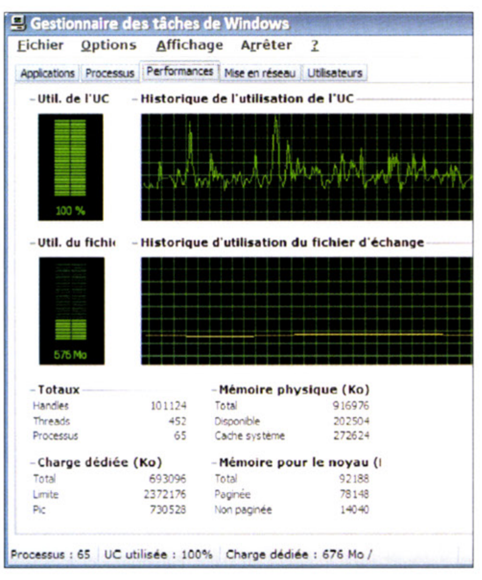
• **Process Tamer :** http://www.donationcoder.com/Software/Mouser/proctamer/
• **Process Lasso :** http://www.bitsum.com/ProSuper.asp
• **PCBoost :** http://www.pgware.com/products/pcboost/
• **ThreadMaster :** http://threadmaster.tripod.com/
• **Watchdog - O - Matic :** http://www.kwakkelflap.com/watchdog.htm

1 Modifier la priorité et la configuration des tâches dans Windows XP

• Avant de lancer Process Tamer, voyez comment Windows s'occupe de vos logiciels. La priorité globale des tâches est modifiable via ***Panneau de configuration/Système***. Cliquez sur l'onglet ***Avancé*** puis l'icone ***Paramètres de Performances***. A nouveau, choisissez ***Avancé***. Vous pouvez alors voir : que les *Programmes* ou les *Services d'arrière-plan* sont favorisés par défaut et que les *Programmes* ou le *Cache système* bénéficient en priorité de la mémoire.

• Pour les calculs vidéo, certains recommandent de laisser la priorité aux applications exécutées en arrière-plan. Comme les calculs sont effectués en tâche de fond, cela leur confère une plus faible latence. Attention, un tel réglage favorise le rendu d'un montage mais rend l'emploi d'un autre logiciel en parallèle moins réactif. L'idéal est de procéder à des essais. Sinon, gardez les réglages par défaut et voyez Process Tamer à l'étape 2.

• La commande ***Ctrl+Alt+Suppr*** permet d'analyser le fonctionnement de Windows et des applications lancées, mais aussi de fermer brutalement un programme qui coince. Les taux d'occupation du processeur et de la mémoire sont indiqués via l'icone ***Performances***. Vous observez alors graphiquement comment le processeur est saturé. L'icone ***Processus*** détaille les applications ouvertes et leur taux de charge. En cliquant sur ***Processus***, on peut hiérarchiser le pourcentage d'occupation du processeur.



• Vous pouvez provisoirement modifier les priorités de traitement. Pour cela, effectuez un clic droit sur l'application et allez à ***Définir la priorité*** afin de sélectionner *Haute, Supérieure à la normale, Normale, Inférieure à la normale* ou *Basse*. Ces réglages disparaissent à l'extinction de Windows. Attention, l'option *Temps réel* est à proscrire sous peine de plantage de l'ordinateur la plupart du temps. Process Tamer permet une gestion plus fine et durable du taux d'occupation du processeur par les applications. De plus, à chaque redémarrage de Windows, les préférences que vous fixerez aux logiciels seront préservées.

2 Apprivoiser les tâches à la volée avec Process Tamer



• Process Tamer apparaît sous la forme d'un icone représentant une balance à plateaux. L'application est en anglais, mais facile à maîtriser. Un clic droit souris sur elle affiche un menu.

Valider ***Configure*** lance la fenêtre d'observation des processus *(Processes)* de paramétrage *(Configuration)* et permet d'avoir la traduction textuelle des opérations accomplies *(Log)*. Les choix sont les suivants : *Ignore (ignorer), Force low (bas), Force high (haut), Force normal, Force Below normal (inférieur à la normale), Force Above Normal (supérieur à la normale), Force High (haut), Force Realtime* (*temps réel,* déconseillé là encore). La définition des priorités se fait quand une application est lancée. La case à cocher, ***Hide <1% CPU***, permet de cacher à volonté tous les processus qui occupent peu le processeur et d'éclaircir l'affichage.

Process Tamer Configuration GUI

Processes | Configuration | Log — Help | About

CPU Inst.	CPU Avg.	Application Name	Priority	Explicit Rule
9 %	9 %	UMC.exe	Low	Ignore
17 %	17 %	Shareaza.exe	Below Normal	Force Below Normal
3 %	3 %	vlc.exe	High	Force High
4 %	4 %	ProcessTamerConfigurator.exe	Normal	
4 %	4 %	CLCL.exe	Normal	

Ignore / Force Low / Force High / Force Normal / Force Below Normal / Force Above Normal / Force Realtime / Force Kill

Tamer Tray: Running — ✔ Hide < 1% CPU — ✔ Remove Old — ✔ OK

• Nous vous proposons un réglage de base simplifié : donnez un accès processeur en priorité haute *(High)* aux programmes de lecture audio-vidéo. Ceci pour éviter que la lecture soit hachée par des blocages répétitifs dus à l'usage du processeur par d'autres applications lourdes en parallèle. Les explorateurs de fichiers comme l'Explorer de Windows se contenteront d'un *Low* ou d'un *Force Below Normal.* Sinon, ils grimpent vite en charge dès qu'ils sont confrontés à de gros répertoires remplis de fichiers multimédias à scanner.

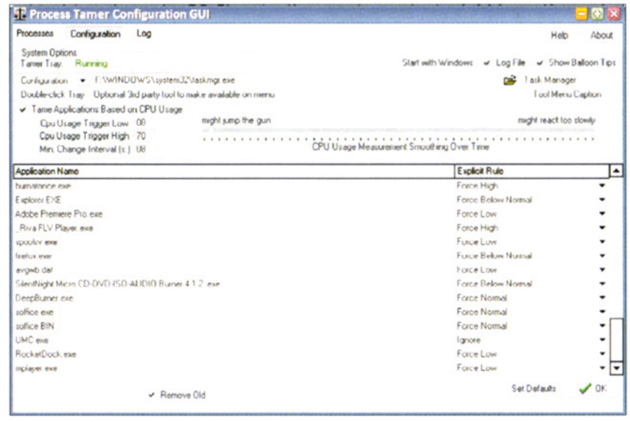
Process Tamer Configuration GUI

Processes | Configuration | Log

Mon Feb 13 21:41:17 2006 -> Forcing priority High due to explicit rule : UMC.exe
Mon Feb 13 21:42:04 2006 -> Closing Down : goodbye!
Mon Feb 13 21:45:46 2006 -> Forcing priority Low due to explicit rule : smss.exe
Mon Feb 13 21:45:46 2006 -> Forcing priority Low due to explicit rule : spoolsv.exe
Mon Feb 13 21:45:46 2006 -> Forcing priority Below Normal due to explicit rule : Explorer.EXE
Mon Feb 13 21:45:46 2006 -> Forcing priority Low due to explicit rule : RMC.exe
Mon Feb 13 21:45:46 2006 -> Forcing priority High due to explicit rule : folderview.exe
Mon Feb 13 21:45:46 2006 -> Forcing priority High due to explicit rule : strokeit.exe
Mon Feb 13 21:45:46 2006 -> Forcing priority Low due to explicit rule : SuperCopier2.exe

• Un logiciel de montage peut être géré en priorité basse *(Low)*. Cela n'affecte pas le logiciel quand on est occupé à monter. Mais Process Tamer freinera son ardeur lors des calculs sur filtres et autres compilations favorisant le travail en simultané sur une autre application. On peut ainsi écouter de la musique fluide, lire en même temps un fichier en HD et écrire dans Word, pendant que Premiere Pro compile. Certes le temps des rendus s'allonge, mais ici prime la souplesse d'utilisation. On apprécie aussi une allocation haute et permanente des ressources processeurs pour les opérations de gravure de CD/DVD sensibles aux manipulations voisines.

3 Configurer Process Tamer



• Vos choix de priorité processeur sont répercutés dans ***Configuration***. Jetez-y un œil après avoir défini quelques règles. Celles-ci peuvent être supprimées par un clic droit souris *Delete rule*, mais vous pouvez aussi en créer en appelant une application non recensée dans la liste *Add rule*. Si vous cochez *Start with Windows* (démarrer avec Windows), le système d'exploitation applique systématiquement vos règles. Le taquet sur la barre supérieure sert à paramétrer selon la réactivité recherchée et en fonction du PC. Plus réactive vers la gauche *(Might jump the gun)* et un peu moins vers la droite *(Might react to slowly)*. A tester selon la machine.

• Dans la dernière version du logiciel, l'icone ***Set defaults*** permet de revenir aux réglages par défaut des applications et services Windows ouverts.

• Enfin, la ligne ***(System Options Tamer Tray)*** sert à lancer une application de son choix d'un double clic sur l'icone de Process Tamer sur la barre des tâches de Windows. Exemple : le *Gestionnaire de tâches* de Windows (taskmgr.exe) comme sur notre illustration.

• Quoi qu'il en soit, la recette de cuisine appartient à chacun et dépend des logiciels utilisés, de la puissance du processeur et de la Ram embarquée. Si un programme semble ne pas supporter la tutelle de Process Tamer, validez ***Ignore*** pour que ce dernier lui rende sa liberté. Cliquez sur l'icone ***Priority*** pour changer provisoirement la charge processeur d'un programme sans modifier la règle explicite usuelle *(Explicit rule)* déjà définie par vos soins. Cette dernière règle reste modifiable aussi, soit quand l'application est jouée, soit en vous rendant à la case ***Configuration***.

4 Désactiver Process Tamer

• Process Tamer ne pollue pas Windows XP. Pour le congédier, cliquez avec le bouton droit souris sur l'icone de Process Tamer sur la barre des tâches puis désélectionnez ***Enabled (Enclenché)***. Le logiciel redonne la main à Windows pour gérer les processus et applications à sa guise. L'opération inverse remet en route le contrôle des tâches.



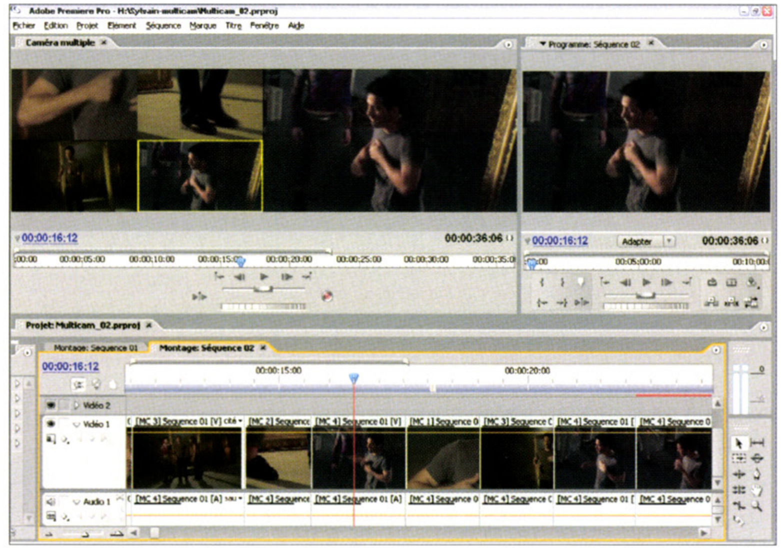
• Enfin, à savoir, pour éviter des petits « plop » sonores et aléatoires qui pourraient vous agacer pendant la session Process Tamer, ouvrez le ***Panneau de configuration*** de Windows, sélectionnez ***Sons et périphériques audio*** et, via l'onglet ***Sons***, ajustez ***Notifications du système*** sur ***Aucun (Son)***.

LOGICIEL UTILISÉ
Premiere Pro 2.0
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Pratiquez le multicaméra en souplesse

Pour ceux qui adoptent **Premiere Pro 2.0**, fini le plug-in payant de United Media dédié au montage multicaméra. Le logiciel gère désormais quatre camescopes. Un bon minimum pour une production faisant intervenir, par exemple, une caméra en plan large, deux latérales et une portée pour les vues subjectives.

par Sylvain Pallix



1 Capturer les sources

• Via le module de capture ***(Fichier/Acquisition)***, importez vos quatre prises de vues (moins le cas échéant). Par défaut, les captures doivent se faire pour la totalité des deux, trois ou quatre cassettes concernées. Pas de captures partielles des bandes, il vous faut toutes les prises de vues pour que le système puisse travailler.

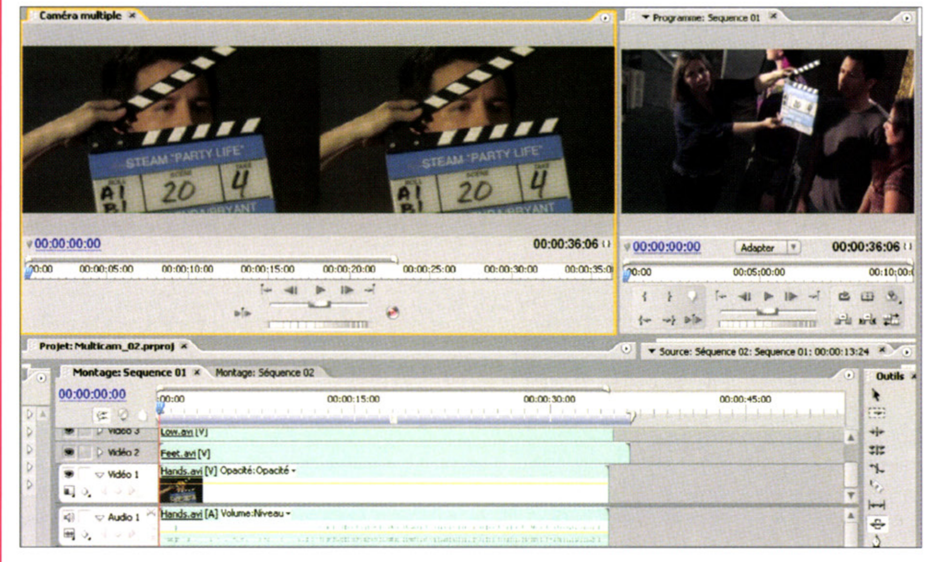
• A défaut d'images personnelles, vous pouvez utiliser l'échantillon de démonstration fourni par Adobe. Retrouvez-le avec l'explorateur de fichier ***Bridge***, accessible via le raccourci clavier ***Ctrl+Alt+O***. Faites alors glisser les quatre séquences ***Multicam.prproj.demo*** vers le chutier (fenêtre ***Projet***).

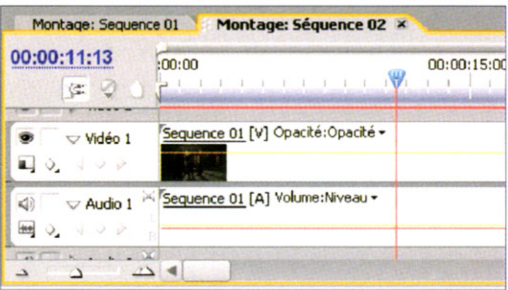
Repères

Le mode *Multicaméra* existe d'origine sur les dernières versions de Apple Final Cut Pro (128 sources), Avid Liquid (16 sources) et Avid Xpress Pro (4 sources). Canopus Edius disposera, lui, d'un module 9 caméras dans sa mouture 4.0 au printemps. Les possesseurs de versions antérieures à Premiere 2.0 peuvent se tourner vers United Media Multicam* (2 ou 4 sources) et ceux qui n'auraient pas Final Cut Pro 5.0 profiteront du gratuit Live Cut** (4 sources). Vegas peut, quant à lui, bénéficier d'un plug-in tiers proposé par Vaast : infinitiCAM ** (100 sources et plus). Enfin, et malheureusement, rien en multicaméra pour Ulead MediaStudio Pro.

*http://www.unitedmediainc.com/multicam/
**http://livecut.sourceforge.net/index.fr.html
***http://www.vasst.com/product.aspx?id=af2fc38a-a4f9-49e7-bdb2-88b4c435cca4

2 Positionner les caméras



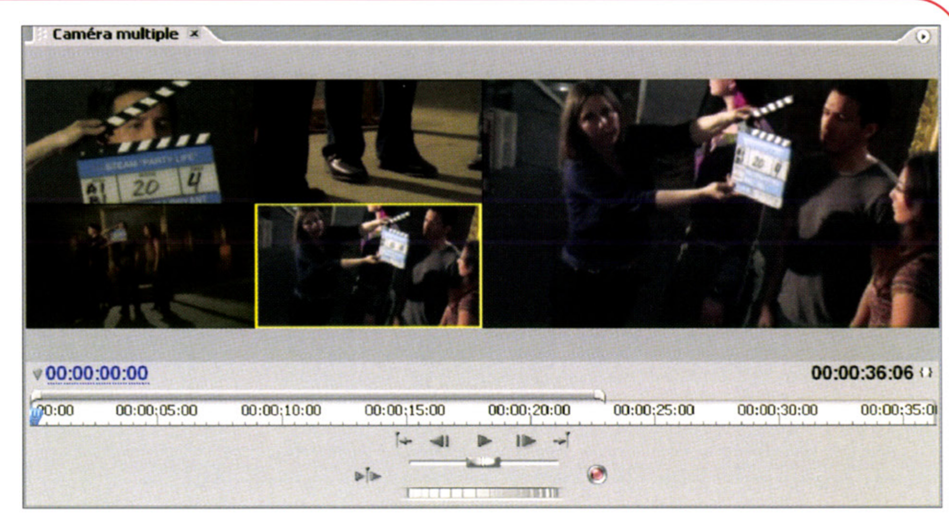


• Faites glisser chacune des prises de vues sur la Time Line. Premiere propose trois pistes vidéo par défaut, mais glisser un élément au-dessus des pistes affichées provoque la création immédiate d'une nouvelle piste.

• Les rushes doivent avoir pour point de départ la même image et le même repère sonore. Pour bien aligner les clips, vous pouvez les attraper au lasso avec la souris. Puis, dans le menu que fait surgir le bouton droit souris, activez ***Synchroniser***. Cela permet un alignement rigoureux relatif au point d'entrée, de fin, au time code ou à une marque définie pour ceux qui ont pu synchroniser les caméras au tournage. A défaut, ajustez manuellement ce positionnement piste par piste.

• Eliminez l'écoute des pistes audio témoins pour ne garder que le son utile au futur Master. Pour cela, cliquez sur l'icone haut-parleur en marge gauche de chaque piste son. Ensuite, demandez ***Fichier/Nouveau/Séquence***. Donnez-lui ou non un nom (***Séquence 2*** par défaut) et vous verrez apparaître un nouvel onglet avec une nouvelle Time Line. Depuis le chutier, faites glisser dessus l'icone ***Séquence 1*** (ou autre nom que vous avez donné au départ pour votre premier assemblage). Vous verrez alors une seule piste vidéo s'afficher. Elle récapitule le contenu de la séquence 1.

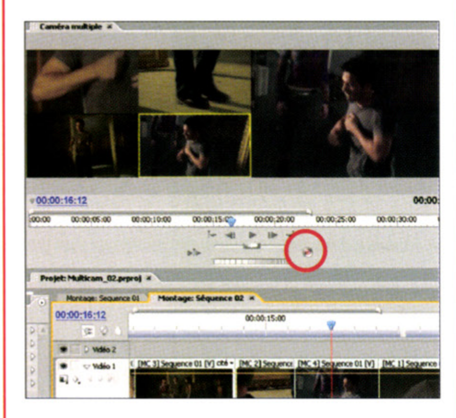
3 Jongler avec les cadres



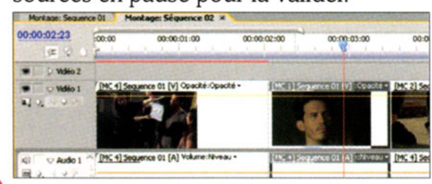
• Un clic sur cet élément, via le bouton droit de la souris, fait surgir un menu dans lequel vous devez sélectionner ***Caméra multiple*** puis ***Activer***. Dans le menu déroulant de la fenêtre ***Programme*** (celle du montage), choisissez ***Moniteur de caméra multiple***. Cette fenêtre flottante est dockable, c'est-à-dire que vous pouvez la glisser à la souris dans l'espace de travail pour qu'elle s'y imbrique. Quand le résultat vous convient, et pour vous faciliter la tâche par la suite, n'hésitez pas à mémoriser la configuration de votre espace de travail en sélectionnant ***Fenêtre/Espace de travail/Enregistrer l'espace de travail*** et nommez-la (par exemple Multicam). Cette configuration sera alors répertoriée et pourra être rappelée à volonté.

• La fenêtre affiche un composite des quatre sources à gauche et un preview du résultat à droite. La caméra active est bordée par un liseré jaune. Vous pouvez ainsi lancer la lecture de la Time Line puis cliquer sur l'image que vous souhaitez voir à l'écran de manière intuitive. On peut cliquer sur n'importe quelle source pour lui donner la main, ce que confirme l'image de droite. Sinon, tapez sur les touches ***1, 2, 3*** ou ***4*** au-dessus des lettres de votre clavier. Les coupes s'opèrent alors sur la piste vidéo. A la relecture, vous verrez à droite le résultat de vos manipulations et à gauche le surlignage de la caméra active qui varie au gré de ce que vous avez programmé.

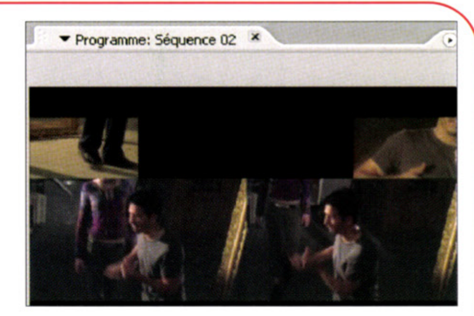
4 Effacer les changements de caméra



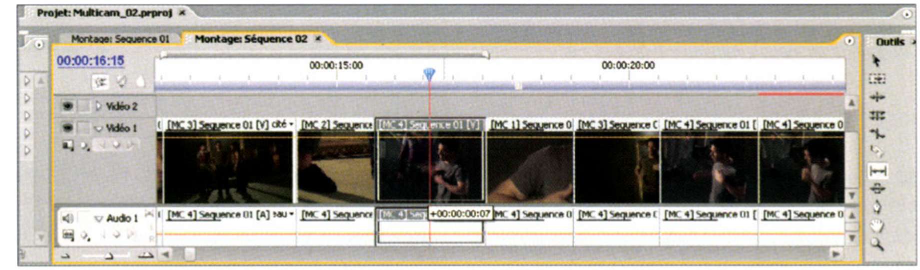
• Rien n'empêche d'arrêter puis de reprendre tout ou partie du travail en positionnant la tête de lecture à l'endroit souhaité. Les nouvelles manipulations modifient les précédentes coupes. Le voyant à droite des commandes de lecture repasse au rouge pour signaler la prise en compte de votre enregistrement, donc ici l'effacement des coupes antérieures. Cliquez sur ce voyant pour interrompre à tout moment la correction en cours. Alternative : déplacer manuellement la tête de lecture au-dessus de la Time Line puis cliquer sur l'une des sources en pause pour la valider.



5 Ajuster finement les plans



• Même si votre premier ou second jet vous semble sympathique, vous pouvez avoir à affiner certains plans. Prenons le cas d'un plan qui n'est pas sur la bonne caméra. Agrandissez, le cas échéant, la Time Line avec le sélecteur d'échelle au-dessus des pistes ou en tapant sur la touche **+**. Sur la Time Line cette fois, sélectionnez le plan à corriger, puis avec le bouton droit souris, réclamez ***Caméra multiple*** et activez sans délai la source que vous voulez (caméra 1 à 4).



• Pour une correction plus fine, positionnez-vous sur la jonction de deux plans après avoir saisi l'outil de ***Modification compensée*** (touche ***N***). Agissez vers la gauche ou la droite. Cet outil permet de rattraper des images sur l'un ou l'autre des plans sans que la longueur des deux ne soit modifiée dans le montage. Seuls bougent le point de sortie du premier plan et le point d'entrée de celui qui suit. A l'inverse, l'outil ***Déplacer dessus*** (touche ***U***) maintient en l'état le plan sélectionné mais mord le plan d'avant ou celui d'après selon que l'on déplace la souris vers la gauche ou la droite.

Outils

• Dans le cas d'un clip musical, le chanteur en play-back au tournage peut être désynchronisé par endroits. Cliquez sur le plan en Time Line puis prenez l'outil ***Déplacer dessous*** (touche ***Y***) pour modifier les points d'entrée et de sortie d'un plan sans que sa longueur ne soit perturbée. Ainsi, vous recollerez les lèvres sur la bonne syllabe.

• Par la suite, comme pour un montage traditionnel, vous pouvez poser des effets sur les plans et ajouter transitions ou titres. Mais, par sécurité, faites vos habillages sur une copie de ce travail pour conserver l'essence du montage cut sur le rythme : ***Ctrl+Alt+S*** ou ***Fichier/Enregistrer une copie***.

LOGICIEL UTILISÉ
Studio 10
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

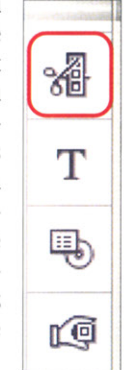
Fabriquez une séquence « scoop »

Lorsque l'image est trop propre, trop belle, trop lissée, en un mot trop professionnelle, le spectateur l'associe inconsciemment à de la fiction, du fabriqué. A contrario, l'image amateur est devenue la signature visuelle du « vrai », du réel et donc du scoop. A tel point que, désormais, les cadreurs pros l'imitent pour rendre leurs prises de vues plus réalistes. Voici comment « salir » une séquence vidéo afin de simuler une prise de vues faite dans l'urgence, avec Studio 10.

par Gérard Galès



1 Prendre de la marge

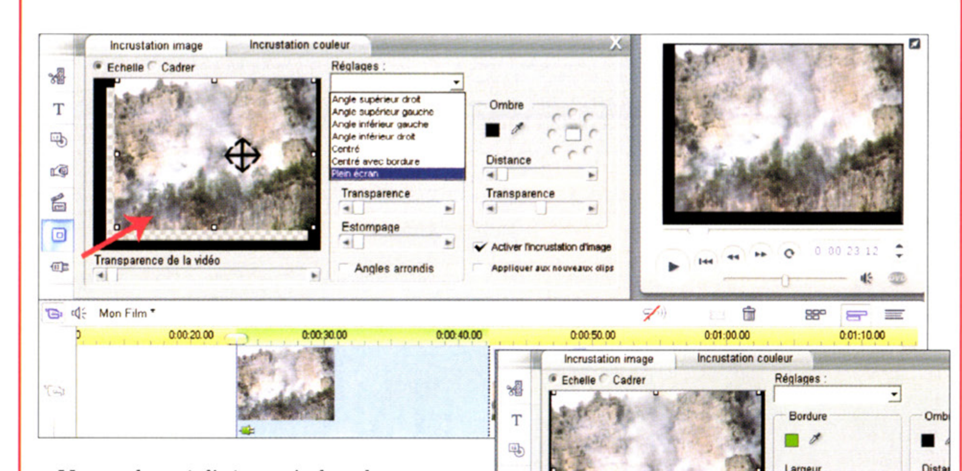


• Commencez par isoler au plus juste la séquence concernée en la séparant avec l'outil ***Cutter*** (ou ***Ciseaux***) du reste du montage. Enlevez toutes les autres séquences de la Time Line et créez un projet indépendant. Une fois le trucage « scoop » entièrement réalisé, vous n'aurez qu'à la réinjecter dans votre montage global.
• Mais, avec Studio 10, le premier effet décrit ci-dessous nécessite un « saucissonnage » de la séquence. Il est donc préférable d'opérer en deux temps. Dès que tous les plans utiles sont « déstabilisés » et que vous êtes sûr de ne plus avoir à retoucher cet effet, sauvegardez la séquence vidéo dans le disque dur. Puis, videz la Time Line et réimportez-la. Il sera ainsi plus facile d'appliquer les autres effets, plus globaux, car la séquence aura retrouvé sa forme initiale de plan unique sur la Time Line.

Repères

Les filtres nécessaires à la réalisation de ce type de trucage sont accessibles dans la plupart des bibliothèques d'effets des logiciels de montage, même grand public (dont Studio 9). Cependant, la gestion de trajectoire et d'images-clés est parfois absente des fonctions basiques (cas de Studio 9). Dans ce cas, il suffit de tronçonner la séquence pour pallier ce manque.

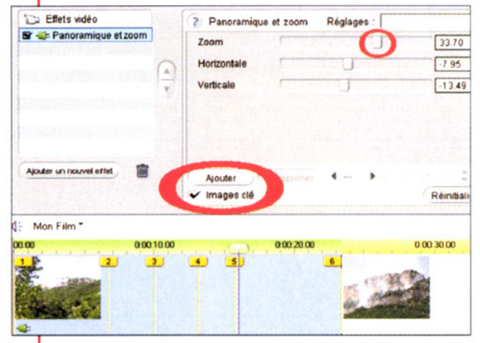
2 Déstabiliser le cadre



• Votre plan réalisé au pied ne bouge pas d'un millimètre ? Faites croire qu'il a été filmé à la main ! Pour cela, usez des paramétrages du gestionnaire de trajectoire. Dans Studio 10, l'outil ***Incrustation image*** remplit cette fonction. Cependant, faute d'images-clés, il est indispensable de diviser au préalable le plan à truquer en petits tronçons de 2-3 secondes environ.
• Sélectionnez le premier. Cochez l'option ***Echelle*** puis, dans le menu déroulant, choisissez ***Plein écran***. A l'aide de la croix de positionnement, déplacez légèrement l'image vers la droite (le fond en damier apparaît). Accrochez ensuite à la souris le petit carré blanc dans l'angle et tirez-le jusqu'à ce que l'image remplisse de nouveau le cadre. Elle est ainsi légèrement agrandie.
• Répétez l'opération sur le tronçon suivant, mais cette fois décalez l'image légèrement vers la gauche. Alternez ensuite les décalages sur tous les tronçons restants. A la lecture, le plan semblera trembloter légèrement comme s'il avait été fait à la volée !



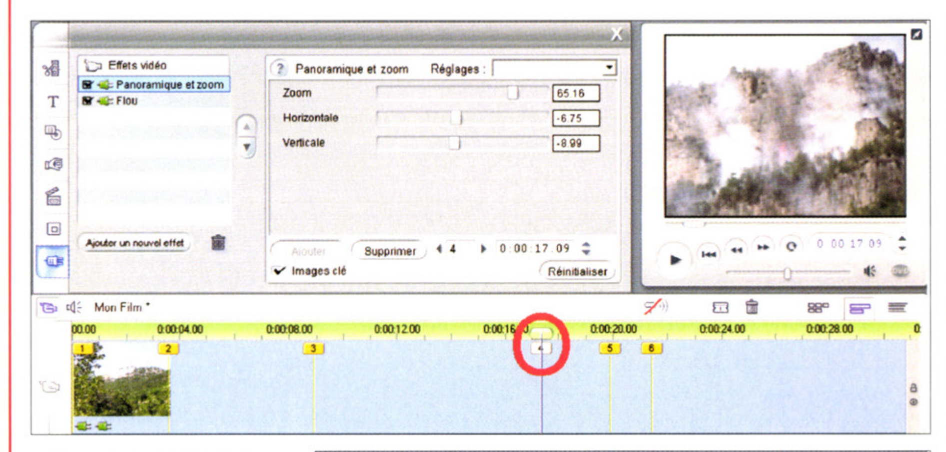
3 Créer de faux coups de zoom saccadés

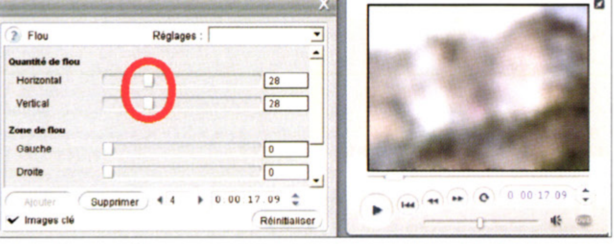


• La fonction ***Panoramique et Zoom*** est idéale pour ce trucage. Dans Studio 10, activez au préalable l'option ***Image-clé*** en cochant la petite case en bas du panneau de réglages. Laissez les réglages à zéro et faites légèrement avancer la tête de lecture jusqu'à l'endroit où vous voulez simuler un cadrage en zoom maxi. Déplacez franchement le curseur de zoom vers la droite. Les curseurs ***Horizontale*** et ***Verticale*** permettent de recentrer la vue sur une zone spécifique. A présent, déplacez encore un peu la tête de lecture et ramenez tous les réglages à zéro. Si les images-clés 1, 2 et 3 sont suffisamment rapprochées, cela produira un coup de zoom brutal.

• Pour modifier les réglages sur une image-clé spécifique, il suffit d'amener dessus la tête de lecture (l'image-clé devient blanche). Renouvelez l'opération autant de fois que nécessaire sur d'autres parties de la séquence.

4 Ajouter des flous sur les longues focales





• Depuis la bibliothèque d'effets, ajoutez le filtre ***Flou***. Cochez d'abord la case ***Image-clé*** puis, sans toucher aux réglages, cliquez sur ***Panoramique et Zoom*** dans la liste des effets actifs. Positionnez précisément la tête de lecture sur l'image-clé présentant un coup de zoom (ici la n° 4). Revenez ensuite dans le panneau de réglages de ***Flou*** et cliquez sur ***Ajouter***. Une nouvelle image-clé se crée automatiquement sous la tête de lecture. Ce qui est intéressant ici, c'est qu'elle sera ainsi positionnée au même endroit que l'image clé n° 4 de l'effet ***Panoramique et Zoom***. Déplacez les curseurs ***Horizontal*** et ***Vertical*** de ***Quantité de flou***. Ce plan au télé deviendra donc flou comme si la mise au point avait été prise en défaut dans « l'urgence » de la situation.

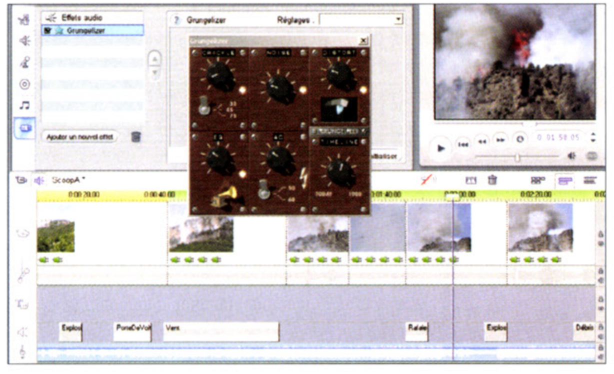
• Il ne faut cependant pas que le flou dure trop longtemps. Créez juste après cette image-clé (à 2 secondes environ) une autre image-clé où vous ramènerez la quantité de flou à zéro. Répétez l'effet si besoin est sur d'autres « coups de zoom ».

5 Ternir l'image

• Une prise de vues faite à la volée présente souvent des luminosités changeantes, une colorimétrie approximative et un grain d'image plus important dans les zones de sous-exposition. Pour que votre image trop « propre » l'imite, choisissez le filtre ***Correction des couleurs*** dans la bibliothèque d'effets.

• Sur le même principe que pour les zooms et les flous, construisez des séries d'images-clés rapprochées comportant des réglages différents. Jouez avec les curseurs de luminosité, contraste et saturation des couleurs. Importez ensuite le filtre ***Bruit***. Augmentez modérément la quantité de « grains » sur les images les plus sombres et diluez-les un peu en faisant glisser le curseur de transparence vers la droite. Tous ces changements de qualité d'image seront encore plus crédibles s'ils sont rythmiquement associés aux pseudo-mouvements de caméra.

6 Compléter avec des bruitages



• Le son permet d'appuyer psychologiquement le « message » de l'image qu'il accompagne. Un bon effet « scoop » sera donc efficacement renforcé par des bruits de manipulation du camescope et des commentaires en « direct » sur l'événement filmé. Faites un enregistrement quelconque avec votre camescope en multipliant les zooming motorisés bruyants, les grattouillis et frottement contre les flancs de la machine, les respirations haletantes ou essoufflées à proximité du micro.

• Pour ce qui est des commentaires, embauchez vos proches afin de bénéficier de différentes voix. Si vous le pouvez, réunissez-les tous dans un même lieu en extérieur et faites-les parler à diverses distances du micro. Sinon, usez de la fonction ***Voice Over*** du logiciel et enregistrez-les séparément. Vous pourrez ainsi mieux maîtriser leurs commentaires et les refaire plusieurs fois si nécessaire.

• Placez ensuite chaque fichier audio sur une piste audio libre et mixez le tout. Appliquez enfin un filtre tel que le ***Grungelizer*** de Studio 10, capable de « salir » le son en ajoutant divers bruits et craquements. Mais la parcimonie s'impose afin que l'effet ne se fasse pas remarquer en tant « qu'effet ».

LOGICIEL UTILISÉ
Encore DVD 2.0
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Gérez les liens dans Encore

Encore DVD est un outil de conception de DVD puissant. A priori plus complexe à appréhender que ses concurrents, le logiciel devient pourtant très intuitif une fois l'utilisateur familiarisé avec sa logique de fonctionnement. A travers la réalisation d'un menu simple, voici comment créer une arborescence en bonne et due forme.

par Nadia Ladjeroud

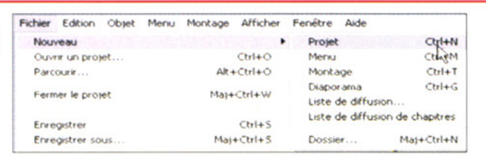
Repères

La plupart des fonctions de Encore DVD sont disponibles dans les softs de sa catégorie tels que DVD Workshop ou DVD it. Seule originalité que l'on ne retrouve pas partout, la possibilité de visualiser l'arborescence du DVD sous forme d'organigramme, une option précieuse notamment lors de la réalisation d'authoring complexes.

1 Importer les éléments

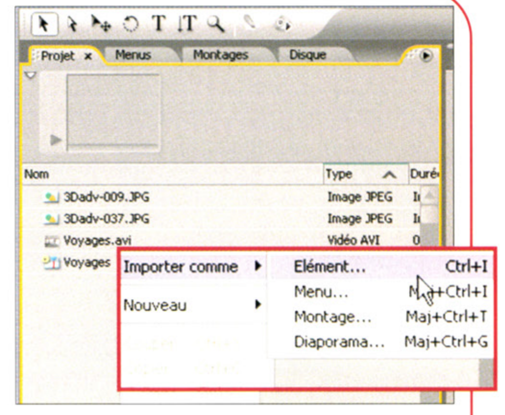
• En premier lieu, vous devez importer les différents éléments qui vont constituer votre DVD. Intégrez d'abord les contenus qui se destinent à être lus (vidéo, diaporamas…) et auxquels vous pourrez ajouter des sous-titres, fichiers audio, etc. Dans Encore DVD, ceux-ci sont appelés *Montages*. Ce terme, qui prête à confusion, définit simplement les contenus qui seront reliés à des boutons.

• Après avoir créé un projet via ***Fichier/Nouveau Projet***, effectuez un clic droit dans la fenêtre ***Projet***. Choisissez ***Importer comme*** puis cliquez sur ***Montage…*** Allez ensuite chercher la vidéo concernée et validez par le bouton ***Ouvrir***. Vous constatez



alors que Encore a importé le même fichier sous deux formes, l'un correspondant au fichier source et l'autre au *Montage*. Le fichier source est ainsi conservé dans le cas où vous souhaiteriez en faire un autre usage que la lecture. Procédez de même pour les autres contenus.

• La fenêtre ***Projet*** contient l'ensemble des éléments du DVD, vous devez donc également importer tous les autres fichiers tels que ceux qui se destinent à l'arrière-plan des menus, chapitres… Pour cela, faites un nou-



veau clic droit dans la fenêtre, choisissez ***Importer comme*** et cliquez cette fois sur ***Elément…***

2 Réaliser le menu général

• Il s'agit maintenant de déterminer le rôle de chacun des éléments du DVD. Pour créer le menu général, cliquez sur ***Menu*** puis sur ***Nouveau menu***. Dans la fenêtre des ***Propriétés*** située à droite du moniteur, contentez-vous pour l'instant de renommer le menu. Ce dernier apparaît alors dans la fenêtre ***Projet*** sous son nouveau nom.

• En fonction de sa nature, chaque fichier de la liste est défini par un icone qui indique s'il s'agit d'un *Montage*, d'un *Menu*, etc. Pour mieux s'y retrouver, classez les éléments par type en cliquant sur le champ ***Type*** de la fenêtre ***Projet***.

• Sur le premier élément que vous avez importé, une petite flèche jaune apparaît par défaut. Celle-ci indique que c'est cet élément qui sera lu en premier. Logiquement, c'est au menu général que vous



devez attribuer la priorité de lecture. Si ce n'est pas le cas, effectuez un clic droit dessus dans la fenêtre ***Projet*** et sélectionnez ***Définir à lire en premier***.

• Pour associer une image à votre menu général, double cliquez dessus avant de glisser l'élément concerné de la fenêtre ***Projet*** vers le ***Moniteur***. Sélectionnez



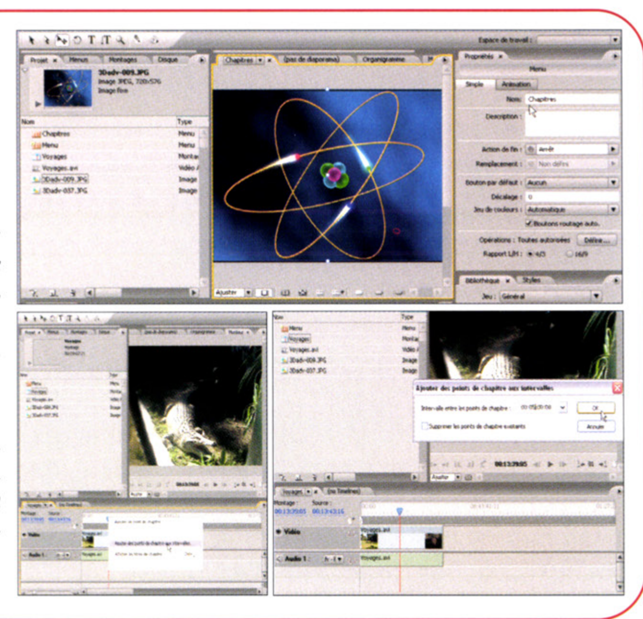
ensuite la troisième flèche de la barre d'outils pour positionner l'image et servez-vous des carrés blancs pour la retailler. Vous pouvez aussi donner un titre au menu. Pour ce faire, saisissez l'outil ***Texte*** et cliquez à l'endroit où vous souhaitez placer le titre. Tapez votre texte et sélectionnez-le pour en modifier les attributs via la fenêtre ***Caractère (Fenêtre/Caractères*** ou ***F3)***. Reprenez ensuite la flèche de déplacement pour le positionner correctement.

3 Intégrer des chapitres

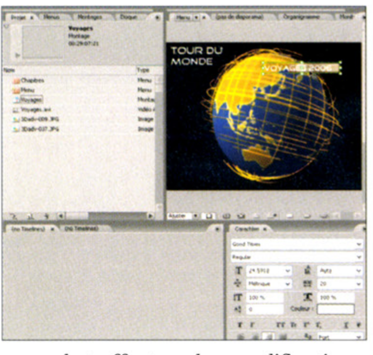
• Avant de créer des chapitres, vous devez générer un nouveau menu pour accueillir ceux-ci. Passez par ***Menu/Nouveau menu***. Dans la fenêtre des ***Propriétés***, saisissez ***Chapitres*** dans le champ ***Nom*** avant de glisser-déposer l'élément d'arrière-plan de la fenêtre ***Projet*** vers le ***Moniteur***. Procédez comme à l'étape précédente pour modifier la position et les dimensions de l'arrière-plan.

• Pour découper votre film en chapitres, double cliquez ensuite sur le fichier ***Montage*** correspondant à la vidéo. Cette dernière apparaît sur la Time Line et dans le Moniteur. Vous avez la possibilité d'automatiser la création de chapitres selon un intervalle donné ou manuellement. Si vous choisissez la première option, effectuez un clic droit sur le curseur de lecture et cliquez sur ***Ajouter des points de chapitres aux intervalles***. Dans la fenêtre qui s'affiche, saisissez l'intervalle adéquat et validez par ***OK***.

• Pour créer vos propres chapitres, placez le curseur de lecture au bon endroit sur la Time Line, faites un clic droit et optez pour ***Ajouter un point de chapitre***. Répétez l'opération pour créer tous les chapitres.



4 Créer les boutons

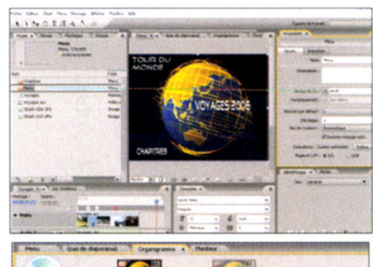


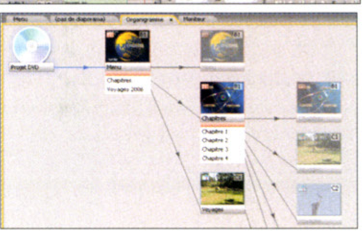
• Revenez dans le menu général en double cliquant dessus dans la fenêtre ***Projet***. Il s'agit maintenant d'y intégrer les boutons qui renverront aux films et chapitres. Il suffit de glisser-déposer le premier fichier ***Montage*** dans le ***Moniteur*** pour qu'un bouton apparaisse automatiquement. Après l'avoir positionné et dimensionné via la flèche, faites un clic droit dessus, choisissez ***Renommer*** et tapez le bon texte. Comme pour les menus, vous pouvez changer les attributs du bouton à loisir via la fenêtre ***Caractère***.

• Il reste maintenant à créer le bouton qui renverra au menu contenant les chapitres. Pour cela, glissez-déposez le menu ***Chapitres*** dans le menu général et effectuez les modifications souhaitées.

• Double cliquez ensuite sur le menu ***Chapitres***. Afin d'y intégrer les boutons correspondants aux chapitres créés au préalable, cliquez sur le ***Montage*** concerné et glissez-déposez les points de chapitres de la ***Time Line*** vers le ***Moniteur***. Appliquez enfin les attributs souhaités aux boutons.

5 Définir les actions





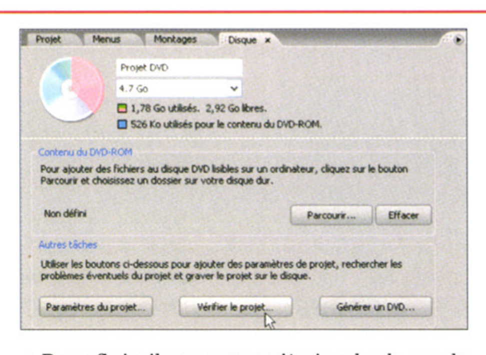
• Vos menus et boutons créés, il faut maintenant déterminer les actions de fin de lecture des différents éléments. Sélectionnez le fichier ***Montage*** afin de définir quelle action devra être menée à l'issue de sa lecture.

• Dans la fenêtre des ***Propriétés***, repérez l'icone, qui représente une forme en escargot, situé à gauche du champ ***Action de fin***. Cliquez dessus et tout en maintenant le bouton de la souris appuyé, tirez un lien vers le fichier ***Menu*** dans la fenêtre ***Projet***. Ce lien indique qu'une fois le film lu, le retour au menu général s'effectuera automatiquement. Faites de même pour tous les autres éléments qui nécessitent un choix d'action en fin de lecture.

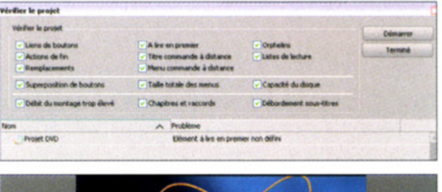
• Afin de contrôler que les liens entre les menus, boutons et médias sont bien opérants, cliquez sur l'onglet ***Organigramme*** (ou ***F5***) qui permet de visualiser l'ensemble de l'arborescence du DVD.

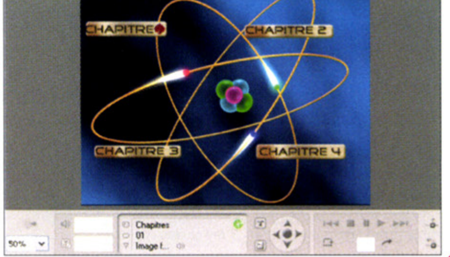
6 Vérifier le DVD

• Enfin, avant de graver le DVD, vous pouvez vérifier sa bonne marche en cliquant sur l'onglet ***Disque*** (ou ***F4***) puis sur le bouton ***Vérifier le projet...*** Dans la fenêtre suivante, cochez les cases des éléments que vous souhaitez contrôler et cliquez sur ***Démarrer***. Si aucun problème n'est détecté, fermez la fenêtre par le bouton ***Terminé***. Si des erreurs sont trouvées, elles apparaissent dans la fenêtre inférieure. Il suffit de double cliquer dessus pour être renvoyé à l'élément qui pose problème.



• Pour finir, il ne reste qu'à simuler le rendu du DVD. Rendez-vous dans ***Fichier***, cliquez sur ***Aperçu*** et servez-vous des commandes de lecture pour tester la navigation.





Logiciel utilisé
Arabesk 3
PC
Difficulté 1 2 3 4 5

Personnalisez vos menus de DVD sur Casablanca

Sur Casablanca, la réalisation des DVD s'effectue à partir du logiciel Arabesk fourni sur les modèles équipés d'un graveur. Ce soft gère la conversion des montages au format DVD ainsi que l'habillage : menus, chapitres, titres… Le menu principal peut ainsi être entièrement personnalisé. De plus, dans la version 3 d'Arabesk, disponible depuis peu, il devient possible de créer des sous-menus donnant un accès direct aux chapitres.

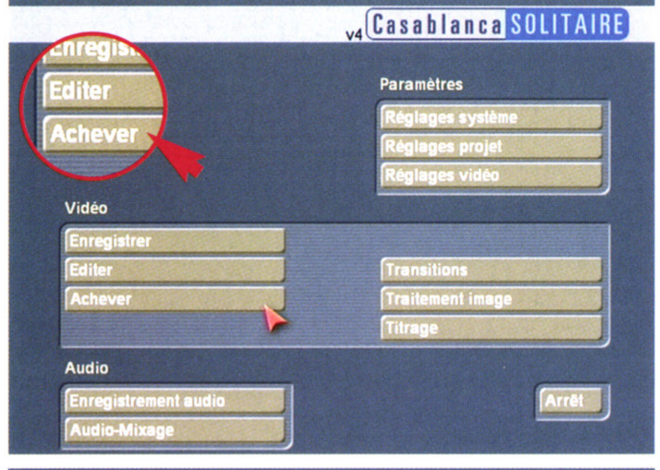
par Philippe Lucerne



Repères

Ce pas-à-pas a été réalisé sur un Casablanca Solitaire équipé de la version système 4.1d. Contrairement aux autres modèles de la gamme Casablanca, le Claro ne dispose pas, sous Arabesk, de la fonction de lecture des DVD gravés et le transfert DV vers mpeg-2 ne s'effectue pas en temps réel.

1 Démarrer Arabesk 3





• Le lancement d'Arabesk s'effectue à partir de la fonction ***Achever*** de l'écran d'accueil du Casablanca. L'écran principal donne accès à trois blocs regroupant les fonctions par thèmes : ***Création, Info/Lecture, Divers***.

2 Convertir des films au format DVD



• ***Ajouter film*** : cette fonction constitue la première étape de la création de notre DVD. Elle permet de convertir, en temps réel, les projets issus du Casablanca créés au format DV natif dans le format mpeg-2 (format standard des DVD vidéo). Afin d'assurer la meilleure compatibilité avec les lecteurs de salon, il est conseillé de sélectionner les réglages suivants : ***Normale*** pour la ***Qualité d'image*** et ***Compressé*** pour le mode ***Audio***.

• Avec ces paramétrages, un DVD simple couche supporte 1 h 50 de vidéo. Si votre projet dépasse cette durée, il sera nécessaire de sélectionner la ***Qualité d'image Basse*** afin de pouvoir stocker environ 2 h 15 de prises de vues. A l'inverse la ***Qualité d'image Elevée et Maximale*** améliore légèrement le niveau de l'image. Mais, dans ces modes, la compatibilité sur l'ensemble des lecteurs ne sera pas forcément assurée.

• Recommencez cette étape autant de fois qu'il y a de films à transférer (maximum six films sans dépasser la capacité globale du DVD). Si votre DVD ne comprend qu'un film, il est possible de le graver directement.

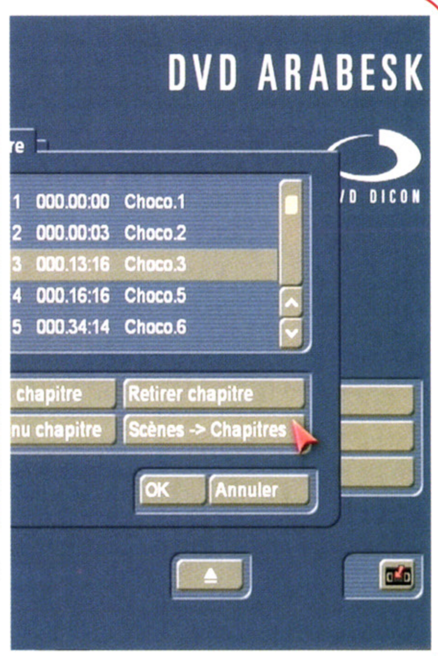
3 Editer les chapitres et menus chapitres

• Toujours à partir de la fonction ***Ajouter film***, la commande ***Editer chapitre*** donne accès à la liste des scènes qui constitue le film dans le story-board. Pour créer les chapitres, il suffit de se positionner sur la scène et de valider ***Nouveau chapitre***. En cas d'erreur, la fonction ***Retirer chapitre*** annule le chapitre sélectionné.

• En validant ***Créer menu chapitre***, Arabesk 3 crée automatiquement des pages menus supportant les vignettes des chapitres. L'ensemble des éléments composant ces pages (arrière-plan, titre, vignettes…) est paramétrable. Il est possible de créer jusqu'à 99 chapitres par film.

• La navigation entre les pages s'effectue automatiquement par l'ajout de flèches à droite et à gauche de l'écran afin de passer à la page suivante ou précédente.





4 Personnaliser le menu principal



• A partir de cet écran, il est possible de paramétrer l'habillage du menu principal. ***Démarrage*** permet de configurer le comportement du DVD lors de sa lecture. Trois sélections sont possibles. ***Menu*** sert à l'affichage direct du menu principal. ***Bande Annonce*** offre la lecture directe du premier film, puis l'affichage du menu. Dans ce mode le premier film est utilisé comme générique, il ne sera plus sélectionnable dans le menu. ***B. Annonce + menu*** donne le même résultat que la fonction précédente, mais le premier film est accessible à partir du menu.

• Avec ***Arrière-plan***, vous disposez de plusieurs options pour personnaliser le fond d'écran. Vous n'avez qu'à choisir à travers une bibliothèque de textures, de couleurs ou encore sélectionner une scène fixe ou animée à partir du chutier.

• Les vignettes représentent chacun des films convertis lors de la première étape. Par défaut, chaque vignette correspond à la première image d'un film, mais vous pouvez la modifier en sélectionnant une autre scène.



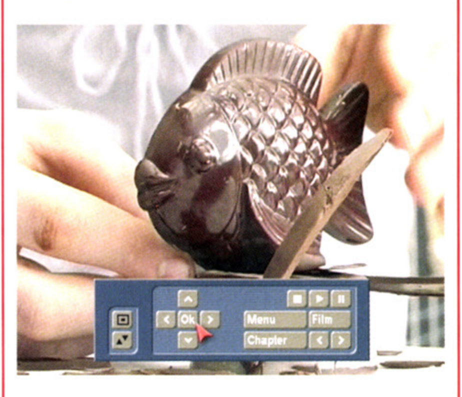


• Les autres fonctions sont très intuitives. Elles permettront de paramétrer tour à tour le titre principal (avec la police et le style choisis) et le titre de chaque film accompagnant la vignette…

• Si vous souhaitez aller plus loin dans la personnalisation du menu principal, vous pouvez créer un montage dédié à l'habillage du DVD. Dans notre exemple, les films sont illustrés par un ensemble de séquences animées réalisées à partir d'une succession de PiP (image dans l'image).

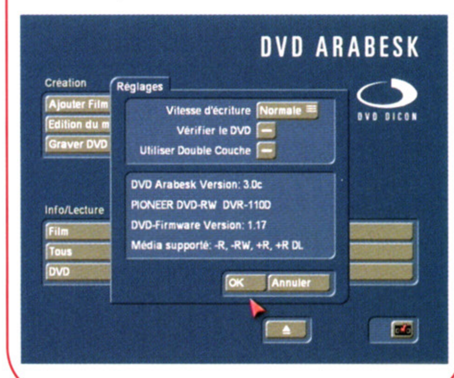
• Le montage sera fusionné par la fonction ***Scène*** afin qu'il soit disponible dans le chutier d'où il sera ensuite importé par la fonction ***Arrière-plan*** d'Arabesk. Dans ce cas, la scène finale ne doit pas faire plus de 1 minute, elle tournera en boucle. Par conséquent, attention au raccord entre le début et la fin de la séquence.

5 Simuler, graver, copier



• Une fois le menu terminé les fonctions du groupe ***Infos/Lecture*** offrent de simuler le DVD avant de le graver. La télécommande du DVD apparaît sur l'écran en cliquant sur le bouton droit du trackball.

• La fonction ***Réglages*** affiche les médias supportés et le type de graveur installé. Pratique, la fonction ***Copier DVD*** permet de créer une duplication d'un DVD gravé par un Casablanca d'un simple clic.



Logiciel utilisé
After Effects 7.0
PC
Difficulté 1 2 3 4 5

Suivez les mouvements






Le Motion Tracking est l'une des techniques les plus employées au cinéma. Il s'agit de « suivre le mouvement » d'un repère dans l'image, et de l'utiliser pour automatiser le déplacement d'une incrustation, par exemple : on peut ainsi éliminer un comédien d'une scène, remplacer une partie de décor par une autre ou encore simplement stabiliser un plan qui aurait trop bougé. Découverte avec les « Trackers » d'After Effects.

par Sébastien François

Sur une simple photo, il est déjà pénible de devoir détourer un personnage ou un objet pour le coller sur un autre fond. Imaginez alors le nombre d'opérations à réaliser quand on travaille à 25 images/seconde et qu'évidemment aucune vue n'est identique. Ce travail très fastidieux est aujourd'hui facilité par les fonctions de suivi de mouvements disponibles dans tous les softs de compositing. Sans eux, il faut obligatoirement animer un masque image par image ou utiliser les outils de peinture vectorielle. De fait, ces deux méthodes ont toujours cours dans de nombreuses situations où l'on ne peut pas automatiser la tâche. L'objectif du Motion Tracking est assez évident puisqu'il n'est pas toujours possible de tourner sur fond vert ou bleu pour incruster une action dans une autre. Dans le cas de cascades en voiture par exemple, il faudrait pouvoir peindre et éclairer une autoroute en vert et dresser un mur pour masquer totalement le décor. Impossible. Il n'est pas non plus imaginable de faire voler une moto à travers les fenêtres d'un immeuble et la voir se reposer sans casse cinq étages plus bas. Dans tous ces cas de figures, c'est le Motion Tracking qui est employé. Pour reprendre l'exemple de la « moto volante », on va s'arranger pour la faire sauter d'un simple tremplin sur une aire dégagée et ajouter physiquement un (ou plusieurs) « marqueur (s) ». Ce dernier consiste par exemple en un point de peinture rouge sur le casque du pilote. Une fois la scène tournée, on la rentre dans le soft de compositing et on demande à celui-ci de suivre le(s) marqueur(s). Une fois les déplacements des « points » mémorisés, il suffit de les appliquer à un masque et la moto sera détourée et incrustable dans l'immeuble. Cette technique est universellement utilisée en trucage. Ici, nous allons remplacer le texte du panneau d'autoroute filmé depuis un véhicule en mouvement et ajouter une pin-up à l'arrière d'un camion qui nous dépassait.

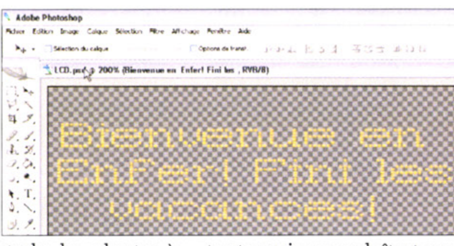
Repères

Le principe
Le principe du Motion Tracking s'appuie sur les différences de couleurs entre les pixels contigus. Autrement dit, si vous tenez une feuille de papier blanc sur lequel vous tracez une croix noire tout en l'agitant devant la caméra, le logiciel n'aura aucun mal à enregistrer toutes les positions de la croix. En revanche, si vous lui dites d'identifier les déplacements d'un personnage sombre sur un fond peu contrasté, alors le Motion Tracking ne fera pas de miracle : vous serez obligé de rectifier manuellement toutes les erreurs. En conséquence, tournez toujours des scènes si possible contrastées.
Le Motion Tracking ne s'arrête pas au suivi de mouvement. Les programmes sont capables d'appliquer des effets de perspective à tous les éléments que vous allez incruster, et même de profondeur de champ dans certains cas.

Les logiciels qui vous permettront de réaliser cet effet
Seuls les softs de compositing très avancés sont capables de réaliser cet effet : After Effects (version de démonstration en anglais sur www.adobe.com), Autodesk Combustion, Commotion ou Shake sur plate-forme Macintosh. Vous aurez aussi besoin d'un logiciel de retouche d'image pour créer éventuellement les éléments à incruster.

Ce dont vous avez besoin
Une scène en mouvement filmée.

1 Préparer les éléments à incruster





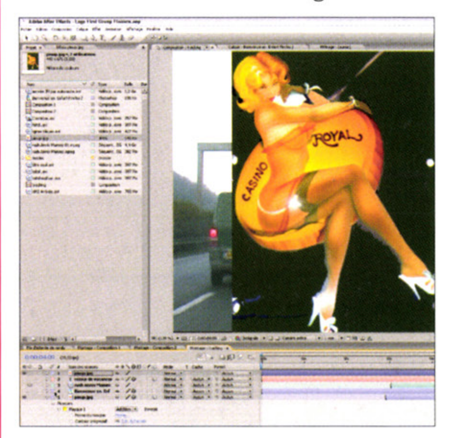
• Avant de commencer, nous allons créer les éléments que nous souhaitons insérer dans la scène originale. Dans notre cas, il s'agit d'un texte de panneau d'autoroute et de la photo à ajouter à l'arrière de la camionnette.

• Tout d'abord, créez un document vierge rectangulaire aux dimensions qui vous conviennent : elles n'ont pas d'importance puisqu'elles seront automatiquement remises à l'échelle plus tard. Seules les proportions comptent. Ensuite, choisissez une police de type « LED ». Vous pouvez en trouver gratuitement sur le Web en tapant les mots *« free led font download »* dans votre moteur de recherche. Inscrivez le texte qui vous plaît et sauvegardez le fichier au format Photoshop ou tif afin de conserver les calques.

• Pour l'image à incruster, le travail n'est pas le même. Dans de nombreux cas, comme ici, son fond diffère de celui de la camionnette sur laquelle elle doit s'appliquer, ce qui pose problème. Nous avons donc saisi l'outil ***Baguette Magique*** pour sélectionner ce fond et le remplir d'une couleur sombre à l'aide de l'outil ***Pot de peinture*** avant de sauvegarder l'image.

2 Préparer sa composition

• Nous allons démarrer par la manipulation la plus simple : plaquer notre pin-up sur la porte de la camionnette. Pour cela, nous n'avons besoin que d'un repère de position. Par chance, le véhicule qui nous dépasse a les feux arrière allumés. Nous allons donc nous servir de l'un d'entre eux comme guide.

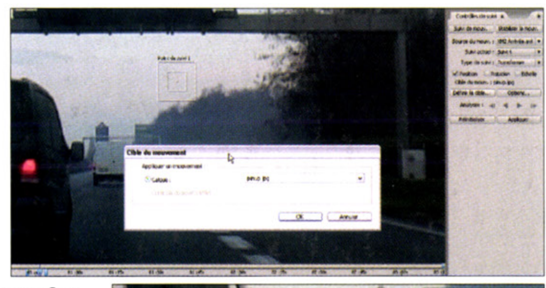


• Lancez After Effects et créez un nouveau projet puis une nouvelle composition de la longueur du plan que vous avez choisi. Importez les éléments (vidéo, texte et pin-up) en pressant ***Ctrl + I***. Lors de l'importation du texte, After Effects vous demandera si vous souhaitez importer un calque particulier : choisissez celui qui contient les caractères LED.



• Glissez-déposez ensuite votre vidéo sur la Time Line (fenêtre ***Montage***) et la pin-up au-dessus. Dépliez l'arborescence du calque ***Pin-up*** afin d'ajuster à peu près son ***Echelle***. Il n'est pas encore important d'être précis. Positionnez-la ensuite à l'aide des flèches de direction pour qu'elle occupe une place cohérente.

3 Lancer le premier suivi de mouvement



• Place désormais au Motion Tracking. Cliquez sur le menu ***Fenêtre / Contrôle de suivi*** afin d'ouvrir la fenêtre de paramétrage de la fonctionnalité. Ensuite, cliquez sur le bouton ***Suivi de Mouvement***, puis dans la liste de la rubrique ***Source du mouvement***, sélectionnez votre plan vidéo. Dans ***Type de suivi***, choisissez ***Transformer*** et appuyez sur le bouton ***Définir cible***. Il suffit ensuite d'indiquer que c'est notre calque ***Pin-up*** qui sera affecté par le Motion Tracking. Vérifiez que seule ***Position*** est cochée. Tout est prêt.

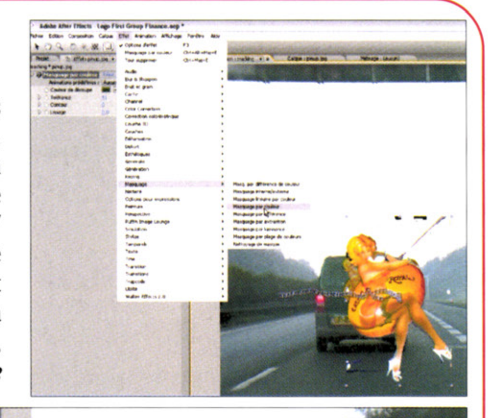


• Deux cadres (l'un dans l'autre) sont apparus dans le moniteur. Le plus large représente la zone de recherche étendue, et le plus petit le point du Tracker. A l'aide de la souris, déplacez ce dernier vers le repère que vous souhaitez suivre, en l'occurrence le feu du camion. Enfin, dans la fenêtre de contrôle du suivi de mouvement, cliquez sur la touche de lecture (***Play***, symbolisée par un triangle). Le logiciel avance image par image en suivant le repère. Dès que vous constatez une anomalie, stoppez la lecture et revenez en arrière pour corriger le tir à l'aide de la souris dans le moniteur.

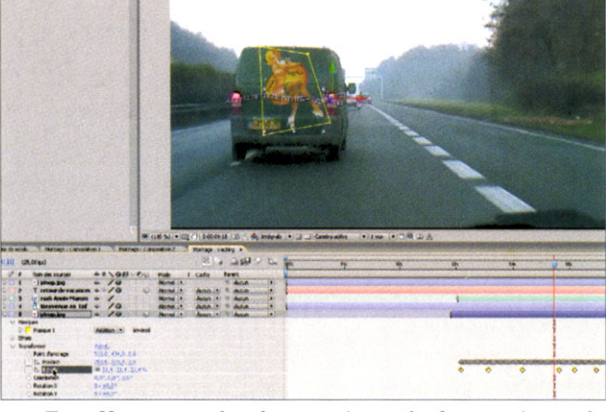


Tous les points-clés du déplacement apparaissent. S'ils sont satisfaisants, cliquez sur ***Appliquer***. Le moniteur repasse alors sur la composition initiale. Lancez la lecture pour constater que la pin-up suit le camion.

4 Ajuster l'incrustation



• En l'état, nous nous sommes contentés d'animer une image sur une trajectoire. Nous allons maintenant peaufiner l'effet en commençant par éliminer notre fond de pin-up. Cliquez sur ***Effet / Masquage / Masquage par couleur***. Dans la fenêtre des ***Options d'effet***, prenez la pipette et glissez-la jusqu'à la couleur de fond pour la sélectionner. Poussez la ***Tolérance***. Ensuite, saisissez l'outil de ***Masque rectangulaire*** et tracez un masque au plus proche de votre image. Au besoin, ajustez chaque coin. Les imperfections périphériques vont ainsi disparaître. Dépliez l'arborescence du claque ***Pin-up*** et, tout en replaçant la tête de lecture au début de la vidéo, activez le chronomètre et ajustez l'***Echelle*** : vous pourrez ainsi réduire la taille de votre image au rythme de l'éloignement du camion.

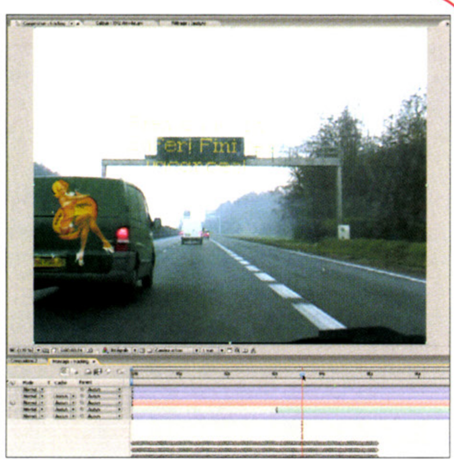


• Réglez le ***Point d'ancrage***. En effet, comme c'est le repère du suivi de mouvement qui sert de position, il n'est pas forcément au bon endroit. Nous ne voulons pas que la photo soit sur le feu, mais sur la porte arrière. C'est ici qu'intervient cette option. Avancez la tête de lecture à la fin du plan et réajustez l'***Echelle***.

Suivez les mouvements

5 Gérer le tracking à quatre points





• Le principe du Motion Tracking étant acquis, il nous reste à traiter le panneau. Pour cela, nous allons utiliser quatre points. Dans ce mode, l'image incrustée sera automatiquement mise en perspective pour « coller » au cadre.

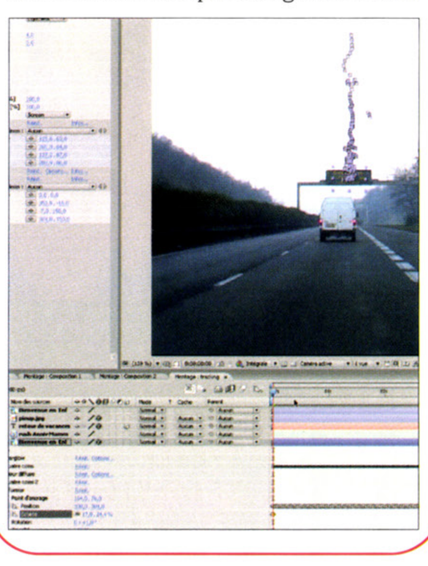
• Glissez-déposez le texte sur la Time Line puis dans la fenêtre ***Suivi de mouvement***, saisissez les mêmes paramètres que précédemment en replaçant la tête de lecture au début. Cependant, cette fois-ci, choisissez ***Perspective des quatre points*** dans ***Type de suivi*** et votre calque de texte comme dans ***Définir la cible***. Logiquement, quatre *Trackers* apparaissent. Positionnez-les très précisément sur vos quatre coins.

• Cette fois-ci, ne lancez pas la lecture pour analyser le mouvement mais avancez plutôt image par image à l'aide de la touche de lecture lente. Une fois satisfait du suivi de mouvement, cliquez sur ***Appliquer*** pour constater que votre texte se met à suivre le panneau. Cependant, en fonction de la taille de votre document original, ce texte peut déborder du cadre. Il faut alors intervenir en animant l'***Echelle*** comme nous l'avons vu précédemment.

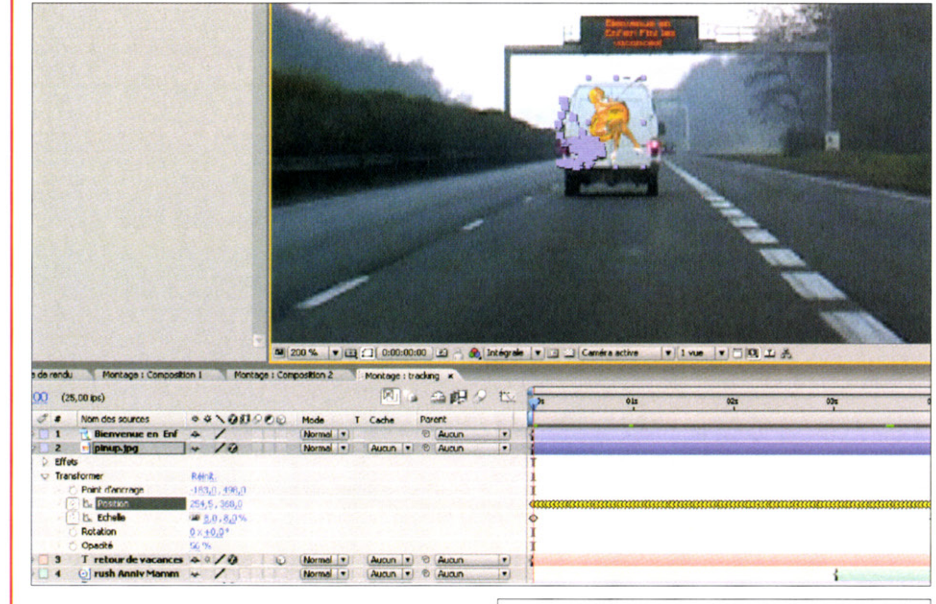
6 Améliorer le rendu

• Replacez la tête de lecture au début, activez le chronomètre d'échelle dans l'arborescence de votre calque de texte et ajustez la valeur. Le texte est désormais parfaitement cadré. Avancez jusqu'à la fin, et changez la valeur d'***Echelle***.

• L'animation est parfaite. Cependant, le texte manque de réalisme par rapport aux caractères affichés originellement. Rendez-vous dans le menu ***Effets/Esthétique/Lueur Diffuse***. Modifiez les couleurs A et B vers l'orangé, choisissez ***Couleur A B*** dans la rubrique ***Couleurs*** et ajustez l'intensité et le rayon. Si vous disposez du plug-in Starglow de Trapcode, vous pouvez aussi l'ajouter, en sélectionnant une préconfiguration ***Fire***.



7 Ajouter les options





• Les méthodes *Transformation* et *Perspective* des quatre coins ayant été utilisées, vous pouvez encore améliorer votre scène en vous entraînant à plaquer d'autres images ou des vidéos sur d'autres objets mobiles de la scène. Le principe et les options sont toujours identiques. Dans notre exemple, nous avons placé une autre image à l'arrière d'une seconde camionnette.

• Vous pouvez aussi vous entraîner à utiliser le Motion Tracking pour stabiliser un bougé de caméra. Dans ce cas cependant, vous devrez l'effectuer sur un plan fixe dans lequel un objet peut servir de repère. Les applications du suivi de mouvement sont presque infinies.

PROTÉGER SON CAMESCOPE A PETIT PRIX

Transporter son camescope dans une valise peu encombrante, à la fois solide et légère, c'est l'idéal. Voici comment vous en concocter une à partir de matériel de bricolage peu onéreux.

Gérard Galès

Sortez en boîte

Dans votre magasin de bricolage favori, vous trouverez une infinie variété de boîtes à outils, de formes et qualité très variables. Attention, elles ne s'avèrent pas toutes pratiques pour un usage vidéo.
Tout d'abord, pour une raison évidente de poids, ne voyez pas trop grand. En effet, pensez que vous devrez parfois porter la valise (pleine) pendant longtemps et dans des conditions difficiles. Ensuite, le camescope et ses accessoires y seraient mal calés, et mettre des surépaisseurs de mousse n'est pas une solution idéale. Pour la même raison de poids, bannissez les valises métalliques. Optez pour une « robe » grise ou noire moins salissante et plus discrète que le rouge ou l'orange qui habille souvent les boîtes à outils.

LES VALISES PROS

Celles proposées en accessoires par les constructeurs sont souvent très bien conçues mais rarement discrètes. La marque Pelican offre des modèles réputés pour leur solidité et leur étanchéité. Diverses tailles sont disponibles avec mousse interne prédécoupée. N'hésitez pas à investir si vous envisagez de tourner souvent en conditions extrêmes.



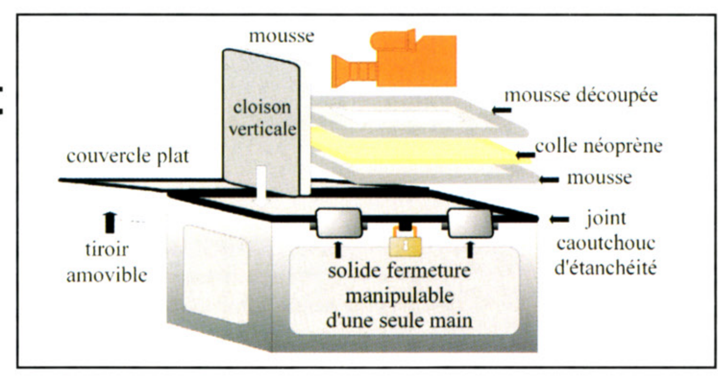
Choisissez un couvercle plat

Le polypropylène épais offre, pour un poids raisonnable, une très bonne résistance et une certaine souplesse. En cas de choc, cela évite les fêlures du plastique. Prenez une boîte avec un couvercle plat. Il vous permettra (puisque vous l'aurez choisi solide) de monter dessus pour réaliser facilement des plans en plongée.



Evitez la boîte avec étagère amovible interne. Cette dernière risque de gêner le rangement du camescope. De plus, son contenu va se répandre en cas de retournement. Préférez un modèle avec tiroirs amovibles intégrés au couvercle et divisés en petits casiers. Enfin, vérifiez la solidité de la poignée de portage et du système de fermeture. Ce dernier doit s'actionner facilement et pouvoir se cadenasser.

Faites-lui un nid douillet



Si, malgré tout, la « bête » choisie s'avère trop grande pour votre camescope, compartimentez la place restante. Découpez au plus juste une cloison légère en matière plastique ou médium fin. Collez-la ou rivetez-la avec de petites équerres en alu. Cet espace sera ainsi dédié au chargeur et autres accessoires utiles.
Puis, prenez deux grandes plaques de mousse en forte densité de 2 cm d'épaisseur chacune. Posez le camescope sur l'une d'elle et tracez au feutre le contour de celui-ci. Découpez la mousse au cutter suivant la forme ainsi déterminée et évidez-la. Collez les deux plaques de mousse l'une sur l'autre (colle néoprène) et présentez l'ensemble au fond de la boîte, après avoir rogné au cutter son pourtour pour qu'il s'y cale parfaitement.
Lorsque l'ajustage est idéal, collez définitivement la mousse sur le fond.

Offrez-lui des « airbags »

Présentez le camescope et, sur les parois verticales de la boîte, collez de la mousse (en superposant diverses épaisseurs si nécessaire selon les endroits) jusqu'à ce qu'elle vienne en contact, sans compression, avec les flancs du camescope. Finissez avec de la mousse collée contre l'intérieur du couvercle. Sur ce dernier, vous devrez peut-être adopter la même technique de découpage que pour le fond s'il y a une proéminence particulière (micro, poignée, viseur…) à respecter.

Enfin, améliorez l'étanchéité de la boîte en collant un joint caoutchouc sur la tranche de son pourtour supérieur ou, si ce n'est pas possible, en collant une bande caoutchoutée à l'intérieur du couvercle sur les surfaces de contact en position fermée.

La HD sur carte mémoire ?

Le camescope numérique ultracompact Xacti HD1 est le premier modèle capable de capturer de la vidéo en haute définition, en version 1280 x 720 sur carte mémoire SD. Un concept d'avenir. Que valent réellement les images de ce Lilliputien proposé à 899 euros, qui est aussi un appareil photo à 5 mégapixels ?

par Gérard Krémer

Sanyo est le tout premier constructeur à capturer de la vidéo au format HD (1280 x 720) sur un support grand public autre que la cassette. L'enregistrement s'effectue en effet sur SD Card et le bénéficiaire de cette innovation est le dernier né de la série d'appareils multimédias ultracompacts Xacti, le HD1. Ce mini-produit à tout faire travaille en mpeg-4 dans un format propriétaire différent de la norme HDV.
En qualité maximale, la carte de 1 Go fournie engrange environ 14 minutes. Une durée qui s'étend jusqu'à 3 h 49 en mode Web (320 x 240 à 15 images/seconde). La question est : le résultat obtenu est-il à la hauteur des exigences suscitées par la haute définition ?

Image vidéo, on est loin du HDV

Pour valider la qualité d'image nous avons utilisé un écran HD Ready et un vidéoprojecteur (Sony VPL-HS60). En mode *HD*, on capture au format 16/9 et on peut choisir entre deux niveaux de compression : *SHQ* et *HQ*. Ici, disons-le d'emblée, en qualité maximale, les vidéos manquent de piqué et ne correspondent pas à ce que l'on attend d'une image HD 1280 x 720. D'autant que les mouvements sont reproduits avec des saccades dues au balayage progressif 720p à 30 images/seconde (converties en 25 i/s pour l'Europe). La définition se rapproche en fait de celle du DV au format 16/9. Attention toutefois, cette qualité n'est disponible qu'en passant par la sortie Composantes. Car en sortie composite ou S-vidéo, l'image se dégrade et se rapproche du mode *Normal*. Avec ce dernier, on passe au format 4/3 en 640 x 480 et le modèle testé reproduit environ 450 points-ligne à la sortie S-vidéo. Cette définition est en deçà de ce qu'offre le DV. On compte ici trois niveaux de compression (*SHQ, HR* et *HQ*) qui n'influent pas sur la résolution, mais sur l'importance du bruit dans l'image. Signalons pour finir un mode *Web* en 320 x 240 qui restitue 300 points-ligne et des mouvements très saccadés. Pour le reste, avec une bonne lumière, les couleurs sont bien équilibrées, sans dominantes excessives. Mais la sensibilité est faible et le bruit dans l'image apparaît très vite, malgré la présence d'un circuit anti-bruit. Nos mesures montrent qu'en dessous de 9 lux les prises de vues ne sont plus exploitables. Un système anti-papillotement sert à filmer sous un éclairage fluorescent et le Smear est peu visible. Finalement, le HD1 capture des images meilleures que celles des autres produits multimédias actuels travaillant en mpeg-4. Mais la HD n'apporte pas la définition attendue. Toutefois, il faut considérer le Sanyo dans sa globalité et tenir compte de ses fonctions de dictaphone et surtout d'appareil photo 5 mégapixels.

Un mini multifonction

Le HD1 ressemble à un téléphone mobile argenté que l'on tient aisément d'une main, pour filmer et gérer les commandes placées sur le boîtier. Les boutons abondent et les menus sont très complets. Trop peut-être ! La richesse des options repérées par des icones en rend l'utilisation un peu compliquée, surtout quand on veut exploiter toutes les possibilités. Le stabilisateur d'images constitue une aide précieuse compte tenu de la légèreté du camescope, notamment en position télé. Démuni de viseur, l'appareil bénéficie d'un écran à technologie OLED (diodes électroluminescentes organiques) lumineux et qui restitue des vues d'excellente qualité. Attention : les superbes images qu'il affiche peuvent devenir décevantes sur un écran plus grand. Un guide parlant fait entendre une voix, hélas en anglais, lors de la mise en service de l'appareil et de son arrêt.

▶▶▶

Les chiffres du labo

Réactivité
Mise sous tension en 5 secondes. Déclenchement effectif de l'enregistrement sur la SD Card en 3 secondes quel que soit le mode utilisé (*Normal* ou *HD*). On balaie l'ensemble des focales optiques en moins de 3 secondes.

Autonomie
Avec la batterie fournie et selon la qualité vidéo choisie, le temps d'enregistrement réel est d'environ 45 minutes et 60 minutes en continu. Ces durées ne peuvent pas être augmentées car aucune batterie de plus forte capacité n'est disponible.

Les concurrents

Panasonic SDR-S100
Il exploite aussi une SD Card, mais en mpeg-2. TriCCD, écran LCD 16/9, il reproduit des images de qualité DV (plus de 500 points-ligne) supérieures à celles du Sanyo. La photo est en 2048 x 1512 en 4/3 et 1920 x 1080 en 16/9. Il est muni d'un stabilisateur optique, d'une sortie casque mais pas d'entrée micro. Focale courte de 45,6 mm en 16/9 et sensibilité de 12 lux. Le micro possède une fonction *Zoom*, couplée au zoom optique. Prix : 1 299 euros.

Samsung VP-M2100S
Doté d'un capteur à 2,1 mégapixels autorisant des photos en 2400 x 1800, ce 6-en-1 est à la fois camescope, appareil photo, lecteur mp3, dictaphone, unité de stockage et webcam. Il supporte le mpeg-4, le mp3 et le jpeg. Il possède une mémoire interne de 1 Go et un lecteur multicarte (Memory Stick et SD Card). Il offre le mode entrelacé et le progressif et possède un flash, mais pas de système anti-yeux rouges, ni de réglages de l'exposition et de l'obturation. Pas de sortie S-vidéo, une focale courte de 48 mm et une sensibilité de 7 lux. L'appareil est capable d'afficher des images vidéo d'environ 400 points-ligne. Prix : 800 euros.


Organic Light Emitting Diode Display
10x
100x DIGITAL ZOOM
HD
HIGH DEFINITION
ON/
OFF

Gros plans sur...

Caractéristiques constructeur

Capteur : 1/2,5 pouce à 5,36 mégapixels dont 5,1 utiles.

Zoom : Optique f/3,5 - x10 de 6,3 à 63 mm. (équiv. photo 38-380 mm.). Zoom numérique x10 en enregistrement et x58 en lecture.

Mise au point : Auto, Manuelle (22 niveaux).

Exposition : Auto, Manuelle (13 niveaux), 6 modes AE.

BdB : Auto, Extérieur, Nuageux, Fluorescent, Intérieur, Manuel.

Obturateur : auto, de 1/30 au 1/10000 en vidéo et de 4s, 2s, 1s, 1/2 au 1/2000 en photo.

Qualité d'enreg. : Clip vidéo : HD-SHQ (1280 x 720 à 9 Mb/s), HD-HQ (1280 x 720 à 6 Mb/s), TV-HR (640 x 480 à 6 Mb/s), TV-SHQ (640 x 480 à 3 Mb/s), TV-HQ (640 x 480 à 2 Mb/s) et Web HQ (320 x 240 à 12 images/s). Photo (3680 x 2760, 2592 x 1944, 1600 x 1200, 1280 x 960 et 640 x 480).

Modes : Vidéo et Photo simultanément.

Sensibilité ISO : 50-1600 ISO selon les modes.

Visée : Ecran couleur 2,2" (210 000 pixels).

Format/Standard : mpeg-4 pour la vidéo et jpeg pour la photo.

Audio : Stéréo (compression AAC) 16 bits/48 kHz.

Connectique : Sorties A/VS : composite, S-vidéo, composante, audio, USB 2.0.

Autres : Filtre neutre commutable, réduction du clignotement 60 Hz, effets spéciaux (Tons chair, Noir et blanc, Sépia) en enreg., réglages image avant enreg. (Normal, Vives, Netteté, Netteté/vives), retardateur 2 et 10 s, bracketing, mode Rafale, rotation d'images fixes en lecture, flash à trois positions, lecture rapide et lente avant-arrière, pause, affichage multi-écran (9 images), zoom en lecture sur image fixe avec sauvegarde de la portion agrandie, lecture des images fixes en diaporama, coupure, fusion, extraction d'une image d'un clip vidéo, compatibilité PictBridge.

Poids : 215 g nu et 240 g équipé.

Dimensions : 80 x 119 x 36 mm.

Prix : 899 euros (SD Card de 1 Go).



OPTIQUE
Le zoom optique x10 équivaut à un 38-380 mm, très proche d'un vrai grand-angle. Il est relayé par un zoom numérique x100.

FLASH
Il offre trois réglages : *Automatique, Forcé* ou *Désactivé*. Sa portée est de 2,8 m en grand-angle et 1,9 m en téléobjectif. Une fonction anti-yeux rouges est disponible.

VISÉE
Seul l'écran latéral de 5,58 cm avec 210 000 pixels, sert à contrôler le cadrage. Sa luminosité est réglable sur quatre niveaux. Il s'éteint dès que le câble A/V est branché.

STATION D'ACCUEIL
Elle comporte une prise d'alimentation secteur pour la recharge de la batterie et un mini-connecteur spécifique à Sanyo pouvant recevoir alternativement deux câbles. Le premier se termine par une fiche USB qui assure la liaison avec un ordinateur. Le second, pour la vidéo, est doté à son extrémité de trois prises Cinch/RCA (1 vidéo composite + 2 audio : canal gauche/droit), plus une prise S-vidéo. Un adaptateur comporte le même mini-connecteur pour doubler toutes ces prises sur le camescope même. Pour la HD, la station possède une prise en composante YUV. Notez que la recharge de la batterie interne peut se faire indépendamment via la station d'accueil ou directement sur le camescope grâce à l'adaptateur.



Prix indicatif 899 €

ERGONOMIE
Sa forme et son ergonomie autorisent des prises de vues d'une seule main avec un bon confort. Les commandes sont directement accessibles à l'arrière du boîtier, notamment l'accès aux menus et la navigation par mini-joystick. On peut prendre une photo tout en filmant.

SD CARD
La SD Card fournie (1 Go) autorise environ 14 minutes de vidéo en qualité HD maximum *(SHQ)*. Le tableau montre qu'en mode *Normal* on peut stocker 1 heure de vidéo en 640 x 480 et trois fois plus en 320 x 240, mais avec une fréquence de 12 images/seconde. On enregistre de 297 à 7740 photos, selon la résolution choisie.

MICROPHONE
Le micro stéréo placé sur le dessus du support de l'écran, s'oriente vers l'interlocuteur. Une prise sert à raccorder un micro externe au niveau réglable sur trois positions.



TÉLÉCOMMANDE
Minuscule, cette télécommande infrarouge reprend toutes les commandes du boîtier, sauf le passage du mode *Normal* au 16/9 et inversement.

Données SD Card

Mode	Résolution	Capacité de la SD Card 512 Mo	1 Go	2 Go
Photo	10 Mpixels	151	297	596
	5 Mpixels-H	202	399	795
	5 Mpixels-S	302	595	1 190
	2 Mpixels	766	1 510	2 950
	1,2 Mpixels	1 200	2 380	4 770
	0,3 Mpixels	3 920	7 740	15 500
Vidéo	HD SHQ	7' 17"	14' 22"	28' 45"
	HD SQ	10' 49"	21' 20"	42' 42"
	TVHR	10' 49"	21' 20"	42' 42"
	TVSHQ	20' 59"	41' 23"	1h 22'
	TVHQ	30' 33"	1 h	2 h
	WebHQ	1 h 56'	3 h 49'	7 h 394
Audio	-	8 h 32'	16 h 49'	33 h 40"

Capteur 5,3 mégapixels

Le zoom optique offre une amplitude très confortable de x10. Il est relayé par un zoom numérique x100. Le capteur CDD comporte 5,36 mégapixels, dont la bénéficiaire est la photo, mais qui permet aussi de capturer de la vidéo en 1280 x 720 en progressif (720p).

Des réglages nombreux

Globalement, les automatismes fonctionnent correctement dans la plupart des situations où la lumière est suffisante. La mise au point automatique est sélective : point central ou 5 points répartis dans l'image. Elle s'effectue sur quatre plages de réglages automatiques : de 1 cm à 1 m, de 10 cm à l'infini, de 1 m à l'infini et de 80 cm à l'infini. En mode *Manuel*, elle va de 1 cm à l'infini. L'exposition automatique s'opère au choix sur trois zones. Le Xacti dispose aussi de la priorité à la vitesse, à l'ouverture, et d'un mode *Manuel* pour les combiner, en plus du réglage de l'exposition sur 13 niveaux. Un filtre neutre commutable permet de se protéger des fortes lumières. La balance des blancs autorise, outre le mode *Automatique*, deux préréglages en intérieur (éclairage fluorescent et incandescent) et deux en extérieur (soleil et nuageux). Six modes d'exposition automatique sont proposés.



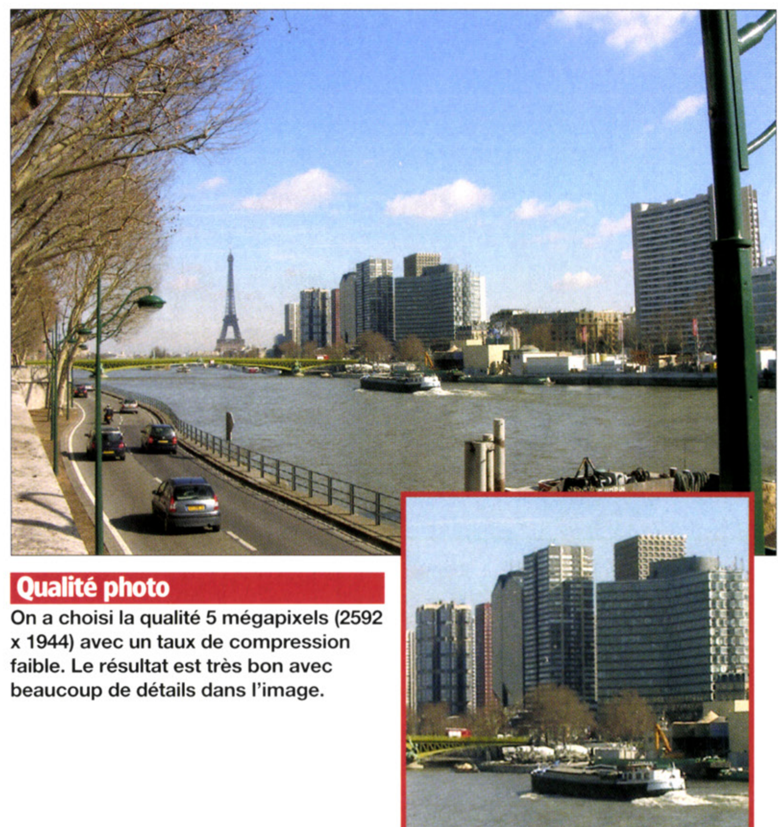
Qualité vidéo

Reproduction acceptable. Satisfaisante pour un appareil multimédia, mais manque de piqué pour une image HD dont la compression est minimum (mode *HD SHQ*).



Sensibilité

Ce camescope offre une sensibilité de 9 lux, selon nos mesures. Certes, les couleurs sont encore visibles mais le bruit (fourmillements) dans l'image est très présent. Cette vue a été prise en ISO 400 et réducteur de bruit activé.



Qualité photo

On a choisi la qualité 5 mégapixels (2592 x 1944) avec un taux de compression faible. Le résultat est très bon avec beaucoup de détails dans l'image.

La sensibilité, mesurée en valeur ISO, est réglée automatiquement ou manuellement en photo et vidéo. Curieusement la sensibilité sélectionnée n'est prise en compte qu'après avoir enclenché l'enregistrement. Il n'est donc pas facile de contrôler l'image avant enregistrement.

Une fonction Dictaphone

La qualité du micro est très convenable, avec un léger manque de grave, mais une stéréo large et des aigus précis, notamment pour la voix. Il est doté d'un circuit coupe-vent commutable. Notez qu'il peut se transformer en dictaphone stéréo de qualité. A l'enregistrement, le niveau audio est automatique, non débrayable, sauf si un micro externe est raccordé. Dans ce cas, un réglage manuel permet d'ajuster le niveau sur trois positions mais faute d'un Vu-mètre affiché, il est nécessaire de faire un essai avant chaque prise de son.

De beaux résultats photo

Il s'en tire beaucoup mieux en mode *Photo*, car les résultats sont à la hauteur d'un capteur 5 mégapixels, c'est-à-dire très bons. On dispose de cinq tailles d'images : 2592 x 1944 en basse compression et en standard, 1600 x 1200, 1280 x 960 et 640 x 480. Il propose même 3680 x 2760 (10 mégapixels) par une interpolation en temps réel. Il faut observer un temps de latence d'environ 1 seconde avant que la photo soit enregistrée sur la carte mémoire. La fonction *Rotation* offre la possibilité de faire tourner la vue de 90° à chaque pression sur la commande. On peut changer la définition d'une image capturée et la traiter comme une nouvelle photo. Le Sanyo est compatible PictBridge pour l'impression sans ordinateur.

Un montage cut

En lecture, les plans s'affichent sous forme d'imagettes, facilitant l'accès direct aux séquences. On peut les effacer, les diviser ou les fusionner pour une lecture continue et fluide, mais avec un léger trou sonore au raccord. Pas d'insertion de fondus possible ! Pour traiter les photos et la vidéo d'une manière plus conviviale et plus riche, on peut transférer le contenu de la SD Card vers un ordinateur, via le port USB, ou placer la carte dans son lecteur s'il en possède un. Quelques logiciels fournis : Ulead PhotoExplorer 8.0 SE pour Windows/Mac, Ulead DVD MovieFactory 4.0 SE et Motion Director 1.1 SE pour Windows. ■

Notre verdict



Les plus

- Extrême compacité et faible poids.
- Résolution vidéo pour un appareil multimédia mpeg-4.
- Bonne prise en main.
- Qualité des photos en 2592 x 1944.
- Focale minimum = 38 mm.
- Fonctions de coupe, fusion et effacement de clips vidéo.
- Logiciels fournis et fonctions associées.



Les moins

- Durée limitée à 14 minutes en haute qualité *(SHQ)* sur SD Card 1 Go.
- Résolution vidéo par rapport à des modèles HDV et DV.
- Saccades sur les mouvements en mode HD.
- Absence de prise écouteur.
- Faible sensibilité (9 lux).

Critères	notés sur 10
Ergonomie, compacité	8
Focales	9
Automatismes	8
Réglages manuels	8
Sensibilité	6
Image vidéo	7
Image photo	8
Montage	7
Son	7
Rapport qualité/prix	8

Sanyo veut ici jouer dans la cour des grands, mais la qualité d'image vidéo reste inférieure à celle d'un camescope HD, voire d'un modèle DV. Des résultats toutefois en progrès pour un appareil multimédia dont le concept devrait rencontrer un grand succès dans le futur. D'autant que la section *Photo* du HD1 donne déjà d'excellents résultats. Sa compacité, sa légèreté et ses fonctions étendues constituent ses atouts majeurs.

Note globale 14,5/20

Un DVDCam multicanal

Le DVDCam fait recette. Pour se différencier de ses concurrents, Sony a introduit le son multicanal Dolby Digital 5.1 à l'enregistrement sur quatre nouveaux modèles. Parmi eux, le DVD405E, l'un des plus complets, s'adresse d'abord aux vidéastes audiophiles.

par Gérard Krémer

Prix indicatif 1100 €

Les DVDCam, camescopes enregistrant sur mini-DVD de 8 cm, ont le vent en poupe. La gamme de Sony comprend six modèles de 600 à 1 300 euros. A 1 100 euros, le DVD405E représente un bon compromis. Ce trimégapixel intègre quatre micros, deux à l'avant et deux à l'arrière, pour capturer le son sur quatre voies différentes. Son ensuite converti en Dolby Digital 5.1 via un codeur interne. L'appareil est muni d'un flash, d'entrées analogiques et d'un port USB pour les transferts vers ordinateur. En vidéo, il filme sur DVD-R/-RW et +RW, dans deux formats : 4/3 ou 16/9 amélioré. Bref, la totale !

Son multicanal

Ce camescope offre deux modes d'enregistrement numérique : soit avec deux canaux stéréophoniques, soit en Dolby Digital 5.1 à partir de quatre canaux enregistrés. Pour vérifier le niveau sonore, on peut afficher sur l'écran LCD ou le viseur, cinq petits haut-parleurs. Disposés aux quatre coins et au milieu supérieur de l'image, ils simulent une prise de son en multicanal et jouent le rôle de Vumètre en affichant les variations de modulation du son capturé par chacun des quatre microphones intégrés. Attention, ils ne servent qu'à vérifier les niveaux sonores, sans possibilité de contrôle manuel. Néanmoins, le camescope dispose d'un réglage de niveau général à deux positions (*Normal* et *Bas*). C'est le codeur Dolby Digital 5.1 intégré qui fabrique la voie centrale par addition des deux voies avant gauche et droite et le canal de basse par filtration. Pour en bénéficier, il vous faudra, bien sûr, lire les DVD sur une installation multicanal. La qualité des quatre microphones intégrés est correcte et la localisation des sons apporte une vérité incroyable en contribuant à améliorer leur intelligibilité, notamment dans un lieu où plusieurs personnes parlent simultanément (fête de famille, lieux publics).

Confortable et discret

Côté ergonomie, la coque métallisée élégante et robuste, aux formes arrondies, offre une bonne tenue en main. On apprécie la protection intégrée de l'objectif ainsi que l'écran 16/9, large de 2,7 pouces et lumineux (technologie hybride). Celui-ci supporte les boutons de marche/arrêt de l'enregistrement et du zoom, ce qui apporte un confort supplémentaire à la prise de vues. Tactile, il sert à la sélection des réglages. Pratique, la touche de commande *Wide Select* permet de passer instantanément du mode 4/3 au 16/9 et vice versa, bien qu'elle impose l'ouverture de l'écran pour être activée. Le viseur couleur est mobile verticalement sur 80° environ. Il est au format 4/3 et affiche les images 16/9 avec des barres noires en haut et en bas (boîte aux lettres). On apprécie la possibilité de charger un DVD quand l'appareil est fixé sur un pied et sa grande discrétion pendant la gravure.

Optique Carl Zeiss

Le zoom optique Vario Sonar x10 associé au capteur trimégapixel est signé Carl Zeiss. Il offre une focale minimum vidéo équivalente à un 45 mm en 4/3 et 42,8 mm en 16/9. Confortable ! En mode *Photo*, le champ de vision augmente (37 mm en 4/3 et 40,6 mm en 16/9). Le zoom optique x10, à vitesse variable, balaie l'ensemble des focales entre 2 et 28 secondes, selon la pression exercée sur la touche de commande. Il est relayé par un zoom numérique à deux paliers : x20 et x120. Par ailleurs, le Smear, qui se manifeste par une raie lumineuse verticale sur les sources de lumières ponctuelles et intenses, est assez perceptible. Le stabilisateur numérique offre une bonne fluidité lors des panoramiques, sans dégrader l'image, mais son efficacité reste très modeste.

Les concurrents

Canon DC40

Ce DVDCam est doté d'un capteur 4,29 Mp qui enregistre sur DVD-R/-RW de la vidéo et des photos (640 x 480, 1280 x 960, 1632 x 1224, 2304 x 1736). Muni d'un écran (2,7 pouces), il enregistre en 16/9 en exploitant le maximum de pixels de son capteur. Les images vidéo et photo sont traitées séparément par le processeur Digic de Canon. Il offre un zoom optique x10, un lecteur de carte mémoire SD, un flash et la compatibilité PictBridge. Le son est stéréophonique mais pas de Dolby Digital 5. Prix : 1 100 euros.

Hitachi DZ-GX3300E

Hitachi, précurseur du DVDCam, propose un modèle trimégapixel (3,31 Mp) qui enregistre sur DVD-Ram/-R/-RW/+RW. Zoom optique x10, lecteur de SD Card, écran 16/9 (2,7 pouces) et un viseur noir et blanc. Il offre le mode 16/9 plein écran, la photo en 2016 x 1512 (3,1 Mp), un flash, une prise USB et une griffe porte-accessoires. Logiciel de gravure fourni. Prix : 899 euros.

Panasonic VDR-D300

Ce DVDCam est un triCCD à 3,1 Mp chacun. Il est doté d'un stabilisateur optique, d'un zoom optique x25, d'un écran LCD 16/9 (2,7 pouces) et d'une torche intégrée. Il enregistre sur DVD-R/-RW et DVD-Ram. Il est muni d'un lecteur de carte mémoire SD, d'un port USB et est fourni avec des logiciels pour exploiter les images. Son mode *Photo* permet le stockage sur DVD ou Memory Stick, ceci en 4/3 ou 16/9. Prix : 1 100 euros.

Caractéristiques constructeur

Capteur : monoCCD 1/3 pouce à 3,31 mégapixels dont pour la vidéo : 2,05 Mp en 4/3 et 2,06 Mp en 16/9 et pour la photo 3,05 Mp en 4/3 et 2,29 Mp en 16/9.

Zoom : x10 (5,1-51 mm f/1,8-2,9) équiv. en vidéo à 45-450 mm en 4/3 et 42,8-495 mm en 16/9, en photo à 37-370 mm en 4/3 et 40,6-406 en 16/9. Zoom numérique x20 et x120.

Ecran LCD/viseur : couleurs (2,7" en 16/9) 123 kpixels/Couleurs (0,33" en 4/3) 123 kpixels.

Mise au point : Auto, Centrale, Spot, Manuelle.

Exposition : Auto, Manuelle.

Bal. des blancs : Auto, Extérieur, Intérieur, Manuel.

Obturateur : Auto (du 1/50 au 1/215), du 1/50 au 1/3500 en mode AE.

Photo : 2016 x 1134 (16/9), 2016 x 1512 (4/3), 1600 x 1200 et 640 x 480.

Entrées/sorties : A/VS (S-vidéo, composite et audio).

Entrée : non.

Sortie : USB 2.0.

Format/standard : mpeg-2 pour la vidéo, jpeg pour la photo.

Sensibilité : 5 lux (selon nos mesures).

Autres : processeur DXP 14 bits, réducteur de bruit, mode Easy, 7 modes AE, 4 fondus, 2 effets numériques, 4 effets spéciaux, stabilisateur numérique, mode 16/9 haute résolution, photo en progressif sur DVD et MS, retardateur, rafale, bracketing, zoom numérique en lecture x5, mode NightShot et Super Shot et Color Slow Shutter, flash, impression directe (Pictbridge), logiciels fournis : Picture Package et Nero Express 6 (Windows uniquement).

Poids : 515 g. nu et 600 g prêt à tourner.

Dimensions : 66 x 90 x 143 mm.



FLASH
Placé au-dessus de l'optique, le flash intégré offre une fonction *Anti yeux rouges* et trois niveaux d'éclairement réglables *(Bas, Normal, Elevé)*.

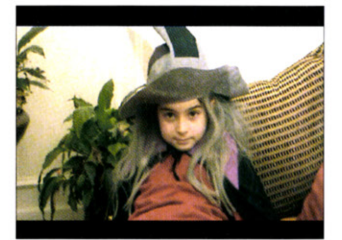


MICROPHONES
Sous la grille, sont disposés quatre microphones, deux sont dirigés vers l'avant et deux vers l'arrière. Le codeur Dolby Digital interne convertit ces quatre voies audio en cinq canaux plus un pour les basses (5.1) avant l'enregistrement sur DVD. Ce dispositif se visualise sur l'écran LCD.



CONNECTIQUE
Outre la prise USB, on ne trouve qu'un seul connecteur pour permettre aux signaux audio-vidéo composites et Y/C de sortir afin de relier le camescope à un téléviseur. Le câble fourni est uniquement composite.

COMMANDES DERRIÈRE L'ÉCRAN
On peut à tout moment contrôler la charge de la batterie et connaître la durée d'enregistrement disponible. Il suffit d'appuyer sur cette touche et les informations s'affichent sur l'écran pendant 7 secondes. On trouve aussi derrière l'écran les commandes *Easy* et *Wide Select*. La seconde servant à sélectionner le mode 4/3 ou 16/9.



LECTURE SUR TÉLÉVISEUR 4/3
Sur un écran 4/3, si on choisit la position 4/3, les images 16/9 sont reproduites avec des barres noires en haut et en bas (letter box), alors qu'en position 16/9, elles sont compressées horizontalement (anamorphosées) pour reprendre leurs vraies dimensions sur un écran 16/9.



TÉLÉCOMMANDE
Minuscule, elle regroupe les commandes de lecture normale, pause, avant/arrière, image par image, ralenti, auxquelles s'ajoutent le zoom, l'enregistrement vidéo et photo, et l'affichage des informations sur l'écran tactile.

Automatismes corrects et réglages pratiques

Pour les débutants, Sony a introduit un mode *Easy* qui permet de passer en *Tout automatique* avec une simplification des menus. Dans de bonnes conditions de lumière, ils fonctionnent correctement. Sept modes d'exposition automatique sont proposés. On peut effectuer la mise au point sur une zone de son choix grâce à la fonction *Spotfocus*, complétée par un mode *Manuel* via l'écran tactile avec l'affichage de la distance pendant l'opération. L'exposition manuelle se règle sur une échelle de 24 paliers. Selon les conditions de prise de vues, la vitesse de l'obturateur varie automatiquement du 1/50 au 1/3500 de seconde en mode AE. La balance des blancs autorise des préréglages *Intérieur* et *Extérieur*, complétés par une position manuelle. Elle réagit lentement, notamment lors d'un changement de lumière rapide.

Belle qualité d'image

On dispose de trois qualités d'enregistrement : *HQ, SP* et *LP* avec des durées respectives de 20, 30 et 60 minutes par face, sans stockage de photos. Ces durées peuvent être augmentées avec l'utilisation de DVD-R double face. Pour nos tests de définition, nous avons employé la sortie S-vidéo (câble en option) et une mire de référence. Avec le modèle testé, nous avons visualisé en qualité *HQ* environ 510/520 points-ligne, ce qui est comparable au DV. En mode *SP*, on atteint 450 points-ligne et en mode *LP*, on descend à 300 points-ligne, une qualité proche de celle du VHS. Les images sont fines, avec une colorimétrie vivante, chaude, notamment dans les environnements suffisamment lumineux.

Sensibilité moyenne

Côté sensibilité, avec 5 lux selon nos mesures, il se situe dans une bonne moyenne face à ses concurrents. Pour améliorer les choses, trois choix sont proposés. Le *NightShot* émet une lumière infrarouge qui délivre une image noir et blanc, le *Super NightShot* active les vitesses d'obturation lentes, ce qui rend les mouvements saccadés. Le *Color Slow Shutter* maintient en outre les couleurs en faible lumière. Hélas, il ne

Les chiffres du labo

• Réactivité
Chargement d'un DVD 8 cm entre 7 et 8 secondes. Mise sous tension en 18 secondes lors du premier chargement d'un DVD pour que l'appareil puisse le reconnaître. Ensuite, il faut compter environ 5 secondes à chaque remise en service. Quant au déclenchement effectif de l'enregistrement sur le DVD, comme précédemment à la mise en service, on doit attendre environ 2 secondes avant de pouvoir filmer. Puis, il est quasi instantané à chaque nouvel enregistrement tant que l'appareil n'a pas été éteint.

• Autonomie
Avec la batterie fournie et selon la qualité vidéo choisie, le temps d'enregistrement réel sur le terrain est d'environ 45 minutes avec le viseur (40 minutes avec l'écran LCD activé). En continu, on atteint 95/85 minutes (viseur/écran). Ces durées peuvent doubler ou tripler avec des batteries optionnelles de plus forte capacité (NP-FP70 et NP-FP90).

▶▶▶

se combine pas avec le *NightShot*. Néanmoins, le réducteur de bruit est efficace car les images filmées en basse lumière sont peu dégradées.

Des effets spéciaux

Quelques possibilités d'habillage complètent le tableau. Ainsi, à l'enregistrement, l'appareil dispose d'un effet de *Luminance* qui permet de remplacer une zone lumineuse par une autre image et un mode, *Rétro*, qui donne un aspect ancien aux vidéos (couleur sépia et cadre cinéma). On trouve aussi quatre filtres (*Sépia, Noir et blanc, Pastel* et *Mosaïque*), deux fondus en entrée/sortie (blanc, noir) et deux autres uniquement en entrée : fondu enchaîné et volet d'ouverture horizontale. Notez enfin le zoom en lecture.

Photos sur DVD et Memory Stick Duo

Le mode *Photo* est disponible aux formats 4/3 et 16/9, mais c'est en 4/3 que le champ horizontal couvert est maximum car le nombre de pixels utilisés est supérieur (3,05 Mp contre 2,3 Mp en 16/9). Les photos sont capturées en deux qualités (*Haute* et *Standard*) et plusieurs tailles. En 16/9, elle est unique : 2016 x 1134 (2,3 Mp). Mais en 4/3, on a le choix entre : 2016 x 1512, 1600 x 1200 et 640 x 480. On dispose du stockage sur Memory Stick ou sur DVD-R/-RW/+RW. Selon la qualité choisie, on peut enregistrer de 300 à 7 200 photos sur un MS de 512 Mo ou de 810 à 8 600 clichés par face sur un DVD. On bénéficie du bracketing et d'un flash. Grâce à la compatibilité PictBridge, on imprime directement sans ordinateur.

Connectique en option

Le boîtier contient toute la connectique : USB et A/VS (audio-vidéo composite et S-vidéo) pour raccorder le câble d'adaptation fourni, qui n'est hélas équipé que des prises A/V, sans borne Ushiden. Il vous faudra donc acquérir le câble optionnel A/VS si vous souhaitez bénéficier de la meilleure qualité de reproduction en utilisant ce DVDCam comme lecteur.

Compatibilité et montage

Le DVD permet d'afficher la première image de chaque séquence enregistrée sous forme d'une vignette, ce qui facilite la rapidité de recherche des scènes en lecture. Un DVD-R est non réinscriptible et doit être finalisé pour devenir compatible avec les lecteurs de salon et d'ordinateurs. Quand on introduit un DVD-R dans l'appareil, le message suivant apparaît : Sony recommandé. Nous avons constaté lors de tests sur des modèles de la précédente génération de DVD-Cam des problèmes de lecture après enregistrement avec certains DVD-R d'autres marques ! Il semblerait que la cause de cette incompatibilité soit due aux tolérances de fabrication qui varient selon les fabricants.

Le DVD+RW est réinscriptible et sans finalisation, sauf lors de la création d'un menu DVD (authoring). Il est donc lisible sur un autre appareil dès qu'on l'extrait du camescope. Enfin, le DVD-RW autorise le montage sur le DVD lui-même, mais uniquement en mode *VR*, ce qui restreint la lecture aux appareils compatibles avec ce mode. Il a l'avantage d'autoriser la modification de l'ordre des séquences, leur division pour en ôter une partie ou les plans entiers, la création d'une Play List (liste de lecture) et l'étiquetage des plans et des séquences.

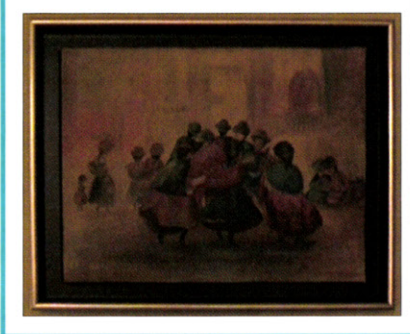
Le port USB offre d'exporter les images vers un ordinateur pour effectuer un montage simple, grâce au logiciel fourni Picture Package, compatible avec Windows uniquement. Les entrées analogiques permettent de numériser des sources analogiques et de les graver sur DVD 8 cm. Il est aussi fourni avec le logiciel Nero Express 6 pour graver des DVD 12 cm sur ordinateur. ■

Qualité d'image



Qualité vidéo

Bonne reproduction des images vidéo, avec beaucoup de relief et une belle colorimétrie en mode *HQ*.





Qualité photo

En 4/3, on dispose de trois tailles (2016 x 1512, 1600 x 1200 et 640 x 480) et de deux niveaux de qualité (*Haute* et *Standard*) pour chacune d'elles. Cette vue est en 2016 x 1512 qualité *HQ*. Le piqué est suffisant pour une impression en 10 x 15, voire plus.

La sensibilité

Ce camescope s'en tire plutôt bien avec une sensibilité de 5 lux, selon nos mesures. Certes, les couleurs sont un peu fades mais sans bruit (fourmillements). Dans sa catégorie, les concurrents ne font pas mieux.

Notre verdict

Les plus

- Ergonomie et simplicité d'utilisation.
- Qualité des images en mode *HQ*.
- Compatible DVD+RW et DVD-R/-RW.
- Fonction *Navigation* (imagettes).
- Mode 16/9 haute résolution.
- Logiciels fournis pour le montage de clips et la création de DVD.
- Enregistrement du son multicanal 5.1.



Les moins

- Pas de prise casque.
- Durée d'enregistrement un peu faible.
- Légers trous sonores entre les séquences.
- Temps de mise en service un peu plus long qu'en DV.
- Réglage par écran tactile sans autre choix.
- Câble A/VS non fourni.
- Carte mémoire non fournie.
- Absence de griffe porte-accessoires et de prise casque.

Critères	notés sur 10		
Ergonomie, compacité	8	Image vidéo	8
Focales	7	Image photo	8
Automatismes	8	Montage	7
Réglages manuels	8	Son	9
Sensibilité	7	Rapport qualité/prix	8

Avec un boîtier résistant, allié à une excellente qualité d'image, notamment en vidéo, et une sensibilité tout à fait correcte, ce DVDCam trimégapixel est très séduisant. Son point fort reste le son Dolby Digital 5.1, une exclusivité Sony !

Note globale 17/20

Les premiers pas du Blu-Ray sur ordinateur

Stockage de masse et haute définition vont assurer l'émergence des nouveaux supports que sont le Blu-Ray et le HD-DVD. Dans ce combat de géants, le Blu-Ray dégaine un peu plus vite et nous avons pu prendre en mains le modèle interne que Samsung destine à nos ordinateurs. Les observateurs optimistes l'espèrent pour un maximum de 500 euros.

par Sylvain Pallix



Argenté ou noir mat, le Samsung est un graveur 5 pouces 1/4, ce qui permet de le loger dans une baie de ce type sans réaménagement. Mais si en interne, l'appareil a parfaitement fonctionné avec deux PC différents (raccordé en IDE), il a moins aimé d'être logé dans des boîtiers externes FireWire refusant alors de marcher. La connectique arrière de type IDE voisine avec la broche secteur ainsi que la connexion audio analogique et numérique. Un second appareil va être lancé sous la forme d'un boîtier externe – le BR-B026A –. Si avril est annoncé comme date de commercialisation, les intégrateurs de PC seront mieux fournis lors du lancement que le grand public. Une seule galette 12 cm (physiquement semblable à un DVD classique) était fournie avec l'appareil, soit un disque Blu-Ray réinscriptible monocouche de 25 Go, un BD-RW donc (RW pour rewritable ou effaçable).
En offrant la gravure de CD/DVD et Blu-Ray, le Samsung se veut complet avec deux têtes laser pour assurer la gestion des différents formats en lecture et gravure. Il en ira de même avec le Pioneer annoncé récemment, ainsi que pour les produits d'autres marques : Benq, LG, Sony, voire pour les modèles slim comme ceux de Panasonic. 2007 sera l'année du Blu-Ray ou du HD-DVD avec une percée côté notebooks !

Configuration musclée

La notice de la suite logicielle Nero Premium fournie spécifie pour la machine admissible : processeur 3 GHz et carte graphique 128 Mo supportant l'interface de protection HDMI, DVI ou HDCP. Il s'agit là du minimum pour s'adonner à l'exploitation de Blu-Ray et film de cinéma en HD avec gestion des DRM (droits de diffusion). La même puissance processeur est requise pour le graveur. En revanche, pour faire de la simple sauvegarde, cette puissance devient plus relative puisqu'une des machines de test s'est contentée d'un processeur 1,7 GHz et d'une carte graphique de 32 Mo. Mais attention à valider dans le *Gestionnaire de périphériques* un fonctionnement de l'appareil en mode *Ultra-DMA* et non *PIO4* (comme cela nous est arrivé) car le temps de gravure fait alors plus que doubler…

Multisession sans souci

Avec le modèle de présérie Samsung, nous avons pu faire tourner un Blu-Ray réinscriptible. D'un partenariat provisoire avec Ahead découle la fourniture de Nero Premium 7, une suite basique offrant également le traitement audio et la gestion des contenus en interface Media Center. Les opérations de gravure fonctionnent avec Nero Express, mais aussi avec Nero Burning ROM. Ce dernier propose donc un profil Blu-Ray (UDF) pour créer des gravures à sessions uniques ou multiples. On notera que le Web était actif comme le traitement de texte et que Windows Media Player lisait de la musique pendant les opérations de gravure multiples sans provoquer de crashes. D'un seul tenant, j'ai rempli les 25 Go en 43 minutes. Voilà qui permet de souligner la souplesse de cet appareil avec son cache de 8 Mo lors de ces premiers tests.
En supprimant, via l'explorateur de Windows, un fichier indexé dans la précédente session, nous sommes toutefois arrivés à provoquer une erreur critique de gravure en tests multisessions. Mais celle-ci a maintenu les sessions précédentes et permis de reprogrammer une nouvelle gravure sans broncher ou aligner des erreurs de lecture sur les anciens fichiers. A l'arrivée, un disque Blu-Ray monocouche de 25 Go permet d'enregistrer cinq fois plus de données qu'un DVD, soit plus de deux heures d'émissions de télévision haute définition dans des débits de 25 Mo/s, ou plus de 13 heures en définition standard de type 720 x 576, voire en HD au même débit.

Pas d'authoring HD avec Nero vision 4

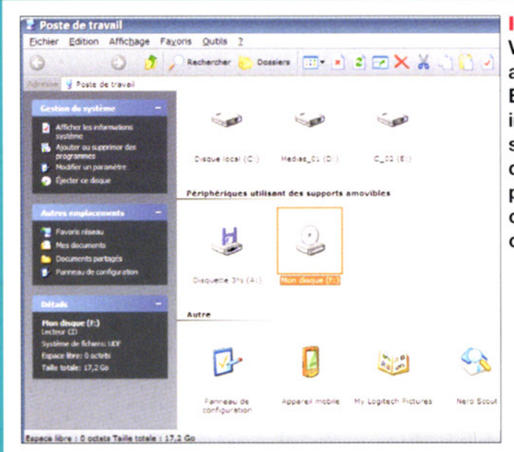
La suite Nero permet la recompilation de vidéos issues de DVD avec Nero Recode, la retouche audio avec Wave Editor ou la manipulation sonore multipiste avec Nero Soundtrack. En revanche, l'application d'authoring DVD Nero vision 4 est muette sur l'authoring Blu-Ray. Ainsi, les fichiers HD 1080 de Windows Media sont recompilés en mpeg-2 classique (720 x 576) pour produire un DVD standard. Ne comptez même pas dessus pour graver un super DVD avec 25 Go de film additionnés en interface interactive, il refuse de vous le proposer et réclame une classique galette pour DVD… On peut assembler du HDV dans l'interface de montage (sommaire) et exporter en mpeg-4 avec profil HD, mais pas l'agencer ensuite avec des menus interactifs. La compression mpeg-4 offre au moins l'avantage de réduire le HDV au tiers de son poids initial

Les plus

- Multiformat en gravure/lecture : CD, DVD et BD.
- 44 minutes pour remplir 25 Go.
- Multisession fonctionnelle avec les BD-RE (réinscriptibles).
- Supporte le travail en multitâche pendant la gravure.
- Matériel assez silencieux.

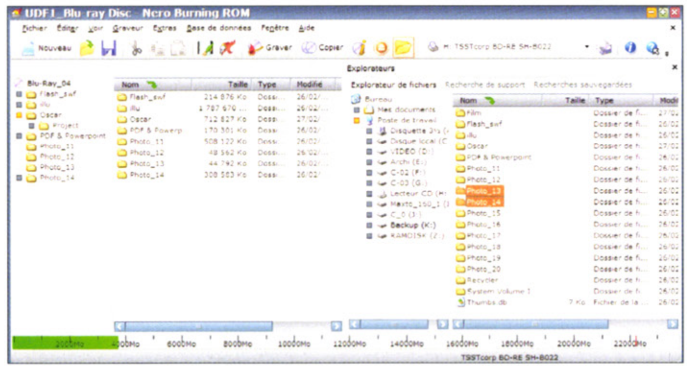
Les moins

- Pas d'authoring HD dans la suite Nero.
- Prix à confirmer.



INSTALLATION
Voilà comment apparaît le graveur Blu-Ray une fois installé dans un PC sous Windows XP, que la notice provisoire avance comme seul OS compatible.

NERO VISION
Nero Vision est une application qui permet l'assemblage ou le dégraissage de séquences afin de produire des films compilés pour divers usages (dont les DVD interactifs). L'absence d'authoring HD est aujourd'hui la grosse lacune pour les adeptes du HDV.



MULTISESSION
25 Go, voire 50 Go avec les double couche, ne sont pas forcément remplissables en une opération. C'est donc vers de la gravure multisession qu'il faut s'orienter pour ajouter progressivement de nouveaux contenus.

Caractéristiques constructeur

Vitesse de transfert en rafale : PIO Mode 4 (16.6Mo/sec) Ultra DMA Mode 2 (33.3Mo/sec).

Temps d'accès moyen : 150ms.

Disques supportés : BD-R, BD-RE, BD-ROM, BD-R DL, BD-RE DL, BD-ROM DL, DVD+R, DVD+R DL, DVD+RW, DVD-R, DVD-R DL, DVD-RW, DVD-ROM, DVD-Video, CD-R, CD-RW, CD-ROM/XA, CD-ROM, CD-Audio, Video-CD, CD-I(FMV), Photo CD, CD-Extra, CD-TEXT.

Mémoire tampon : 8 Mo.

Dimensions (LxHxP mm) : 148,2 x 42 x 192.

Poids (kg) : 0,9.

Interface : EIDE/ATAPI.

Système requis : CPU : Pentium 4 3.0 GHz minimum. OS : Windows 2000/XP. Ram : min. 512 Mo.

NERO SHOW TIME
Nero confie la lecture de DVD ou de futurs Blu-Ray HD à l'application ShowTime. L'anti-piratage des contenus HD réclamera probablement une mise à jour du Samsung et des concurrents car la protection AACS n'est pas encore normalisée.



NERO SOUNDTRACK & WAVE EDITOR
Etant une suite logicielle, Nero Premium 7 intègre de quoi assembler les sons et les retraiter.

pour une définition voisine. A conseiller pour stocker des montages ou des films DVD. Bref, il faudra attendre Nero vision 5, ou une application tierce, pour accéder à la création de BD HD à la maison.

Lecture CD et DVD mais pas de gravure

L'aspect œcuménique du graveur (voir tableau) se limite aujourd'hui à la lecture des autres médias de type CD et DVD (données ou de type CD audio et DVD vidéo). Nero Show Time a parfaitement relu les DVD vidéo placés dans ce Samsung. En revanche, pas moyen d'effacer un DVD-RW ou de graver un DVD+R ou -R. Idem avec un CD-RW. Des fonctions qui devraient être actives sur le modèle de série. Notons au passage – comme pour les graveurs de DVD – que des mises à jour ultérieures sont possibles par flashage du firmware. Le modèle en vente pourra ainsi voir quelques défauts corrigés ou des progrès dans la gravure.

Pour les consommables, il faudra compter avec 17 euros le disque BD-R 25 Go chez Ricoh, Chez TDK, il est question de 20 euros pour les 25 Go et 47 euros pour les 50 Go, ou 30 et 17 euros pour les réinscriptibles (BR-RE) (*). Manque à ces prix la redevance liée au droits d'auteurs (Taxe Brun-Buisson).

Vous noterez enfin que la compatibilité Mac n'est pas citée par Samsung, Apple ayant l'habitude d'astreindre sa clientèle à un graveur de son choix sous le vocable Superdrive, il reste à connaître la marque élue. ■

**Notez que les BR-RE sont annoncés pour 10 000 réenregistrements.*

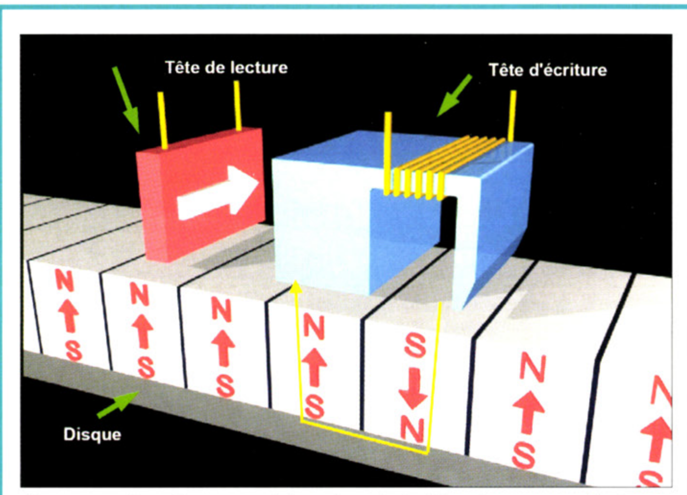
Taux de transfert

Type de média	Ecriture	Lecture
BD-ROM (simple couche, double)	-	2 x (9,0 Mo/s)
BD-RE (simple couche, double)	2 x (9,0 Mo/s)	2 x (9,0 Mo/s)
BD-R (simple couche, double)	2 x (9,0 Mo/s)	2 x (9,0 Mo/s)
DVD+R	12 x (16,2 Mo/s)	12 x (16,2 Mo/s)
DVD+R DL (double couche)	4 x (5,4 Mo/s)	8 x (10,8 Mo/s)
DVD+RW	8 x (10,8 Mo/s)	8 x (10,8 Mo/s)
DVD-R	12 x (16,2 Mo/s)	12 x (16,2 Mo/s)
DVD-R DL (double couche)	4 x (5,4 Mo/s)	8 x (10,8 Mo/s)
DVD-RW	6 x (8,1 Mo/s)	8 x (10,8 Mo/s)
DVD-ROM	-	12 x (16,2 Mo/s)
CD-ROM	-	40 x (6,0 Mo/s)
CD-R	40 x (6,0 Mo/s)	40 x (6,0 Mo/s)
CD-RW	32 x (4,8 Mo/s)	32 x (4,8 Mo/s)

Virage à 90°

500 Go, cela semblait être la limite de nos chers disques durs. Pourtant, depuis le début de l'année, une révolution silencieuse s'est produite dans le monde du stockage. Grâce à ce que l'on appelle l'écriture perpendiculaire, leurs capacités devraient doubler : les premiers périphériques commercialisés sont déjà au cœur des baladeurs mp3 et autres ordinateurs portables.

par Sébastien François



Comme on le voit sur ce schéma, la polarisation des nanoparticules s'effectue perpendiculairement à la tête d'écriture.



L'écriture perpendiculaire est une technologie assez complexe qui réclame notamment des têtes de lecture plus précises, capables de lire « à travers » le plateau.



Les disques durs des appareils nomades, dont l'espace de stockage est plus restreint que ceux des ordinateurs fixes, profitent de l'écriture perpendiculaire pour augmenter leurs capacités.

Nos disques durs ne sont jamais assez vastes, surtout avec l'arrivée de la HD. Pourtant, depuis bientôt un an, les capacités plafonnent entre 400 et 500 Go. A cela deux raisons. La première concerne le fait que ces volumes sont largement suffisants pour l'ensemble du grand public. La seconde a une explication plus technologique : la méthode employée depuis l'origine des disques durs, l'écriture longitudinale, atteint ses limites.
Dans le cas des disques que l'on retrouve au cœur des stations de travail, ce n'est pas très gênant puisque l'on peut facilement utiliser plusieurs unités de stockage. Mais cela pose d'énormes problèmes avec l'explosion de tous les périphériques nomades (baladeurs, appareils photo, portables...) : les disques étant physiquement plus petits, l'espace offert est d'autant plus restreint. Du coup, depuis plusieurs années, les ingénieurs planchent pour trouver de nouvelles solutions. Et c'est ici qu'intervient l'écriture perpendiculaire. Mais en quoi consiste donc cette révolution ?

Une densité trop forte

Pour simplifier, on peut dire que le disque dur n'est pas très éloigné du principe du bon vieux vinyle. Dans le cas de l'ancêtre, un sillon est creusé en spirale sur un disque rigide. Ce sillon abrite des creux et des bosses qui représentent les informations. En passant dans le sillon la tête de lecture « vibre » et envoie différents courants électriques qui seront traduits en sons variables. Par analogie, le disque dur informatique est lui aussi constitué d'un « disque » (le plateau) tournant et de têtes de lectures.
Plus besoin de sillons physiquement creusés puisque le plateau a une particularité : il est recouvert de milliards de nanoparticules qui disposent d'une propriété très intéressante. Elles sont polarisables. Autrement dit, en fonction du sens du courant reçu, elles indiquent le Nord ou le Sud. De cette manière, la tête de lecture, maintenue en l'air à quelques microns de la surface grâce au « vent » produit par la rotation du plateau, analyse les groupes de polarité et traduit l'information en 0 ou en 1. La boucle et bouclée.
Au fil du temps, les constructeurs ont trouvé plusieurs combines pour augmenter la capacité des disques. Ils ont tout d'abord multiplié les plateaux avant d'augmenter de plus en plus la densité des nanoparticules. Manque de chance, quand cette densité est trop forte, il se produit un effet nommé superparamagnétisme : les particules, trop serrées, sont davantage affectées par la température et perdent leur stabilité. Conclusion, on ne peut pas caser plus de 133 Go sur quatre plateaux, ce qui nous donne la limite de 500 Go actuelle.

Ecrire « à travers »

La solution se trouve donc dans le *Perpendicular Magnetic Recording* (PMR) ou écriture perpendiculaire. Plutôt que de polariser les particules les unes à la suite des autres, on va les magnétiser les unes au-dessus des autres. C'est un peu comme si l'on pouvait inscrire sur une feuille de papier deux caractères au même endroit. On augmente ainsi la densité des informations sans pour autant être confronté au superparamagnétisme. Cependant, la technique est assez difficile à mettre en œuvre. Il faut augmenter la précision des têtes de lecture qui doivent désormais pouvoir lire « à travers » le plateau. Ensuite, on envoie un courant plus fort à travers un film qui dirigera le courant vers la couche inférieure ou vers la couche supérieure (en fonction de sa force). Enfin, un réflecteur permettra de renvoyer la tension vers la tête de lecture. Grâce à cette technique les ordinateurs portables offrent actuellement des capacités de 160 Go (contre 80 ou 100 Go précédemment). En 2010, le PMR devrait aussi atteindre ses limites en proposant des capacités de l'ordre de 500 Go par pouce carré, soit des disques 3,5 pouces de 2 To. Après, il sera question de stockage holographique... ■



1 an de HDV chez Sony et 500 machines chez Loca Images : Un vrai succès !

Monsieur TASS, après seulement une année d'existence du HDV avec le lancement du caméscope Sony HVR-Z1E ; vous avez vendu votre 500ème machine HDV Sony pour cette date anniversaire ! Quel succès !

Oui et nous ne sommes pas peu fiers d'avoir connu autant de succès avec ce caméscope, ce phénomène marque le début d'une nouvelle ère. La migration du format DV vers le HDV est en cours, ce format prend un essor considérable car il correspond à une réelle attente des utilisateurs.

Quelles sont les attentes des utilisateurs que vous rencontrez tous les jours :

Tout d'abord que nous ayons une offre de produits qui soit au meilleur rapport qualité /prix et ensuite un service avant et après-vente irréprochable. Nous avons réussi à capitaliser sur ces deux nécessités du marché et les résultats que vous évoquez sont au rendez-vous.



Commençons par votre offre de produit : 500 machines HDV Sony vendues, ce n'est pas rien !

Effectivement, le HVR-Z1 est le caméscope qui répond le mieux aux attentes du marché, et ce pour plusieurs raisons ; tout d'abord en raison du format HDV 1080 lignes qui restitue une qualité d'image bluffante en Haute Définition.

Le HDV est un format qui est en train d'acquérir une notoriété importante car si le passage à la HD est déjà une étape importante, la cassette reste un support simple à utiliser et très peu chère.

HDV 1080i

Et plus les productions en HDV vont être nombreuses, plus la problématique d'archivage va se poser, et quoi de mieux que de garder les cassettes avec les quelles on a tourné. Une solution universelle, simple et peu coûteuse !

Qu'est ce qui explique le succès de ce caméscope ?

La particularité du HVR-Z1, c'est son aptitude à s'intégrer dans des environnements existants :

Si vous tournez en HDV, vous pouvez transférer vos rushs en DV via la connexion IEEE1394 et réutiliser votre station de montage ; vous disposez d'une sortie composante SD et HD qui vous permet de continuer à utiliser votre moniteur ; le mode qui permet de « croper » un format 16/9 en 4/3 est aussi primordial à ce jour…

Ensuite, Sony et son éternel savoir faire en caméscopes avec une restitution des images en basse lumière sans compromis…la Z1 le fait et en plus, en Haute Définition !!!

Les utilisateurs sont très demandeurs de caméscopes de poing très complets qui permettent d'accéder à tout type de tournage ; vous avez vu l'ergonomie de la Z1, elle est géniale ! Le système de changement de profil en fonction des conditions de tournage directement accessible est vraiment bien pensé.

Comment voyez vous cette année 2006 ?

Une année sur laquelle la demande de Haute Définition va se faire de plus en plus importante.

Maintenant que la plupart des outils HD sont disponibles et abordables, vous pourrez utiliser votre caméscope HDV et profiter de tous ses avantages sans pour autant devoir changer votre manière de travailler.



Un autre paramètre de votre succès est votre service et vos conseils !

Ah Oui, on ne peut pas faire sans ! Toute l'équipe de Loca Images est mobilisée pour rendre un service irréprochable afin qu'il n'y ait pas de surprises au moment du tournage !

Nous avons un service de maintenance qui permet de prendre le relais si, en cas d'urgence, il faut pouvoir intervenir. A noter que le succès de la Z1 vient aussi du Silver Support de Sony qui permet d'avoir des conditions de maintenance très rapide, notamment avec un échange de matériel si celui-ci doit être immobilisé plus de 7 jours !

Silver Support

LOCA IMAGES
173 Faubourg Poissonnière 75009 PARIS
Tel : 01 45 26 58 86 – fax : 01 42 85 40 48
www.loca-images.com

En Conclusion ?

Je souhaite que cette année soit au moins aussi palpitante que l'année 2005 et que Sony nous réserve d'aussi bonnes surprises que la Z1 pour 2006 ! Il est annoncé que de nouveaux magnestocopes vont arriver en Juin, c'est une très bonne nouvelle, ils vont permettre notamment d'enregistrer du HDV sur grande cassette (4h30 a d'enregistrement), cela est très demandé par les utilisateurs.

Une nouvelle référence !

Successeur du fameux vidéoprojecteur VPL-HS50, ce modèle voit s'améliorer le contraste, qui passe de 6000:1 à 10000:1, grâce notamment au système d'iris automatique dont Sony a été le précurseur. A cela s'ajoutent un dispositif limitant les pertes de lumière sur les trois panneaux LCD et un bruit de ventilation optimisé. Le silence dans une explosion de noirs !

par Gérard Krémer



Sony, membre du groupe créé par Epson pour soutenir le 3LCD, prouve, avec ce modèle, que l'on peut obtenir un contraste au moins équivalent, voire supérieur, à celui offert par la technologie concurrente DLP/DMD de Texas Instrument. Ce projecteur, avec un traitement numérique sur 12 bits et une très bonne optique, représente, par ailleurs, l'un des aboutissements les plus réussis dans le domaine du 3LCD.

Installation souple

On retrouve le même châssis gris et noir aux formes arrondies et la même connectique que sur son frère jumeau, le HS50. La télécommande reste toujours peu pratique, car les touches rétroéclairées ne sont pas assez lumineuses, ce qui les rend peu visibles même dans le noir.

Le zoom x1,6 permet de positionner l'appareil de manière très souple, sans traitement électronique. Le *Lens Shift* vertical et horizontal facilite l'installation. On affiche une image 16/9 de 2,2 mètres de base à 3,5 mètres de distance. Là-dessus, un niveau de bruit très bas (23 dB en mode *Economique*) améliore le confort.

Exploitation simple

On retrouve les menus de paramétrage du HS50, avec trois modes usine : *Standard, Cinéma* et *Dynamique*. Ce dernier rend les images très lumineuses et fonctionne en mode *Normal*, c'est-à-dire avec la ventilation à son maximum (31 dB). Pour obtenir le silence, il faut commuter en position *Cinéma* afin que le mode *Economique* s'enclenche. Sinon, on peut passer du mode *Normal* au mode *Eco* manuellement (haut/bas).

Trois mémoires utilisateurs (*User 1, 2* et *3*) stockent les réglages effectués sur les paramètres : luminosité, contraste, couleur, netteté, niveau de noir, correction de gamma (trois valeurs), RCP... La température de couleurs s'ajuste avec trois valeurs prédéfinies *(Haut, Moyen, Bas)* ou trois modes personnalisables.

Iris automatique

L'objectif laisse passer la lumière qui est régulée par un iris. Si celui-ci est complètement ouvert, on a beaucoup de lumière sur l'écran, et inversement nettement moins s'il est fermé. Or, dans les films l'intensité lumineuse varie continuellement. Si l'iris est toujours grand ouvert, les scènes très éclairées resplendissent, mais les images sombres deviennent illisibles et les noirs grisaillent. A l'opposé, un iris fermé vous assure des noirs plus profonds, des teintes de gris plus nuancées, mais une faible luminosité. Sony a trouvé un procédé pour résoudre ce problème, en réglant automatiquement l'ouverture de l'iris en fonction des variations de lumière des scènes du film. Il est exploité dans le menu *Noir Ciné Pro* sous trois modes : *Activé, Arrêté* ou *Automatique* (asservi à l'image). Cet ingénieux système a été repris par différents constructeurs de vidéoprojecteurs 3LCD, mais ici, il s'associe à un autre dispositif que la marque nomme *High Contrast Plate*.

High Contrast Plate

Les panneaux LCD du HS50 étaient recouverts d'un réseau de microlentilles pour concentrer la lumière. Sur le HS60, ils sont de même dimension (0,73 pouce) et de résolution identique (1280 x 720). Mais ils sont associés au procédé *High Contrast Plate*.

Ce système utilise un matériau qui focalise la lumière de la lampe et réduit les pertes de lumière incidente sur les matrices d'affichage. Le résultat est tout simplement bluffant puisque l'on atteint un taux de contraste visuellement supérieur aux meilleurs modèles DLP. Les noirs sont incroyablement denses. Ce concept associé à un traitement 100 % numérique de l'image sur 12 bits donne d'excellents rendus en terme de piqué.

Colorimétrie réglable

Autre atout de ce projecteur, le réglage de la couleur et de la teinte de chaque partie de l'image sélectionnée, grâce au circuit *Real Color Processing*

Le concurrent

■ Sony VPL-HS50

Frère jumeau du HS60, il est le seul rival dans sa catégorie. On le trouve encore à des prix très attractifs (1 750 euros sur Internet). Il offre les mêmes fonctionnalités que le HS60. Son contraste de 6000:1 est inférieur à celui du HS60 (10000:1) et il est très légèrement plus bruyant, 24 dB au lieu de 23 dB en mode *Economique*.



OBJECTIF
Ce vidéoprojecteur est doté d'un objectif ARC-F *(All Range Crisp Focus)* à courte focale pour s'adapter aux contraintes de recul. Zoom et mise au point sont manuels.



CONNECTIQUE
On trouve sur le HS60 une connectique multimédia : Sub-D 15 pour ordinateur et RVB, YUV, S-vidéo, composite, HDMI, trigger 12 V.

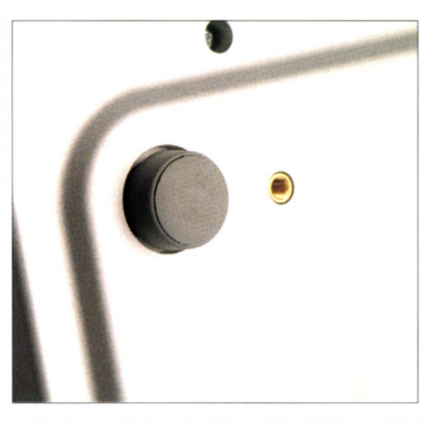


TÉLÉCOMMANDE
La télécommande est simple. Elle possède des touches rétroéclairées, mais qui sont difficiles à lire même dans l'obscurité.





FILTRE A AIR
Le filtre à air à l'arrière doit être régulièrement dépoussiéré et changé toutes les 1 000 heures. Un filtre de rechange est fourni avec l'appareil.



PIEDS
Les deux pieds avant sont à vis et servent au réglage du niveau horizontal du projecteur.

Caractéristiques constructeur

Technologie : triLCD 0,73" en 16/9 natif (1280 x 720 pixels) x 3.

Zoom : manuel x1,6 de 21,3 à 34,1 mm. (f/2,4-3,1).

Mise au point : manuelle.

Lampe/durée de vie : 135 W UHP, 3000/2000 heures (modes Eco/Normal).

Bruit : 23 dB (mode Economique).

Luminosité : 1200 lumens ANSI.

Contraste : 10000:1 (full on/full off).

Correction de trapèze : verticale automatique.

Déplacement de l'objectif : horizontal et vertical.

Distance de projection : de 1,3 à 6,12 mètres.

Diagonale de l'image : de 1 à 5 mètres.

Standards : Pal, Pal-M/N, Secam, NTSC 3,58/4,43.

Signaux TV : 480i/p, 576i/p, 720p, 1080i, 1080/24PsF.

Entrées : 1 S-vidéo (Ushiden), 1 composite (RCA), 1 YCrCb, 1 HDMI, 1 Sub-D15 (RVB), 1 trigger 12 V.

Particularités : commande de l'iris automatique, niveau de noir, 7 ratios d'image, mode haute altitude, 3 modes : Entrelacé, Progressif, Film (DDE : Dynamic Detail Enhancer), télécommande rétroéclairée.

Dimensions/poids : 348 x 135 x 360 mm. (L x H x P), environ 5,6 kg.

(RCP). Il agit sur le rouge, le magenta, le bleu, le cyan, le vert et le jaune à partir d'une palette de référence qui s'affiche pour traiter les couleurs selon le goût du spectateur. Trois mémoires utilisateurs servent à l'enregistrement des réglages.

Fluidité améliorée et superbes images

Le HS60 est doté d'un traitement vidéo de qualité et équipé du *Dynamic Detail Enhancer* qui active (progressif) ou non la fonction de désentrelacement selon la source pour améliorer la fluidité des mouvements dans l'image. Il active aussi le *Pull-down 2:3* (mode *Film*) pour les sources cinéma en NTSC. Au final, ce vidéoprojecteur affiche une excellente qualité d'image, avec un piqué saisissant qui procure un relief quasi palpable à l'image. Une simple émission télévisée vue avec cet appareil prend une autre dimension. La colorimétrie est naturelle avec un bon respect des nuances. Le contraste est impressionnant, mais il implique quelques compromis dans les réglages, ce qui limite la luminosité sur l'écran et réduit la taille de l'image. A partir de la prise HDMI, on observe une parfaite fluidité. Le HS60 peut tenir la dragée haute à la grande majorité de ses concurrents. ■

Notre verdict



Les plus

- Traitement du signal sur 12 bits.
- Systèmes *High Contrast Plate* et *Real Color Processing*.
- Mode progressif commutable.
- Qualité de l'optique et de l'électronique.
- Très fort contraste.
- Focale courte.
- Iris manuel et automatique.
- Correction de trapèze verticale automatique.
- Faible bruit de ventilation (23 dB).



Les moins

- Rétroéclairage de la télécommande pas assez lumineux.
- Design ne facilitant pas le transport ni le raccordement des câbles à l'arrière.

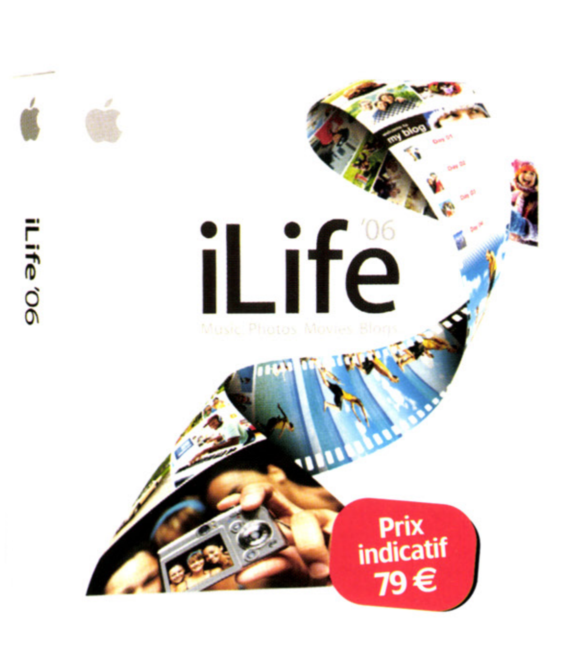
Critères	notés sur 10
Compacité, design	7
Matrices d'affichage	9
Luminosité	7
Contraste	10
Qualité d'image	9
Richesse des réglages	9
Connectique	9
Durée de vie lampe	8
Bruit de ventilation	9
Rapport qualité/prix	9

Avec ce modèle, on ne peut plus reprocher au LCD de manquer de contraste. Ce vidéoprojecteur home cinema, de la série Cineza, fait une nouvelle fois figure de référence ! Il nous a enthousiasmés par le rendu des noirs, la qualité globale des images reproduites et par son silence de fonctionnement. Annoncé à 3 500 euros, on peut déjà le trouver autour de 3 000 euros chez certains revendeurs.

Note globale



Toujours plus !



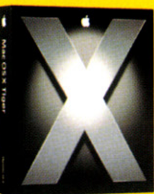
La sixième mouture du célèbre pack Apple comprend iDVD6, iMovie HD 6, iPhoto6, GarageBand3 et un petit nouveau dédié au Web et aux blogs, iWeb. Chaque application a subi un réel lifting et la logique d'ensemble de cette suite logicielle musclée est devenue encore plus « multimédia ».

par Thierry Philippon

iLife revendique des applications qui suivent de près l'évolution des formats. Cette tendance était déjà frappante avec iMovie HD 5 qui inaugurait une compatibilité avec le HDV 1080i/720p.
Désormais, c'est au tour d'iDVD6 d'accepter le format large 16/9 et les disques double couche, rejoignant sur ce point son grand frère DVD Studio Pro. Revers de la médaille, cette montée en puissance nécessite des configurations de plus en plus musclées, voire spécifiques. Ainsi, cette sixième version est bridée en 10.3.9 (Panther).
Seul moyen de disposer de toutes les fonctionnalités, tourner en 10.4.4 (Tiger) sur un G5 (à la rigueur un G4) ou un Mac Intel. Le bridage joue, pour iMovie, sur certaines fonctionnalités comme la création de thèmes, des effets et réglages audio (égaliseur...). Tiger prouve aussi sa supériorité pour le calcul en temps réel de certains effets.
Cette prise en main a été réalisée avec la dernière mise à jour 6.0.1. disponible au moment du test. Par expérience, on sait que les premières versions d'iLife sont souvent victimes de bugs plus ou moins importants. Notre conseil : attendez au moins une ou deux mises à jour avant de travailler des projets sur iLife '06 (la gravure de projets, la gestion d'effets complexes, la capture de HD, etc.). A noter que le juke-box iTunes (6.0.3) ainsi que QuickTime 7 (7.0.4) ne sont plus présentés officiellement mais restent inclus dans la suite. Compatible Mac et Windows 2000 ou XP, iTunes est désormais téléchargeable gratuitement (environ 20 Mo).
Notez enfin que le pack complet iLife '06 nécessite 10 Go d'espace libre. Astuce possible : vous débarrasser de toutes les langues inutiles qu'iLife '06 installe par défaut. Un bon freeware pour cela : Delocalizer. Vous allégerez ainsi votre espace disque de plusieurs centaines de Mo. ■

Configuration minimale requise

- **Mac avec processeur PowerPC G4, G5 ou Intel Core, cadencé à 733 MHz ou supérieur pour iDVD.**
- **256 Mo de Ram (512 Mo recommandés).**
- **Mac OS X 10.3.9, Mac OS X 10.4.3 ou ultérieur (OS X 10.4.4 recommandé).**
- **iTunes 6.0.2 et QuickTime 7.0.4 (inclus).**
- **10 Go d'espace disque pour installer les applications.**
- **La vidéo haute définition requiert un processeur G4 cadencé à 1 GHz ou supérieur et 512 Mo de Ram.**
- **Mac OS X 10.4.4 est requis notamment pour les thèmes iMovie HD, les effets audio, les photocasts iPhoto, l'enregistrement iChat dans GarageBand. Et un rendu des effets.**



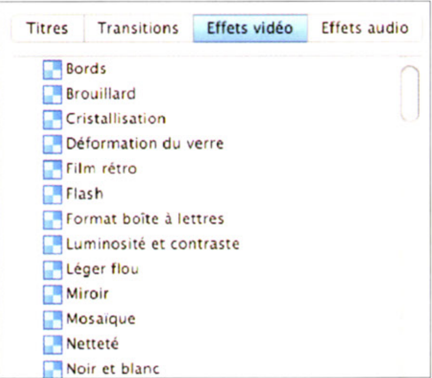
iMovie6

A première vue, la version 6 ressemble beaucoup à la précédente. Mais il n'en est rien : performances améliorées, faculté d'ajouter des thèmes reposant sur un principe d'incrustation, égaliseur graphique pour l'audio, effets sonores, ouverture simultanée de projets, aperçu perfectionné, prévisualisation des effets en temps réel, compatibilité accrue avec GarageBand, export direct vers l'iPod... En voici le détail.

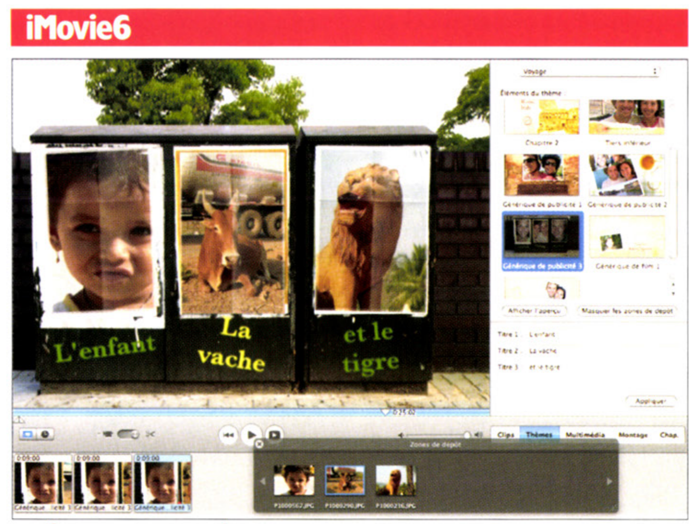


PERFORMANCES ACCRUES

On a souvent évoqué la lenteur d'iMovie, bien que le problème se soit grandement amélioré avec la version 5. Ici, iMovie HD 6 exploite désormais la puissance de Tiger et du nouveau QuickTime (7) apparu à l'automne 2005. Avantage pour l'utilisateur, il profite de rendus d'effets plus rapides et d'une qualité vidéo impeccable. Cette célérité vaut surtout pour Tiger (10.4.4) au niveau de la prévisualisation, de l'importation, du rendu des effets ou de l'export. La prévisualisation est l'application qui en bénéficie le plus : au lieu du misérable aperçu en vignette d'iMovie5, iMovie6 prévisualise l'effet en temps réel dans la grande fenêtre du moniteur iMovie. Par ailleurs, on peut noter une légère amélioration globale de la rapidité d'ouverture du soft.



iMovie6



INTÉGRATION DE THÈMES

Cette fonctionnalité entièrement nouvelle nécessite Tiger, sans quoi rien ne s'affiche. Les thèmes recourent à l'animation et à la composition. Il servent à intégrer vos séquences et/ou photos dans des arrière-plans et à leur adjoindre des effets animés étonnants. On recense d'agréables thèmes dédiés au voyage avec, à chaque fois, une variante possible pour différents éléments. Ajoutez à cela qu'un thème se comporte comme un clip : on peut donc l'habiller d'effets, transitions et titres éventuels. On peut aussi faire glisser un thème dans un film pour qu'il débute avant ou après un clip. La nouveauté est donc à saluer, aux vidéastes d'en estimer l'utilité réelle. D'autant que pour l'instant, des témoignages font état d'arrêt du calcul avant la fin et de bugs de l'application qui seront toutefois certainement résolus avec une prochaine mise à jour.



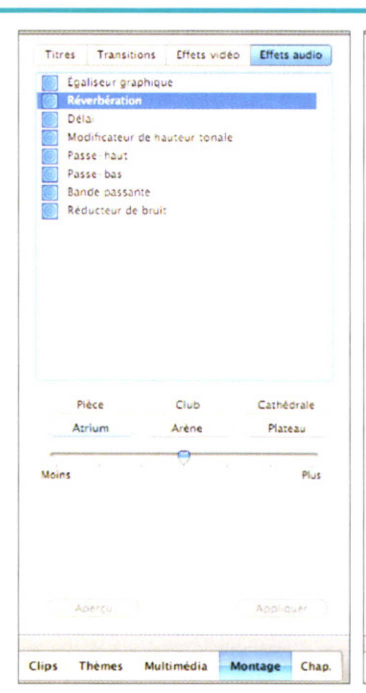
OUVERTURE SIMULTANÉE DE PLUSIEURS PROJETS

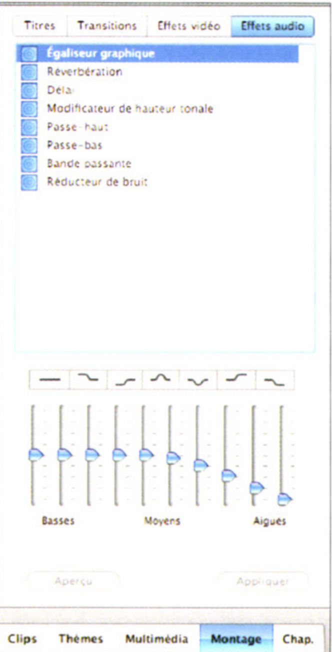
Comblant sur ce point son handicap sur Final Cut (*), iMovie sait désormais ouvrir plusieurs projets en même temps, y compris des versions « anciennes » (iMovie5…). Cette faculté est loin d'être inutile car elle permet du coup de copier des clips vidéo ou audio d'un projet à l'autre, comme par exemple l'intro d'un générique. Il est aussi possible de dupliquer tout ou partie de la Time Line. Même les effets, fondus ou titrages sont conservés ! La procédure de copie est « manuelle » : soit par glisser-déposer, soit par copier-coller *(Pomme+C, Pomme+V)*.

Seule restriction, l'impossibilité de copier la piste vidéo et les pistes audio qui requièrent une procédure en deux temps, au risque de devoir recaler des segments sonores. Autre détail, si on importe de la vidéo depuis son camescope, un seul projet (le premier lancé) peut acquérir les images. Il en va de même si on exporte.

Bien sûr, plus vous ouvrez de projets, plus le processeur est sollicité. Ne comptez pas réaliser des opérations trop sophistiquées ou refermez vos projets inutiles après utilisation !

(*) Final Cut permet de passer d'un projet à l'autre via la création de séquences distinctes, accessibles via des onglets disposés au-dessus de la Time Line.





NOUVEAUX EFFETS AUDIO

Souffles, ronflements ? Réglage des basses, des médiums ou des aigus d'un clip vidéo ou audio spécifique ? Auparavant, il fallait transiter par un logiciel audio tiers. Pas très pratique. Vous disposez maintenant d'un égaliseur graphique intégré qui permet de régler le niveau de plusieurs bandes de fréquences sonores. Vous pouvez également modifier la hauteur tonale de l'audio et lui ajouter différents effets comme la réverbération (avec six ambiances différentes, par exemple l'effet *Cathédrale*) ou le délai. Vous pouvez aussi jouer sur la bande passante, ou appliquer un filtre passe-haut. Souvent, l'intensité est réglable.



APERÇU ET TITRAGES AMÉLIORÉS

On peut obtenir immédiatement un aperçu de ses transitions, titres ou effets dans le visualiseur d'iMovie. « Immédiatement » signifie que dès l'effet de montage sélectionné, l'aperçu se lance automatiquement et tourne en boucle. Cela offre un confort visuel sans pareil pour finaliser son travail. Du coup, grâce à cette « accélération visuelle », on affine davantage.

Par ailleurs, la qualité d'affichage des textes, même une fois le titrage rendu, est enfin correcte grâce à un lissage des caractères. Il faut juste se méfier une fois le montage exporté sous forme de fichier, car QuickTime Pro sera éventuellement requis pour améliorer le rendu des titrages ou désentrelacer la vidéo.

iMovie6



EFFETS VIDÉO

La quasi-totalité des nouveaux effets est propre à Tiger 10.4. Ceux-ci font partie d'un dossier Quartz Composer (de la technologie du même nom). On y trouve de jolis filtres : *Aquarelle, Contourage*, toutes sortes de déformations : *Judas, Zoom flou* ou encore *Télévision couleur*… A utiliser évidemment avec parcimonie. A noter que les modes *Ralenti, Accéléré* et *Lecture Inverse*, sur lesquels on aurait pu espérer des progrès, ne semblent pas s'être améliorés, si ce n'est que sous Tiger, la rapidité d'exécution ou la prévisualisation sont plus grandes.

ET AUSSI…

• Application de l'effet *Ken Burns* : avant, les réglages du fameux effet *Ken Burns* s'opéraient assez maladroitement depuis l'onglet *Photos* d'iMovie. Maintenant, comme sur iPhoto, une mini-fenêtre transparente déplaçable à volonté, s'affiche sur le moniteur principal avec les réglages appropriés de l'effet *Ken Burns*. En net progrès !



• Amélioration de l'interface utilisateur : iMovie HD bénéficie de sous-fenêtres et de commandes de montage enrichies.

• Relation facilitée avec GarageBand : on peut composer la bande sonore originale de son projet directement dans GarageBand (voir ci-après).

• Amélioration de Magic iMovie : jusqu'ici, cette fonction semi-automatique d'importation des vidéos et de création de films capturait tout sans distinction. A présent, on peut indiquer à Magic iMovie qu'il doit rembobiner la cassette et à quel endroit la capture des séquences s'arrête.

• Publication sur le Web assouplie : iMovie HD peut exporter directement dans iWeb offrant ainsi une intégration « multimédia » de premier ordre.

iDVD6

COMPATIBILITÉ GRAVURE ÉTENDUE

Bien sûr, il n'existe pas encore de compatibilité avec la technologie, « pionnière », du DVD HD ou du Blu-Ray, mais on note déjà dès cette version 6 deux améliorations très importantes. D'une part, on note une adaptation étendue aux DVD+R DL (double couche), portant à cinq le nombre de formats compatibles : DVD-R, DVD-RW, DVD+R, DVD+RW et DVD+R DL. D'autre part, iDVD était très décrié en raison de son caractère fermé, ne fonctionnant qu'avec les graveurs internes Superdrive (sauf bidouille), à l'inverse de son grand frère pro. C'est désormais de l'histoire ancienne puisqu'iDVD6 s'ouvre aux graveurs externes tiers. Dernière amélioration tout à fait louable, on peut archiver les projets en tant qu'images disque afin qu'ils occupent moins d'espace.

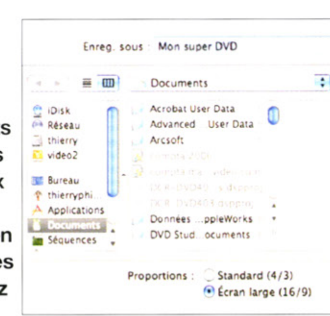


MAGIC iDVD ET ONESTEP DVD

Magic iDVD permet de créer, grâce à un mode semi-automatique, un DVD complet prêt à graver avec son thème, ses séquences vidéo, ses photos et ses fichiers audio (pas nécessairement dans cet ordre d'ailleurs) ! Un aperçu peut être lancé pour visualiser le résultat et si cela convient, on crée le projet. C'est un peu gadget, mais ça peut rendre des services aux plus pressés… ou aux paresseux ! On connaissait pareil dispositif avec iMovie et son *Magic iMovie* (voir *CV&M* n°193). Attention à ne pas confondre cette fonctionnalité avec le *Onestep DVD*, apparu sur iDVD5 et qui est conservé sur iDVD6. *OneStep DVD* opère une gravure à partir de la caméra, sans aucun authoring. C'est de l'encodage et de la gravure brute. Cela dit, le système a été amélioré puisqu'on peut maintenant appliquer le *Onestep DVD* à des fichiers présents sur le disque dur.

COMPATIBILITÉ « ÉCRAN LARGE »

L'appellation Apple « écran large » pourrait laisser penser que la fonction est bridée. Il n'en est rien. IDVD6 est conçu pour les projets larges 16/9 en SD et accepte aussi les projets HDV (qu'il convertit). En conséquence, au prix d'une perte de qualité qu'il faudra mesurer plus en détail, iDVD convertit un projet HDV en mpeg-2. L'utilisateur peut même panacher des sources en SD et en HDV. Là encore, un assez gros progrès par rapport à iDVD5.

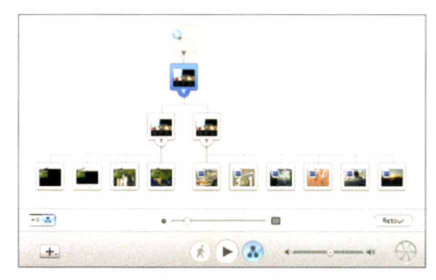




NOUVEAUX THÈMES

10 nouveaux thèmes en corrélation avec iMovie et conçus par Apple sont proposés, dont certains en 16/9 : *Travel, Pass Through, Road Trip, Reflection, Mirror, Full Frame, Shelves, Watercolor* et *Brushstroke*. Les anciens thèmes ne sont apparemment pas importés mais vous pouvez en réintégrer certains, absents, en ayant pris soin de les conserver (*) et en les glissant depuis le paquet de l'ancienne application (Control + clic sur l'application) vers */Library/Application support/iDVD/Themes.* Vous pouvez aussi inclure des thèmes émanant de sociétés tierces comme ceux de iDVDthemepak (http://www.idvdthemepak.com/free.html). Certains sont même gratuits et proposés pour iDVD6.

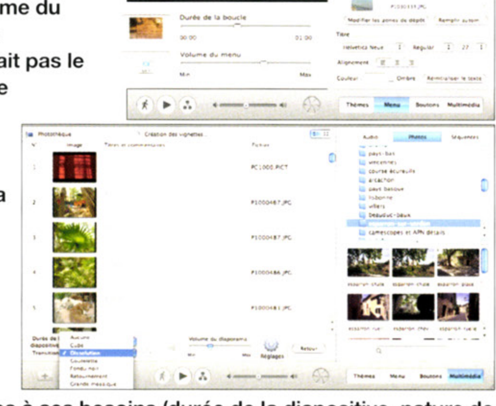
(*) Pour conserver une ancienne version, intitulée par défaut iMovie ou iDVD sans indication du numéro de version, il faut simplement rebaptiser l'ancienne application avant d'installer la nouvelle. Renommer iMovie en iMovie 5 ou iDVD en iDVD5 par exemple.



VUE PLAN

Déjà bien améliorée depuis iDVD4 et 5, elle se perfectionne encore. La nouvelle vue *Plan* permet de compléter plus facilement un projet depuis le navigateur ou de supprimer tout ou partie d'un projet directement depuis cette vue générale. A chaque élément ajouté ou retranché, le projet se réorganise de lui-même. Ce dispositif est donc bien adapté aux projets vastes, qui reposent sur une arborescence complexe, et dont on sait qu'ils imposent des réorganisations. Mieux : le logiciel prévient juste avant de graver si par malheur vous avez retiré un élément vital qui aurait pour conséquence une arborescence en « cul de sac ».

REMPLISSAGE AUTO, AUDIO, DIAPORAMA…



Le remplissage auto offre d'ajouter vidéos et photos en un seul clic grâce aux zones de dépôt à remplissage automatique. Le volume du menu est par ailleurs ajustable, ce qui n'était pas le cas auparavant. Autre nouveauté, on peut créer des boucles audio sans limitation de temps autre que la durée du morceau. C'est bien pratique ! Enfin, le diaporama a beaucoup évolué avec de vraies possibilités de confectionner des diaporamas ajustables à ses besoins (durée de la diapositive, nature de la transition, etc.).

GarageBand3



Apparu en 2004, le « petit » GarageBand vient de réaliser son plus gros progrès. L'avancée marquante prend la forme d'un navigateur multimédia qui permet de rechercher et importer dans un projet GarageBand toutes les photos, sons et surtout projets iMovie provenant du dossier *Séquences*. On peut ainsi synchroniser audio et vidéo. Le rêve ! En effet, dès que vous ajoutez une vidéo à GarageBand, une piste vidéo apparaît dans le plan de montage tandis que la piste audio de la vidéo s'affiche comme une piste d'instrument réel. Ensuite, une fois la bande-son terminée, il suffit d'envoyer le film au choix vers iDVD, vers iMovie ou le convertir en une séquence QuickTime autonome. Simple et magique. Revers de la médaille, GarageBand sollicite intensément votre processeur. Petites configurations peu musclées, s'abstenir ! Retenez aussi que ce nouveau GarageBand3 dispose d'autres améliorations dont l'enregistrement direct d'un commentaire et la possibilité d'un compactage des fichiers. Par ailleurs, un nouveau Jam pack (99 euros) offre 2 000 boucles supplémentaires.

iWeb

C'est le dernier chouchou d'Apple basé sur les softs Pages et Keynote. Il permet de créer son site Web ou son blog à mettre en ligne en un éclair, sans connaissances particulières. Vous choisissez parmi douze thèmes et modèles « pros », puis ajoutez photos, séquences et musiques à l'aide du navigateur de média iLife Media Browser. Vos pages Web sont ensuite créées à partir d'un canevas flexible composé de textes et graphismes. Simple et puissant…

Le plus pratique est de publier vos pages sur un compte .mac (99 euros/an). Pour tester, vous pouvez aussi ouvrir un compte .mac à l'essai pendant 60 jours (en partie bridé). Mais iWeb n'est pas restrictif aux seuls Mac, simplement, il ne gère pas le ftp. A vous de récupérer le dossier obtenu et l'uploader sur un autre serveur.

iPhoto6

Concurrencé par quelques logiciels pros ou gratuits, y compris sur Mac, iPhoto s'efforce de contrer ses rivaux avec des améliorations notoires.

• L'un des progrès les plus spectaculaires est la faculté d'agrandir et surtout comparer ses images en mode *Plein écran*. C'est très pratique. Ceux qui ont la chance d'avoir un bi-écran peuvent même envisager d'ouvrir les palettes iPhoto sur le second moniteur tandis que le premier accueille les vues. On peut ainsi comparer jusqu'à huit images qu'il suffit de sélectionner dans la barre horizontale des vignettes (en haut). Dans ce cas, iPhoto agrandit au mieux les clichés en fonction de la contrainte de leur nombre et des dimensions de la fenêtre de visualisation (taille de votre écran). Cette faculté de comparer est bien sûr très utile lorsqu'on souhaite sélectionner la vue la plus intéressante parmi plusieurs. Seuls regrets, l'impossibilité de comparer les vues originale et retouchée ; par ailleurs, si on veut exporter l'image choisie, il est nécessaire de quitter le mode *Plein écran*.

• iPhoto est plus rapide et plus réactif : outre la navigation ou l'export vers iDVD, nous avons fait l'essai avec 3 000 photos. Et c'est spectaculaire : ouverture quasi immédiate alors qu'avec iPhoto5, il fallait se montrer patient ! De même, le défilement et l'édition sont beaucoup plus réactifs. Conséquence indirecte, iPhoto6 parvient à prendre en charge 250 000 photos (au lieu de 25 000 sur iPhoto5). De quoi faire…

• Lorsque vous créez des albums intelligents dans iPhoto, vous pouvez rechercher des informations relatives aux vues, comme la vitesse et l'ouverture de l'obturateur, la sensibilité du film et le modèle de l'appareil. Pas mal…

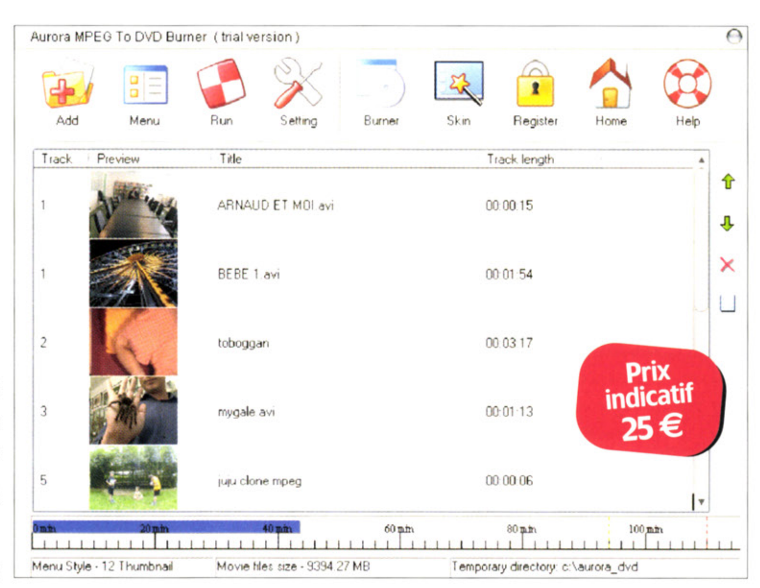
• Autre amélioration, le guide de défilement est bien appréciable pour contrôler très rapidement la date ou le titre des prises de vues, éléments essentiels d'une recherche parmi des milliers d'images.

• Ajoutons enfin une meilleure maîtrise du format raw.

Prix

• Pack iLife '06 (sur Apple Store) : 79 euros TTC. Ou Pack familial (pour cinq ordinateurs) : 99 euros TTC.
• Mise à jour : 13,99 euros TTC, seulement pour Macs éligibles (certains G5, Powerbook, Mac mini, eMac et Powerbook récents) dont la liste complète figure ici : www.apple.com/fr/ilife/uptodate/list.html

Des DVD vidéo en 3 clics



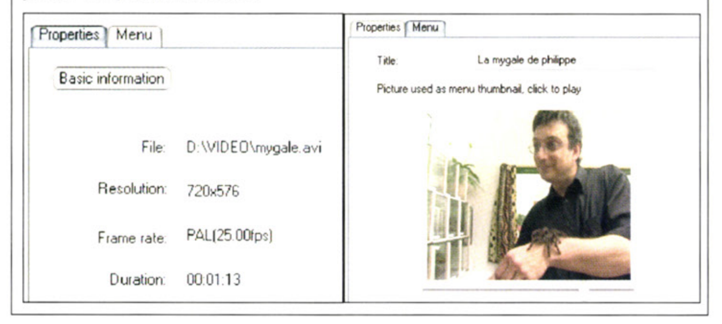
Prix indicatif 25 €

www.mediatox.com Le point fort de ce logiciel PC : son étonnante facilité d'emploi. Malgré une interface en anglais, sa prise en main est immédiate pour créer des menus puis graver des DVD à partir de vidéos contenues sur son disque dur.

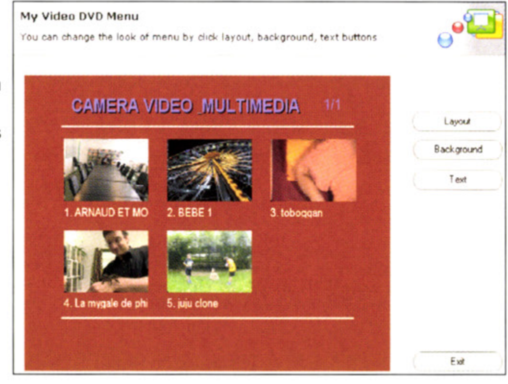
par Philippe Masson

1-FICHIERS VIDÉO

D'emblée, une précision indispensable : les petits fichiers d'aide pratiques proposés de manière facultative à l'ouverture du programme annoncent que le soft est capable de traiter les fichiers QuickTime (mov), RealMedia et wmv. Hélas ce n'est pas le cas, à moins de se procurer Aurora Video Converter & VCD/SVCD/DVD Creator, pour 5 euros de plus sur le même site. Ici donc, il est permis d'importer tous types de fichiers avi et mpeg, et de les placer dans l'ordre de son choix sous forme de vignettes au sein de l'interface.



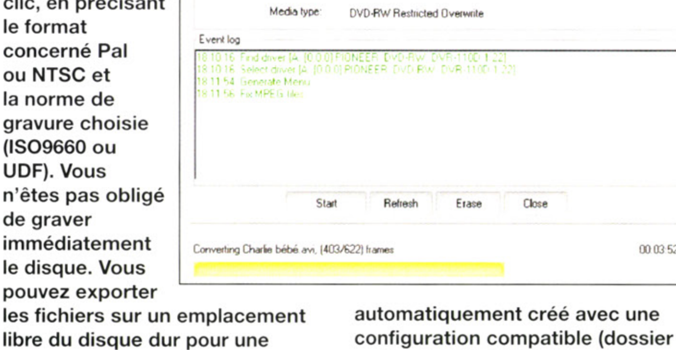
2-CRÉATION D'UN MENU



Avant d'élaborer le menu qui servira d'interface au DVD vidéo finalisé, vous pouvez contrôler les vidéos importées grâce au lecteur intégré au programme et accéder aux propriétés des fichiers (type de codec, format, résolution, durée). Bien sûr, ce logiciel propose une création basique avec un choix limité : pas de boutons personnalisables ou d'animation en intro, mais c'est au bénéfice d'une facilité d'emploi remarquable et d'un prix attractif. Vous choisissez le fond (photo ou couleur), la position des vignettes représentant les vidéos et, bien sûr, les titres (police, taille, couleur, ombre portée).

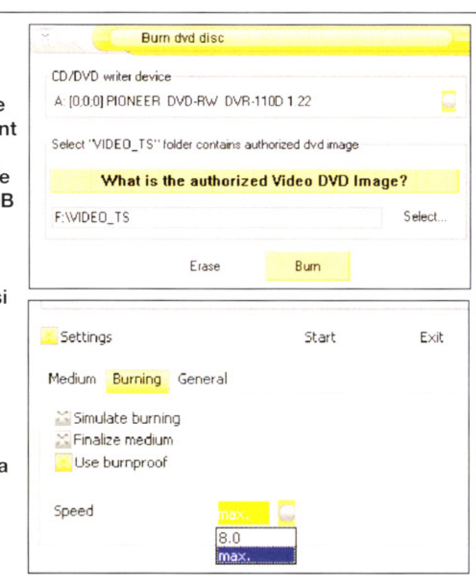
3-GRAVURE

Une fois le menu prêt, il ne reste plus qu'à lancer la gravure d'un DVD vidéo d'un clic, en précisant le format concerné Pal ou NTSC et la norme de gravure choisie (ISO9660 ou UDF). Vous n'êtes pas obligé de graver immédiatement le disque. Vous pouvez exporter les fichiers sur un emplacement libre du disque dur pour une gravure ultérieure. Dans ce cas, un dossier spécifique est automatiquement créé avec une configuration compatible (dossier audio et vidéo TS/fichiers IFO, BUP et VOB).



4-COPIE DE DVD

Aurora MPEG To DVD Burner dispose d'une fonction de gravure de DVD vidéo parfaitement autonome. Elle permet bien sûr de copier des fichiers VOB mis de côté lors d'un traitement précédent (voir étape 3), et par conséquent offre aussi de récupérer des fichiers issus de DVD divers et variés. Aussi, est-il précisé de s'assurer que les gravures s'effectuent en toute légalité. Ça va sans dire, mais ça va mieux en le disant.



ABONNEZ-VOUS !



▶ 18 numéros 103,50 €

▶ le sac   99,00 €

ORION TREKKER II

= ~~202~~,50 €

73,50 € d'économie !



Compartiment haut :
L 30,5 x P 16,5 x H 26,5 cm.
Compartiment bas :
L 30,5 x P 16,5 x H 14,5 cm.
5 cloisons ajustables rembourrées.

Pour vous
129€
seulement

BULLETIN A RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE
A Caméra vidéo & multimédia - B 804 - 60732 STE GENEVIEVE CEDEX - TEL.: 03.44.62.43.55

SD03

❒ **Oui,** je m'abonne à **Caméra vidéo & multimédia** 18 numéros dont 3 guides.
Je joins mon règlement de **129 €*** au lieu de ~~202,50~~ **€**, soit une économie de 73,50 **€**.
Je recevrai mon sac Lowepro Orion Trekker II (dans un délai de 6 semaines après enregistrement de mon règlement).

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : ⌴⌴⌴⌴⌴ Ville : ....

Je règle par : Signature obligatoire :

❒ Chèque bancaire ou postal

❒ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro : ⌴⌴⌴⌴ ⌴⌴⌴⌴ ⌴⌴⌴⌴ ⌴⌴⌴⌴ ⌴⌴⌴ *
Date d'échéance : ⌴⌴ ⌴⌴

*Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

OFFRE SPECIALEMENT RESERVEE AUX NOUVEAUX ABONNES EN FRANCE METROPOLITAINE ET DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES.

* Tarif valable pour la France métropolitaine. Tarif Allemagne, Belgique, Italie : 164,27 € ; Espagne, Suisse, Grande Bretagne : 155,15 €. Autres pays, nous consulter au : 03 44 62 43 55. Vous pouvez acquérir séparément le sac au prix de 99 €, chaque numéro au prix de 5,50 € et chaque guide au prix de 7 €.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, merci de cocher la case ci-contre : ❒

HIGH-TECH FOLIES

Nid douillet

Des poches partout, dont une avec filet, dans ce sac pour camescope. Capitonné et pourvu d'un fond renforcé pour permettre au matériel de mieux encaisser les chocs, ce fourre-tout est doté de cloisons amovibles et d'une bandoulière ajustable.
Dimensions : 30,5 x 18,5 x 17,5 cm.
T'nB
Sac antichoc
Prix : env. 23 euros
www.tnb.fr

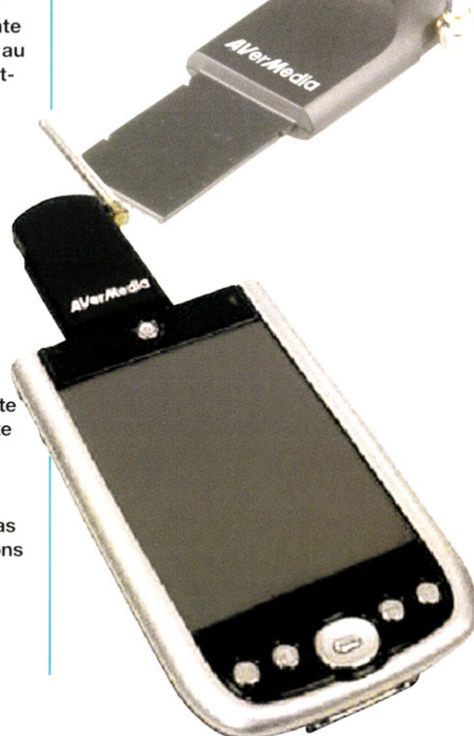


Convertissez comme vous voulez

La nouvelle gamme de solutions de capture Dazzle est arrivée.
Les fonctions offertes varient désormais suivant l'utilisation envisagée. Ainsi, pour simplement créer des DVD à partir de ses vidéos et réaliser des montages, c'est vers le DVD Recorder, ou plus musclé, le Video Creator, qu'il faut se tourner. Le Video Creator Platinum permet, en outre, d'élaborer des vidéos en mpeg-4 compatibles PSP ou iPod. Le TV mobile, lui, gère le DivX et intègre un tuner TV à l'instar du TV PCI qui joue les Medias Centers.
Dazzle
Video Recorder : env. 59 euros
Video Creator : env. 79 euros
Video Creator Platinum : env. 99 euros
TV Mobile : env. 69 euros
TV PCI : env. 49 euros
www.pinnaclesys.com

JVC crève l'écran

Des images somptueuses et un rapport qualité/prix très étudié, c'est ce que propose JVC avec sa nouvelle génération de téléviseurs HD-ILA 16/9. Ces modèles bénéficient des dernières technologies d'amélioration de l'image de la marque. HD Ready (720p et 1080i), ils intègrent une connectique complète (dont prise HDMI et entrée Composantes). L'audio se veut aussi d'excellente facture grâce au système BBE, au son cinéma 3D et aux deux haut-parleurs à cône oblique (puissance : 20 W RMS).
JVC
HD56ZR7U : env. 3 800 euros,
HD70ZR7U : 5 300 euros.
www.jvc.fr



La TNT sur PDA

La télé numérique, c'est ce qu'offrira bientôt cette petite carte munie d'une antenne qui s'adapte aussi à un Smartphone ou un ordinateur portable. Notez que la réception TV peut s'effectuer en se déplaçant et n'empêche pas le fonctionnement des applications en cours.
AverMedia
Carte SDIO DVB-H TV E570
Prix : NC
Disponibilité : juillet



Tout-en-un de poche

140 grammes, c'est le poids de ce produit multimédia minuscule (8 x 6 x 3 cm) qui cumule des fonctions de camescope VGA mpeg-4 (taille d'image : 640 x 480), webcam, appareil photo 5 mégapixels, dictaphone et lecteur mp3 (15 canaux d'égalisation et 4 effets). Sa mémoire interne de 22 Mo stocke 1,30 minute de vidéo VGA, mais on peut lui associer une SD Card (optionnel) de 1 Go ou plus. Il dispose d'un écran de 2 pouces, d'un flash, d'un zoom x16. Il est fourni avec un petit trépied, des écouteurs et un câble USB. Grâce à sa prise AV-In et son logiciel, il est possible de compresser des films et de l'utiliser comme lecteur vidéo.
Aiptek
Pocket DV 8900
Prix : env. 249 euros
www.aiptek.fr

Studio photo

Ce caisson lumineux se connecte au port USB du PC. On y glisse un objet, pour le photographier et sans ombres portées grâce à appareil photo optionnel ou son propre matériel. Il est livré avec un logiciel qui permet, entre autres, de prévisualiser l'image et de la capturer aussi facilement qu'avec un scanner. On trouve une gamme complète de ces studios aux tailles variées et plus ou moins équipés.
Packshot
Photosimile
Prix : entre 1 665 et 4 500 euros
www.packshot.fr



La TNT bien cadrée

Ce cadre photo posé sur un meuble ou suspendu au mur cache une antenne TNT. Il se connecte au téléviseur ou à un décodeur TNT. Le système est fourni avec un socle et un matériel de fixation, 2 mètres de câble antenne, un adaptateur IEC et un transformateur électrique pour l'alimentation. Il peut également servir à la réception de radio numérique (DAB, Digital Audio Broadcasting).
One for All
Antenne SV-9340
Prix : env. 40 euros
www.oneforall.com

Le plein d'énergie renouvelable

Avec l'inflation de produits électroniques nomades, les accus rechargeables ont la cote. Pour une somme très raisonnable, deux piles sont livrées avec ce chargeur compact, muni de LED et évident à utiliser.
Uniross
X-Press Mini
Prix : env. 9,90 euros avec 2 piles R03 700 mAh et 11,90 euros avec 2 R6 2100 mAh.
www.uniross.com

Duo sans fils pour Mac

Si vous visez un Mac mini livré nu, ou voulez simplement changer de clavier/souris, cet ensemble Logitech pourrait vous séduire. Le clavier, très élégant et dépourvu de cordon, reprend la totalité des touches Mac standard auxquelles s'ajoutent 15 boutons supplémentaires visant à faciliter l'utilisation d'outils multimédias. Des boutons personnalisables, si besoin, grâce au logiciel fourni. Quant à la souris, elle assure un suivi de haute précision et dispose de boutons programmables et d'une innovante molette à inclinaison pour faire défiler les documents Web. Le tout fonctionne à l'aide d'un mini-récepteur USB qui se branche sur l'ordinateur.
Logitech
Cordless Desktop S 530 Mac
Prix : 90 euros
www.logitech.com

● Balance des blancs
La balance des blancs gère la température de couleurs. Mémoriser soi-même ses blancs permet d'obtenir une colorimétrie plus juste et d'éviter les dominantes oranges ou bleues. Souvent des préréglages correspondent aux situations types (extérieur, intérieur).

● Blu-Ray Disc (BD)
Il est le successeur du DVD et le concurrent du HD-DVD. Alors que le DVD utilise un laser rouge pour lire et enregistrer les données, un BD emploie un laser bleu de longueur d'onde plus courte. Le faisceau d'un BD est plus précis et peut lire des informations gravées dans des sillons deux fois plus petits que ceux d'un DVD. Cela permet de stocker 25 Go de données sur un disque monocouche et 50 Go sur un disque double couche.

● Capteur (ou CCD)
Dispositif à transfert de charge (*Charge Coupled Device*) assurant la transformation des éléments lumineux (photons) en signaux électriques (électrons). Un capteur est plus ou moins riche en pixels. Au-delà de 800 000, les pixels supplémentaires servent les fonctions photo plutôt que vidéo du camescope.

● Capture ou numérisation
Action d'acquérir dans l'ordinateur les séquences situées sur la cassette vidéo ou toute autre source. Les logiciels de montage ont généralement un utilitaire de capture.

● Cartes mémoire
Beaucoup de camescopes intègrent une carte mémoire, comme les appareils photo numériques : Memory Stick (MS) chez Sony, Multimedia Card (MMC) ou Secure Digital Card (SD Card) pour les autres. Elles servent à stocker des photos numériques ou de courtes vidéos en mpeg-1 ou mpeg-4.

● Conformation
Opération qui consiste à numériser en pleine résolution des plans utilisés dans un montage off-line afin de réaliser le montage final.

● Connectique
Systèmes normalisés de prises et de fiches assurant les liaisons audio et vidéo. En audio uniquement : Jack, broches de 3,5 ou 6,35 mm. En vidéo uniquement : Ushiden, prise circulaire à 4 broches pour le S-VHS ou Hi-8. En audio et en vidéo : Cinch, prise circulaire et DV, multibroche. La Péritel, à 21 broches assure toutes les connexions audiovisuelles possibles.

● Dérushage
Action de trier ses rushes (prises de vues). Certains logiciels disposent du dérushage automatique. Le programme scanne la cassette avant capture et affiche une imagette du point d'entrée (point In) des prises de vues. On pourra ensuite se repérer visuellement dans ses rushes pour y faire une sélection avant de lancer la capture.

● Downconverting
Conversion des images d'un format supérieur en un format inférieur. Ce terme est apparu avec le HDV et s'utilise surtout pour indiquer la capacité d'un matériel HDV à transformer du HDV en DV ou DVCam. L'opération inverse se nomme upconverting.

● DV
Les camescopes DV enregistrent en numérique sur des cassettes spécifiques, très miniaturisées. Ils ne relisent pas les autres cassettes. Tous sont au standard Pal en Europe.

● DVCPRO HD
Format HD utilisant un codec différent de ceux du HDV ou du HDCam.

● Effets temps réel
Exécution des effets spéciaux sans calcul préalable. Les logiciels un peu évolués sont dotés de la prévisualisation (preview) temps réel sur l'écran informatique.

● Exposition
Contrôler l'exposition permet de gérer la luminosité des différentes zones. On peut ainsi, par exemple, valoriser les couleurs chair d'un visage et éviter de voir les sujets situés devant une fenêtre se transformer en ombres chinoises.

● Filtre (logiciel)
Effet destiné à modifier ou corriger l'image ou le son. Saturation des couleurs, contraste, balance des blancs, mosaïque, flou, écho, etc., il en existe des milliers. Généralement les filtres peuvent se combiner entre eux et leur intensité est ajustable.

● FireWire, IEEE1394 et iLink
Connue sous le nom de FireWire et iLink, l'IEEE1394 est une interface sur laquelle les signaux numériques sont envoyés en série (bus série) à un débit maximum de 400 Mb/s dans sa version actuelle. Le grand public la connaît aussi sous le nom de prise DV.

● Focale
Les focales déterminent à la fois l'effet de grossissement du sujet, l'angle du champ visuel et la zone de netteté. Les focales longues ou téléobjectifs regroupent les focales très grossissantes à angles de champ visuel rétrécis. Les focales courtes, ou grands-angles, regroupent les focales qui élargissent le champ de vision. Les focales vidéo ne sont pas les mêmes que les focales photo. Exemple : pour un capteur 1/3 de pouce, une focale vidéo de 5,9 mm correspond environ à un 39 mm photo 24 x 36.

● Habillage
Habiller un film consiste à intégrer des effets, trucages, titrages et transitions.

● HDV
Ce nouveau standard haute définition est l'évolution de la vidéo pour amateurs très avertis et « prosumers ». Il permet de produire des images en balayage entrelacé en 1 920 x 1 080 ou en mode progressif en 1 280 x 720. Par rapport au HDV, le HDCam est une norme professionnelle aux spécifications différentes.

● Lux
Unité d'éclairement servant à délimiter la sensibilité des camescopes, c'est-à-dire les quantités minimales ou maximales de lumière qu'ils supportent pour produire des images acceptables.

● Maquettage
Montage virtuel en basse résolution servant à travailler avec des éléments peu encombrants lors d'une première étape. Dans un second temps, le logiciel recapture les plans sélectionnés en pleine résolution, grâce au code temporel (time code).

● Master
Montage finalisé.

● Mégapixel
Camescope possédant un capteur d'un million de pixels et plus. Et ce, afin d'enregistrer des photos de qualité sur carte mémoire.

● MonoCCD, triCCD
Se dit d'un camescope disposant d'un seul capteur CCD. C'est un filtre mosaïque qui se charge de la séparation trichrome des couleurs. Celles-ci sont par conséquent moins bien restituées qu'avec un triCCD, qui dispose d'un capteur par couleur (un pour le rouge, un pour le vert et un pour le bleu).

● Obturation (vitesses mini et maxi)
La vitesse d'obturation normale est le 1/50e de seconde. Beaucoup de camescopes disposent de vitesses lentes. Elles éclairent une scène sombre, mais tout mouvement du sujet ou du camescope subit un effet de filé. Les vitesses d'obturation rapides s'utilisent surtout dans le cadre de vidéos sportives pour décomposer un mouvement au ralenti, lors du visionnage.

● Off-line
Montage qui fait appel à des fichiers basse résolution qui sont ensuite conformés.

● On-line
Montage qui consiste à travailler directement sur des images haute définition.

● Panoramique
Mouvement de caméra qui consiste en une rotation de l'appareil de prise de vues autour d'un axe.

● Pixel (*Picture Element*)
Plus petite surface exploitable électroniquement pour restituer une image. Le nombre de pixels sur un capteur ou sur chaque ligne de balayage d'un écran contribue à la qualité de la résolution.

● Plug-in
Petit logiciel additionnel destiné à fonctionner dans le cadre d'une application spécifique plus ambitieuse. On trouve ainsi des collections de filtres* en plug-in pour Premiere, Studio, Edius, etc.

● Points d'entrée ou de sortie ou points In et Out
Repères servant à sélectionner la portion d'une séquence que l'on souhaite intégrer dans un montage, afin que le logiciel « coupe » les plans aux bons endroits.

● Points-ligne
Nombre de points visuellement différenciés sur une ligne du balayage télévision. Il s'agit donc de la résolution (ou définition) horizontale de la luminance. La résolution horizontale du numérique DV est de 500 points-ligne et plus.

● Progressive Scan (balayage progressif)
Au lieu d'être formée par le balayage alterné de deux trames entrelacées, l'image complète est inscrite en une seule fois, par lignes juxtaposées, le plus souvent à une fréquence ligne plus élevée (afin d'éviter le scintillement). Ce dispositif s'exploite pour extraire une vue fixe d'une séquence animée ou pour obtenir un rendu « cinéma » avec certains camescopes.

● Résolution vidéo
Précision d'une image exprimée en nombre de points par ligne.

● Rushes
Prises de vues brutes, avant montage. On parle de cassettes de rushes.

● Sensibilité
Il faut de la lumière pour produire une belle image. Sinon on constate du bruit (fourmillement) et un affadissement de la couleur. La sensibilité d'un appareil, c'est sa capacité à restituer des images « potables » avec un éclairement non optimal.

● Smear
Traînée lumineuse verticale produite par une source d'éclairage ponctuelle. Le phénomène de smear est plus ou moins intense suivant la qualité du capteur du camescope.

● Time code
Cette fonction numérote les vues en heure, minute, seconde et image pour faciliter le repérage et assurer la précision au montage.

● Trajectoire
Les logiciels gérant les trajectoires savent déplacer dans l'espace différents éléments, notamment les titres. Les courbes de Béziers permettent, quant à elles, d'obtenir aisément des mouvements de trajectoires plus sophistiqués.

● USB (*Universal Serial Bus*)
Ce connecteur transmet des signaux numériques à des débits allant jusqu'à 12 Mb/s (USB 1.1) et 480 Mb/s en USB 2.0. Il est identique sur PC et Mac.

● Workflow
Flux de production comprenant tous les éléments de la chaîne de l'image jusqu'à la production du Master, voire la diffusion. ■

CAMERA club

Le forum des lecteurs : les réponses de nos experts et vos réactions. Sur le terrain : actus, stages, agenda…


PHILIPPE MASSON
L'artiste de la rédac. M. Freeware pour vous servir !


DANIELLE MOLSON
Vos questions lui donnent plein d'idées d'articles.


NADIA LADJEROUD
Informaticienne de choc, notre virtuose du PC.


SEBASTIEN FRANÇOIS
Réalisateur et testeur fou, spécialiste de la gravure.


GÉRARD KREMER
Passionné de son, d'images et de technologie.


THIERRY PHILIPPON
Notre multi-spécialiste : Mac, Internet, montage…


SYLVAIN PALLIX
Spécialiste du virtuel, toujours à l'affût des innovations.


GÉRARD GALÈS
Grand ami des débutants. Expert en langage de l'image.

Comment nous écrire ?

Pour nous faire part de vos remarques, suggestions et questions, n'hésitez pas à contacter la rédaction

● **par mail :**
cameravideo@emapfrance.com
● **par courrier :**
Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue Colonel-Pierre-Avia
75754 Paris cedex 15

Le forum des lecteurs

Retrouver le son

Q Je rencontre un problème vraiment très gênant avec mon logiciel de montage Magix Video deLuxe. Lorsque j'importe une vidéo, je récupère les images alors que le son disparaît. Connaissez-vous la raison de ce dysfonctionnement ?

M. BRIANT, PAR MAIL



Dommage que vous ne précisiez pas dans votre question si la disparition de l'audio se produit quel que soit le type de fichier importé ou bien avec un genre de format particulier. Quoi qu'il en soit, une solution existe dans les deux cas.
Si le problème survient avec des vidéos classiques de type mpeg ou avi, l'explication provient vraisemblablement d'un mauvais paramétrage dans le logiciel. La solution est alors très simple, il suffit de cliquer sur le menu *Fichier/Paramètres système* avant d'activer l'option *Extraire son des vidéos*.
En revanche, si l'erreur ne concerne que certains fichiers, de type vob par exemple, il se peut que le souci provienne de la nature du fichier son, probablement enregistré en AC3, un format qui ne peut être importé par Video deLuxe en l'état. Pour qu'il soit toléré par le logiciel, vous devez installer un filtre AC3. Rendez-vous pour cela à l'adresse www.freeware-base.de/freeware-base-artikel4309.html ou www.free-codecs.com/download/AC3_Filter.htm et téléchargez la version disponible. Une fois installée, cette dernière vous permettra non seulement de supporter le format AC3 mais aussi l'audio THX et DTS.

NL

Allier compacité et sensibilité

Q Je suis l'heureux possesseur d'un camescope Sony VX2000 dont j'apprécie l'excellente qualité. Je souhaite acheter un modèle de poing plus petit qui viendrait en complément pour les images familiales que je réalise. Pouvez-vous m'indiquer quel modèle se rapproche le plus, surtout en sensibilité, du VX2000 ?

PAR MAIL



Le problème de la sensibilité semble hélas ne pas beaucoup intéresser les constructeurs. Depuis l'arrivée des capteurs de plus en plus petits avec des résolutions toujours plus importantes, on constate une sensibilité toujours médiocre. Les bi et trimégapixels plafonnent à 5 lux dans les meilleurs des cas.
Par exemple, les nouveaux camescopes trimégapixels MVX450/460 de Canon offrent une sensibilité voisine de 5 lux et délivrent de belles images. De même chez Panasonic avec le triCCD NV-GS250.
Si le DVD vous tente, Sony propose deux nouveaux camescopes de type DVDCam qui eux aussi ont une sensibilité de 5 lux. Il s'agit des DCR-DVD404/405E. Cela étant avec ce type de modèles, vous n'obtiendrez jamais une sensibilité comparable à celle des appareils plus haut de gamme. Le plus performant du moment dans le domaine grand public reste le VX2100 (1 lux), suivi par le Panasonic AG-DVX100A (3 lux) et le Sony HDR-FX1 (3 lux), ce dernier travaillant en haute définition.

GK



▶▶▶

Le forum des lecteurs

Choisir le bon Steadycam



J'ai besoin de votre avis éclairé au sujet des Steadycam. Je possède une caméra de type Canon XL1s, quel système complet me conseilleriez-vous ? J'hésite entre un Glidecam 4000 pro + smooth shooter, un Aigle imperator isoforce version caméra légère et un Varizoom flow pod + dv sportster.

M. D'AURIA, PAR MAIL



On ne peut pas avancer que l'un des matériels que vous citez soit réellement meilleur que l'autre, du moins si l'on s'en tient au modèle de caméra dont vous disposez. En effet, nombreux sont ceux qui rêvent d'un système abordable pour obtenir des possibilités de plans très créatives. Cependant, si les stabilisateurs de ce type donnent de bons résultats en fonctionnement, il ne faut pas oublier que c'est avant tout le réglage très fin, et donc votre doigté, qui permet d'exploiter l'ensemble de leurs facultés et de faire au final la différence.

Autre remarque, il se pourrait bien que la Canon XL1s soit une caméra un peu trop grosse pour être utilisée avec ce genre de stabilisateur. Son inertie, bien que contrariée par le système de contrepoids, pourrait constituer un frein aux mouvements et à la stabilisation. Si vous utilisez un camescope plus léger, vous obtiendrez entière satisfaction dans vos plans. Mais si vous n'avez « que » votre Canon, vous aurez plus intérêt à vous orienter vers un véritable Steadycam à harnais ventral. Bien sûr, c'est aussi un autre budget.



SF

Convertir le mpeg-4 en avi



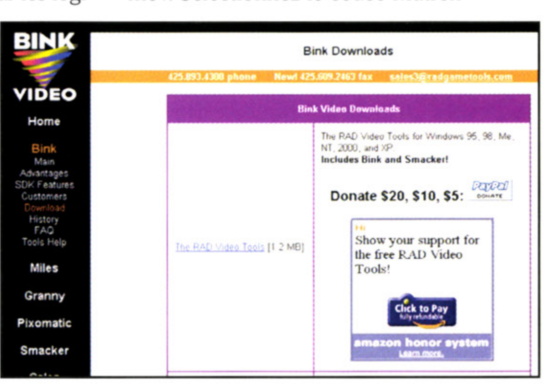
Je possède une carte Matrox de type RT2500 associée au logiciel Adobe Premiere 6.5 sous Windows XP. J'ai reçu par Internet des images filmées avec un appareil photo numérique au format QuickTime. J'arrive à les lire dans la fenêtre *Elément*, mais une fois sur la piste montage, la vidéo est en arrêt sur image. J'ai essayé de transformer ce fichier .mov en fichier .avi avec le logiciel MP4Cam2AVI Easy Converter. Mais ce nouveau fichier n'est pas reconnu par Adobe qui affiche le message : *« impossible d'ouvrir ce fichier »*.

M. LE MEUR, PAR MAIL



Effectivement, les fichiers générés par la majorité des appareils photo numériques sont au format mpeg-4 (parfois H263). Du coup, ces fichiers fortement compressés sont difficilement montables par les logiciels tels que Premiere Pro. Qui plus est, ce programme n'est pas réputé pour supporter beaucoup de formats. Cependant, il existe de nombreux moyens de transformer un fichier de ce genre en vidéo lisible et exploitable par un autre soft.

Vous devrez cependant avoir à l'esprit que toute conversion entraîne une perte de qualité, aussi légère soit-elle. Nous vous conseillons d'utiliser un utilitaire gratuit à la place de celui que vous avez employé. Il s'agit de RAD Video Tools, que vous trouverez disponible au téléchargement à l'adresse suivante : http://www.radgametools.com/bnkdown.htm. Ce freeware présente l'avantage de vous laisser le choix du codec avi à utiliser lors de la conversion du fichier mov. Sélectionnez le codec Matrox propre à votre carte, ou à défaut, celui de Microsoft. Vous devriez ainsi obtenir en quelques clics un fichier exploitable par Premiere.



NL

Processus de transfert de pellicules sur VHS ou DVD



Il y a 20 ans, j'ai filmé une fête de famille avec une caméra de type Bolex 480 super-8 muette. Les acteurs principaux de ce film aimeraient aujourd'hui disposer d'une cassette VHS, ou mieux d'un DVD; Bref de la vidéo en analogique ou en numérique. Côté matériel, je possède un PC équipé de Windows XP Pro et du logiciel de montage Pinnacle Liquid Edition, version 5.5. Pouvez-vous me trouver une solution qui me permette de donner satisfaction aux intéressés.

M. ESCHBACH, PAR MAIL



Dans votre cas, la première opération consiste à transférer vos films sur un support vidéo de type bande DV, DVD ou sur le disque dur d'un enregistreur de salon ou d'ordinateur, pour avoir un original qui vous servira ensuite à faire des copies. Cet original peut d'ailleurs être monté pour éliminer certaines scènes, ajouter du son, des effets, etc. avec votre logiciel de montage Liquid Edition.

Pour le transfert des images sur un support vidéo, il faut projeter le film sur un écran blanc mat sans grain et afficher une image d'environ 30 x 40 cm. Avec un camescope, vous pourrez filmer l'écran, enregistrer sur la cassette interne, voire doubler cet enregistrement sur un autre support en le reliant simplement à la sortie vidéo du camescope. Afin d'éliminer le papillotement dû à la différence de cadence du film et de la vidéo, il est nécessaire, soit de faire varier la vitesse de défilement du projecteur de 1 à 2 images/seconde, soit d'utiliser une vitesse lente de l'obturateur du camescope. Nous vous invitons à vous reporter au n° 182 de *CV&M* (mai 2004), la méthode y est décrite étape par étape, ainsi que les pièges à éviter.



DOSSIER PAS-A-PAS

Transférez vos pellicules sur cassette ou DVD

Matériel nécessaire

1 Choisir le support d'enregistrement

2 Préparer et contrôler le film

3 Aligner le projecteur et le camescope

4 Eliminer le papillotement

GK



Tremblements sur film muet

Q Je possède dix heures de film muet super-8 tourné à 18 images/seconde et un projecteur Magnon SD 800 à 18 et 24 images/seconde. Avec mon camescope Digital8 de Sony (DCR-TRV320) connecté par la prise DV à l'ordinateur (HP Pentium 4), je projette le film sur l'écran. Les images sont lisibles mais « tremblantes » sur le moniteur LCD (visionnage à partir de Movie Maker). Et ce, même avec le projecteur à 24 images/seconde. Inutile de graver un DVD dans ces conditions… Avez-vous une solution accessible à un amateur nul ?

M. LEGRAND, PAR MAIL



Si ce que vous appelez « tremblantes » signifie que l'image a physiquement tendance à sauter (monter et descendre sans cesse), l'état mécanique de votre projecteur en est peut-être la cause. Lorsqu'un projecteur cinéma sert peu ou pas souvent, la courroie en caoutchouc peut présenter des adhérences qui ralentissent sporadiquement le moteur d'entraînement. Faites également vérifier l'état des griffes, des galets et du moteur lui-même. Si vous entendez par « tremblantes » qu'un papillotement important apparaît sur l'écran LCD du camescope, cela provient fréquemment du mouvement des pales de l'obturateur du projecteur. Avec le temps, il arrive que sa courroie d'entraînement se détende et ne produise plus un nombre d'éclairs lumineux en phase avec la vitesse affichée. Faites-la changer lors d'une révision générale de l'appareil.

Ceci dit le Magnon SD800 étant doté d'un obturateur à trois pales (comme la plupart des projecteurs amateurs à 18 et 24 images/seconde), ce dernier, même en bon état, produit un certain papillotement. L'astuce pour minimiser celui-ci sur un tripale est de réduire manuellement (en tâtonnant avec le rhéostat) la vitesse du projecteur jusqu'à 16,666666. En effet l'idéal est que le nombre d'éclairs par seconde soit un multiple de 25 afin d'être en phase avec le standard Pal du camescope, soit 16,666666 x 3 = 50.

Vous pouvez aussi jouer sur la vitesse d'obturation du camescope lui-même pour estomper ce scintillement. Votre TRV320E est en effet équipé d'un *Slow Shutter (Digital Effect)* qui vous permet de réduire à l'enregistrement la vitesse d'obturation électronique de l'appareil, par exemple à 1/12 ou 1/6. Attention, cela entraîne une perte de luminosité voire des effets de traînage sur les mouvements rapides dans le cas de faible vitesse d'obturation. Il faut donc que vos films super-8 muets soient bien lumineux et relativement « calmes ».

GG

Quelle carte graphique pour le montage ?

Q Je vais upgrader mon PC avec un processeur Intel dual-core et une carte-mère Asus avec PCI express, etc. Mais je ne sais pas quelle carte graphique choisir. Je suis perdu devant la pléthore de modèles proposés. Je voudrais une carte dual-DVI, puissante, rapide et dédiée au montage. Sur tous les sites, on ne parle que de cartes pour gamers ou d'entrées de gamme parfaites pour la bureautique, mais jamais de cartes spécifiques au montage et aux effets temps réel. Quel modèle me conseillez-vous ? Pensez-vous que je doive changer également ma carte DVStorm 2 qui a 4 ans ? Ma configuration PC actuelle : carte-mère Gigabyte GA-8KNXP, processeur Intel Pentium 4, carte graphique Saffire Radeon 9800 Pro, 2 HDD SCSI ultra 320 de 70 Go, 2 SATA Western Digital Raptor 150 Go, carte d'acquisition Canopus DVStorm 2, Windows XP pro SP2, Canopus Edius pro 3.2.

M. DE SAINT-SARGET, PAR MAIL



Nous avons récemment testé une PNY Quadro FX 540 qui a une orientation vidéo très ciblée avec la possibilité de sortir des images vers un moniteur analogique en différentes définitions, standard (SD) et haute définition (jusqu'en 1940 x 1080). Elle est dual-DVI et son boîtier externe dispose de prises BNC (HD en YUV) et de connecteurs Ushiden (Y/C) et RCA (composite). Pour 349 euros, et réalisée autour d'un processeur graphique nVidia et 128 Mo de Ram, c'est typiquement une carte adaptée à des exigences vidéo multiples. Elle s'installe sur bus PCI-Express comme vous en disposerez avec votre nouvelle carte-mère Asus et alimente soit un moniteur informatique et un autre analogique, soit deux moniteurs informatiques (si vous investissez dans un second 19 pouces).

Votre couple Edius et DVStorm 2 reste une bonne association, surtout si vous vous cantonnez au DV. Mais si vous devez évoluer vers du tournage HDV et opter pour une solution Canopus Edius NX, celle-ci peut profiter d'une carte d'extension qui sort les signaux YUV jusqu'en 1920 x 1080 (pour alimenter un moniteur HD avec entrées analogiques). La puissance de la carte graphique devient alors moins préoccupante car l'incrustation est gérée par la carte vidéo de Canopus. Dans ce cas, une carte récente avec processeur nVidia ou ATI dans n'importe quelle marque fera l'affaire. Choisissez-la avec un processeur graphique récent et 128 à 256 Mo de Ram. 128 Mo est un minimum pour une gestion correcte de l'incrustation *(Overlay)* en HD avec Edius exploité en logiciel seul. Au-delà de 256 Mo, cela ne présente pas d'intérêt pour Edius. La technologie Canopus du temps réel s'appuie davantage sur la puissance cumulée du processeur du PC et de la Ram embarquée, et donc d'une éventuelle carte Canopus embarquée (Storm, NX, SP…). Upgrader votre PC en dual-core est donc une bonne initiative car Edius gère parfaitement ce surcroît de puissance. Tandis que vous faîtes le choix d'Intel, l'importateur de la marque Canopus (AV2P) adopte AMD pour ses stations en biprocesseur ou dual-core. Stations Celsius vendues clés en main. Ne lésinez pas sur la Ram rapide sur la carte-mère car Edius en raffole. **SP**



►►►

Le forum des lecteurs

Mauvais jeu d'instructions



Ma configuration est la suivante : carte-mère MSI K7N2G avec un processeur AMD Athlon 2500 + Bartok, 1 Go de Ram, disque dur de 120 Go et système d'exploitation Windows XP service pack 2. Mes programmes installés sont Premiere Pro 1.5, Encore DVD 1.5 et After Effects 6.5. J'ai voulu essayer les nouvelles versions de ces logiciels. J'ai donc téléchargé sur le site d'Adobe, Premiere Pro 2.0 et Encore DVD 2.0. Le téléchargement s'est bien déroulé. Mais lorsque je lance l'installeur d'un des deux softs, un message apparaît me disant que *« Adobe Premiere Pro 2.0 ne peut pas s'exécuter sur cet ordinateur car le processeur ne prend pas en charge le jeu d'instructions SSE2 »*. Pourquoi m'est-il impossible d'installer ces versions alors que les précédentes fonctionnent sans aucun problème ? Faut-il que je change de processeur ?

M. VIET, PAR MAIL



Effectivement, vous êtes face à un problème qui pourrait vous contraindre à changer de couple carte-mère/processeur pour utiliser les versions des logiciels que vous citez. Les jeux d'instructions multimédias sont en quelque sorte des fonctionnalités spéciales des processeurs destinées à améliorer les calculs purement multimédias tels que le réclame la vidéo. Malheureusement, Intel et AMD disposaient historiquement de jeux différents. Baptisés SSE pour Intel, ils étaient concurrencés par le 3DNow d'AMD. Du coup, les fondeurs ont souvent fait pression sur les éditeurs de logiciels pour qu'ils supportent leurs jeux d'instructions, sans que l'on sache lequel était le meilleur. Finalement, la puissance d'Intel a imposé les SSE et SSE2 auprès de nombreux éditeurs. Pour ne pas être défavorisé, AMD s'est mis à supporter le SSE2 depuis la génération qui suit celle que vous possédez : l'Athlon 64.



Manque de chance encore, votre carte-mère ne tolère pas ce type de processeurs. Tout ceci est d'autant plus rageant que l'éditeur Adobe peut s'abriter derrière le fait que ses logiciels seraient bridés en terme de fonctionnalités si les processeurs ne supportaient pas de tels jeux d'instructions.

NL

Légal ou pas ?



J'ai été très intéressé par l'article *Produire un DVD en quantités limitées* de M. Sénéchal paru dans le n° 202. Un aspect n'a pas été abordé : celui des droits d'auteur dans ce cas précis de production. Pouvez-vous me renseigner sur la règle dans les cas suivants ?
1- Une cérémonie de mariage dans la famille : à la sortie de l'église on entend, en fond sonore, des extraits d'une célèbre marche nuptiale.
2- Au cours de la soirée, filmant les mariés ou les invités en train de danser, on perçoit également des bribes de morceaux de musique.
3- Pour meubler certains passages dans ce genre de DVD, on est amené à ajouter quelques phrases musicales.

M. TRIPLET, PAR MAIL



Pour les bribes de musique (votre point 2) captées in situ, il y a bien une reproduction mécanique de votre part sur un support enregistrable, puis une diffusion, deux actes censés tomber sous le coup de la Loi. Mais d'une part, vous n'avez pas diffusé par vous-même la musique. D'autre part, la limite de diffusion circonscrite au « cercle privé » est en réalité limitée au « foyer ». Or, le foyer peut être interprété au sens large : il pourra ainsi comprendre parents proches, cousins, voire amis ou invités présents au mariage. Du coup, vous n'avez pas de royalties à reverser si les DVD sont expédiés aux personnes présentes avec lesquelles vous partagez ce type de « lien ».



En revanche, si vous effectuez une prestation pour des inconnus, la tolérance tombe en théorie. Mais comme dit précédemment, vous n'êtes pas l'auteur initial de la diffusion. Donc, à notre avis, vous ne risquez pas grand-chose. Le DJ qui a diffusé la musique peut avoir davantage de problèmes si c'est un professionnel qui ne s'est pas acquitté des droits d'auteur. Si c'est un ami ou un parent, aucun problème.
Le point 3 est à différencier car les droits d'auteur et de Sacem/SDRM, s'appliquent dans ce cas sans discussion si vous sortez du « foyer ».
Par contre, point 1, la célèbre marche nuptiale (de Mendelssohn), nous semble tomber dans le domaine public… On voit mal la Sacem poursuivre tous les vidéastes à ce sujet.
Adresse utile : http://www.sacem.fr

TP

Mode d'emploi pour la mise à jour des drivers



Je viens d'acquérir Pinnacle Studio Plus version 10. Et je rencontre un problème qui viendrait de ma carte graphique. En effet, au lancement de Studio un message apparaît sur l'écran : *« Votre carte graphique nécessite un pilote à jour pour de meilleurs résultats. Vérifiez les téléchargements de pilotes sur le site Web du fabricant. Quittez Studio et installez le nouveau pilote. Carte d'affichage Radeon X300 series »*. J'ai donc trouvé dans la rubrique *Matériel* de mon ordinateur, les caractéristiques suivantes : Date du pilote : 09/09/2004, version du pilote : 6-14-10-6483. Je me suis rendu sur le site ATI, mais je n'ai pas trouvé le pilote correspondant à ma carte. Pouvez-vous m'aider ?

M. DUTARTE, PAR MAIL





Il existe deux fabricants de cartes graphiques, ATI et nVidia, et tous deux proposent la même méthodologie de mise à jour de pilotes pour leurs cartes. Il s'agit en fait de pilotes unifiés qui sont capables de s'adapter à toutes les cartes d'une série sans que vous ayez à sélectionner vous-même la référence de votre matériel. En conséquence, votre pilote actuel étant ancien, vous avez tout intérêt à le mettre à jour, que ce soit pour faire fonctionner Studio ou pour bénéficier de meilleures performances générales.
Une fois sur le site d'ATI (www.ati.com/fr), sélectionnez la rubrique *Drivers & Software*, puis dans la liste, votre système d'exploitation. Ensuite, cliquez sur *Radeon*, puisque c'est la gamme de votre carte et enfin sur *Catalyst 6.2 Windows XP - Driver download*. Catalyst est le nom commercial du pilote. Une fois celui-ci téléchargé, n'oubliez pas de désinstaller l'ancien programme via *Panneau de Configuration/Ajout Suppression de programmes*. Redémarrez ensuite avant de double cliquer sur le fichier Catalyst et laissez-vous guider.

NL

TV Ardèche, du DVD au portail Web vidéo

TV Ardèche est une télé de pays qui mêle diffusion par DVD et visibilité sur Internet. De quoi inspirer ceux qui rêvent de valoriser leur région avec des moyens modernes !

par Sylvain Pallix















TV Ardèche est une association née en septembre 2004. Ce statut a pour objectif l'autofinancement plutôt que la rentabilité pure que Frédéric Chapelle, directeur et fondateur, juge difficile à envisager dans sa région aujourd'hui. Pour lancer ce projet, il s'est appuyé sur son expérience professionnelle dans le domaine de la communication, couvrant papier, CD-Rom, DVD et Internet. Et puisque le numérique favorise l'interaction entre tous ces supports, TV Ardèche est devenue un creuset rassembleur des nouveaux médias.

Une équipe dynamique

Si tous les fondateurs ne sont pas des locaux, tous sont des professionnels de la communication, la publicité ou la télévision. Ont rejoint ce noyau une dizaine d'Ardéchois bénévoles et dotés d'une expérience dans l'audiovisuel. C'est l'équipe vivante chargée des tournages, des montages, de la présentation des émissions, sans oublier les tâches administratives. Le projet, ouvert aux stagiaires, permet à ceux-ci de bénéficier d'une formation qui les rend vraiment opérationnels. Ils concourent ainsi à son développement rapide et à la réalisation de programmes de qualité… Deux des salariés sont d'ailleurs d'anciens stagiaires.

Partie la plus visible : le site Web. Il est sobre et se décline en bleu pour les activités de production (reportages et DVD), en vert pour ce qui concerne l'association. Les diffusions se composent d'extraits des premiers DVD ou de sujets économiques liés aux partenariats. On y parle marché des créateurs, ferme théâtre, ou fête de la Châtaigne…

Le DVD, complément du site Web

Les reportages sont complets sur le DVD, avec possibilité d'abonnement sur 11 numéros.

La présence accrue des lecteurs de DVD rend ce support moins contraignant que les cassettes VHS, tant en termes de duplication que de distribution sur les points presse ou vers les clients en direct. L'avantage du DVD est de forger une image de qualité, ce qui permet de toucher un public plutôt large et familial.

Quant aux sujets disponibles sur Internet, ils présentent des formats plus courts. Certes, la qualité est moindre que sur un DVD, mais les deux médias sont complémentaires. Les DVD sont donc payants (5 euros, plus 2 euros pour les frais d'envoi), et les reportages en ligne gratuits.

Un équipement léger

Sur le terrain, l'arsenal technique est très raisonnable. L'unité de tournage s'appuie sur une caméra Canon XL1s, flanquée d'un micro Sennheiser MD 21U et d'un pied Manfrotto. Imposant, le Sennheiser ne se cache plus puisque les opérateurs laissent facilement les interviewés se l'approprier. Il fait donc partie du cadre… Une Canon XM1 dépanne de temps en temps pour les tournages à deux caméras.

La postproduction est confiée à des Mac, deux G5, avec Final Cut Studio, très exploités tant pour le montage vidéo que l'authoring DVD. Pas de magnétoscope pour numériser mais un camescope DV d'entrée de gamme. Du coup, on procède à la capture totale de rushes pour éviter d'altérer les bandes ou user prématurément la mécanique. Précaution supplémentaire : à

Entretien



Conversation avec Frédéric Chapelle, ***Directeur de TV Ardèche***

Cette télévision de pays cherche à valoriser la vie de sa région et ses habitants. Multimédia et diffusion hertzienne sont pour Frédéric Chapelle les fers de lance du développement.

• TV Ardèche revendique-t-elle d'être une télé de pays ?
Bien sûr ! Ce projet a été conçu pour l'Ardèche, un travail de 6 mois a été mené pour interroger les élus, les chefs d'entreprises, les responsables associatifs et imaginer quelque chose qui corresponde aux besoins du territoire. Ce projet est ardéchois et n'est pas transposable dans une autre région tel quel. Il est conçu pour répondre aux différents enjeux de ce territoire à savoir : apporter une cohésion à une zone géographique ayant de grandes disparités (le nord industriel et le sud touristique), transmettre une information audiovisuelle de qualité aussi bien dans la montagne ou dans les vallées reculées que le long de la vallée du Rhône, tout en s'adaptant au rythme de vie de l'Ardèche, très actif l'été et plus calme l'hiver…

• Quels retours avez-vous sur l'expérience TV Ardèche ?
Des retours assez précis sur notre activité DVD. Il ne nous en reste que quelques dizaines du premier tiré à 2 000 exemplaires. Notre public ardéchois est très fidèle et nous pardonne les petites imperfections techniques ainsi que nos gros retards de production. Nous pensions qu'il serait attiré par l'actualité et achèterait nos DVD surtout à leur sortie. En fait, l'intérêt est plus durable. Certaines personnes acquièrent nos DVD pour se voir, d'autres les achètent une fois puis les rachètent parce qu'ils apprécient les programmes…

• Quels partenariats avez-vous noués ?
Nous avons, par exemple, des partenariats avec des radios associatives comme Fréquence 7 et la Radio des Boutières, des associations de développement local comme les sites de proximité pour l'emploi, les offices du tourisme et certaines mairies. Nous avons développé des contacts avec le label ardéchois Bivouac Prod (1) pour la coproduction de DVD. Nous réalisons aussi des prestations pour les entreprises locales…

• Comment maintenez-vous une indépendance face aux institutions locales ?
Actuellement nous n'avons pas reçu de subvention des collectivités locales, ce qui limite le problème de la dépendance vis-à-vis des institutions. Mais la question est compliquée : nous avons besoin des institutions, serait-ce pour avoir des informations techniques, précises… Inversement, elles ont besoin de nous pour communiquer sur leurs actions. Je ne crois pas vraiment à l'objectivité journalistique, c'est pour cela que nous avons pris le parti de ne pas poser de commentaires sur les reportages. Les gens s'expriment et nous montons leurs propos, rien n'est rajouté. Bien sûr, ce n'est pas une garantie d'objectivité, mais je crois que ce principe nous évite un certain nombre de dérives.

• Quid de l'interactivité avec vos spectateurs ?
Internet va nous permettre de développer cela ! En 2005, nous avons mis en place et testé l'activité DVD qui va se pérenniser. Mais 2006 sera surtout l'occasion de développer nos services Internet. Nous créons un portail vidéo avec de nombreux services. Et pour le milieu de l'année, pourquoi ne pas envisager de faire intervenir les Ardéchois par webcam ?

• Quelles sont vos ambitions en terme de développement ?
L'objectif est de mettre en place une « vraie » chaîne de télévision multimédia avec une diffusion hertzienne pour l'information locale, une diffusion Internet élargie pour la promotion de l'Ardèche au niveau national et international, une diffusion sur DVD pour toutes les niches de marché (produits touristiques, culturels et professionnels) et le développement de services audiovisuels interactifs.

• A quand la demande d'obtention d'une fréquence hertzienne ?
Le projet que nous avons est ambitieux et demande des expérimentations. J'espère qu'à la fin de l'année nous serons prêts pour un essai de diffusion hertzienne sur un des bassins de l'Ardèche. Pour un déploiement à grande échelle, il faudra sans doute attendre la TNT.

• Partagez-vous l'avis de Télé Bocal qui réclame plus de visibilité sur le réseau TNT pour les télévisions alternatives ?
Qui ne partagerait pas cet avis ! De toute façon, je pense que c'est inéluctable. Aujourd'hui, les politiques ont encore un peu peur des télés locales, mais ils ont bien plus à gagner qu'à perdre dans un développement du pluralisme.
(1) www.bivouacprod.com

chaque nouveau tournage on emploie des cassettes neuves. Prochainement, TV Ardèche devrait s'équiper d'une station totalement dédiée à l'acquisition des images. En revanche, il manque un vrai studio son puisque les mixages audio se font à même Final Cut. Quant aux musiques d'habillage, elles ne profitent pas trop aux artistes régionaux puisqu'elles sont composées à partir de boucles libres de droit ou de fichiers de musique classique en MIDI, agencées sous GarageBand.

Une base de partenariats

Le site Web revendique *« Projet soutenu par le Fonds Social Européen »*. Cela signifie que la création de cette télé a été encouragée par la subvention à 100 % d'une maquette de DVD. Maquette grâce à laquelle le projet a vu le jour et séduit de nouveaux sponsors. De fait, le souci d'un développement durable passe par des partenariats. Ainsi, l'émission économique Essor profite d'un accord signé avec les chambres consulaires. Cela a permis d'embaucher deux personnes. La collaboration avec des partenaires locaux s'intensifie et englobe associations culturelles et sportives, institutions, entreprises…
Ainsi, une association spécialisée dans la figuration médiévale a proposé la réalisation d'une fiction. D'où la production d'un feuilleton. Les amateurs de cottes de maille ont travaillé à l'écriture du scénario, la gestion des acteurs et la création des costumes et TV Ardèche s'est attelé à la réalisation et la production technique…
Du coup, la recherche de fonds s'est faite en commun, collant à l'esprit de développement qui fonctionne par projets séparés pour limiter les frais fixes. S'il n'y a pas d'envoi spontané de reportages, la rédaction est souvent contactée par des personnes qui proposent des sujets. Selon les libertés offertes par l'agenda et la disponibilité des unités de tournage, TV Ardèche répond présent chaque fois qu'elle le peut.

En quête de diffusion hertzienne

La première année a été déficitaire, mais cela ne traduit pas une non-viabilité de l'expérience. Les partenariats conclus laissent espérer un équilibre financier pour 2006 avec au moins trois nouveaux salariés (deux aujourd'hui). Pour tenter de pérenniser l'existence de TV Ardèche, on réfléchit à la vente de films en ligne, avec, pourquoi pas, des modes de paiement type Paypal ou numéro de téléphone surtaxé… Il s'agirait ici d'occuper des niches de marché, comme par exemple, le tourisme ou la formation. Pour le reste, si TV Ardèche n'a pas déposé encore de dossier au CSA pour l'obtention d'une fréquence hertzienne, la faisabilité du projet est étudiée. En effet, si l'Ardèche ne compte que 330 000 habitants (moins qu'un arrondissement parisien) la superficie à couvrir est en revanche importante.

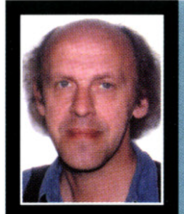
Projets d'avenir

Via la refonte du site Web qui a débuté, TV Ardèche veut se rapprocher d'avantage de ses habitants et de leur quotidien. Ainsi, sont-ils conviés à déposer sur le site la date et les détails d'événements, ces informations trouveront leur place dans le calendrier de la chaîne. TV Ardèche *« entend vaincre l'isolement dû à la géographie du département »*. Il n'est pas exclu de pouvoir participer par webcam interposée. Le projet est dans les cartons pour la mi-2006. ■

• Le site de la télévision locale Ardéchoise : www.tv-ardeche.com
• Le site de l'association TV Ardèche : www.tvardeche.com
• Le site de la fédération nationale des vidéos des pays et des quartiers : http://vdpq.free.fr

Sur le terrain

Les initiatives des lecteurs qui intéressent les lecteurs



DIDIER HUSSON
Aucun événement vidéo ne lui échappe.

Écrivez-nous pour rendre ces pages encore plus interactives.
Témoignages, projets, réalisations originales, mises en réseaux, nouveaux modes de diffusion. Cette rubrique reflète l'activité foisonnante des clubs, festivals et manifestations. Elle vise à aiguiller sur les formations et lieux ressources, Web vidéo et nouveaux espaces de diffusion, bourses, publications… Attention toutefois, ce dont vous témoignez a-t-il un intérêt pour d'autres ? Cette rubrique ne peut se transformer en annuaire de soirées de gala, de stages classiques ou sites « perso ». Mais elle s'intéresse à tout ce qui rend la vidéo « active », relie ses acteurs et stimule la créativité. A vous de jouer !



4 QUESTIONS À...



Antoine Manier
Responsable du Festival international du court métrage de Lille

CV&M : La grande originalité du Festival de Lille est d'allier le « faire » au « voir ». Outre une programmation copieuse et diversifiée, vous proposez une palette d'ateliers pour permettre de découvrir le scénario, le montage et les différents métiers de l'audiovisuel. Qu'est-ce qui vous a fait prendre cette direction ?
Antoine Manier : L'intérêt du public et le fait qu'aucun festival ne propose cela. En dehors des cadres scolaires ou de formation professionnelle, pour un cinéphile, un vidéaste amateur, c'est difficile d'avoir accès à ce genre d'atelier. Depuis plusieurs années, nous accueillons aussi bien des passionnés passant la semaine d'ateliers en salles de projection, que des cinéphiles qui profitent d'un stage d'une journée pour découvrir les coulisses du cinéma. L'objectif d'un festival, c'est aussi de favoriser les échanges. Ces ateliers sont des lieux de rencontre, de débat, de transmission de savoirs très appréciés.

Longtemps, les festivals de courts métrages ont gardé un caractère plutôt « cinéphile ». A l'instar de Nemo en Ile-de-France, le Festival international du court métrage de Lille s'est intéressé d'emblée aux nouvelles images et aux nouvelles pratiques audiovisuelles, que ce soit les films réalisés sur portables, le veejing, les soirées mix electro. Un choix esthétique ou le désir de conquérir de nouveaux publics ?
Surtout le besoin d'être en phase avec son temps… Des choses passionnantes se déroulent depuis quelques années et vont s'accélérer encore. On assiste à une convergence des supports et des médias qui mène à l'émergence de nouvelles formes de création. Mais des formes de cinéma plus traditionnelles sont aussi proposées. Notre objectif est de dresser un panorama de ce qui se fait en court métrage.



Le Festival de Lille est très « décentralisé » avec des rendez-vous à Wazemmes et Roubaix. Comment et avec quelle approche avez-vous suscité cette dynamique ?
Le fait de travailler sur plusieurs sites en plusieurs temps nous permet de toucher des publics différents, en jouant sur l'identité de chaque lieu : Palais des beaux-arts, Tri postal, Le Fresnoy, Maison Folie Maubeuge, etc. La Maison Folie de Wazemmes est le cœur du festival, avec l'accueil du festival, une densité de projections, d'ateliers, des lieux de rencontre et de vie.

Outre le temps fort des Rencontres, vous menez tout au long de l'année, un travail de diffusion continu. Pouvez-vous expliquer le principe du Ciné Soupe, ces séances de courts métrages qui ont lieu dans de petites villes, comme Jeumont ou Ostricourt, et dont les bénéfices sont reversés aux Restos du Cœur ?
Le Festival international du court métrage est notre événement phare mais la structure est active toute l'année. Nous avons lancé un second festival : La Fête de l'animation dont la deuxième édition a eu lieu en octobre dernier. Nous développons ensuite une série d'actions de fond, à l'année, pour la diffusion du cinéma indépendant et l'éducation à l'image.
Nous organisons également le Ciné Soupe. Il s'agit d'un programme itinérant de courts métrages qui fait étape dans 25 villes de la région Nord-Pas-de-Calais. Une séance est proposée aux scolaires l'après-midi et au grand public le soir. Les deux diffusions sont accompagnées d'un débat qui se fait autour d'un buffet soupe le soir, symbole de convivialité. Ce dernier axe de notre travail va se développer encore grâce au soutien accru du conseil régional et des conseils généraux.

Festival international du court métrage de Lille

Rencontres audiovisuelles

La Maison Folie de Wazemmes est le cœur de ce festival original qui allie la « pratique » (ateliers sur la prise de vues, son, scénario, montage) à une programmation éclectique et cosmopolite : 400 courts métrages des cinq continents. Implantée dans un des quartiers populaires de Lille, sur la friche de l'ancienne filature Leclercq, la Maison Folie, à l'architecture audacieuse signée par le Néerlandais Lars Spuybroek, est un « héritage » de l'Année Européenne de la Culture à Lille en 2004. Mais à l'image du dense réseau associatif de la Région Nord-Pas-de-Calais et de son activité culturelle fort riche, le festival de Lille, créé en 2001 par une poignée de passionnés du court métrage, joue à fond la « décentralisation locale » et la diversité.

Au programme : l'ouverture au Palais des beaux-arts, une soirée art vidéo et nouvelles images du Japon au prestigieux Studio national du Fresnoy de Tourcoing. Et en aval du festival, aura lieu un parcours interactif et ludique autour des images, animées pour les plus jeunes, au Duplexe de Roubaix (25 et 26 mars). Manifestation à la fois centrifuge et centripète, elle accueille aussi trois sélections internationales d'une quarantaine de titres en fiction, animation et films expérimentaux qui promettent des surprises.

Seule la compétition « expérimentale » comprend quelques noms connus comme l'Autrichien Peter Tcherkasky, le Flamand Johan Grimonprez ou la Française Sabine Massenet. La manifestation explore dans ses sélections parallèles toutes les nouvelles tendances et innovations cinématographiques, du vidéo clip (les réalisations de Gondry, Mondino and co pour l'Islandaise Björk) à l'animation digitale en passant par les improvisations de Dj's et Vj's dans l'espace Agora/visual mix. Les rencontres se prolongent jusqu'au bout de la nuit avec les Nuits Trash, Indécente, du Court Métrage ou VisioSonik. Elles ouvrent aussi des « fenêtres sur le monde » : Windows on the world proposera des courts de sept pays dont Singapour, l'Italie, l'Allemagne (un programme concocté par le grand frère, le festival de Clermont) ou encore la Flandre belge en fêtant les 40 ans du Kask, studio d'animation fondé par le « Maître » Raoul Servais.

Huit jours intenses donc… mais avec prolongations, car comme l'indique Antoine Manier, (cf. entretien) responsable de ces rencontres, diffusions et événements se poursuivent toute l'année…

Du 30 mars au 8 avril.
Tél. : 03.20.53.24.84.
www.rencontres-audiovisuelles.org

Recherche fictions et animations au niveau

Cinémages, festival varois, a quelques particularités qui méritent l'attention. Première d'entres elles, il est l'initiative d'une structure de production audiovisuelle institutionnelle, les Modi Mages, dont le responsable, Rémy Legenne, n'hésite pas à mettre en ligne une de ses réalisations, *Pile ou face*. Courageux ! Et indicatif sur le style des films recherchés. Cette histoire de killer de crooner, très loufoque, valse entre Méliès et burlesque avec un zeste d'esprit Hellzappopin. C'est assez virtuose et bien ficelé. Donc, soyez au niveau !

La deuxième bonne raison de participer à Cinémages, c'est de voir votre film, s'il est sélectionné, projeté dans un cadre assez prestigieux : en plein air devant le château de Solliès Pont qui, au moins en photo, a belle allure. Troisième bonne raison, l'inscription est gratuite, comme les projections d'ailleurs.

Il vous faut donc avoir réalisé une fiction ou une animation de 10 à 20 minutes, (35mm ou DV), que vous soyez pros ou amateurs. Vous serez jaugé par un jury professionnel, surtout sur la qualité du scénario et son originalité. Des habitués du Clap d'Or faisaient parti du cru 2005. La quatrième édition se déroulera les 5 et 6 août et vous pouvez vous inscrire en ligne jusqu'au 30 avril.

Les Modi Mages, 139, montée de Gueirol, 83136 Sainte-Anastasie. Tél. : 04.94.72.27.96. festival@cinemages.com

Concours pour jeunes musiciens européens

Ce concours de composition musicale originale pour un film muet est orchestré conjointement par le centre culturel Les Grignoux de Liège et l'association Strade del Cinema, organisatrice du Festival du film muet mis en musique d'Aoste. Il est ouvert aux moins de 35 ans, sans contrainte de style, de genre ou de formation préalable. Les sélections auront lieu à Florence, Palerme, Liège et Aoste en juin et juillet sur la base d'une composition écrite pour un court métrage et jouée en direct. La phase finale du concours se réalisera du 4 au 8 août dans le cadre du festival. Un espace prestigieux, le théâtre romain d'Aoste, avec les films d'Harold Lloyd à mettre en musique…

Créé en 2001, le Festival d'Aoste, s'est fait une spécialité de la « visite » de chefs-d'œuvre du cinéma muet (Buster Keaton, Charlie Chaplin, Abel Gance, Eric Von Stroheim) « interprétés » par les musiciens les plus créatifs, comme Louis Sclavis, Enrico Rava, Glen Ferris ou Kenny Wheeler…

Le lauréat obtiendra une bourse de 1 500 euros et la commande d'une composition de mise en musique d'un long métrage du musée national du cinéma de Turin. Les deux prix suivants verront leurs œuvres enregistrées sur CD.

Inscriptions jusqu'au 16 mai.
www.stradedelcinema.it
(version française sur le site)
www.grignoux.be

Appel à projet et concours

Paris-Berlin, 5 000 propositions en 2005 !



Depuis une dizaine d'années, les Rencontres internationales Paris-Berlin qui, comme leur nom l'indique, se déroulent dans les deux cités, à Berlin en septembre et à Paris dix jours fin novembre, s'imposent comme un rendez-vous particulièrement riche et varié. Elles prennent place autour des nouveaux cinémas, de la création vidéo et multimédia et dans plusieurs lieux culturels parisiens (Jeu de Paume, cinéma L'Entrepôt, Centre culturel suédois). Elles proposent même des consultations sous forme de compilation d'œuvres en DVD dans la formule Ciné train sur les TGV…

Le principe de la manifestation est de faire se côtoyer « artistes de hauts niveaux » (entendre reconnus) avec de jeunes créateurs et réalisateurs peu diffusés. C'est à ces derniers que cet appel s'adresse et il crée une émulation de plus en plus « gigantissime » puisque quelque 5 000 propositions de 100 pays sont parvenues aux organisateurs l'an dernier, pour une onzième édition qui sélectionna 250 œuvres de 70 pays. Si la concurrence est rude, le champ est large : il couvre les domaines de la fiction, de l'animation, de l'expérimental comme du documentaire (court, moyen et long métrage sur support film ou vidéo), ainsi que les projets d'installation, le Net Art, les CD-Rom, les performances et les concerts multimédias. Sans aucune limitation de genre comme de durée et sans frais d'inscription. Juste une date butoir, le 30 avril et des propositions à envoyer sur DVD ou cassette VHS.

info@art-action.org
www.art-action.org



Festivals en bref : agenda d'avril

Lussac et Libourne (Gironde)

Du 5 au 9 avril

Festival du court métrage en Lussaçais

Vin et vidéo… Allier les plaisirs de la dive bouteille (Lussac Saint-Emilion) à ceux de la vue et de l'ouïe, voilà un programme qui ne manque pas de charme. Ce rendez-vous vidéaste est marqué par la convivialité (les sélectionnés sont hébergés chez l'habitant), ainsi que par la qualité et l'originalité. La manifestation pilotée par Fernande Dezert depuis cinq ans, par ailleurs présidente de l'office de tourisme, n'est pas qu'un instrument de promotion de la région, mais un vrai rendez-vous audiovisuel et cinématographique autour de l'image amateur. Il s'inscrit dans un contexte plus large, le Printemps du film en Libournais (de février à mai) avec notamment un rendez-vous autour du documentaire D'Asques et d'Ailleurs. Ce regroupement propose des synergies comme la présentation dans le cadre du rendez-vous lussaçais d'un film documentaire de François Levy Kuentz sur le maître du film scientifique, *Jean Painlevé et la biologie sous-marine*. Les amateurs sont à la fête avec une sélection d'une trentaine de films (dont le niveau s'améliore d'année en année, note Fernande Dézert). Mais, on pourra aussi découvrir une sélection de courts métrages pros réalisés dans la Région Aquitaine, et des courts d'animation de l'Ecole européenne de Paris Orly. Ou encore participer à des ateliers pédagogiques et s'exercer à l'art du clip en parcourant le Libournais le dimanche. Quant au jury, il sera présidé par Philippe Sevestre, président de la FFCV. Juste retour des choses puisque le primé l'an dernier, Charles Ritter, est l'un des réalisateurs les plus talentueux et originaux de la fédération.

Images et culture en Lussaçais, 17 Normand, 33570 Lussac. Tél. : 08.73.86.76.24. Imageculture.33570@free.fr

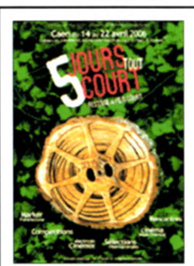
Paris

Du 7 au 23 avril

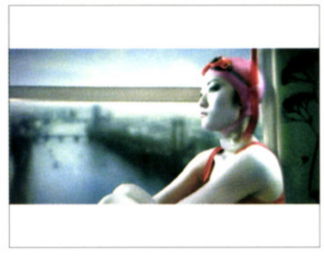
Nemo, le rendez-vous multimédia

La manifestation proposée par ARCADI (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France) affiche une programmation toujours aussi pointue dans le domaine des nouvelles images et du multimédia. « Overground » disent-ils et grand public puisque c'est gratuit… Suite à la fermeture du Forum des Images pour travaux, l'édition 2006 s'éclate dans différents lieux « branchés » comme l'Espace Cardin, l'Espace Paul Ricard ou Le Cube d'Issy-Les-Moulineaux, mais essaime aussi dans la « banlieue nord » (Mains d'œuvre et Espace 1789 de Saint-Ouen). Le menu est toujours aussi copieux. Côté sensations rares et interactivité, il est conseillé de se rendre à L'espace Paul Ricard où, dans le cadre de l'exposition Cinéma d'ameublement, des vieux routiers de la 3D et du virtuel, comme Cécile Babiole et Maurice Benayoun, proposent pour l'une, une sarabande de porcelets 3D et le second, « un distributeur automatique d'émotions » sur clef USB (non fournie). Quant à Jean-Jacques Birgé et Nicolas Clauss, ils installent trois portes interactives permettant aux visiteurs de constituer un orchestre de chambre… L'univers du jeu vidéo (Chris Burke) ou claustrophobe du Japonais Shinya Tsukamoto, une version film opéra en 3D de l'œuvre de Stravinski, adaptée par Christian Chaudet ou une carte blanche au festival new yorkais du film footage, Nemo explore délibérément toutes les marges « tendance ».

www.arcadi.fr







Caen (calvados)

Du 14 au 22 avril

5 jours tout court

Pour son dixième anniversaire, le rendez-vous normand du court métrage affiche, en 50 films, deux installations multimédias, stages et conférences, et une visite de l'œuvre du plus novateur des cinéastes depuis un demi-siècle, Chris Marker. La programmation couvre tous les domaines : le cinéma expérimental, le documentaire (rencontres professionnelles sur le thème « le documentaire, la poétique de l'engagement »), ainsi que des lectures de scénario, un marathon vidéo… On peut par ailleurs s'interroger avec les organisateurs sur la profusion des œuvres reçues pour la compétition : 954 films dont 646 en numérique en 2005 et… 1 145 dont 864 en numérique en 2006. « *Faut-il voir dans cette nouvelle répartition les conséquences de la loi sur la réforme du régime de l'intermittence de 2004 ? L'obligation légale de rémunérer toutes les personnes travaillant sur un court métrage oblige-t-elle les producteurs et réalisateurs à se tourner vers le numérique ? Est-ce la preuve d'une bonne reconnaissance, d'une bonne santé ou d'un nivellement par le bas ?* » On y ajoutera la question que pose la « vraie » diffusion et le public potentiel de 1 145 œuvres, cru 2006…

Atelier du Film court. Tél. : 02.31.82.09.18. www.film-court.com

Oloron Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques)

28 et 29 avril

4e festival du film Web amateur

Initiative sympathique que ce festival, mais à juger de la compil 2005 (visionnée intégralement, si, si !) primo, Chloé Micout est partout, secundo, difficile à distinguer ce qui caractérise un film amateur Web d'un film amateur pour le magnétoscope de salon : genre parodique et poursuite dézinguée, c'est tout comme, ni mieux, ni moins bon. Bonne nouvelle, les films pour le Web sont diffusés sur… grand écran.

Tél. : 05.59.39.98.00. http://festivaldufilmweb.free.fr

Stages et formations

Vandœuvre (Meurthe-et-Moselle)

23 au 27 mai

Découverte des outils et méthodes de réalisation vidéo

En une semaine, les six participants (par groupe de deux ou trois) sont initiés aux trois fondamentaux : prise de vues, de son et montage (y compris le rôle créatif de ce dernier). Ils sont sensibilisés au langage audiovisuel et aux méthodologies de réalisation à partir de travaux dirigés et d'exercices en autonomie. Le parc de matériel comprend des camescopes D8 et DV et trois stations de montage Mac équipées de Final Cut Pro.

MJC Lorraine. Tél. : 03.85.15.00.00. mjclorraine2@wanadoo.fr www.mjclorraine.com

Paris (13e)

10 au 14 avril

Stage d'écriture de scénario

Ouverte à tout public, cette session a pour objet de passer de l'écriture « littéraire » à l'écriture scénaristique. Elle propose d'apprendre à identifier et maîtriser les trois étapes du processus d'écriture : le synopsis, le séquencier et la continuité dialoguée en tenant compte de la progression dramaturgique. Les participants (de 9 à 12) sont invités chaque jour à des exercices personnels pour apprendre à maîtriser ces éléments.

Coût : 163 euros. ADAC Le Pavillon. Tél. : 01.44.06.73.70. www.adacparis.com

Le Chiffre du Mois

121

millions de DVD vendus en 2005 avec un recul du chiffre d'affaires de 12 % (source : syndicat de l'édition vidéo)

Festivals/compétitions (inscriptions)

Intitulés	Premier Doc	Concours vidéo amateur de Saint-Gratien	Ose ce court
Coordonnées	Concours européen du premier film documentaire. Aux Écrans du Réel, association Chroma, BP 23221, 72003 Le Mans Cedex1 Tél. : 06.21.18.20.54. www.assochroma.org assochroma@hotmail.com	Forum Education Science Culture, Centre culturel Camille Claudel, 95210 Saint-Gratien. Tél. : 01.39.89.36.20. Forum.esc@wanadoo.fr	3e festival du court métrage francophone Pul's Vision, c/o Thierry Knoll, 4 D rue Principale, 67370 Dingsheim Tél. : 06.10.91.37.51. Osececourt@hotmail.com http : //perso.wanadoo.fr/puls.vision
Lieu	Le Mans (Sarthe).	Saint-Gratien (Val-d'Oise).	Bischheim (Bas-Rhin).
Date manifestation	Du 10 au 12 novembre.	15 juin.	6, 7 et 8 octobre.
Date limite d'inscription	1er juillet.	23 mai.	1er juin.
Durée limite	Courts : moins de 30 min. Long : moins de 60 min.	12 minutes (générique compris).	20 minutes.
Thème(s)	Libre.	Le Rio Grande et Sujet libre.	Libre.
Genre(s)	Documentaire d'auteur.	Documentaire, fiction, animation, clip	Fiction et animation.
Ouvert aux...	Etudiants en cinéma, professionnels.	Amateurs et scolaires.	Amateurs et professionnels.
Frais d'inscription	30 €.	Gratuit, mais une enveloppe timbrée à votre nom.	15 €.
Format(s) accepté(s)	DVD, VHS.	VHS, S-VHS, 8mm, Hi-8, mini-DV.	VHS et DVD.
Format(s) de diffusion	DVCam, Beta SP.	Idem.	Idem.
Prix/récompense	4 prix. Trois avec des dotations en numéraire, un offrant une diffusion sur un réseau de télévisions locales.	Un prix par genre.	2 300 € de prix.
Renvoi cassette(s)	Non.	Non.	Non, mais cassettes récupérables lors festival.
Notoriété et remarques	5e édition. Les deux premiers prix seront diffusés dans le cadre de Forum Doc du festival Premiers Plans d'Angers.	9e édition. Projections au cinéma Les Toiles dans le cadre de la quinzaine d'animation de la ville sur le thème des grands fleuves.	Hébergement et restauration des réalisateurs sélectionnés pris en charge à partir du vendredi soir.

Intitulés	Festival vidéo Le Clap et la Rose	Festival du Creusot	
Coordonnées	C/O Michel Gaignard, 5, rue du Vivier, 49320 Saulge l'Hôpital. Tél. : 06.80.25.00.06. uccvo@free.fr http://uccvo.free.fr	BP 121, 71203 Le Creusot cedex. Tél. : 03.85.55.65.71. festival@anatec.org	
Lieu	Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire).	Le Creusot (Saône-et-Loire).	
Date manifestation	2 et 3 juin.	Du 12 au 15 juin.	
Date limite d'inscription	30 avril.	1er mai.	
Durée limite	30 minutes.	Toutes durées.	
Thème(s)	Libre.	Communication entreprises et collectivités.	
Genre(s)	Fiction, animalier, animation, recherche, réalité.	Doc, films institutionnels, programmes interactifs.	
Ouvert aux...	Amateurs, scolaires, jeune création.	Professionnels.	
Frais d'inscription	12 €.	310,96 € (pour toutes les manifestations du festival).	
Format(s) accepté(s)	DV.	DVCam ou HDV.	
Format(s) de diffusion	DV.	Idem.	
Prix/récompense	Prix par catégories : trophées, médailles, espèces.	Une vingtaine de prix dont le Prix Louis Lumière des programmes audiovisuels et le Prix Auguste Lumière des programmes interactifs.	
Renvoi cassette(s)	Oui.	Non.	
Notoriété et remarques	3e édition. A lieu au théâtre municipal de Doué, organisée par l'Union des clubs cinéma et vidéo de l'Ouest. Jury pro. 70 inscrits l'an dernier.	19e édition. Principale manifestation consacrée à la communication audiovisuelle. Un soutien particulier aux « Jeunes Talents ».	

Intitulés	Concours Vidéo national	Fais ton cinéma	6e festival vidéo de Cognin
Coordonnées	MJC de Lamballe, 10, rue des Augustins, 22400 Lamballe. Tél. : 02.96.31.96.37. mjc.lamballe@wanadoo.fr	12e festival de vidéo scolaire, collège Lavoisier, 99, rue Jean Jaurès, 62260 Auchel. Tél. : 03.21.61.12.01. festivalvideo62auchel@wanadoo.fr	AVAC, 12, rue de la Forgerie, 73160 Cognin. Tél. : 04.79.62.27.80. renzotollas@free.fr www.avacognin.free.fr
Lieu	Lamballe (Côtes-d'Armor).	Auchel (Pas-de-Calais).	Cognin (Savoie).
Date manifestation	11 juin.	17 mai.	29 et 30 avril.
Date limite d'inscription	15 mai.	14 avril.	6 avril.
Durée limite	10 minutes.	5 minutes.	20 minutes.
Thème(s)	Libre.	Libre.	Libre.
Genre(s)	Tous genres.	Tous genres.	Fiction, documentaire, animation.
Ouvert aux...	Amateurs, associations, scolaires.	Ecoles, collèges, lycées, établissements pros.	Amateurs, écoles et associations.
Frais d'inscription	Gratuit.	Gratuit.	8 €.
Format(s) accepté(s)	Tous formats amateurs, y compris DVD.	Tous formats amateurs.	VHS, DV, DVD.
Format(s) de diffusion	Idem.	Idem.	VHS, S-VHS, D8, VCD, S-VCD, DVD, DivX.
Prix/récompense	Prix en cours de définition (en 2005, 1er Prix : un logiciel Pinnacle).	Plusieurs prix. Grand Prix : une station multimédia. Des dotations en matériels.	5 prix (Jury, Ville, Public...).
Renvoi cassette(s)	Sur demande, avec participation aux frais.	Non.	Sur demande ou sur place.
Notoriété et remarques	3e édition. Se déroule parallèlement à un concours photo et à une foire photo et vidéo.	Une manifestation « départementale » à recrutement « national » organisé par les élèves du collège Lavoisier.	Seul festival amateur de Savoie. Hébergement et restauration pour les sélectionnés résidant à plus de 150 km de Cognin.



Achat ventes divers

Pour les abonnés

Si vous êtes abonné et publiez une P.A. sans parvenir à vendre votre matériel, nous la republions gratuitement dans l'un des deux numéros suivant la première publication.

Conditions :

– Offre valable pour les abonnés à CV&M et réservée aux particuliers.

– Le libellé de l'annonce doit être identique. Toutefois, votre prix de vente, et lui seul, peut être modifié à votre demande.

– Précisez-le n° dans lequel votre première annonce est passée (ex : n° 150) ainsi que la référence de l'annonce située à gauche de votre texte (ex : Réf. : C/30). Enfin, indiquez-nous votre numéro d'abonné ou joignez à votre envoi l'étiquette d'expédition du magazine.

– Toute demande de republication d'une annonce parue dans un numéro antérieur aux deux derniers numéros, sera refusée.

– Merci de respecter nos dates limites de réception des annonces comme pour une P.A. normale.

Nous écrire :

Par e-mail : camera.annonces@emapfrance.com

Par courrier : Caméra Vidéo & Multimédia, 33 rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris.

Par fax : 01.41.86.17.17.

VENTES Camescopes

Réf. : C/01 - Camera Sony Betacam SP BVW200P + male chargeur + 8 batteries + Portabrace housse + objectif Angenieux 14X9 + topcase voyage, très bon état, prix : 3800 e, Tél. : 04 75 27 16 11

Réf. : C/02 - Vends téléobjectif et grand angle, diam. 43mm, neuf, haut de gamme, sans vignetage + 2 filtres N-1 polar-1 d'approche, prix : le tout 200 €, Tél. : 04 92 13 03 56

Réf. : C/03 - Sony HDR-FX1 HD comme neuve, tourné 6 cassettes, sous garantie avec 2 batteries : 2900 €, sac Sony en option : 120 €, Tél. : 04 93 99 04 68

Réf. : C/04 - Panasonic tri CCD NV-MX500, TBE, (2,5A) avec 3 batteries (= 3H) + objectif conc. grand angle + SDCARD 256 Mo + micro cravate + sac : 1000 €, Tél. : 04 42 54 77 35

Réf. : C/05 - Caméra pro Sony tête numérique DXC D30 + dockable DVCAM DSR1P + valise + chargeur batterie avec valise + pied Vinten V10S/72, parfait état, le lot : 7000 €, Tél. : 06 10 34 98 00

Réf. : C/06 - Vends camescpe Canon MVX3I.ET neuf + 2 batteries + chargeur séparé : 800 €, garanti 04/07, Tél. 05 62 37 63 21, frais d'envoi 50%

VENTES Magnétoscopes

Réf.: M/01 - Vends magnetoscope Hi8 Sony EVS9000E, peu servi, bon état, cédé : 590 €, Tél. : 03 27 39 81 43

Réf.: M/02 - Casablanca Avio 1-10, 64 Mo, disque dur 20 Go, prix : 300 €, Tél. : 05 56 36 45 01

VENTES Multimédia

Réf.: MU/01 - Camescope épaule tri CCD SVHS et valise JVC-GY X1 + 2 batteries + table de montage JVC-RM-G810U + 2 magnetoscopes JVC BRS611E + 2 moniteurs JVC TM1500PS + câblerie + pied DAÏWA TVT4, prix : 2500 € l'ensemble, Tél. : 01 39 89 50 31

Réf.: MU/02 - Vends, cause double emploi, banc de montage Edirol Canvas direct linear DV7DL Pro, neuf, non déballé, gagné au Clap d'or 2005, valeur : 3990 €, vendu 2800 €, Tél. : 04 90 20 30 61

AUTRES

Réf.: A/01 - Vends carte Matrox RTX100 Pro collection, cause passage sur Mac, servi un an, facture et emballage, excellent état + numéro client Matrox + logiciels Adobe : 850 €, Tél. 06 60 98 45 08

Réf.: A/02 - Vends ampli correcteur audio video Sony XV-C900 et Guiston SVA 6000 , prix : 150 € et 350 €, port en sus. Tél. : 04 75 30 12 51

ACHATS

Réf.: AC/01 - Recherche carte Targa vidéo Pro 1000 avec entrées composites et YC, faire offre au 04 50 72 67 77

DIVERS

Réf.: DI/01 - Recherche possesseur de Casablanca Prestige V4, maitrise montage titrage et son, le plus pres possible de charenton le pont (94), Tél. : 06 17 27 22 31

Réf.: DI/02 - Le CAP organise des stages de formation numérique, des cours techniques sur les dernières technologies, contactez : video-cap@wanadoo.fr ou Tél. : 01 44 40 29 09 ou 01 47 09 54 42 ou 01 45 41 79 69

Réf.: DI/03 - Cherche particulier pour archiver sur DVD des cassettes vidéo amateur (5 cassettes VHS, 3 cassettes Hi8, 14 cassettes 8 mm), Tél. : 01 47 49 65 41

Réf.: DI/04 - Ateliers vidéo, photo, écriture, dans l'aude, initiation prise de vue, montage... http://www.fac-en-marge.com

Réf.: DI/05 - Vends Packshot Creator Print Edition 7.1 Mpixels. Le studio photo PC clé en main haute définition, matériel de démonstration, état neuf, prix : 2300 € HT, Tél. : 01 48 85 67 09/Port. : 06 72 72 03 13

OFFRE D'EMPLOI

broadcastor.com

1er Site Web sur le marché de l'Audiovisuel Professionnel
Recrute pour début année 2006 :
1 Commercial sédentaire H/F,
Missions : Prospection téléphonique, Prise de commandes, gestion clients.
Niveau : BAC + 2, anglais, connaissance des solutions Prosumer, Broadcast souhaitées. Rémunération : Fixe + commissions.
Merci d'envoyer CV par mail à :
info@broadcastor.fr







PROTECTIONS SACS ET HOUSSES DE TRANSPORT MATERIEL BROADCAST



Sacs, sacs à dos, housses de transport et protections haut de gamme pour : caméras, DV, mini DV, monitors, mixettes audio et pieds.

MASTER DISTRIBUTION • www.naf.fr •

NAF. ZI de la Motte - 15, rue Victor Baltard - 77410 CLAYE SOUILLY

Tél : 01 60 26 77 77 / Fax : 01 60 26 89 16

• contact@naf.fr •





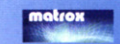
Transfert tous supports
Béta Num, Béta SP, DV, DVCAM, DVCPRO 25, 8mm, Hi8, U-Matic, U-Matic SP, BVU, VHS, S-VHS, DVD, V2000, Bétamax, Film 8 et S8

Copie de tous vos films sur DVD
Encodage MPEG2

Optimisation de vos stations de montage
Dépannage - Upgrade

Post-Production vidéo
Montage en boucle
Montage Cut

www.multivideoservices.com



matrox

Paris 6 Av. du Dr Arnold Netter 75012 Tel : 01 43 41 57 57 Fax : 01 43 41 56 00
Nice 17 rue Gutenberg 06100 Tel : 04 93 44 12 87 Fax : 04 93 84 96 30 Cel : 06 62 18 12 90



PAR E-MAIL

Chers lecteurs, vous pouvez envoyer votre petite annonce par E-Mail à l'adresse suivante :

camera.annonces@emapfrance.com

Avantages : Vous n'avez ni bulletin à remplir ni à découper, vous évitez le risque d'erreur de report de votre numéro de téléphone et votre P.A. est prise en compte dès réception de l'E-Mail. Aucun retard d'acheminement de votre P.A. dû à une grève postale. Enfin, nous accusons réception de votre annonce par retour de mail.

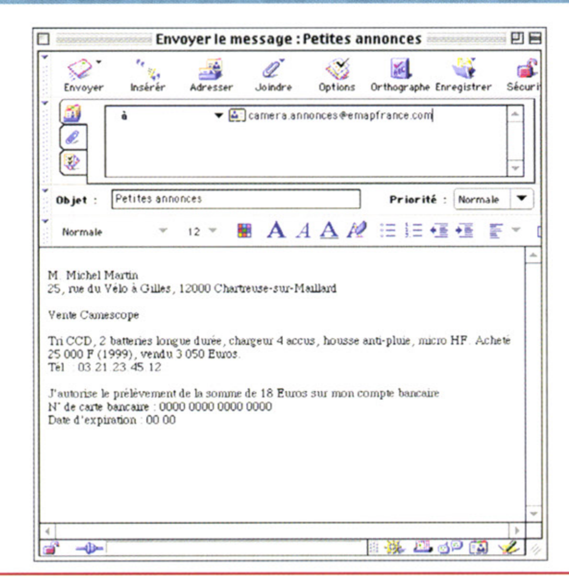
Précisions importantes : L'e-mail n'est destiné qu'aux P.A., et ne joue en aucune manière un rôle de courrier des lecteurs ou de renseignements divers. Auquel cas, votre annonce ne sera pas prise en compte.

Prix : L'annonce est facturée au même prix que les P.A. par courrier, soit 18 € pour 5 lignes (ou 52 € H.T. pour les sociétés) + 8 € pour une parution en caractères gras (option). Et 4 € (ou 8 € H.T. pour les sociétés) pour chaque ligne supplémentaire. Pour vous aider, 5 lignes = 130 caractères maxi. Comptez 26 caractères pour toute ligne supplémentaire. En cas de doute, prenez modèle sur le bulletin ci-dessous.

REGLEMENT

Par CB (CB Visa, MasterCard uniquement): Inscrivez sur votre mail votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx € sur mon compte bancaire»*. Ce mode de paiement ne nécessite par d'envoi postal et vous permet d'effectuer votre commande entièrement par mail.

Par Chèque : Envoyez parallèlement à votre mail un chèque à l'ordre de **Caméra Vidéo & Multimédia, 33, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris. Joignez à votre chèque une sortie papier du texte de votre annonce.** Important : Ne tardez pas à poster votre chèque, de préférence dans les 24 heures qui suivent l'envoi de votre P.A. par E-Mail. Auquel cas, votre annonce risque d'être reportée au mois suivant si nous ne recevons pas votre chèque à temps !



Au début de votre annonce, indiquez vos prénom, nom et adresse complète. Ils ne seront pas comptabilisés dans le prix de votre annonce. Précisez ensuite – avant le texte de votre annonce – la rubrique choisie (Ventes/Achats/Divers). S'il s'agit **d'une vente, précisez à côté le type de matériel** (camescope/magnétoscope/multimédia/autres). A la fin de votre texte, n'oubliez pas de noter votre n° de tél (qui n'est pas comptabilisé dans le prix). Si vous désirez que votre annonce soit publiée en **caractères gras**, indiquez-le en toutes lettres. **Si vous souhaitez régler votre annonce par CB**, inscrivez votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx Euros sur mon compte bancaire»*.

PAR COURRIER

PETITES ANNONCES

La rédaction se réserve le droit de rejeter toute annonce douteuse. Les annonces sont rédigées sous la responsabilité de leur auteur.
Le prix de l'annonce varie suivant la longueur du texte : 18 € pour les cinq premières lignes et 4 € la ligne supplémentaire.

Complétez TRÈS LISIBLEMENT, en CAPITALES D'IMPRIMERIE et SANS ABREVIATIONS le bon ci-dessous, avec vos nom, prénom, adresse, téléphone. TOUTE P.A. MAL REDIGEE NE SERA PAS PUBLIEE.

Vous êtes : ❑ **Abonné** ❑ **Non abonné**

Date limite 06 avril 2006

Réf. : .... **camera** *vidéo & multimédia* 203
Nom : .... **Prénom :** ....
Adresse complète : ....
....
Tél. : ....
E-mail : ....

VENTES
❑ camescopes
❑ magnétoscopes
❑ multimédia
❑ autres
❑ **ACHATS**
❑ **DIVERS**

❑ **Si vous désirez que votre texte apparaisse en CARACTÈRES GRAS, cochez la case et ajoutez 8 € au prix de votre petite annonce.**

La zone ci-dessous est uniquement réservée à la rédaction de votre annonce. Inutile d'y indiquer vos coordonnées. Votre n° de téléphone sera automatiquement reporté dans votre annonce.

Annonces destinées aux PARTICULIERS qui n'ont pas d'activité commerciale quelles qu'elles soient, Clubs, Associations à but non lucratif.	Annonces COMMERCIALES destinées aux : SOCIÉTÉS ou aux personnes proposant, par ailleurs, des prestations audio-visuelles et dont l'activité principale n'est pas la vente ou la revente de matériel vidéo.
Forfait 18 €	Forfait 52 € H.T.
22 €	60 € H.T.
26 €	68 € H.T.
30 €	76 € H.T.
34 €	84 € H.T.

Je vous adresse ci-joint mon règlement de .... Euros par :

❑ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & Multimédia ❑ carte bancaire*

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|*

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Date d'expiration : |_|_| |_|_|

Date |_|_|_|_|_|_|_|_|

Signature (obligatoire)

Bulletin à retourner avec votre règlement à :
Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue du Colonel-Pierre-Avia
75015 Paris

* Visa ou MasterCard uniquement





Des occases, des spécialistes, des adresses

CEV

7 rue fizeau 75015 PARIS
Tél. : 01-48-28-19-88

VIDEOPROJECTEURS

Sony VPLX 1000 – télécommande – câble VGA et cordon secteur – 1000 lumens – obj interchangeable – châssis magnésium – servi 250 h	300 €
Sanyo PLC – 5605 E – télécommande – câble VGA et cordon secteur – 1000 lumens – servi 350 h	150 €

MAGNETOSCOPES

Sony HRD 1000 DV (petite et grande cassette)	990 €
Sony HRD 30 DV-DVCAM (petite et grande casette)	1 600 €

CAMESCOPES

Sony DSR 250 DV/DVCAM (Petite et grande cassette) livré avec 2 batteries sony + alimentation – chargeur	3 500 €
Sony DVCAM DSR 570 – Optique de base Canon + plaque de fixation	8 970 €

DIVERS

Sony lampe neuve pour série VPLX 600-900-1000	152 €
Obj. Zoom grande focale pour projeer de loin – Ref. Sony VPL-ZM100 pour Sony Série VPLX 600-900-1000	152 €
Mandarine + pied + coupe flux	200 €
Eclairage portable pour caméras professionnel Anton bauer Ultralight 2	228 €
Sony DR 100 casque intercom	90 €
Optique additionnel grand angle century HD 0.7	686 €

DV PRODUCTIONS

Port le "Surena"
Face au 5 quai M. Dassault 92150 Suresnes
Tél : 01 48 25 06 79- Fax : 01 48 25 18 92
Mail : info@dvloc.com

NOUS ACHETONS TOUS TYPE DE MATERIEL AUDIO ET VIDEO
TOUS NOS PRIX SONT HORS TAXES

CAMERAS

Sony UVW 100PK beta SP caméscope+obj	1 500 €
Sony DXC 637P tête de maméra	1 500 €
Sony DSR 500 WSPL DV CAM 4/3-16/9-860 H	5 900 €
Sony BVW 400 AP cam beta SP 1000 h	2 800 €
Sony BVW 200 P + opt fuji cam beta SP	1 800 €
Sony BVWD 600 P, cam beta SP 1750 H	4 800 €
Sony DSRPD 150 P complete 120 h	2 200 €
Panasonic AJD 800 DVS Pro 25-440 H + canon 13X	3 900 €
Panasonic AJD 700 DVC Pro 25-250 H + canon 16X	3 750 €
Panasonic AJD 610 W DVC Pro 25 4/3-16/9 - 590 H	7 900 €

MAGNETOSCOPES

Sony BVW 35 lect/enr NTSC	1 500 €
Sony PVW 2800P – Beta SP lect/enr.	3 200 €
Sony BVW 70 P – lect/rec. Beta SP	3 100 €
Sony BVW 75P – Beta SP lect/rec DT – TBC 12	3 300 €
Sony BVW 65P – Beta SP lect avec DT	1 500 €
SonyY BVW 60P – Beta sp lect	1 200 €
Sony T UVW 1800P - BETA SP REC	2 600 €
Sony UVM 1600 P BETASp Lect	NC
JVC BRDV 10 Deckoble DV pour JVC KYD29	1 800 €

OPTIQUES

Canon 13x7.5 KRS demi pouce	950 €
Canon J 8x6 KRS opt 2/3 grand angle	1 800 €
Canon J 15 x 8B 4IRS opt 2/3 avec doubleur	2 600 €
Canon 14 x 8.5 BIRS opt 2/3 avec doubleur	1 300 €
Fujinon 15x8 BEVM avec doubleur	1 800 €
fujinon 14x7.5 BRM demi-pouce	1 000 €
Fuinon 17x9 KRS neuf	1 300 €

MONITEURS

SONY PVM 9040-moniteur 9"	450 €
SONY PVM 1444-moniteur 14"	800 €
Sony PVM 9041 moniteur 9"	550 €
Sony PVM 9042 - moniteur 9"	600 €

DIVERS

Videonic TM 3000 - titreur video PAL	600 €
Tektronics 1711 neuf dans sa boite	500 €
Vinten Vision 10 trépied alu	1 200 €
Mixette Micromix 4 entrées	1 900 €
Textronix 1741	1 300 €
Panasonic WJ MX50 mixer 4 entrées	1 800 €
Sony PVE 500 Editeur	1 500 €
Sachtler 18 II tête de trépied	1 800 €
Miller DS 30 trépied carbonne	2 500 €

LOCA IMAGES

173 rue du fbg Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 01-45-26-58-86 Fax : 01-42-85-40-48

Toutes nos occasions sont vendues avec garantie

CAMERA NUMERIQUE DV/DV

Sony DCR VX 1000	990 €
Sony DCR VX 2000 très peu d'heures	1 600 €
Panasonic AGDVX 100	1 950 €
Canon XL1	1 750 €
Panasonic AGDVC 30	1 900 €

CAMERA NUMERIQUE DV CAM

Sony DSR PDX 10	1 300 €
Sony DSR PD 150	1 950 €
Sony DSR PD 170	2 400 €
Sony DSR 250	3 800 €

CAMESCOPE HD

Sony HVR Z E	3 900 €

MAGNETOSCOPE

Combo Sony DVCAN DSR 70	6 000 €
Sony DSR 11	1 260 €
Sony beta PVW 260o	1 950 €
Sony beta DVW 522 P lecteur beta num.	3 000 €
Sony beta UVW 1200 lecteur SP	1 150 €

MONTAGE

Casablanca classique 18 GO	580 €
Casablanca avio 80 GO DV	1 300 €
Casablanca Kron DV 40 GO + graveur	2 400 €

DIVERS

Mixette audio SQN3	900 €
Optique Anamorphose 16/9 century pour PD 170	200 €

MVS

17 Rue Gutenberg 06100 NICE
Tél. : 04-93-44-12-87
Tél. Paris 12éme : 01-43-41-57-57

Broker Audio Vidéo • Achat - Vente
Plus de 450 appareils en stock
N'hésitez pas a nous consulter

Cameras DVcam

Sony DSR 250 P DVcam 250h	4 500 €
Sony DSR 300P DVcam 80h complete	6 500 €
Sony DSR 500 P Dvcam 80h	10 000 €

Cameras Beta SP et Digit

Sony DVW 709WSP beta digital complète	15 000 €
Sony BVW 400P Beta SP + Obj + batteries 300h	4 000 €
Sony UVW 100P Beta SP	2 100 €
Sony DXC 537 + PVV1 Beta SP	2 000 €
Cameras Plateau	
Sony M7 camera plateau + CCU	2 800 €
Sony BVP 7 triax chaîne complète	4 800 €
Sony DXC 3000 camera plateau + CCU	1 100 €

Magnétoscopes DV- Dvcam

Panasonic NVDV 10000	1 700 €
Panasonic NVDV2000	1 400 €
Sony DSR 40P	2 500 €
Sony UVW 1800P Beta SP Lect/Enr	3 200 €
Sony UVW 1600P Beta SP Lect	1 500 €
Sony PVW 2600P Beta SP Lect	2 000 €
Sony BVW 65P Beta SP Lect ralentie - 1000h	2 000 €
Sony BVW 75P Beta SP Lect/Enr ralentie 400h	4 400 €
Sony BVW 70S Beta SP Lect/Enr	2 000 €
Sony BVW 22 Beta SP Lect + derushage	900 €
Sony BVW 10P Beta Lect	300 €
Panasonic AJD 650 DVCpro Lect/Enr 400h	3 300 €

Moniteurs

Sony EVM 9010 + lect/enr 8mm couleur 22cm	450 €
Sony PVM 9220 20cm(a revoir)	100 €
JVC TMA 14PN 36 cm PAL/NTSC Y/C 320 lignes	220 €
JVC TM 150 36cm 2 in composite	152 €
Panasonic BTM 1400 36cm 2 in + 1 VTR	152 €
Divers moniteur à partir de 100 €	NC

Mélangeur video / éditeur

Sony XVZ 10000 régie 4 entrées TBC interne	2 400 €
Sony DFS 300 4 entrées régie + 300 effets	3 500 €
Sony BVE 910 éditeur de montage	1 000 €
Sony BVE 9000 éditeur de montage	3 000.€
GVG 110 mélangeur 8 entrées	2 400 €
Panasonic WJMX50 4 entrées TBC interne	2 000 €
JVC KM 3000 mélangeur 8 entrées	4 500 €
Merlin mélangeur 4 entrées TBC interne	609 €
Kramer VS1 4 entrées	229 €

Divers

Robot Duplication DVD Bravo I et II (grave et imprim)	1 400 €
Pinnacle Liquid Edition 5.5	550 €
Pinnacle carte Nitro Reel Time	2 000 €
Pinnacle carte Targa 2000 RTX + Breakoutbox	2 500 €
Station AVID newscutter	4 000 €
LaCie DLT 4000 scsi 1 + 1 cartouche neuve	600 €
Vity grille 6x4 audio vidéo	350 €
Sélecteur audio vidéo 10 IN – 1 OUT	250 €

LIGHT

HMI 575 LTM model Luxarc	750 €
Fluo Light 108w lumiere froide (neuf)	299 €

Plus de 450 appareils en stock
N'hésitez pas a nous consulter

PHASE INFORMATIQUE

93 Ave du Gal Leclerc 75014 PARIS
Tel. : 01-45-45-73-00 Fax : 01-45-45-50-17

Carte Miro DC30+	200 €
Carte DV 500	400 €
Carte Diamond Fire GL1	450 €
Raptor RT (neuve)	200 €
Logiciel Vegas Vidéo V3 (neuf)	200 €
Vue d'Esprit V3 (neuf)	100 €
Modem Ollitec Wave Mémory 2000(neuf)	50 €
Picture lab Ulead (neuf)	20 €

TECHNIVISUAL

3 RUE DES TISSERANDS
35830 BETTON
Tel. : 02-99-55-92-03 Fax : 02-99-55-87-28
info@technivisual.com
www.technivisual.com

Attention nos prix sont HT

CAMERAS/CAMESCOPES

SONY DWV-790WSP	26 790 €
SONY DXC-D35PL	4 490 €
SONY DSR-300PK	4 590 €
SONY DSR-570WSPL (incl. Grand Angle CANON)	10 950 €
SONY DSR-PD100P	1 850 €
PANASONIC AJD-800E	4 550 €

OBJECTIFS

FUJI A8.5x5.5BEVM	4 850 €
FUJI A22x7.8BEVM	12 950 €
CANON YH12x4.8BRM	2 450 €

MAGNETOSCOPES

SONY DSR-45P (Demo)	3 450 €
SONY DSR-25P	2 550 €
SONY UVW-1800P	3 550 €

MONITEURS

PVM-9L2E (Demo)	730 €

AUDIO

AKAI DD1500	4 790 €

VIDEO NEIL

C.A LA BOURSIDIÈRE
BP 40 - A86
92357 LE PLESSIS ROBINSON
TÉL. : 01-40-831-498 FAX . 01-40-831-494
mailto : occasion@videoneil.com

MONTAGE VIRTUEL dédié

Edirol DV7 RT + Télec - 60 et 120 Go	1 500 €
Screenplay 30Go Dv version 2,6	1 200 €
Avio 80 GB analogue V1.10 + Propack	500 €
Avio 20Go V1,1 pour démarrer	200 €
Claro 120Gb (propack/3D shapes/6in1)	899 €
Prestige V3.6c 120Gb DVD	1 500 €

DISQUE DUR & Accessoires

80 Go Casablanca Classic tiroir	300 €
20 Go Casablanca Classic tiroir	230 €
50 Go Raid Médéa externe SCSI pour Casablanca	400 €

CAMESCOPES & MAGNETOSCOPES

Sony VX 2000 Tri CCd	1 650 €
Canon XM1 Tri CCD	1 300 €
TV Toshiba 95cms 100htz YUV exc état	1 500 €
JVC HR DV S3 Double Platine DV VHS	900 €
Sony DHR 1000 platine DV	1 300 €
Magnetoscope FS200 excellente état	600 €

MONTAGE / MELANGEURS / TITREURS temps réel

Editeur de montage Sony RME 80	60 €
Mélangeur Panasonic AVJE5	400 €
Mélangeur MX1 videonics	500 €
Mélangeur V4 Edirol	800 €

DIVERS Audio vidéo

2 x H.P Cervin véga 500 Watt - 110Db	1 500 €





Dossier pratique

Réussissez vos films de voyage

→ Conseils et trucs de pros pour utiliser au mieux son temps et ramener l'essentiel, et bien plus encore !

→ Paysages, traditions, vie sociale... Des fiches pratiques pour réussir sa vidéo dans chaque région du monde.

→ Réaliser un carnet de voyage en vidéo.

→ Quel matériel emporter, comment préparer son film.



S'équiper

Tests

→ Les nouveaux camescopes du printemps !



→ *Retrouvez vos rubriques : Caméra Club, pas-à-pas, fiches pratiques, etc.*

FICHE PRATIQUE

ZOOM

Dans ce numéro, vous trouverez le supplément « pro » n°4

Tournage, montage, accessoires...

Ce qui est pro aujourd'hui concernera chacun demain

Camera VIDÉO MULTIMÉDIA **RÉDACTION - PUBLICITÉ :** 33, rue Colonel-Pierre-Avia, 75754 Paris cedex 15. Tél. : 01.41.86.17.27 – Fax : 01.41.86.17.17. Fax publicité : 01.41.86.16.92. Pour obtenir votre correspondant directement, remplacer les 4 derniers chiffres par le numéro de poste entre parenthèses.

RÉDACTION : Rédactrice en chef : Danielle Molson (1727). **Rédactrice en chef adjointe :** Nadia Ladjeroud (1728). **Secrétaire de rédaction:** Catherine Baudouin. **1er maquettiste** : Bernard Rougeot (1731). **Maquettistes** : Denis Berthier, Thierry Concord. **Photographe** : Thierry Concord (1729). **Assistante de rédaction** : Béatrice Vermorel (1727). **Directrice artistique** : Chantal Vilaire. **Chef de fabrication** : Gilbert Hémon (1791). **Ont collaboré à ce numero** : Sébastien François, Gérard Galès, Didier Husson, Gérard Krémer, Philippe Lucerne, Philippe Masson, Sylvain Pallix, Thierry Philippon.

PUBLICITÉ : Directeur de publicité : Olivier Guillermet (1631). **Directeur de publicité adjoint** : Victor Barata (1627). **Directeur de clientèle** : Manuel Courbo (1628). **Chefs de publicité** : Bruneau Chabanel (1705) – Julien Moschetti (1685). **Assistante de publicité** : Isabelle Beauchard (1626). **Bureau de Lyon** : Catherine Laurent (04.78.62.65.10). **Maquettiste** : Samir Oueslati. **Chef de studio** : Dominique Chagnaud.

MARKETING-DIFFUSION : Directrice marketing et diffusion : Dominique Lestrille. **Secrétariat** : Françoise Cannone (2278). **Responsable abonnement et VPC** : Pascale Delbes. **Responsable recrutement** : Jasmine Baldir. **Chef de produit** : Shirley Décupère. **Responsable fidélisation** : Gisèle Taldir. **Assistante abonnement** : Françoise Bensaïd. **Chefs de produit VPC** : Aurélie Guénard, Agnès Tran. **Responsable marketing promotion** : Delphine Cattanéo. **Chef de vente - réseau spécialisé** : Jean-Pierre Gratteau. **Chef de produit** : Mireille Matheau. **Chargée de promotion** : Annie Perbal (1755). **Maquettiste** : Denis Berthier.

ABONNEMENTS/ANCIENS NUMÉROS : Caméra Vidéo, service abonnement B804, 60732 Sainte-Geneviève cedex. Tel : 03.44.62.43.55. e-mail : abo.imageson@emapfrance.com - FRANCE : 1 an (11 nos Caméra Vidéo) 52 €. Autres pays : nous consulter. Paiement par chèque bancaire, postal ou carte Visa à l'ordre de Caméra Vidéo.

emap passion

ÉDITEUR : EMAP FRANCE SAS. **Siège social :** 48, rue Guynemer, 92865 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. **Principal actionnaire** : EMAP INTERNATIONAL MAGAZINES SAS. **Président directeur général et directeur de la publication :** Arnaud Roy de Puyfontaine. **Directeur général** : Jean-Luc Breysse. **Directeur délégué** : Denis Noël. **Directeur d'édition** : Jean-Pierre Adéjès. **Contrôle de gestion** : Camille Quesnel. **Responsable administratif et financier** : Patricia Faggiano.

EMAP DIFFUSION : Directeur du département : Jean-Charles Guérault. **Directeur adjoint** : Dominique Redon. **Réservé aux dépositaires de presse** : modification de service et réassort. **Responsable diffusion** : Philippe Brunie. 43 rue du colonel Pierre-Avia, 75015 Paris. Tél. : 01.41.33.50.01.

Flashage-photogravure : PPDL. **Impression** : Saint-Paul, Luxembourg. Printed in Luxembourg - Imprimé au Luxembourg. **Distribution** : MLP.

Commission paritaire n° CP 0209 K 84776 – ISSN 0986-2889 – Dépôt légal : Mars 2006.